

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



# HISTOIRE GÉNÉRALE DE POLOGNE,

*Par M. le Chevalier DE SOLIGNAC ,  
Secrétaire du Cabinet & des Comman-  
demens du Roi de Pologne , Duc de  
Lorraine & de Bar.*

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HERISSANT , rue  
S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

---

M. DCC. L.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





# T A B L E

## DES SOMMAIRES

### DU TOME CINQUIE'ME.

---

#### LIVRE DIX-NEUVIÈME.

*Depuis 1548. jusqu'à 1553.*

**L** Es Polonois augurent mal du regne de Sigismond-Auguste. page 1. Mauvaise éducation qu'on avoit donnée à ce Prince. 2. Il n'avoit été mis que fort tard entre les mains d'un Gouverneur habile. 3. Il se déclare ennemi de toute contrainte. Ibid. Il épouse une fille de Ferdinand, Roi des Romains. 4. Il se livre après la mort de cette Princesse à toute l'ardeur de ses passions. 5. Devient amoureux d'une veuve, fille du Castellan de Vilna. 6. Il l'épouse secretement. 7. Déclare le mariage après la mort de son pere. 8. Diette à Petrikow. 10. On veut y casser le mariage du Roi. Ibid. Motifs qui y engagent les Nonces. Ibid. Sage réponse de Sigismond-Auguste. 12. La Diette en est offensée. 13. Etranges sentimens



du Primat & de l'Evêque de Przemyſlie ſur ce mariage. 14. Les Nonces à genoux en demandent au Roi la diſſolution. 15. Ce que dit à ce ſujet le Caſtellan de Poſnanie. Ibid. Auguſte impoſe ſilence à Pierre Kmitha. 16. Diſcours hardi de Raphaël Leſzczyński, Palatin de Brzeſcie. 17. Vrai motif de la conduite des Polonois à l'égard du Roi. 18. Ils veulent l'obliger de renoncer au thrône. Ibid. Auguſte eſt près d'y conſentir. Ibid. Ils ſe contentent de mettre des bornes à ſon pouvoir. 19. Tarnowski ſ'oppoſe à ce deſſein. 20. Auguſte revendique ſes droits. 21. Il déclare qu'il veut regner, & le déclare d'un ton de maître. 22. Il annonce l'ouverture du tribunal. Ibid. Pierre Kmitha ne ſ'y rend que pour le troubler. 23. Les Sénateurs & les Députés en ſortent tumultuairement. Ibid. Admirable fermeté du Roi. 24. Il publie des Universaux. Ibid. Ils ſont mal reçus dans les Provinces. 26. Incurſion des Tartares dans la Ruſſie. Ibid. Triſte ſort du Prince Conſtantin Wieſniowiecki & de ſon épouſe. 27. Les courſes des Tartares ſont réprimées par Tarnowski. Ibid. On impute au Roi les malheurs de l'Etat. 28. On demande une nouvelle Diette. Ibid. Auguſte eſt forcé de l'indiquer. Ibid. Le Primat ſ'y plaint des universaux du Roi. 29. Adroite politique de ce Prince. 30. Il propoſe de remettre en vigueur la loi qui défend la pluralité des dignitez. 31. Ce deſſein lui regagne l'amitié de tous les Nonces. 33. Ils demandent le rétabliſſement de cette loi. Ibid. Les Grands ſe hâtent de regagner les bonnes grâces d'Auguſte. 34. Ils conſentent au couronnement de la Reine. Ibid. Le Roi en indique le jour. 35. Tous les Grands

## DES SOMMAIRES. V

*y assistent , hors deux Sénateurs. 36. La Reine Bonne reconnoît la nouvelle Reine. 37. Caractere de l'épouse d'Auguste. Ibid. Elle meurt six mois après. 38. Les Polonois la regretent. Ibid. Les erreurs de Luther font naître plusieurs autres sectes dans l'Etat. 39. La plupart des Sénateurs abjurent les anciens dogmes de l'Eglise. 40. Plusieurs Prêtres , des Evêques mêmes condamnent le célibat & se marient. 44. Raphaël Leszczynski se déclare un des partisans les plus zélés de la nouvelle doctrine. 46. Auguste veut engager la République à faire la guerre aux Turcs. 47. Jean Zapoliay les avoit attirés en Hongrie. 48. Mort de Zapoliay. 49. Il ne laisse qu'un fils en très-bas âge. Ibid. Sous prétexte de le défendre contre les Autrichiens , les Turcs veulent s'emparer de son Royaume. 50. La Reine sa mere , sœur d'Auguste , se retire en Pologne. 51. Discours du Grand-Chancelier pour engager la Diette à chasser les Turcs de la Hongrie. 52. Les Nonces prétendent qu'on réprime auparavant la trop grande puissance des Evêques. 53. Raphaël Leszczynski est chargé de parler pour eux. Ibid. Sa harangue au Sénat. 54. Ses sentimens sont appuyés par le Castellán de Cracovie. 58. Le Roi demeure indécis entre le parti des Nonces & celui des Evêques. 60. Portrait de Jean Dziaduski , Evêque de Przemysslie. 61. Plaintes d'un Prêtre qu'il avoit dégradé & banni pour s'être marié publiquement. 62. Les Evêques annulent la sentence de Dziaduski. 63. Par quel motif , & à quelles conditions. Ibid. Discours de l'Evêque de Cracovie au Roi pour le maintien du pouvoir des Evêques. 65. Représentations op-*



*posées des ministres d'Etat. 68. Extrême penchant d'Auguste pour les nouveaux dogmes. 69. Il confirme pourtant les Evêques dans l'exercice du pouvoir qu'ils s'étoient arrogé. 70. L'excès de ce pouvoir contribue à augmenter le nombre des hérétiques. 71. La ville de Dantzic veut se donner à l'Empereur. 72. Auguste va à Dantzic. 73. Il y trouve les habitans prêts à prendre les armes contre lui. Ibid. Il prend le parti de la douceur. 74. Il les retient sous son obéissance. 76. Sollicité par ses sujets de se remarier, il épouse la sœur de sa première femme, Catherine d'Autriche. 77.*

---

## LIVRE VINGTIÈME.

*Depuis 1553. jusqu'à 1572.*

**L**E Czar Jean Basilide médite la conquête de la Livonie. 78. La trêve entre cette Province & ses Etats venoit d'expirer. 79. L'Archevêque de Riga & l'Evêque de Derpt envoient une ambassade à Basilide. 80. Lui proposent une nouvelle trêve. Ibid. Sont contraints d'implorer le secours de la Suède. 81. Gustave I. met une flotte en mer. Ibid. Ses troupes pénètrent dans l'Ingrie. Ibid. Attaquent vainement Notebourg. Ibid. Elles sont rappelées en Finlande. 82. Irruption des Russes dans cette Province. Ibid. Gustave demande la paix à Basilide. Ibid. L'Archevêque de Riga, neveu d'Auguste, s'attire la haine des Livoniens. 83. Haine secrète entre ce Prélat & Guillaume de Furstemberg, Coadjuteur du

## DES SOMMAIRES. vij

Grand-Maître. 84. Guillaume & l'Archevêque prennent les armes. 85. L'Archevêque est assiégé dans Kokenhausen. 86. Contraint de se rendre , il est mis dans les fers. Ibid. Auguste envoie prier Furstemberg de mettre l'Archevêque en liberté. Ibid. Le Député d'Auguste est assassiné en chemin. 87. Le Roi lui dépêche l'Evêque de Samogitie. Ibid. Furstemberg méprise les menaces d'Auguste. 88. Diette à Varsovie. Ibid. On y résout de porter la guerre en Livonie. Ibid. La Pologne met sur pied une armée de cent mille hommes. Ibid. Furstemberg , devenu Grand-Maître , se met en campagne. 89. Ses troupes l'abandonnent. 90. Il envoie demander la paix à Auguste. 91. Il est contraint de venir lui-même implorer les graces du Roi , & de lui amener l'Archevêque. Ib. Traité par lequel il se soumet lui & ses Etats à la Pologne. 92. Autres conditions du traité. Ibid. Auguste envoie une ambassade au Czar Basilide. 93. Invasion des Russes dans la Livonie. 95. Horribles cruautés qu'ils y exercent. 96. Quelques Livoniens appellent à leur secours le Roi de Dannemarck. 98. Les habitans de Revel s'adressent au Roi de Suède. 99. Le Grand Maître Kettler n'a recours qu'à la Pologne. Ibid. Il se rend à Cracovie. 100. Les Polonois , contre le sentiment d'Auguste , lui refusent de l'appui. 101. Auguste a recours aux Lithuaniens. Ibid. Diette à Vilna. Ibid. On y prend la résolution de secourir la Livonie. 102. A quelles conditions. 103. Nouveau traité entre les Livoniens & les Polonois. 105. Kettler renonce à tous ses droits de souveraineté sur la Livonie. 107. Est déclaré Duc héréditaire de Courlande. Ibid. Le Roi de Suède prend les armes pour ôter la Livonie aux Polonois. 109.

*Motifs qui l'y engagent. 110. Il s'empare de tous les forts qu'Auguste avoit cédés à Jean, Duc de Finlande. 111. Auguste contient les Suédois. 112. Les Russes se rejettent sur la Lithuanie. 113. Radziwil entreprend de les combattre. Ibid. Veut les forcer à lever le siège de Poloczka. 114. Quel étoit le Commandant de cette place. 115. Il rejette les avis d'un des officiers de la garnison le plus habile. 116. Le Commandant fait mettre le feu à tous les quartiers de la ville. 118. Se retire dans les deux forts qui la protègent. Ibid. Basilide entre dans la ville. Ib. Se rend maître des deux forts. 120. Met le Commandant aux fers. Ibid. Radziwil tâche en vain de reprendre Poloczka. 121. Tout le Duché de ce nom tombe au pouvoir des Russes. Ibid. Mort de Guillaume, Archevêque de Riga. Ibid. Ingratitude du Duc de Meckelbourg envers les Polonois. 122. Il leur refuse l'hommage qu'il leur doit. 123. Il est arrêté & conduit à Rawa. Ibid. Son Diocèse est changé en Duché. Ibid. Les Russes reprennent les armes. 124. Bataille de Czaſniki. 125. Défaite des Russes. 126. Ruse de Philon Kmitha, Gouverneur d'Orsha. 127. Il défait un autre corps de Russes. 129. Pac, Gouverneur de Witepsk, leur fait lever le siège d'Ozieryſce. 130. Leur tue cinq mille hommes. 131. Néglige de renforcer la place. Ibid. Elle est forcée de se rendre aux troupes du Czar. Ibid. Prise de Poczapow par Philon Kmitha. Ibid. Il dévaste Krasnopol & tous ses environs. 132. Le Roi de Suède entre en Livonie à la tête de six mille hommes. Ibid. Il est battu à Kiriempo par le Castellan de Samogitie. 133. Auguste accorde aux Russes une suspension d'armes. Ibid. Il veut se séparer*



## DES SOMMAIRES. ix

*de la Reine son épouse. Ibid. Il assemble à ce sujet une Diette à Lublin. 134. Prétextes de ce divorce. Ibid. Quels en étoient les vrais motifs. Ibid. Crainte d'un schisme pareil à celui d'Angleterre. 137. Auguste, sans se plaindre des refus de la Cour de Rome, se contente de renvoyer son épouse. 139. L'Empereur prétend venger l'outrage fait à sa sœur. 140. Veut engager la Diette de Spire à partager son ressentiment. Ibid. Les progrès des Turcs en Hongrie lui en font perdre le dessein. Ibid. Auguste s'applique à une parfaite réunion de la Lithuanie avec la Pologne. 141. Difficulté de cette entreprise. 142. Devenue aisée par la mort de Nicolas Radziwil. 143. Représentations d'Auguste à ce sujet. Ibid. Elles font impression sur l'esprit des Lithuaniens. 144. Ils nomment des Députés pour achever d'incorporer le Grand-Duché avec le Royaume. Ibid. Raisons qu'exposent ces Députés aux Polonois. Ibid. Ils n'en obtiennent rien de favorable. 145. Les Lithuaniens forment le dessein d'unir la Livonie à leur Duché. Ibid. Articles de cette union. 146. Les Livoniens transportent leurs archives à Vilna. 147. Mort d'Albert, Duc de Prusse. Ibid. Son fils, Albert-Frédéric, demande l'investiture de ses Etats à la Pologne. 148. Il la reçoit des mains de Sigismond-Auguste. Ibid. Les Polonois, revenus à eux-mêmes, souhaitent la réunion de la Lithuanie. 150. Les Lithuaniens n'y veulent plus entendre. 151. Raisons qui les y font souscrire. Ibid. On dresse l'acte de réunion. 152. Quels en sont les articles. Ibid. Trêve entre la Pologne & le Czar. 153. Conduite du Czar envers les Ambassadeurs Polonois. 154. Le Duc de Holstein*

*créé Roi de Livonie par le Czar. 155. Il met le siège devant Revel. 156. Porte la guerre en Finlande. Ibid. Les Russes l'abandonnent pour courir au secours de Moscow, dont les Tartares s'étoient rendus maîtres. 157. Cruauté du Czar envers les prisonniers amenez de Livonie & de Finlande. Ibid. Barbaries qu'il exerce sur ses propres sujets. 158. Mort de Sigismond-Auguste. 161. Vertus de ce Prince. 162. Ses défauts. 164.*

---

## LIVRE VINGT-UNIÈME.

**E***Xtinction de la race des Jagellons par la mort de Sigismond-Auguste. 166. Le Roi de Suède aspire à la couronne de Pologne. 167. Le Czar Basilide la sollicite aussi. Ibid. Albert-Frédéric, Duc de Prusse, se flatte de l'obtenir. 168. L'Electeur de Saxe & le Marquis d'Anspach la demandent. 169. L'Empereur Maximilien la recherche pour son fils l'Archiduc Ernest. Ibid. Il envoie une ambassade à la République. 170. Caractere du Comte Rosemberg, chef de cette ambassade. Ibid. Quel est un des ministres qu'on lui donne pour adjoint. 171. Vûes de Maximilien en recherchant le thrône de Pologne. 172. La France le traverse dans ses desseins. 173. Un nain Polonois lui en fait naître le projet. Ibid. Il donne aux Polonois une très-haute idée de la France. 174. Il exalte sur-tout le mérite de Henri, Duc d'Anjou. 175. Dispose la plupart des Polonois à donner leurs suffrages à ce Prince. 176. Fait*



## DES SOMMAIRES. xj

*ſçavoir leurs ſentimens à Catherine de Médicis. Ibid. Ses avis ſont goûtés. 177. La Reine ſe réſout d'envoyer un miniſtre en Pologne. Ibid. Le choix tombe ſur Jean de Balagni. 178. Son arrivée à Inſpruck. 179. Manieres qu'il affecte à la Cour de Vienne, pour ne pas décéler le ſecret de ſon voyage. Ibid. Il ſe conduit de même en Pologne. 180. Il trompe l'Abbé Cyre, un des miniſtres de l'Empereur. Ibid. Il retourne en France. 181. Motifs qui engagent Charles IX. à demander le thrône de Pologne pour le Duc d'Anjou. 182. Montluc, Evêque de Valence, ſe défend d'aller en Pologne. 183. Il eſt forcé de céder aux inſtances de la Reine-mere. 184. Il croit devoir amener avec lui d'excellens Orateurs. Ibid. Son départ de Paris. 185. Il s'arrête à Saint-Dizier. 186. Il y apprend le maſſacre de la Saint Barthelemi. Ibid. Se preſſe de continuer ſa route. Ibid. Des ordres viennent à Verdun de le faire arrêter. On en veut même à ſa vie. Ibid. D'où pouvoient venir ces ordres. 187. Il eſt conduit priſonnier à Verdun. 188. Relâché enſuite. Ibid. Il trouve la peſte répandue en Pologne. 190. Son arrivée à Miedzyrzecz. Ibid. Inſtructions utiles qu'il reçoit du Vice-Commandant de cette ville. 191. Le Grand-Maréchal conſteſte au Primat le droit de gouverner la République durant l'interregne. 192. Le parti du Grand-Maréchal s'affoiblit. 194. L'Etat n'en devient pas plus tranquille. 195. Il manque d'un chef habile. 196. Portrait du Primat. 197. Diette de convocation à Varſovie. 198. Montluc eſt accueilli en Pologne par un Gentilhomme nommé Sobocki. 199. Sages avis que lui donne ce Gentilhomme. 200. Lettre de Mon-*

*luc aux Nonces assemblez à Kaskos. 202. Précis de cette lettre. 203. La Diette l'approuve. 206. La conduite des Ambassadeurs Autrichiens sert à la faire estimer davantage. 207. Quelle étoit la conduite de ces ministres. Ibid. Plusieurs de leurs lettres sont interceptées. 209. Elles n'étoient point favorables aux Polonois. Ibid. Ils s'en plaignent au Comte Rosemberg. 211. Le Comte promet d'en faire rapport à l'Empereur. 212. Maximilien rappelle deux de ses ministres. 213. Rosemberg, à la prière des Nonces, fixe son séjour à Urzendow. 214. On apprend en Pologne le massacre de la Saint Barthelemy. 215. On y déteste le nom François. 216. Montluc nie d'abord ce massacre. 217. Les Autrichiens le mettent dans le plus grand jour. 219. Montluc cherche à l'excuser. Ibid. Ses efforts sont inutiles. 221. Il tâche d'en diminuer l'horreur, en diminuant le nombre de ceux qui avoient péri dans cette journée. Ibid. La Pologne est inondée de libelles affreux contre la France. 222. Le Duc d'Anjou y est représenté comme un cruel ennemi des Protestans. 223. Montluc répond à ces libelles sous le nom d'un noble Polonois. 224. Ses écrits ramènent la plupart des membres de la République. 225. Adroite politique de Montluc pour les gagner. 226. Sentiment particulier du Grand-Trésorier de la Couronne au sujet du Duc d'Anjou. 227. Ce Seigneur ranime les espérances de Montluc. 228. La Diette de convocation s'ouvre à Varsovie. 230. Harangue hardie du Maréchal des Nonces au Sénat. 231. Ce corps auguste en est offensé. 234. il dissimule son ressentiment. Ibid. Intrigues du Cardinal Commendon, Légat du Saint-Siège. 235. Il forme un parti à l'Empe-*

## DES SOMMAIRES. xiiij

*reur. 237. Dessein des Lithuaniens en faveur de ce Prince. 238. Les Catholiques ne haïssent pas les Protestans autant que le souhaite le Légat du Pape. 239. L'Evêque de Cujavie, Karnkowski, marque un vrai zèle pour la Religion. 240. Portrait de ce Prélat. Ibid. Traité entre cet Evêque & le Palatin de Siradie. 242. Les partisans de l'Empereur se déclarent pour le Duc d'Anjou. 243. Raisons de ce changement. Ibid. Commendon change lui-même. 244. Quels motifs l'y engagent. Ibid. L'ordre & la tranquillité regnent dans la Diette de convocation. Ibid. Le Nonce de Beliz y fait résoudre que l'élection se fera par tous les sujets du Royaume. 245. Raisons qui font souhaiter au Légat du Pape que la Diette d'élection se tienne à Varsovie. 247. On l'indique près du village de Prag. 248. Manœuvres des hérétiques pour se ménager une entière liberté de conscience. 249. Toute la Diette approuve leur projet. 251. Le Primat le condamne. 252. Discours qu'il fait à la Diette. 253. La plupart des Evêques réclament contre l'acte qu'ils avoient signé. 257. Montluc n'apprend leur rétractation qu'avec douleur. Ib. Il n'augure rien d'avantageux pour le Duc d'Anjou. 258. Charles IX. envoie en Pologne Gilles de Noailles. Ibid. Lansac y arrive presque en même-temps. 260. Ces ministres travaillent avec un concert admirable. 261. Lettres qu'on suppose pour décréditer leurs négociations. Ibid. Réponse de Montluc à cette imposture. 263.*

## LIVRE VINGT-DEUXIÈME.

*Depuis 1573. jusqu'à 1574.*

**A**ffluence des Polonois qui arrivent à la Diette d'élection. 265. Comment on les dispose par Palatinats dans la plaine de Prag. Ibid. Lieu du conseil appelé Szopa. 266. Ouverture de la Diette. 267. Le ministre du Marquis de Brandebourg y est écouté le premier. Ibid. Il demande en vain que son maître ait séance dans le Sénat. 268. On donne audience au Légat du Saint-Siege. 269. Il parle peu favorablement des hérétiques. Ibid. Le Palatin de Sendomir l'interrompt avec colere. 270. Les Catholiques veulent imposer silence au Palatin. 271. Commendon lui réplique avec fermeté. 272. Adresse des Autrichiens pour faire donner le pas à l'Ambassadeur d'Espagne sur les Ambassadeurs François. 273. Montluc soutient les prééminences du Roi son maître. 274. Discours du Comte Rosemberg à la Diette. 275. Précis de ce discours. Ibid. Avantages qu'il offre à la République. 278. Harangue de Montluc. 280. Il cherche à gagner la confiance des Polonois. Ibid. Eloges qu'il leur donne. 281. Maniere adroite dont il loie la nation François. 284. Sa délicatesse à faire valoir la haute naissance du Duc d'Anjou. 285. Détail qu'il fait des vertus de ce Prince. 286. Offres qu'il fait à la nation. 288. On applaudit à son discours. 289. Les ministres des Electeurs de l'Empire se présentent à la Diette. 290. Ils y



## DES SOMMAIRES. xv

*parlent en faveur de l'Archiduc Ernest. Ibid. On y écoute les propositions des Ambassadeurs de Suède. 292. Le Czar Basilide prétend que la République lui envoie offrir le trône. 293. Il forme d'autres prétentions aussi ridicules. Ibid. Ceux qui lui étoient attachez abjurent son parti. 294. Raisons qui empêchent les Polonois de se rendre aux demandes de la Suède. 295. Tous les autres Candidats se désistent de leurs prétentions. 297. Il s'élève dans la Diette une faction en faveur d'un Piast. Ibid. Raisons dont prétend l'appuyer le Castellan de Gnesne. Ibid. Elles sont combattues par le Nonce de Beltz. 298. La Diette nomme des Commissaires pour lui faire rapport des raisons des Autrichiens & des François. 301. Discours d'un de ces Commissaires en faveur de l'Archiduc Ernest. 302. L'Evêque de Cujavie parle pour le Duc d'Anjou. 304. Son adresse à se faire applaudir dans le cours de sa harangue. 307. Les Protestans excitent du trouble dans la Diette. 308. Ils demandent qu'elle approuve leur confédération. Ibid. Ils espèrent de mettre sur le trône un des chefs de leur parti. 309. Plusieurs Sénateurs se montrent moins opposez à leur confédération, qu'ils ne l'étoient. Ibid. On réforme les loix anciennes. 310. On restreint l'autorité des Rois. Ibid. Quelques Nonces rejettent la confédération. 312. Toute la Diette la désapprouve. Ibid. Deux partis s'élèvent dans l'Etat. 313. Ils font perdre à Montluc toute espérance. Ibid. Ce ministre entreprend de réconcilier les Catholiques avec les Protestans. 314. Ses représentations aux Catholiques. Ibid. Remontrances qu'il fait aux Protestans. 315. Il engage plusieurs Catholiques à signer la*



## LIVRE VINGT-DEUXIÈME.

*Depuis 1573. jusqu'à 1574.*

**A**ffluence des Polonois qui arrivent à la Diette d'élection. 265. Comment on les dispose par Palatinats dans la plaine de Prag. Ibid. Lieu du conseil appelé Szopa. 266. Ouverture de la Diette. 267. Le ministre du Marquis de Brandebourg y est écouté le premier. Ibid. Il demande en vain que son maître ait séance dans le Sénat. 268. On donne audience au Légat du Saint-Siege. 269. Il parle peu favorablement des hérétiques. Ibid. Le Palatin de Sendomir l'interrompt avec colere. 270. Les Catholiques veulent imposer silence au Palatin. 271. Commendon lui réplique avec fermeté. 272. Adresse des Autrichiens pour faire donner le pas à l'Ambassadeur d'Espagne sur les Ambassadeurs François. 273. Montluc soutient les prééminences du Roi son maître. 274. Discours du Comte Rosemberg à la Diette. 275. Précis de ce discours. Ibid. Avantages qu'il offre à la République. 278. Harangue de Montluc. 280. Il cherche à gagner la confiance des Polonois. Ibid. Eloges qu'il leur donne. 281. Maniere adroite dont il loie la nation François. 284. Sa délicatesse à faire valoir la haute naissance du Duc d'Anjou. 285. Détail qu'il fait des vertus de ce Prince. 286. Offres qu'il fait à la nation. 288. On applaudit à son discours. 289. Les ministres des Electeurs de l'Empire se présentent à la Diette. 290. Ils y

## DES SOMMAIRES. xv

*parlent en faveur de l'Archiduc Ernest. Ibid. On y écoute les propositions des Ambassadeurs de Suède. 292. Le Czar Basilide prétend que la République lui envoie offrir le trône. 293. Il forme d'autres prétentions aussi ridicules. Ibid. Ceux qui lui étoient attachez abjurent son parti. 294. Raisons qui empêchent les Polonois de se rendre aux demandes de la Suède. 295. Tous les autres Candidats se désistent de leurs prétentions. 297. Il s'élève dans la Diette une faction en faveur d'un Piast. Ibid. Raisons dont prétend l'appuyer le Castellan de Gnesne. Ibid. Elles sont combattues par le Nonce de Beltz. 298. La Diette nomme des Commissaires pour lui faire rapport des raisons des Autrichiens & des François. 301. Discours d'un de ces Commissaires en faveur de l'Archiduc Ernest. 302. L'Evêque de Cujavie parle pour le Duc d'Anjou. 304. Son adresse à se faire applaudir dans le cours de sa harangue. 307. Les Protestans excitent du trouble dans la Diette. 308. Ils demandent qu'elle approuve leur confédération. Ibid. Ils espèrent de mettre sur le trône un des chefs de leur parti. 309. Plusieurs Sénateurs se montrent moins opposez à leur confédération, qu'ils ne l'étoient. Ibid. On réforme les loix anciennes. 310. On restreint l'autorité des Rois. Ibid. Quelques Nonces rejettent la confédération. 312. Toute la Diette la désapprouve. Ibid. Deux partis s'élèvent dans l'Etat. 313. Ils font perdre à Montluc toute espérance. Ibid. Ce ministre entreprend de réconcilier les Catholiques avec les Protestans. 314. Ses représentations aux Catholiques. Ibid. Remontrances qu'il fait aux Protestans. 315. Il engage plusieurs Catholiques à signer la*

confédération. 317. Les Mazoviens attroupez demandent qu'on ne diffère plus l'élection. Ils menacent de la faire eux-mêmes. Ibid. Le Sénat ordonne que les suffrages seront donnés par écrit. 318. On procède à l'élection. Ibid. En moins d'une heure le Duc d'Anjou a la pluralité des voix. Ibid. Le Primat veut profiter de ce moment heureux. 320. Il proclame le Duc d'Anjou Roi de Pologne. 321. Le Grand-Maréchal & quelques Palatins Protestans se retirent de l'assemblée. 322. Veulent anéantir tout ce qui vient d'être fait. Ibid. Fausses raisons qu'ils alleguent. Ibid. Vrai motif de leur soulèvement. 323. Les Catholiques ont recours à la force pour les soumettre. 325. Chodkiewicz fait traîner des canons devant sa tente. Ordonne à tous ses gens de monter à cheval. Ibid. Les Catholiques prennent les armes. 326. Les Protestans se présentent à eux rangez en bataille. Ibid. Les uns & les autres n'attendent que le signal du combat. 327. Les Catholiques sont les premiers à reconnaître le malheur qu'ils vont causer à la patrie. 328. Ils envoient des Députés aux Protestans. Ibid. Les prient de se rejoindre au corps de la République. Ibid. Le Grand-Maréchal affecte de la répugnance à se rendre. 329. Il se plaint que la proclamation du Roi ait été faite par le Primat. Ibid. On convient de se rassembler au champ d'élection pour la faire de nouveau. 330. Le Primat refuse d'y reparaitre. Ibid. Embarras de Montluc dans ces circonstances. 331. Nouveaux Députés envoyés aux Protestans. 332. Les Protestans en nomment à leur tour. Ibid. Ceux-ci s'obstinent sur la signature de la confédération. 333. Tempérament qu'ils trouvent

## DES SOMMAIRES. xvij

vent pour la faire accepter. Ibid. Elle ne trouve plus d'opposition de la part des Catholiques. 334. Le Primat se rend au champ d'élection. Ibid. Le Duc d'Anjou est proclamé par les Maréchaux de la Couronne. Ibid. Montluc signe la capitulation du nouveau Roi avec la République. Ibid. Quels en étoient les principaux articles. 335. Montluc refuse de signer celui que les Protestans y avoient inséré. 337. Les Catholiques eux-mêmes le pressent d'y souscrire. 338. Raisons qui le lui font accepter. 339. Le Duc d'Anjou étoit alors occupé au siège de la Rochelle. 340. Difficulté de cette entreprise. 341. Le nouveau Roi de Pologne se rend à Paris. 342. La République lui envoie des Ambassadeurs. Ibid. Articles secrets de la convention, qu'ils devoient lui faire signer. 344. Ils tâchent de les adoucir par une explication favorable. 346. L'Empereur refuse un sauf-conduit aux Ambassadeurs de Pologne. 348. Motifs de ce refus. Ibid. Il engage le Duc de Saxe à les intimider par des menaces. 350. Départ de Montluc pour Leipsig. Ibid. Les Ambassadeurs Polonois y sont détenus par ordre de l'Electeur. 352. Montluc les engage à transgresser ces ordres. 353.

---

## LIVRE VINGT-TROISIÈME.

**A**rrivée des Ambassadeurs de Pologne à Metz. 354. Honneurs qu'ils y reçoivent. Ibid. Leur entrée dans Paris. 355. Ils rendent leurs hommages à Charles IX. 359. Le Duc d'Anjou leur donne une audience publique. 360.



*Portrait du Duc d'Anjou. 361. Discours que lui fait l'Evêque de Posnanie. 362. Réponse du Roi. 363. Il n'entend qu'à regret la lecture de sa capitulation avec la République. 364. Les François en sont indignez. Ibid. Quels articles faisoient le plus de peine au Duc d'Anjou. 365. Il espère trouver les moyens de n'en tenir aucun. 366. La paix entre les Dissidens excite de nouveaux murmures. 367. Paroles vives entre Montluc & Zborowski. 368. Ce que Zborowski dit au Roi. Ibid. Ce Prince jure tous les articles de la capitulation à l'Eglise Notre-Dame. 370. L'Evêque de Posnanie veut réclamer contre la paix des Dissidens. Ibid. Henri ne tient aucun compte de sa protestation. 372. Charles confirme par ses sermens ceux du Roi son frere. 374. Les Ambassadeurs remettent à Henri le décret de son élection. 375. En quel lieu & comment se fit cette cérémonie. Ibid. Ce que dit à ce sujet l'Evêque de Posnanie. 377. Ce que contenoit le décret. 378. Henri paroît l'accepter avec plaisir. 379. Entrée de ce Prince dans Paris. 381. Détail de cette entrée. Ibid. Les Ambassadeurs pressent le départ de Henri. 384. Ils l'engagent à envoyer Zborowski en Pologne pour rendre compte à la République de ce qui se passoit à Paris. Ibid. D'Angennes , Ambassadeur de France , part en même-temps pour remercier la nation d'avoir déferé la couronne au Duc d'Anjou. 385. Ce Prince n'a plus dessein d'aller en Pologne. 386. Charles s'en apperçoit. 387. Il jure avec colere d'obliger son frere à s'y rendre. Ibid. Catherine de Médicis se rit des menaces de Charles. 388. Elle imagine d'arrêter le Duc d'Anjou dans les Pays-Bas. Ibid. Envoi de Schomberg pour procurer à ce Prince le com-*



## DES SOMMAIRES. xix

*mandement de l'armée confédérée des Flamans.*

389. *Charles ne veut tenir aucun des articles du traité fait par Schomberg.* 391. *Il se résout à mener lui-même son frere hors des frontieres du Royaume.* Ibid. *Henri, forcé de partir, prend des lettres de naturalité.* 392. *A quel dessein.* Ibid. *Charles est frappé tout-d'un-coup d'une maladie de langueur.* 393. *Ce qu'on en pense dans le Public.* Ibid. *Henri retourne à Paris.* 394. *Ce départ étonne les Ambassadeurs Polonois.* Ib. *Ils suivent la Cour jusqu'à Vitri.* 395. *Ils feignent de vouloir retourner chez eux sans attendre leur Prince.* Ibid. *Mouvemens dangereux survenus en Pologne.* Ibid. *Les hérétiques n'y veulent plus du Duc d'Anjou.* 396. *Ils répandent des libelles affreux dans le Royaume.* Ibid. *Le Grand-Maréchal de Lithuanie y soutient vivement le parti du Roi.* 397. *Les Ambassadeurs ne cachent rien à Henri de tout ce qui se passe dans leur Patrie.* 399. *Ils lui dévoilent jusqu'aux motifs de ces troubles.* Ibid. *Rien n'engage ce Prince à partir.* 400. *Il vient à Vitri trouver Charles que sa maladie y retenoit.* Ibid. *Il envoie prier les Ambassadeurs de ne pas précipiter leur voyage.* 401. *Il se détermine enfin à les suivre.* Ibid. *Il se rend à Nanci.* 402. *Arrivé a Blamont, il se sépare d'avec la Reine sa mere.* 403. *L'Electeur Palatin lui envoie offrir la liberté du passage sur ses terres.* Ibid. *Mauvais procédé de l'Electeur envers Henri.* 406. *Le nouveau Roi se rend a Heidelberg.* 407. *Raisons qui l'y engagent contre l'avis des Ambassadeurs.* Ib. *Maniere indigne dont il y est reçu.* 409. *Ce qui le choqua le plus dans son entrevue avec l'Electeur.* 410. *Autres impoliteſſes qu'il reçoit de ce Prince.* 412. *Henri arrive à*

Mayence. 415. Il passe les fêtes de Noël à Fulde. 416. Il arrive en Pologne. 417. De quelle façon on l'y reçoit. 418. Son entrée à Posen. 421. Il n'y voit que luxe & magnificence. Ib. Sa réception à Cracovie. 422. Indigne procédé du Grand-Maréchal envers les François de la suite du Roi. 427. Il soulève les Protestans contre Henri. 428. On veut obliger ce Prince à jurer de nouveau tous les articles de sa capitulation. 429. Pibrac s'y oppose. 430. Quelle étoit la force de ses raisons. Ibid. Il persuade les Nonces, qui n'exigent plus de sermens. 431. Le Grand-Maréchal interrompt dans l'Eglise la cérémonie du couronnement. Ibid. Discours qu'il adresse aux Protestans. Ibid. Troubles qui s'élèvent dans l'Eglise. 433. Présence d'esprit de Pibrac qui les apaise. Ibid. Ils se renouvellent dans la chambre des Nonces. 435. Ce qui empêche que les Evêques & les Sénateurs n'y prennent part. Ibid. Raisons qu'avait Henri de ne pas jurer la paix des Dissidens. 436. On veut de nouveau le contraindre à la jurer. 437. Les esprits s'indisposent contre le Roi. Ibid. A quelle occasion. Ib. Samuël Zborowski appelle le Comte Tenczyn en duel. 439. Combat sanglant entre plusieurs Polonois. Ib. Le Roi qui en ignore la cause, fait prendre les armes aux François. 440. Il se dispose à se défendre. 441. On lui présente le Castellain de Przemysslie couvert de blessures. 442. Henri promet de le venger. 443. Ses premiers sentimens cèdent à des motifs de politique. Ibid. Le parti des Tenczyn prévaut à celui des Zborowski. 444. Le Roi se contente de bannir Zborowski sans note d'infamie. 445. Ce jugement lui aliène tous les cœurs des nobles. 446. Leur mécontentement augmente. 447. Henri commence à en craindre les suites. Ibid.

## DES SOMMAIRES. xxj

Mort du Grand - Maréchal Firley. 448. Les Protestans accusent les Catholiques de l'avoir empoisonné. Ibid. Henri abandonne le gouvernement de la République. 449. Il se livre à l'oisiveté & à la mollesse. Ibid. Il donne sans discernement les charges & les revenus mêmes de la Couronne. 450. On fait contre lui des écrits odieux. 451. Il n'a pas la force de les mépriser. 452. Mort de Charles IX. 453. Cheme-rault lui en apporte la nouvelle. Ibid. Henri en fait part aux Sénateurs 454. Il n'approuve point l'avis qu'ils lui donnent. Ibid. Il feint d'en être satisfait. Ibid. Motifs qui le pressoient de retourner en France. 455. Il prend le dessein de s'enfuir secrètement. Ibid. Maniere adroite dont il dispose des relais sur sa route. 456. A la faveur d'une nuit obscure , il sort de Cracovie. 459. Un Italien , nommé Alamanni , s'aperçoit de son départ. 460. En donne avis au Comte Tenczyn. 461. Toute la ville de Cracovie est d'abord en émotion. 462. Les Partisans de Henri & tous les François sont maltraitez. 463. Tenczyn , qui court après lui , ne l'atteint que sur les terres de l'Empire. Ib. Discours de Tenczyn au Roi. 464. Il le supplie de retourner sur ses pas. 466. Ce que le Roi lui répond. Ibid. Lettres que ce Prince avoit laissées à Cracovie pour justifier son évasion. 468. Les Sénateurs écrivent à l'Empereur. 470. Par quel motif. Ibid. Henri écrit de Vienne au Sénat, & le Sénat à Henri. Précis de ces lettres. 471. On sollicite l'Empereur de faire arrêter Henri. 473. Il rejette cet avis. 474. Il reçoit Henri avec tous les honneurs possibles. Ibid. Admirables conseils qu'il lui donne. Ibid. Les Polonois veulent proclamer l'interregne. 476. Ils indiquent une Diète à ce dessein. Ibid. Route que prend

## xxij TABLE DES SOMMAIRES.

*Henri pour arriver en France. 477. Il envoie de Lyon, Jarzinski, pour se plaindre au Primat de la convocation de la Diette. 478. Il demande des Députés qui puissent résider en France auprès de lui. 479. Conduite que tient le Primat en cette rencontre. Ibid. La Diette s'assemble à Varsovie. 480. On y résout de supporter encore neuf mois l'absence du Roi. Ibid. On lui envoie des Députés pour lui faire part de cette délibération. 481. Arrivée d'un Envoyé Turc à la Diette. Ibid. Le Sultan s'oppose au choix d'un Prince de la maison d'Autriche. 482. Il propose d'autres sujets pour le trône. Ibid. Sur-tout Etienne Bathori, Prince de Transylvanie. Ibid. Intrigues de quelques Polonois pour tirer profit de leurs suffrages. 483. Retour des Députés envoyés en France. 484. Henri s'engage de revenir avant les neuf mois qui lui sont marquez. Ibid. Raison qui l'obligeoit à vouloir conserver le trône de Pologne. Ibid. Malheureux présages de son regne en France. 485. Il envoie en Pologne le Maréchal de Bellegarde & Pibrac. 486. Ces ministres sont chargés de demander à la République un plus long délai. Ibid. Trois factions s'étoient déjà élevées dans l'Etat. 487. La moins forte étoit celle de Henri. Ibid. Nouvelle Diette à Stenzice. 489. On veut y procéder à une nouvelle élection. Ibid. Le parti de l'Empereur demande qu'on déclare auparavant la vacance du trône. 490. Motif qui lui inspire ce sentiment. Ibid. Le Comte Tenczyn opine pour cette déclaration. 491. D'Espeffes s'y oppose en vain en annonçant l'arrivée de Pibrac. Ibid. On conclut à déclarer le trône vacant. 492. Précis du décret qui déclaroit Henri déchû de la couronne de Pologne. 493.*

HISTOIRE





# HISTOIRE

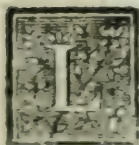
D E

## POLOGNE.

---

LIVRE DIX-NEUVIEME.

*Depuis 1548 jusqu'à 1553.*



A douleur des Polonois à la mort de Sigismond I. fut d'autant plus grande, qu'ils n'avoient encore rien vû dans le Prince son fils, qui pût justifier l'empressement qu'ils avoient eu à lui déferer la Couronne. Elevé par une mere qui l'idolâtroit, & qui fiere & présumptueuse vouloit (1) tout gouver-

SIGISMOND.  
AUGUSTE.  
An. 1548.

---

(1) *In vit. Petr. Kmitthæ. Cap. VI. p. 1615.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1548.

ner despotiquement , Sigismond-Auguste (1) languit long-temps dans une pernicieuse mollesse. Ni la sévérité n'étoit employée pour le punir d'avoir mal fait , ni la loüange réservée uniquement pour l'encourager à bien faire. Une figure intéressante , & ces traits de beauté qui dans l'enfance sont communs aux deux sexes , lui tenoient lieu de tout mérite. On ne lui connoissoit de défauts , que ceux qui n'étoient point compatibles avec ses graces. Plus malheureux encore , ce jeune Prince ne recevoit que des leçons d'ambition , de faste & d'artifice ; & n'avoit devant les yeux , que les exemples les plus capables d'altérer son innocence & d'avilir ses sentimens.

Le Sénat (2) & la Noblesse , dont il étoit l'unique espérance , cherchoient en vain à le tirer des mains qui s'en étoient saisi. Le (3) Roi lui-

---

(1) *Joan. Demetr. Soliccv. Arch. Leopold. in funer. Sigism. Aug. orat. in calc. Cromer. edit. 1589. pag. 703.*

(2) *Stan. Orichov. Okszi. Annal. Lib. I. pag. 1481.*

(3) *Kojalewicz. Histor. Lituan. Lib. VIII. pag. 400.*

même ne put l'en arracher qu'à l'âge de dix-sept ans. Il le mit sous la conduite de (1) Pierre Brin Opalinski, Castellan de Gnesne, homme autant respectable par sa probité que par sa naissance, & qui s'étoit distingué dans plusieurs Ambassades, à Rome, à Constantinople, à Vienne, & en plusieurs autres Cours. Parvenu au plus haut degré de considération, il avoit été jugé de tous les Grands du Royaume le plus propre à graver dans l'ame d'Auguste des vertus dignes du trône, & à les lui inspirer sans rien accorder à ses passions par foiblesse, ou sans les irriter par d'austères leçons.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1548.

Quelque attention qu'eût Opalinski à remplir avec honneur les délicates fonctions de son emploi; quelque empressement qu'eût le Roi de féconder son zèle, rien ne pouvoit dompter

(1) *Stan. Orichov. ubi supra. Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 162. 163.* N'ayant point eu d'enfants, il légua par son testament cent mille florins à Sigismond-Auguste, autant pour lui donner une preuve de son tendre attachement, que pour marquer la reconnaissance qu'il conservoit de l'estime dont Sigismond I. l'avoit toujours honoré. *Ibid.*

STEISMOND-  
AUGUSTE.  
1548.

l'humeur altière du Prince , ennemi de toute contrainte, & trop tôt averti de sa grandeur. Il ne tarda pas à se-coïer un joug qui lui étoit odieux. Déclaré ( 1 ) dès son plus bas âge Grand-Duc de Lithuanie , il ne put supporter qu'on essayât encore de lui marquer ses devoirs. Ce fut aussi en vain qu'en lui soumettant une partie du Royaume , on s'étoit flatté qu'il se formeroit peu-à-peu au détail des affaires , & qu'il acquéreroit plutôt les talens nécessaires pour gouverner un jour tout l'Etat.

Il ne parut moins hautain & plus docile , que du moment qu'il ( 2 ) eut épousé l'Archi - Duchesse Elisabeth , fille de Ferdinand , Roi des Romains. La crainte de déplaire à cette Princesse , dont il respectoit la vertu , autant qu'il étoit épris de ses charmes ,

( 1 ) Neugebaver. *Hist. Pol.* pag. 525. Stan. Orichov. Okszi. p. 1481. Kojalcwicz. *Hist. Lituan.* p. 401.

( 2 ) Id. p. 403. Stan. Orichov. *ubi supra*. Neugebaver. pag. 559. Henel. *ab Hennenfeld. Annal. Siles.* p. 407. Sim. Schard. *de vit. & obit. Sig. Aug. in vol. rer. Pol. Alex. Guagnin. Tom. III.* p. 713.



servit de frein à ses passions. Mais cette épouse étant morte bientôt après (1), il se livra plus que jamais à toute l'ardeur de sa jeunesse. Ses repas devinrent des excès, ses moindres plaisirs des débauches. Léger dans ses amities, ainsi que dans ses amours; cessant d'aimer quand on cessoit de lui plaire, il n'estimoit que ceux à qui un même goût faisoit approuver ses désordres. Les (2) bals, la comédie, les jeux, les festins, tous ces amusemens d'une vie oiseuse, qui auroient dû tout au plus servir de temps en temps à faire éclater sa magnificence, ou à le délasser de ses travaux, lui tenoient lieu des devoirs les plus importans; & l'on eût dit qu'il n'attendoit le diadème que pour en ternir l'éclat par la licence de ses mœurs.

Une (3) jeune veuve, fille de

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1548.

---

(1) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 209. Neugebauer. p. 570. Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 404. Stan. Orichov. pag. 1481. vit. Petr. Kmich. p. 1625.*

(2) *Id. ibid.*

(3) Elle s'appelloit Barbe, & avoit été mariée à Stanislas Gastold, Palatin de Trock.

## 6 HISTOIRE

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1548.

Georges (1) Radziwil, Castellan de Vilna , parut alors à sa Cour. Elle étoit belle , & rien ne lui manquoit des qualitez propres à inspirer de fortes passions. Elle avoit de l'esprit , du manége , des tons enchanteurs , & cet air de sérénité que donne l'assurance de plaire. S'il faut en croire les auteurs contemporains , elle écou-  
toit moins la raison que ses penchans ; & tous ses penchans la portoient invinciblement à la tendresse.

A peine arrivée à Vilna , elle s'attira les regards du Prince. Soit qu'elle eût déjà des desseins sur son cœur , soit qu'elle ne pût le voir sans l'aimer , elle fut touchée de ses premiers hommages , & ne les rebuta que pour en mériter de nouveaux. Attentive (2) aux leçons d'une mere habile , & qui veilloit sur ses démarches , elle craignit qu'Auguste ne guérît de sa passion , s'il trouvoit trop de facilité à la

---

*Ibid.* Neugebaver. *Hist. Pol.* pag. 570. *Stan. Orich. Okszi. Annal.* pag. 1482. *Stan. Sarnic. Annal. Pol.* p. 1212.

(1) *Sim. Starovol'sc. Sarmat. Bellat.* p. 169.  
170.

(2) *Vit. Petr. Kmithæ.* p. 1625.

satisfaire. L'ambition lui tint lieu de sagesse ; mais en affectant de ne prétendre à rien , elle fit tout valoir jusqu'à ses refus mêmes ; & le Prince connut bientôt qu'il ne pouvoit être heureux , qu'en partageant le trône avec elle.

Le mariage fut arrêté , & ( 1 ) se fit sans le consentement du Roi , sans l'aveu du Sénat , sans autres témoins que ceux qui le contractoient , sans autre assurance que la parole du Prince , & la présomption de la jeune

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1548.

---

(1) *Id. p. 1626.* La maison de Radziwil songea dès-lors à se procurer une distinction, qui mit moins de distance entre elle & le trône, dont elle partageoit les honneurs. *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 405.* Déjà Nicolas Radziwil, Palatin de Vilna, avoit été fait Prince de l'Empire par l'Empereur Maximilien I. & la République, par un privilège particulier, avoit consenti en 1518. qu'il jouit de ce titre. *Id. p. 374.* Il ne restoit qu'à le faire passer à tous les sujets de cette maison. C'est ce qu'elle obtint de l'Empereur Charles V. après le mariage de Barbe ; & en même-temps les terres qu'elle avoit en Pologne , à sçavoir celles d'Olika , de Nieswicz , de Dubinki & de Birze furent érigées en Duché. *Id. p. 405. 415. Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. II. Cap. V. p. 565.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1548.

veuve , qui se flattoit de prévenir par son adresse le dégoût ordinaire d'un amour satisfait.

Le secret que demandoit cette union contribua à la rendre plus durable. En se voyant avec plus de contrainte , les nouveaux époux s'accoutumèrent à se voir avec plus de plaisir ; & ce qui est rare dans les mariages même les mieux assortis , la passion fit naître entr'eux une vraie estime ; & l'estime changea leur passion en une constante amitié.

Ils n'attendoient l'un & l'autre qu'une occasion de révéler leur engagement , sans s'exposer au danger de le faire rompre. La mort du Roi la leur fournit. Auguste (1) ayant fait cacher le courier qui lui en apportoit la nouvelle , annonça son mariage , comme s'il eût mieux aimé s'exposer à la colère de son pere , que de priver plus long-temps son épouse des honneurs qui lui étoient dûs. Il donna (2) ordre aux Palatins de Lithuanie & aux premiers Officiers de sa Cour de

---

(1) *Vit. Petr. Kmishæ. p. 1627.*

(2) *Koſjalowicz. Hiſt. Lituan. p. 408.*



l'aller reconnoître pour leur Reine. Elle logeoit dans un des fauxbourgs de Vilna , d'où elle fut amenée comme en triomphe dans le Palais du Roi. Ce ne fut que trois jours après , qu'il fit paroître le courier , comme s'il arrivoit à l'instant même.

Presque (1) aussitôt il partit pour Cracovie , où se devoient faire les obsèques de Sigismond I. Il y trouva la Reine sa mere , les Princeesses ses sœurs , le (2) Margrave de Brandebourg , des Députés de l'Empereur & du Roi Ferdinand , tous les Grands du Royaume , qui l'y attendoient & qui n'étoient pas moins consternez de son mariage, que de la mort du Prince qui les rassembloit en ce lieu.

La (3) cérémonie achevée , le

1549

(1) *Stan. Orichov. Annal. p. 1483.*

(2) *Id p. 1484.*

(3) Il y eut une chose remarquable dans le repas qu'Auguste donna le lendemain des obsèques du Roi son pere , aux Princes & aux Seigneurs Polonois qui y avoient assisté. Ce jour étoit un mercredi , & ce Prince fit servir de la viande à sa table. C'étoit une nouveauté pour les Polonois , qui depuis l'établissement du Christianisme dans le Royau-

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

(1) nouveau Roi indiqua une Diette à Petrikow. Ce fut-là principalement qu'éclaterent les murmures du Sénat & de la Noblesse. On (2) mit en délibération, si le mariage du Prince, fait sans la participation de la République, ne méritoit pas d'être cassé. » L'Etat, (3) disoient les Nonces, ayant » besoin d'alliances utiles, doit régler » celles de ses Rois. Il ne tiendrait » donc, ajoutoient-ils, qu'à leur aveu- » gle passion de se lier à des Cours » jalouses de notre bonheur, à des » maisons dégradées, ou flétries. Et » que voit-on dans l'union dont il s'a- » git ici ? Où sont les avantages que » le Royaume peut s'en promettre ? » Quels secours, quels biens, quelles

---

me, avoient toujours fait maigre tous les mercredis de l'année. Aussi furent-ils extrêmement scandalisés de voir leur nouveau Roi manquer à cet usage. Dès ce moment ils augurèrent mal de sa Religion ; & peut-être plus mal encore, que le même jour, ils l'avoient vu manquer à quelque devoir essentiel de piété. *Id. pag. 1485. Neugebaver. Hist. Pol. p. 570.*

(1) *Id. ibid. Stan. Orichov. p. 1486.*

(2) *Id. p. 1487.*

(3) *Id. p. 1488.*

» ressources peut lui apporter la fille,  
 » la veuve d'un sujet, dont la nais-  
 » sance, quelque distinguée qu'elle  
 » soit, est fort inférieure au rang où  
 » elle a cru pouvoir s'élever, où elle  
 » espère de se maintenir sans nos suf-  
 » frages ? »

SIGISMOND-  
 AUGUSTE.  
 1549.

C'étoit le langage de tous les Dé-  
 putez, de tous les Sénateurs mêmes,  
 à la (1) réserve de Samuël (2) Ma-  
 cieiowski, Evêque de Cracovie &  
 Grand-Chancelier, & de Jean (3)  
 Tarnowski, Castellan de Cracovie  
 & Grand-Général de l'armée. Une (4)  
 basse cupidité dominoit le premier. Il  
 ne s'étoit rendu l'apologiste du Roi,  
 que pour l'engager à augmenter ses  
 revenus, qui ne pouvoient suffire à  
 son luxe. Le (5) second entêté des  
 vaines prédictions d'un astrologue,  
 qui lui avoit promis la Couronne, ne

(1) *Id.* p. 1490. *Neugebaver, Hist. Pol.* p. 571. *Vit. Petr. Kmithæ.* p. 1626.

(2) Il étoit de la maison de Ciolek. *Sim. Okolski, orb. Pol. Tom. I.* p. 114.

(3) De la maison de Leliwa. *Id. Tom. II.* p. 68. 69.

(4) *Vit. Petr. Kmithæ.* p. 1627.

(5) *Id. ibid.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

souhaitoit rien tant que de voir déthrôner Auguste. Il n'affectoit de le défendre, que pour mieux faire éclater la honte de son mariage , & son opiniâtreté à le soutenir.

Toute la Diette soulevée prétendoit que le Prince aidât lui-même à le rompre , & s'engageât sur l'heure d'en contracter un nouveau , qui fût plus digne de la majesté du Thrône , & plus honorable à ses sujets.

Le (1) Roi répondit , que la nation qui se reposoit sur les engagements qu'il avoit pris avec elle , n'auroit plus droit d'y compter ; s'il étoit capable de violer celui qu'il avoit avec la Reine. Il dit , qu'un époux traître & sans foi ne devoit leur annoncer qu'un Roi perfide. » Souffrez-donc , » ajouta-t-il , que je ne démente en » rien la probité que vous me souhaitez vous-mêmes. Attaché à la Ré- » publique , je ne veux point blesser » son autorité ; lié à mon épouse , je » mourrois plutôt que de trahir sa » confiance. Si j'ai enfreint vos loix , » si j'ai blessé vos privilèges , je remets

---

(1) *Stan. Orichov, Annal. p. 1488. 1489.*



» celles-là dans leur force par l'aveu  
 » que je fais d'y avoir manqué ; & je  
 » vous offre un moyen de rentrer  
 » dans vos droits en vous priant de  
 » consentir à mon mariage. Ne pou-  
 » vant le dissoudre , il ne vous reste  
 » qu'à l'approuver. Il en coutera  
 » moins à mon honneur ; & vous ne  
 » perdrez rien de l'austère liberté  
 » dont vous vous faites gloire. «

SIGISMOND  
 AUGUSTE,  
 1549.

Ce discours modeste & plein de raison auroit dû calmer les esprits. Il ne fit que les irriter davantage. Nicolas (1) Dzierzowski , Archevêque de Gnesne, prit la parole , & dit , (2) que rien ne convenoit moins à une nation libre , que les sentimens que le Roi venoit d'exprimer ; que ce Prince dès le commencement de son regne vouloit établir un despotisme d'autant plus dangereux , qu'il prétendoit le justifier par la foi des sermens , par l'intérêt même de ses peuples ; qu'après s'être mis impunément au-dessus des loix de la République ,

---

(1) Il étoit de la maison de Jastrzembiec. *Okolski, orh. Pol. Tom. I. p. 323.*

(2) *Stan. Orichov, Annual. p. 1489.*

il devoit du moins ne pas la contraindre d'approuver jusqu'au mépris même qu'il en avoit fait ; & qu'il falloit se hâter d'étouffer de pareils germes d'indépendance , avant qu'ils eussent jetté de plus profondes racines dans l'Etat.

Ce qu'il ajouta étoit indigne de son caractère d'Evêque. » On (1) ne sçau-  
» roit , continua-t-il , reconnoître un  
» mariage , où il n'y en a point ; mais  
» à toute rigueur , s'il y avoit du mal  
» à renvoyer une épouse légitime ,  
» il n'est aucun de nous , qui pour le  
» bien de l'Etat n'en prît volontiers  
» une partie sur sa conscience. «

L'Evêque de Przemyſlie , nommé  
(2) Dziaduski , fit (3) voir que sa

---

(1) *Id. ibid.*

(2) Cet Evêque étoit de la maison de Jelita. *Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 349.*

(3) Il dit , que quelle que fût la bonne-foi qui avoit fait contracter ce mariage , rien ne devoit empêcher de l'annuler. Souvenons-nous , ajouta-t-il , de ce fameux passage d'Euripide : S'il faut violer la justice , c'est particulièrement quand il s'agit de regner. Qu'on soit irréprochable dans tout le reste , en cela seul il est permis de ne l'être point. Sur cette grave autorité , ce Prélat opina

morale n'étoit pas plus épurée que celle du Primat , & que l'on n'avoit alors en Pologne guères plus de respect pour les liens du mariage , qu'on n'y en a aujourd'hui , où la facilité qu'on trouve à les rompre ne les fait presque plus dépendre que de la constance des époux , des intérêts des familles , ou de la crainte d'un choix moins heureux.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

Quoi qu'il en soit , après bien des harangues concertées avec soin , & moins capables de persuader , que d'aigrir le Prince , on en vint aux remontrances les plus soumises. Tous les Sénateurs se (1) prosternant à ses pieds , le conjurerent , les larmes aux yeux , de consentir à la dissolution de son mariage , & de prévenir par un noble effort sur lui-même, ce qu'ils seroient contraints de faire pour les intérêts de la nation. „ On (2) nous a „ vûs , lui dit le Castellan de Posna-

---

au renvoi de la femme d'Auguste , ne doutant point que l'engagement de ce Prince ne fût incompatible avec le trône qu'il occupoit. *Stan. Orichov. Annal. ubi supra.*

(1) *Id. p. 1492.*

(2) *Id. ibid.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

„ nie , qui portoit la parole au nom  
„ de tout le corps de la Diette , on  
„ nous a vûs du temps de Jagellon vo-  
„ tre bif- ayeul , déchirer sous ses  
„ yeux avec nos sabres un acte éma-  
„ né de son thrône , & que nous esti-  
„ mions contraire à nos droits. A  
„ Dieu ne plaîse , continua-t-il , que  
„ nous en venions à présent à ces  
„ extrémités ; nous n'employons que  
„ nos prières ; & c'est d'elles seules  
„ que nous attendons l'heureux succès  
„ de nos desirs. “

Rien de tout cela ne faisant impres-  
sion sur l'esprit d'Auguste , le Palatin  
de Cracovie , Pierre ( 1 ) Kmitha ,  
homme ( 2 ) qui avoit un crédit infini  
dans la République , voulut ( 3 ) par-  
ler à son tour ; mais le Roi impatient  
& outré de colere , l'interrompit brus-  
quement & lui ordonna de se taire.  
Alors chacun des membres de la Diet-  
te se regardant avec étonnement ; &

(1) Il étoit de la maison de Srzeniawa.  
*Okolski. orb. Polon. Tom. III. pag. 133. Vit.*  
*Petr. Kmitha. p. 1607.*

(2) *Id. p. 1609.*

(3) *Stan. Orichov. Annal. p. 1452.*



plus par l'effort de la douleur, que par une impression de crainte, gardant un morne silence, le (1) plus jeune des Sénateurs, Raphaël Leszczyński, Palatin de Brzescie, se leva; & avec une hardiesse qui passeroit ailleurs pour un crime, & que la Pologne estime une vertu, il s'adressa au Roi & lui demanda, s'il avoit donc oublié à quels hommes il prétendoit commander. „ Nous (2) sommes Po-

„ lonois, ajouta-t-il, & les Polonois,  
 „ si vous ne les connoissez, se font  
 „ autant de gloire d'honorer les Rois  
 „ qui respectent les loix, que d'ab-  
 „ baisser la hauteur de ceux qui les  
 „ méprisent. Prenez garde, continua-  
 „ t-il, qu'en trahissant vos sermens,  
 „ vous ne nous rendiez les nôtres;  
 „ le Roi votre pere écoutoit nos avis;  
 „ & c'est à nous à faire ensorte,  
 „ que désormais vous vous prêtiez à  
 „ ceux d'une République, dont vous  
 „ paroissez ignorer que vous n'êtes  
 „ que le premier citoyen. “

Les Nonces & tout le Sénat ap-

(1) *d. ibid.*

(2) *Ibid.*

plaudirent à cette noble audace ; & le (1) Roi lui-même n'osant la condamner , fut contraint de l'honorer de son suffrage , & de prendre dès ce moment dans l'assemblée un ton plus modeste & plus modéré.

Le vrai motif de ces oppositions étoit d'obliger Auguste à renoncer à la Couronne. Soit que la plupart des Grands ne le crussent pas digne de la porter ; soit qu'il y en eût parmi eux , qui semblables à Tarnowski fussent assez vains pour y prétendre , on parloit ouvertement d'un interregne , & l'on étoit sur le point de le proclamer.

Le Roi connut ce dessein , & ne parut point irrité qu'on s'en prît plutôt à lui qu'à son épouse. Il (2) aimoit mieux vivre avec elle hors du Royaume , que de la perdre & d'y commander. On (3) assure même , que si l'Evêque de Cracovie ne l'en eût empêché , il auroit abdiqué dans cette même Diette , & qu'il se seroit retiré dans la Lithuanie , en la séparant de

(1) *Ibid.*

(2) *Stan. Orichov. p. 1493.*

(3) *Id. ibid.*

DE POLOGNE, LIV. XIX. 19  
nouveau des autres provinces de l'Etat.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.

1549.

La Reine Bonne, mere d'Auguste, agissoit de meilleure foi que le Sénat & les Nonces. Elle (1) n'oublioit rien à la vérité pour les porter à casser le mariage de son fils ; mais elle ne prétendoit pas qu'on le fît descendre du thrône, d'où elle attendoit désormais tout son appui. Peut-être par ses intrigues fut-elle cause qu'on ne songea plus à le déposer, & que le voyant plus résolu que jamais à garder son épouse, on ne s'occupa plus qu'à donner des bornes à son pouvoir.

On chercha en effet (2) à le mettre dans une espèce de servitude, sous la tutelle des Députés qui formoient l'Assemblée générale de l'Etat. On trouva bientôt un prétexte à ce nouveau projet. On rappella les conditions auxquelles le Royaume avoit été cédé au nouveau Roi. On dit que son pere lui-même avoit défendu de lui en abandonner le gouvernement,

---

(1) *Rojalewicz. Hist. Lituan. p. 409.*

(2) *Stan. Orichov. ubi supra. Neugelaer. Hist. Pol. p. 571.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

avant qu'il eût joint à la République tous les Etats qui en avoient été aliénés. On l'exhortoit à remplir cet engagement ; & en attendant qu'il y eût satisfait , on se croyoit en droit d'usurper l'autorité qu'il avoit sur ses peuples. Mais c'étoit lui ôter les moyens de la reprendre , puisqu'il ne pouvoit sans cette autorité même reconquérir les biens qui pouvoient la lui mériter.

Ce (1) fut ce que Tarnowski représenta vivement. Le grand nombre de ceux qui aspiraient au trône lui avoit fait abandonner le dessein d'y monter. Il fit voir la contradiction qu'il y avoit entre reconnoître un Roi & lui ravir sa puissance. Il fit sentir les malheurs inévitables à la République , où il se trouveroit désormais autant de maîtres que d'administrateurs. Il dit que ce qu'on exigeoit du Roi demandoit des circonstances que le temps seul pouvoit faire naître , & qu'il pouvoit aussi ne point amener ; que les bonnes intentions de ce Prince n'auroient donc plus de mérite , dès

---

(1) *Id. ibid. Stan. Orichov. Annal. p. 1494.*



qu'elles n'auroient point de succès ; & qu'en faisant dépendre d'un événement , dont il n'étoit pas le maître , l'obéissance qu'on lui devoit , c'étoit rétracter le choix qu'on en avoit fait , & se joier de la fidélité qu'on lui avoit jurée.

Ce (1) discours ne fut goûté que du Roi , qui trouvant sur le champ dans son désespoir une force nouvelle , revendiqua ses droits avec encore plus de hauteur , que n'en affectoient ceux qui osoient les méconnoître. Une noble fierté pouvoit seule calmer la fureur de ses sujets. La craindre , ou la flatter , c'étoit l'augmenter : la braver , c'étoit le seul moyen de l'éteindre.

Aussi malgré les (2) efforts de Pierre Kmitha , qui par des raisonnemens assez spécieux essaya de détruire les sages réflexions de Tarnowski , Auguste déclara hautement , & d'un ton de maître , que pour prévenir les défordres qu'il voyoit prêts à éclore dans l'Etat , il prétendoit y exercer

(1) *Id. p. 1495.*

(2) *Id. ibid.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

ses fonctions dans toute la rigueur des loix qui les avoient prescrites ; que c'étoit en vain qu'on espéroit qu'il s'endormît sur le thrône , ou qu'il n'y fût que simple spectateur de la témérité de la République , en attendant qu'elle en eût détruit les fondemens ; qu'il maintiendrait jusqu'à la mort l'empire qu'il avoit sur elle ; qu'il le tenoit de la Providence , autant que des suffrages de la nation ; que Dieu qui l'avoit choisi lui imposoit des devoirs qu'il ne pouvoit remplir qu'en refusant de se prêter aux préjugés de ses peuples ; qu'en un mot il vouloit regner , & de façon à leur apprendre à lui obéir comme à leur chef , s'ils n'étoient résolus , comme membres subordonnez , à concourir avec lui à la gloire qu'il vouloit acquérir , & au bien qu'il avoit dessein de leur faire.

Dans (1) l'instant même il fit annoncer par un héraut l'ouverture du Tribunal , où les Rois rendoient alors eux-mêmes la justice. Le Sénat (2) & les Députés frémirent de colere. Quel-

---

(1) *Ibid. lin. ult.*

(2) *Id. pag. 1496.*

ques-uns oferent éclater. Le Roi par des regards pleins d'indignation acheva d'étouffer ces derniers efforts de licence.

SIGISMOND-  
AUGUSTE,  
1549.

Le jour de la séance arrivé, il s'y rendit accompagné du Sénat & des Nonces. Pierre Kmitha portoit le bâton de Maréchal devant lui, selon les fonctions de sa charge. Dès que tout le monde fut assis, & qu'il eut ordonné selon l'usage, qu'on fît silence, il s'adressa au Roi, & avec une sorte de respect trop affecté pour être sincère, il demanda qu'il lui fût permis de ne point assister à des jugemens qu'il croyoit sans force & sans vigueur, dès qu'ils n'étoient point autorisez par la République. Il (1) remit aussitôt le bâton, & ayant salué le Roi, il sortit de l'assemblée.

Ce triste exemple ranima l'audace d'une foule d'esprits médiocres, que la crainte commençoit à retenir dans le devoir. Devenus en apparence plus hardis que Kmitha, les (2) Sénateurs & les Députés se retirèrent précipi-

---

(1) *Id. ibid. Neugebauer. p. 571.*

(2) *Ibid.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

tamment , & partirent le jour même de Petrikow , fans attendre la fin de la Diette , dont le temps n'étoit point expiré , & qu'aucun d'entre eux ne s'étoit encore avisé de rompre. Il ne resta auprès du Roi que l'Evêque de Cracovie & le Grand-Général Tarnowski , avec lesquels ce Prince discuta les causes des particuliers aussi tranquillement , que si animé par la présence du Sénat & de l'ordre Equestre , il n'eût été occupé qu'à leur faire approuver la justice de ses arrêts.

Ce qui importoit le plus , c'étoit d'empêcher la rebellion de s'étendre dans le Royaume , où sur le rapport des Nonces qui retournoient dans leurs Palatinats, elle ne pouvoit manquer de faire des progrès , qu'il n'eût plus été possible d'arrêter ni par la douceur , ni par la force. Ce (1) fut ce qui porta Auguste à publier sur le champ des Universaux , où découvrant les motifs de la plupart des Grands, qui ne cherchoient à troubler

---

(1) *Id. pag. 572. Stan. Orichov. Annal. ubi supra. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 210.*



l'Etat , que pour augmenter leur puissance ; il rappelloit tous les prétextes dont ils s'étoient servis pour venir à bout de leur injuste dessein.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

„ En vain , disoit-il , ont-ils prétendu le cacher sous les dehors d'un zèle extrême pour mes intérêts, pour l'honneur de ma couronne , pour le bien de l'Etat ; ils n'étoient guères plus touchés de mon mariage qu'ils désapprouvoient , que je ne l'étois moi-même des reproches qu'ils osoient m'en faire. Une épouse du rang de la Noblesse est-elle donc capable de deshonorer un thrône qui dépend de cette même Noblesse qui le donne , & que rien n'empêche d'y aspirer ? Déconcertez par ma fermeté , ils se sont vûs forcez de dévoiler toute l'horreur de leurs intrigues. Ils m'ont disputé mon pouvoir dans le temps même qu'ils me reconnoissoient pour leur maître. Ils m'appelloient leur Roi, & ils vouloient regner à ma place. “

Il continuoit à s'adresser à tous les membres de l'Etat , & les prioit de décider , si c'étoit à lui , ou à une poignée de rebelles qu'ils vouloient

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

obéir. Il leur remettoit devant les yeux les sermens qu'ils avoient faits , & leur témoignoit autant de confiance en leur sagesse , qu'il leur promettoit de ménagemens pour leur liberté , & de zèle pour la patrie.

Ces Universaux firent peu d'impression dans les Provinces. Ils ne servirent qu'à aigrir davantage les conjurez. Il falloit que la nation , humiliée par quelque revers , sentît le malheur des troubles qui l'agitoient ; & qu'éprouvant la difficulté de se gouverner elle-même , elle ne doutât plus du besoin qu'elle avoit de se réunir à son chef.

Les Tartares lui donnerent cette leçon utile. Informez (1) que la dernière Diette , occupée de ses dissensions , n'avoit pourvu ni à l'augmentation , ni à la subsistance de l'armée , ils résolurent de faire une incursion dans l'Etat. Ils parurent bientôt sur les frontieres de la Russie , où ils ne trouverent d'autres obstacles , que les vains efforts de quelques Seigneurs

---

(1) *Stan. Orichov. Annal. p. 1500. Neugebaver. Hist. Pol. p. 574.*

des environs , qui en retardant leur marche , ne firent que les rendre plus féroces & plus hardis.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

Le Prince Constantin Wiefniowiecki , contraint de fuir devant eux , s'étoit retiré avec son épouse & quelques payfans dans son château de Peredmirki. Les Barbares le forcèrent de se rendre , & ne tinrent aucun des articles de sa capitulation. A peine arrivé dans leur camp , il fut chargé de chaînes. Le sort de la Princesse fut encore plus cruel. L'or qu'elle avoit pris sur elle pour les contenir par ses présens , irrita leur avarice , & ne la sauva point de leurs brutalitez.

Tarnowski (1) étoit alors à Sendomir. Il ramassa tout ce qu'il put de Nobles , de soldats , de sujets de ses terres & de celles de ses amis , & tout vieux qu'il étoit , toute foible qu'étoit sa troupe , il la mena aux ennemis. Il les rencontra près de Tarnopol , dans le Palatinat de Podolie , & il ne balança pas d'en venir aux mains avec eux. Ses succès furent plus

---

(1) *Stan. Orichov. p. 1501.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1549.

28 HISTOIRE

grands qu'il ne l'espéroit. S'il ne les défit entierement , il les empêcha du moins de pénétrer plus avant dans le Royaume , & leur fit craindre de séjourner plus long-temps dans les terres qu'ils comptoient de dévaster à loisir.

1550.

Quels que fussent les maux dont cet habile Général venoit de garantir la Patrie , on ne fut long-temps occupé que de ceux que l'on venoit d'essuyer ; & on les imputa au Roi , comme s'il eût été le seul auteur des divisions qui avoient empêché de pourvoir à la sûreté de la République. Des ( 1 ) cris confus s'éleverent tout-à-coup du fond de toutes les Provinces. Elles demanderent une nouvelle Diette , sans songer qu'elle étoit plus capable d'augmenter les troubles que de les assoupir. Auguste ( 2 ) en connut les dangers , & ne consentit à l'indiquer , que ( 3 ) lorsqu'il vit le Primat sur le point de la convoquer lui-même.

---

(1) *Id. pag. 1502.*

(2) *Id. ibid. & p. 1501.*

(3) *Id. pag. 1502. Neugebaver. Hist. Pol. p. 574.*



Tout y annonçoit un soulèvement général. On se souvenoit des Univerfauts , dans lesquels le Roi s'étoit plaint des diffenfions de la dernière affemblée ; & il n'y avoit pas lieu de douter , que ces lettres circulaires , où la paffion avoit éclaté malgré la politique, ne fuflent employées à donner plus de poids aux accusations qu'on avoit déjà intentées contre Augufte , & qu'on avoit deffein de renouveler.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1550.

Ce (1) fut auffi par une violente déclamation contre ces mêmes lettres, que le Primat commença à opiner dans le Sénat. Il (2) dit au Roi , qu'après avoir négligé de prévenir les maux de la nation , on ne fe feroit point attendu qu'il eût ofé la diffamer par des écrits, déjà répandus dans toutes les Cours voifines ; que la prudence & la douceur étoient les feules armées qu'il auroit dû employer contre la fage obftination des Sénateurs & des Nonces ; & qu'il devoit au

---

(1) *Id. ibid. Stan. Orichov. Annal. p. 1503. Paflor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 212.*

(2) *Stan. Orichov. ubi fuprà.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1550.

30 H I S T O I R E

plustôt réparer leur honneur , en témoignant pour eux autant d'estime & d'affection qu'ils méritoient de politesse & d'égards dans tout ce qui concernoit la police du Royaume.

Quelque intérêt qu'eût le Roi de justifier ses Universaux , il crut se dégrader , s'il essayoit de les défendre. Il craignit même de plus grandes clameurs , qu'ils n'en avoient excitées. Mais heureux en ressources , il entrevit un moyen d'étouffer tout d'un coup jusqu'aux reproches les plus outrageans qu'on lui préparoit.

Il feignit d'approuver le zèle du Primat , qui venoit d'entraîner tous les suffrages de la multitude. Il dit que l'Etat , qu'il vouloit bien servir au gré de ses peuples , ne reprendroit jamais sa splendeur , si lui-même & tous ses sujets ne travailloient de concert au rétablissement des loix anciennes. Parmi (1) plusieurs de ces loix , qu'il lui importoit de faire revivre , & quelques-unes qu'il eût trop risqué de remettre en vigueur , il fit

---

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 414. Stan. Orichov. Annal. p. 1507. Neugebauer. Hist. Pol. p. 575.*

DE POLOGNE, LIV. XIX. 31  
mention de celle qui défendoit de  
jouir à la fois de plusieurs dignitez, & de  
posséder en même-temps plusieurs (1)

---

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1550.

(1) Les Starosties ne diffèrent point de ce qu'on appelle ailleurs des Gouvernemens. *Mém. pour servir au Dr. Publ. de Pologne, traduit de Lengnisch par Fermey. §. XII. pag. 72. Cromer. de situ Pol. & gente Pol. pag. 509. edit. Col. Agripp. ann. 1589.* Elles font partie des Domaines, qui appartenoient autrefois aux Rois de Pologne, & qu'ils céderent volontairement aux Gentilshommes, pour les aider à soutenir les frais des expéditions militaires. *Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. II. Cap. IX. pag. 875.* Les Rois se réserverent seulement le droit d'y nommer, & les chargerent chacune d'un impôt, qui fait la quatrième partie du revenu de ces terres, & qui pour cela même est appelé *Quarta*. Cet impôt sert à l'entretien d'un certain nombre de cavaliers, appelez *Quartuaires*, & qui sont établis pour veiller à la sûreté des frontieres de la Podolie contre les Tartares. Leur camp a toujours été la meilleure école pour la jeunesse Polonoise, qui veut s'instruire à la guerre. *Paul. Piasec. Chronic. p. 52. Mém. de Lengnisch. §. LIII. pag. 226. 227. Alb. Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 458. Christ. Hartknoch. Lib. II. Cap. VIII. pag. 837. & seqq.* Les revenus des Starosties diffèrent du plus au moins, & il y en a avec juridiction, & d'autres sans juridiction. Dans les premières, appellées en Latin *Cas-*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1550.

Starosties. Il (1) représenta qu'une infinité de Nobles, gens de mérite & pleins d'honneur, traînoient de tristes

*trenses*, les Starostes exercent la justice sur certains districts. *Id. Lib. II. Cap. IV. p. 540. 542. Mém. de Lengnisch. S. XII. pag. 73.* Mais ils ne peuvent pas connoître indifféremment de toutes les causes. *Christ. Hartknoch. Lib. II. Cap. VII. pag. 735. & seqq. Cromer. de sit. & Gent. Pol. pag. 517.* Outre les starosties on compte aussi parmi les biens Royaux les *Tenutes*, qui sont moindres que les Starosties, & qui ne comprennent ni villes, ni châteaux, & consistent seulement en un, ou deux villages. *Lengn. ubi supra.* Ceux qui en jouissent sont appelez *Tenutaires*, mais la plupart regardent comme un deshonneur de les posséder sous ce titre; & pour contenter leur orgueil, on donne communément à ces biens le nom de Starosties. *Id. p. 72. Cromer. de situ Pol. & Gent. Pol. p. 510.* On comprend encore sous le titre des biens Royaux, ceux que les Polonois appellent *Advocaties*. Ils sont moindres pour l'ordinaire que les deux autres, quoiqu'il y en ait qui rapportent plus que les *Tenutes*. *Lengn. S. XIII. pag. 78. Christ. Hartknoch. Lib. II. Cap. II. pag. 409.* Tous ces biens, que le Roi ne peut garder pour lui-même, sont appelez par les Polonois, *Panis benè meritorum*, & ne doivent se donner qu'à ceux qui ont bien servi l'Etat. *Lengn. pag. 72.*

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 414.*



jours dans une indigente oisiveté, tandis que les Grands de la nation, esprits vains & plus dangereux qu'utiles, envahissoient tous les biens & tous les emplois, & ne s'en servoient que pour écraser le reste des sujets par une fastueuse audace, & s'arroger tous les privilèges de la liberté.

Ce discours qu'une adroite politique avoit amené comme sans dessein, fit sur le champ toute l'impression que le Roi s'en étoit promise. La plupart des membres de la Diette, en réfléchissant sur leur misere, sentirent réveiller leur ambition. Ceux qui méritoient le moins des distinctions dans la République, s'imaginèrent pouvoir prétendre à tous les postes où ils n'avoient osé aspirer; ils demanderent hautement qu'on rétablît la loi qu'Auguste avoit rappelée.

Sans doute la Pologne eût été plus heureuse, si les biens & les emplois également partagez, n'eussent plus été usurpez par le crédit, ou par l'intrigue. Les services n'auroient plus eu besoin que d'eux-mêmes pour être récompensez; & la vertu seroit rentrée dans ses droits, en jouissant des graces

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1550.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1550.

& des honneurs , qui ne font faits que pour elle. Mais ce projet qui n'eut jamais lieu dans le monde , n'avoit été formé par Auguste , que pour diviser les membres de la Diette , & les détourner du dessein qu'ils avoient de restreindre son pouvoir , ou de l'obliger à descendre du thrône.

Il vit bientôt une faction dévoiée à ses intérêts , prête à s'élever contre ceux qui les croyoient opposez au bien du Royaume. Animée tout-à-coup par les murmures des Grands , elle leur fit appercevoir toutes les ressources d'une multitude irritée , quand ses menaces n'ont pû servir à la faire respecter. Aux éloges du Prince se mêloient à chaque instant des imprécations affreuses contre la pluralité des dignitez. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour faire plier la hauteur des chefs de la nation. Ils (1) se hâtèrent de regagner les bonnes graces d'Auguste , lui déférèrent tout le pouvoir qu'ils lui refusoient , offrirent de rendre leurs hommages à la Reine , & demandèrent eux-mêmes , que l'on

---

(1) *Id. ibid.*

DE POLOGNE, LIV. XIX. 35  
ne différât point la cérémonie de son  
couronnement.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1550.

Un essai de politique si heureux  
servit à dévoiler le caractère du jeune  
Prince. On put voir dès-lors , qu'ha-  
bile à démêler les inclinations , à flat-  
ter les goûts , à manier les passions  
de ses peuples , il pourroit les con-  
duire à son gré , pourvû qu'avec la  
fermeté nécessaire dans ses desseins ,  
il évitât la précipitation , le seul dé-  
faut qu'il eût à craindre de l'ardeur de  
son naturel , & de la confiance que  
devoient lui donner les ressources de  
son génie. Celles-ci parurent sur-tout,  
lorsqu'après s'être servi des Députez  
pour réduire les Grands & les sou-  
mettre , il les fit résoudre à ne plus  
poursuivre le partage des dignitez ;  
& lorsqu'après qu'ils eurent cessé de le  
prétendre , il tint toujours les Grands  
dans la crainte que ces Députez  
n'eussent encore dessein de le deman-  
der.

La Diette ne fut pas plutôt finie ,  
que (1) le Roi indiqua le jour du cou-

---

(1) *Id* p. 415.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1550.

ronnement de la Reine. Pierre (1) Kmitha fut un des premiers à s'y rendre. Le Primat lui-même (2) en fit la cérémonie, & tous les Grands y assistèrent, à la réserve de Jean (3) Tenczyn, Palatin de Sendomir, & André (4) Gorka, Castellan de Pofnanie. Ces deux Sénateurs plus opiniâtres peut-être que décidez dans leurs sentimens, déploroient la lâcheté de leurs freres, les traitoient de prévaricateurs ; & comme ils sçavoient qu'approuver ou ménager des traîtres, c'est l'être en effet, ils ne cessoient d'accabler de reproches tous ceux qui n'avoient pas le courage de les imiter.

Un éclat si vif ne pouvoit servir qu'à mieux faire sentir à Auguste le prix de la complaisance que lui marquoient tous les autres membres de l'Etat. Aussi (5) jamais joie ne fut égale à celle qu'il fit paroître, lorsqu'il

(1) *Stan. Orichov. Annal. p. 1513.*

(2) *Id. p. 1514. Neugebav. Hist. Pol. p. 576.*

(3) *Stan. Orichov. p. 1513.*

(4) *Id. p. 1534.*

(5) *Id. p. 1512.*



les vit rendre hommage à la Reine ; & sur-tout , lorsque sa (1) mere entraînée par leur exemple vint se présenter à elle , & lui demander son amitié , avec moins de contrainte qu'on ne l'attendoit de la fierté de son caractère. Bonne n'eut besoin pour sa justification , que du regret qu'elle témoignoit de lui avoir si opiniâtrément refusé son estime. Elle reconnut avec joie , que si cette Princesse avoit sacrifié quelques vertus à son ambition , elle avoit toutes celles qui honorent le thrône. C'étoit l'idée qu'en avoit déjà la nation. On lui reconnoissoit un mérite d'autant moins incertain , qu'il n'étoit point acquis. Naturellement bienfaisante & modeste , elle ne se souvenoit de l'élévation de son rang , que lorsqu'il s'agissoit de faire de largesses ; & la récompense qu'elle en attendoit étoit le seul plaisir qu'elle avoit à les faire.

Des sentimens si nobles devenoient de jour en jour plus utiles au Roi. Ils lui apprenoient que plus la libéralité se répand , plus elle attire d'homma-

SIGISMOND  
AUGUSTE.  
1550. 2

1551

---

(1) *Id. ibid.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1551.

ges, & qu'elle est d'ailleurs un des premiers devoirs de la royauté. Auguste profitoit de ces leçons ; mais elles durèrent trop peu pour achever de le convaincre de l'obligation où il étoit de faire des heureux. La (1) Reine mourut six mois après son couronnement ; & laissa les Polonois d'autant plus affligés de sa perte, qu'ils ne pouvoient oublier ses bontés, ni le tort qu'ils s'étoient fait à eux-mêmes en la privant si long-temps, par leur opposition à son mariage, du pouvoir qu'elle n'avoit employé que pour se faire aimer.

---

(1) *Id. p. 1514. Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 415. Neugebauer. Hist. Pol. pag. 578.* Le bruit courut que des ennemis secrets de la maison des Radziwil avoient fait empoisonner cette Princesse par le ministère d'un Médecin Italien. On ne pouvoit pas raisonnablement ajouter foi à cette calomnie. La Reine étoit morte d'un cancer rebelle à tous les remèdes. *Stan. Orichov. loc. cit. & pag. 1532.* Mais il est peu de Princes, dont la mort imprévue ne donne lieu à de pareils soupçons : & tel est le génie de la plupart des hommes ; ce qui comporte le plus de noirceur & de malice, c'est toujours ce qu'ils ont le plus de penchant à se persuader.

Quelque (1) grande que fût la douleur d'Auguste, elle éclata moins que celle de ses sujets. L'Etat exigeoit alors de nouveaux soins. Le Roi fut contraint de s'y livrer, & de ne chercher sa consolation, que dans les pénibles fonctions du trône. Remède infailible ; mais propre uniquement aux grands Princes, les seuls d'ordinaire qui ayent le courage d'en user.

Les opinions de Luther, déjà (2) repandues dans le Royaume, y avoient fait naître une foule d'autres erreurs. Ainsi qu'une eau débordée qui s'ouvre autant de chemins, que sa rapidité lui fait trouver de nouvelles pentes : l'hérésie ne connoissant plus les bornes que lui prescrivoit une sage autorité, s'étoit partagée en diverses sectes, suivant les passions ou les intérêts de ceux qu'elle avoit séduits.

On (3) comptoit déjà dans la na-

(1) *Kojalowicz. Ibid.*

(2) *Andr. Wengersc. Hist. Eccles. Slavon. Lib. I. Cap. XIII. pag. 74.*

(3) *Id. p. 75.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1551.

tion, & en nombre presque égal, des Zuingliens, des Calvinistes, des Mé-lanchthoniens, & un reste de ces Hussites, qui se disant les peres de ces derniers ennemis de la foi, s'estimoient trop heureux, que quelqu'un d'entre eux voulût (1) bien adopter leur doctrine.

La (2) plupart des Sénateurs, croyant les fondemens de l'Eglise ébranlés, avoient abjuré ses anciens

(1) Cette adoption fut faite dans un Synode général, le premier de cette espèce qui eût été convoqué en Pologne par les Novateurs. Il se tint à Koschmin, près de Kalisch, l'an 1555. & dura depuis le 24. Août jusqu'au 2. Septembre. La confession de foi des Hussites, alors appelez freres Bohêmes, *Id. Cap. VIII. pag. 29. 30.* leurs rits, leur discipline, leurs cantiques, tous leurs écrits y furent approuvez; & dès ce moment les Polonois réformez ne regarderent ces anciens Sectaires, que comme faisant un même corps & une même Eglise avec eux. *Id. Cap. XIII. pag. 76. 77.* Calvin ayant appris cette union, en félicita les Polonois, dans une lettre qu'il écrivit à ce dessein à Stanislas Craninski. *Ibid. Joan. Calvin. Epist. pag. 106. édit. Amstelod. 1667.*

(2) *Paul. Piassec. Chron. p. 48. Andr. Wengersc. Hist. Eccl. Slav. p. 80. 81.*

dogmes,



DE POLOGNE , LIV. XIX. 41  
dogmes , & plusieurs ( 1 ) Prêtres ,

---

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1551.

(1) De ce nombre étoient Jean Cosmin & Laurens Prasnicki , Prédicateurs du Roi. *Id. Lib. I. Cap. XV. pag. 124. & Lib. II. Cap. XIII. pag. 212. & Lib. III. Cap. XIII. pag. 381. 382. Vid. Stan. Sarnic. Descript. Polon. ad verb. Gorka. pag. 1900. Hist. Reformat. Pol. Stan. Lubienec. Lib. I. Cap. V. pag. 16. 21. François Lismanini , né dans l'isle de Corfou , Confesseur de la Reine Bonne. Id. pag. 18. 36. 37. Auguste qui lui marquoit beaucoup de confiance , se plaisoit à l'entendre discourir sur la croyance des Novateurs. Desirant la mieux connoître , il envoya Lismanini en Suisse , avec ordre d'en rapporter un détail exact. Il attendit long-temps en vain ce Député , qui ayant achevé de renoncer à la foi de ses peres , s'arrêta à Genève , s'y établit & s'y maria. *Wengersf. Lib. I. Cap. XV. pag. 124. 126. 127. Vid. præcip. Relig. Evang. in Pol. fata. Frieder. Kaurz. pag. 30. 31. Hist. Reform. Polon. Stan. Lubienec. Lib. II. Cap. II. p. 40. & seqq.* On comptoit encore parmi ces Prêtres apostats Adam Direwicki , Chanoine de Cracovie. *Wengersf. pag. 124. Stanislas Lutomirski de la maison de Iastrzembiec. Okolski. orb. Pol. Tom. I pag. 324. qui fut fait Surintendant de toutes les Eglises réformées de la petite Pologne. Wengersf. Lib. III. Cap. XV. pag. 412. & plusieurs autres qu'il seroit trop long & inutile de nommer. Id. Lib. I. Cap. XVI. p. 146. & Lib. III. Cap. XV. pag. 425. Simon. Starozols. Pol. script. pag. 143. 144.**

1551.

*Stan. Orichov. Annal. pag. 1518. Paul. Piassec. Chron. pag. 49.* Le plus distingué étoit Jean Laski , de la maison de Korab. *Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag. 419.* Il fut d'abord Prévôt du Chapitre de Gnesne & de celui de Lencici , & nommé peu de temps après à l'Evêché de Vesprin dans la basse Hongrie , qu'il n'accepta point , non plus que celui de Cujavie qui lui fut offert par Sigismond I. Etant passé dans les pays étrangers , il fut fait Ministre d'Emden dans l'Oost-Frise , d'où après un séjour de dix ans , il passa en Angleterre, où il fut appelé par le Roi Edouard, à qui Crammer, Archevêque de Cantorberi, l'avoit fait connoître. Ce Prince le fit Surintendant de l'Eglise fondée à Londres pour les Réformez étrangers. Edouard étant mort , Jean Laski erra quelque temps avec sa femme & ses enfans, fut mal reçu en Danemarck & en Saxe , s'arrêta dans la Frise Orientale , passa ensuite à Francfort sur le Mein, & après vingt ans d'absence, prit enfin la résolution d'aller finir ses jours dans son pays. *Vid. Epist. Calvin. pag. 120. Utenhov. Calvino.* Il y présida à plusieurs Synodes , & mourut trois ans après. *Wengersf. Lib. III. Cap. XV. pag. 459. Præcip. Relig. Evang. fata. pag. 81. & seqq. Hist. Reform. Pol. Stan. Lubienec. Lib. I. Cap. V. pag. 16. & Lib. II. Cap. IV. pag. 64.* Voyez sa lettre au Roi Auguste , du 28. Décembre 1556. *Ibid. pag. 79.* Il avoit vécu dans une étroite liaison avec Erasme , comme il paroît par

les lettres que ce sçavant homme lui écri-  
voit. *Erasme. Roterod. Epist. Lib. XVIII. Ep. 26.*  
*pag. 794. Londini 1642. & Lib. XIX. Ep. 13.*  
*pag. 829. & Ep. 74. pag. 894.* Voyez aussi  
une lettre à la Reine de Navarre. *Lib. XX.*  
*Ep. 11. pag. 970.* Une autre à Jean-Baptiste  
Egnace. *Lib. XVIII. Ep. 10. pag. 779.* & le  
testament d'Erasme, qui se trouve au com-  
mencement du recueil de ses lettres.

(\*) J'en citerai seulement quelques-uns.  
Titelman, Evêque de Culm, & puis Evê-  
que de Varmie, prévenu d'une tendre af-  
fection pour Erasme, avoit épousé toutes ses  
opinions. *Paul. Piassec. Chron. pag. 49.* Jean  
Drojowski, Evêque de Cujavie, déclara à  
l'article de la mort, qu'il préféroit les senti-  
mens des Réformez à ceux des Catholiques.  
*Wengersf. Lib. I. Cap. XIII. pag. 79. Piassec.*  
*ubi supra.* Jacques Uchanski, aussi Evêque  
de Cujavie, & ensuite Archevêque de Gnes-  
ne, étoit en commerce de lettres avec Calvin.  
*Epist. Calv. pag. 140. Urenhov. Calv. & par-*  
*loit insolemment du Pape.* Il fit tous ses ef-  
forts pour empêcher le Concile de Trente  
d'être reçu dans la nation. *Piassec. loc. cit.*  
*Wengersf. pag. 80. Vid. Urenhov. Ep. ad Calv.*  
*d. 24. Jan. 1559. Hist. Reform. Pol. Lib. I.*  
*Cap. V. pag. 20.* Leonard, Evêque de Ka-  
mieniecz, approuvoit hautement les écrits  
de Luther. *Wengersf. ibid.* & un Evêque de  
Kiovie, de la maison de Pac, embrassa ou-  
vertement la secte de cet Hérésarque. *Id.*  
*pag. 81.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1551.

intérêt , les condamnoient ouvertement par libertinage. Après (1) de violentes déclamations contre le célibat , qui ne les gênoit qu'autant qu'ils ne pouvoient le violer fans scandale , ils (2) s'étoient mariez à la face de la République ; & les (3)

(1) *Id. p. 80. Neugebaver. Hist. Pol. p. 578.*

(2) Orichowski, Chanoine de Przemyſlie, fut de ce nombre. C'est l'Auteur même des Annales , que j'ai souvent occasion de citer. Il épouſa publiquement une fille de condition , nommée Magdelaine Chelmska. C'est lui-même qui raconte ſon mariage. *Annal. pag. 1509. 1512. 1522.* On aſſure que le Pape , à la ſollicitation de Samuël Maciciowski , Evêque de Cracovie , lui permit de garder ſa femme. Ce fut peut-être ce qui occasionna quelque temps après ſon retour à l'Egliſe. *Piaſec. Annal. pag. 50. Sim. Starovols. ſcript. Pol. pag. 139. Wengers. Lib. I. Cap. XIII. pag. 80.* On peut voir de pareils mariages dans ce dernier Auteur. *Lib. II. Cap. XIII. pag. 209. Hiſt. Reform. Pol. Lib. I. Cap. V. pag. 34. & Lib. II. Cap. IV. pag. 62.* Anciennement toutefois les Chanoines & les Prêtres étoient mariez en Pologne. Cet abus dura juſques en l'an 1195. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. XV. pag. 1079. Hiſt. Eccleſ. Slavon. Lib. I. Cap. II. pag. 12.*

(3) Il étoit bien vrai que la pluſpart de ces Evêques étendoient trop leur autorité, Cu-



DE POLOGNE, LIV. XIX. 45  
Diettes disputoient aux Evêques qui  
étoient restez Catholiques , le droit  
de réprimer un si honteux déregle-  
ment.

---

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1551.

rosvancy , Evêque de Cujavie , avoit fait  
brûler vif un Prêtre , nommé Adam , parce  
qu'il avoit communiqué des laïques sous les  
deux espèces. *Wengersf. Lib. I. Cap. XIII.*  
*pag. 73. & Lib. II. Cap. XIII. pag. 206.* Une  
Dame , nommée Catherine , épouse de Mel-  
chior Zalassowski , avoit aussi été brûlée  
vive par sentence de l'Evêque de Cracovie ,  
Pierre Gamrat , à cause qu'elle ne croyoit  
pas la présence réelle de Jesus-Christ dans  
l'Eucharistie. *Id. pag. 207. Hist Reform. Pol.*  
*Lib. I. Cap. V. pag. 17.* D'autres Polonois de  
la premiere distinction avoient été excom-  
muniez , privez de leurs biens & de leurs  
charges , & bannis de l'Etat. Tels étoient  
un Stadnicki , condamné de la sorte par  
Jean Dziaduski , Evêque de Przemysslie.  
*Stan. Orichov. Annal. pag. 1528. Wengersf.*  
*Lib. II. Cap. XIII. pag. 211.* Un Ostrorog &  
un Lasinski , condamnez de même par l'Ar-  
chevêque de Gnesne, Dzierzgowski. *Id. ibid.*  
*& Orichov. pag. 1531.* Un Krupka Przec-  
lawski , pros crit pareillement par André  
Zebrzydowski , Evêque de Cracovie. *Id.*  
*pag. 1530. Wengersf. ubi supra. Paul. Piasec.*  
*Chronic. p. 50. Hist. Reform. Pol. Lib. I. Cap. V.*  
*pag. 22. & Lib. II. Cap. III. p. 50. Vid. p. 54.*  
*Neugebaver. Hist. Pol. Lib. VIII. pag. 579.*  
580.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

Ce fut ce qui arriva à celle de Petrikow , que le Roi n'avoit assemblée , que pour prévenir les malheurs qui menaçoient les frontieres de l'E-tat. L'esprit des nouvelles sectes y éclata dès le premier jour avec tant de hardiesse & d'indécence , qu'il fut aisé de prévoir les troubles qu'elles devoient y exciter. Raphaël Lefczynski , qui (1) peu auparavant s'étoit démis du Palatinat de Brzescie , pour suivre plus librement les sentimens des Novateurs , fut (2) le pre-

(1) *Wengersf. Lib. I. Cap. XV. pag. 79.*

(2) Il avoit puisé dès ses jeunes ans la nouvelle doctrine à Goldberg en Silésie , dans l'école de Valentin Trocendorff , qui enseignoit celle de Mélanchton. *Id. ibid.* Un de ses oncles , nommé Raphaël , étant Evêque de Ploesk , après avoir occupé quelque temps le siège de Przemyssie , avoit armé contre les nouvelles erreurs tout le zèle du Duc de Mazovie. Ce digne Prélat , qui dans les malheurs communs sembloit prévoir le malheur qui menaçoit sa famille , vit ses efforts inutiles ; trop heureux , si avant que de mourir , il n'eût pas été le témoin de la défection de la plupart des siens. *Stan. Lubieski. vit. & ser. Episc. Plocens. pag. 370. Nicol. Zalaskowski. juf. Regn. Pol. Tom. I. pag. 43. 44.*

mier à les professer hautement en présence de tous les Députés de la République. Dans (1) l'Eglise même, où ils s'étoient d'abord assemblez, selon l'usage, il affecta une irrévérence que la bienséance seule eût dû l'empêcher de commettre, & qui venant de sa fierté, le flatte d'autant plus, qu'il fut d'abord suivi de tous ceux qu'il avoit eu dessein d'animer par son exemple.

SIGISMOND  
AUGUSTE.  
1552.

Ce fut lui aussi qui chargé par les Nonces d'exprimer leurs sentimens dans la Diète, réfuta le discours que le Grand-Chancelier (2) Oczieski y avoit fait au nom du Roi, pour engager l'Etat à déclarer la guerre aux Infidèles. Ce qui se passoit en Hongrie

---

(1) Raphaël Leszczynski assistant à la Messe solennelle qu'on a coutume de célébrer le jour de l'ouverture des Diètes, affecta d'y paroître la tête couverte, & toujours debout, sans qu'on pût le résoudre à respecter du moins la présence du Roi, qu'il sembloit vouloir insulter par une vaine ostentation des erreurs qu'il avoit embrassées. *Stan. Orichov. Annal. Lib. V. pag. 1538. & pag. 1548.*

(2) Il étoit de la maison de Jastrzembiéc. *Okolski. Tom. I. pag. 325.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE,  
1552.

sembloit exiger qu'on ne les ménageât plus , ou qu'on songeât du moins à se précautionner contre leurs insultes.

Jean Zapoliay n'avoit jamais été tranquille sur le thrône. Ferdinand (1) d'Autriche , Roi de Bohême , ne cessant de le lui disputer , l'avoit (2) mis dans la triste nécessité d'appeller les Turcs à sa défense. Soliman vint à leur tête. Il (3) eut bientôt reconquis Bude sur l'Autrichien qui s'en étoit emparé , & qui fut poursuivi & attaqué jusques dans sa capitale même. On vit alors, pour la première fois, les Turcs devant Vienne ; & (4) cette

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. VII. p. 520. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. VI. p. 69.*

(2) *Id. p. 70. Paul. Piassec. Chron. p. 43. Neugebaver. ubi supra. & p. 521.*

(3) *Id. p. 523. Petr. de Rewa. p. 71. Hist. Othom. par l' Pr. Cantimir. Tom. II. p. 301.*

(4) *Id. pag. 304. Voyez le détail de ce siège dans Neugebaver. Hist. Pol. pag. 524. Il est de l'an 1529. & il dura 23 jours. Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 72. Les Turcs disent eux-mêmes que Soliman y perdit 40000. hommes , & que cette perte , qui ne lui valut aucun succès , le porta à prononcer contre ses successeurs la plus grande malédiction , si contre la défense qu'il leur en faisoit , ils entreprennent de nouveau ce ville*



DE POLOGNE, LIV. XIX. 49  
ville, malgré 20000. hommes, de trou-  
pes réglées qui composoient sa gar-  
nison, fut en danger de plier sous le  
joug du Sultan qui l'assiégeoit en per-  
sonne.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

Cependant les deux Rois étant ex-  
posés l'un & l'autre à l'oppression  
d'un tyran qui ne cherchoit qu'à pro-  
fiter de leurs querelles, songerent (1)  
sérieusement à s'accorder, & réuni-  
rent tous leurs efforts contre les Bar-  
bares. Ils ne firent qu'exciter davan-  
tage la féroce ambition de Soliman.  
Le partage qu'ils (2) s'étoient fait de  
la Hongrie; la lui rendoit plus aisée  
à conquérir.

Zapoliay (3) étant mort, ne laissant  
qu'un fils en très-bas âge, & 4) les  
Allemands recommençant leurs hosti-

---

même siège. De-là vient qu'ils attribuent à  
cette imprécation la défaite qu'ils essuyèrent  
devant Vienne en 1683. *Hist. Othom. par le*  
*Pr. Cantimir. Tom. II. p. 385. 386.*

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 75. Paul.*  
*Piassec. Chron. p. 44.*

(2) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 546. Petr. de*  
*Rewa. p. 77.*

(3) *Id. Ibid.*

(4) *Id. p. 78. Neugebaver. p. 550. Paul.*  
*Piassec. loc. cit.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

50 HISTOIRE

litez pour enlever la couronne au jeune Prince , les (1) Turcs , sous prétexte de défendre ses droits , revinrent en Hongrie , en chassèrent Ferdinand , reprirent toutes les places qu'il avoit soumises, & se rendirent maîtres des Provinces mêmes que le Roi Jean s'étoit vû contraint de lui céder. Ce fut en vain que (2) l'Empereur Charles V. ayant convoqué une Diette à Spire & ensuite à Worms, engagea le corps Germanique à donner du secours au Roi son frere ; Soliman (3) ne laissa pas de prendre Gran, Tata, Albe-Royale, Vicegrad, & de porter ses armes jusques dans l'Autriche.

Il étoit temps que les Polonois parussent touches du malheur d'un Prince encore au berceau , & des outrages faits à la Reine sa mere , qui (4) avoit plus à craindre le protecteur qui

---

(1) *Id.* p. 45. *Neugebaver.* pag. 552. 554. *Petr. de Rewa.* p. 78. 79. *Hist. Othom.* par le Pr. Cantimir. *Tom. II.* p. 323. 325.

(2) *Petr. de Rewa.* p. 80.

(3) *Id.* p. 82. *Neugebaver.* p. 560. & seqq.

(4) *Stan. Orichov. Annal. Lib. IV.* p. 1536. *Petr. de Rewa.* pag. 79. *Kojalowicz. Hist. Lituan.* p. 421. *Neugebaver.* p. 555.

DE POLOGNE, LIV. XIX. 51  
s'offroit à la venger , que l'ennemi  
qui la poursuivoit avec tant d'injusti-  
ce. Cette (1) Reine étoit la propre  
sœur d'Auguste , & l'intérêt même  
de la République devoit engager la  
Diette à lui donner du secours.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

C'étoit ce que le Grand-Chance-  
lier avoit eu ordre de représenter aux  
Nonces. Il leur avoit fait voir la Rei-  
ne de Hongrie , exposée jusqu'alors à  
tout ce qu'une violente usurpation  
avoit pû lui faire essuyer de plus  
cruel , à tout ce que la tyrannie avoit  
pû d'un autre côté lui faire éprouver  
de plus funeste. Il leur dit , & (2) il  
étoit vrai , que cette Princesse étoit  
venue se réfugier dans sa Patrie. Il leur  
demanda si son pays même ne de-  
voit être pour elle qu'un triste lieu  
d'exil. Il leur apprit que (3) Témef-

---

(1) *Id.* p. 547. *Piassec. Chron.* p. 44. *Petr. de Rewa.* p. 77.

(2) *Id.* p. 86. *Paul. Piassec.* p. 45. *Neugebau. Hist. Polon.* pag. 584. *Stan. Orichov. Annal.* pag. 1537. 1550. *Kojalowicz. Hist. Lituan.* pag. 420.

(3) *Hist. Othom.* par le Pr. Cantimir. *Tom. II.* pag. 330. *Neugebauer.* p. 586. *Paul. Piassec. Chron.* p. 46. *Petr. de Rewa. Centur. VI.* pag. 87.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

52 HISTOIRE

war , la plus forte place de Hongrie ,  
venoit d'être conquise par Soliman ;  
que ce Prince supérieur à toutes les  
forces de l'Empire , ou les ruinoit sans  
les combattre , ou ne les combattoit  
qu'avec succès. » Et pouvons - nous  
» croire , ajouta-t-il , que déterminé  
» à tout oser , & plus dangereux par  
» le bonheur qui le suit , que par sa  
» témérité même , il n'essaye bientôt  
» de nous subjuguier ? Ne (1) voyons-  
» nous pas déjà , continua - t - il , le  
» Woiewode de Valaquie , qui ayant  
» tout nouvellement embrassé sa loi ,  
» vient pour ainsi dire , pressentir nos  
» forces ? Répandu dans la Russie ,  
» où rien ne s'oppose à ses progrès , il  
» s'est rendu maître de Bracklaw. Lui  
» faut-il de plus grands exploits pour  
» réveiller notre courage ? «

Quelque important qu'il fût à l'E-  
tat de prendre les armes , ne fût-ce  
que pour repousser les Valaques & se  
faire respecter des Turcs , aucun des  
Nonces , non pas même les Catholi-  
ques, n'approuverent ce projet qu'au-

---

(1) *Stan. Orichov. Annal. Lib. IV. p. 1533.*  
*& Lib. V. p. 1538. Neugebaver. p. 578. 579.*



tant qu'on seroit convenu de réprimer la trop grande puissance des Evêques, à qui, pour cause même d'hérésie, il n'appartenoit point de décider de la vie ou de l'honneur des citoyens.

Peut-être la chambre des Députés n'avoit-elle pris cette résolution, que d'après les idées de Raphaël Leszczynski, un des plus vifs zélateurs du parti Protestant, & qui sembloit n'avoir quitté le rang de Sénateur, que pour s'ériger une espèce de trône parmi les Nonces, ravis de le voir se confondre avec eux. Rien n'est moins suspect que le mérite dépouillé de tous les titres qui l'annoncent, ou qui le supposent où il n'est pas. Leszczynski, sans marquer ni vaine ostentation, ni fausse modestie, brilloit plus que jamais par l'étendue de son génie, par la grandeur de ses sentimens, par la fierté de son courage.

Nul autre aussi n'étoit plus propre à porter la parole au nom des Députés. Il passoit pour le plus grand orateur de son siècle. Arrivé dans la chambre du Sénat, il parut touché des malheurs que Oczieski avoit annoncé; mais il fit voir un mal plus

pressant , auquel on devoit auparavant apporter du remède. Il (1) dit que ce n'étoient pas les ennemis du dehors qui étoient le plus à craindre ; qu'il en étoit dans l'Etat de plus dangereux , & qu'il falloit songer sérieusement à les détruire. Il désigna d'abord en général ces lâches flatteurs , qui abusant de la confiance du Roi , asservissoient le bien public à leurs intérêts propres. Il montra que rien n'étoit plus injuste que leurs sentimens , rien de si perfide que leur ambition , rien de plus redoutable que leur tyrannie. Il assûra qu'ils en étoient venus à regarder les droits les plus sacrez de la liberté comme des idées de vieux législateurs ; & leurs volontez , qu'ils avoient l'art d'insinuer au Roi , comme des loix vivantes & animées.

Il mit au nombre de ces fléaux de la nation , les Evêques , qu'il nomma expressément , & qu'il étonna moins par les reproches qu'il osa leur faire , que par la hardiesse des expressions dont il se servit. Il prétendit qu'éle-

---

(1) *Stan. Orich. Annal. Lib. V. p. 1539.*

vez uniquement par la naissance , par la brigue , par la faveur , ils occupoient sans mérite des places dont on n'est jamais plus digne qu'en les refusant. Il les représenta vivans dans la mollesse & le scandale , & n'employans qu'un excès de faste pour faire respecter en eux un ministère d'humilité. „ C'est , dit-il , par leur „ inapplication & leurs mauvais ex- „ emples , que la Religion s'est affoi- „ blie , que le culte est dégénéré , que „ la pureté de la foi a été soiiillée de „ superstitions qui l'ont fait mécon- „ noître. De-là , ajouta-t-il , l'hor- „ reur qu'ils ont de tous ceux , qui „ remontant aux premiers siècles de „ l'Eglise , y sont allez puiser la con- „ noissance & la pratique de ses loix. „ De-là ces proscriptions , ces meur- „ tres , ces assassinats , ce droit de vie „ & de mort qu'ils s'arrogent sur des „ citoyens libres , & qui ne les ont „ offensés , que parce que les refu- „ sant pour guides , ils craignent de „ s'égarer avec eux.

„ C'est donc ainsi , continua-t-il , „ qu'au lieu d'un chef que la Répu- „ blique s'est donné , & de qui elle

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

„ attend un bonheur solide , il s'en est  
„ élevé plusieurs dans son sein , qui  
„ ne travaillent qu'à sa ruine. Encore  
„ leur pardonneroit-on , reprit-il , si  
„ les arrêts qu'ils prononcent en Sou-  
„ verains , étoient les peines des vi-  
„ ces , & non les châtimens de la  
„ vertu , ou ce qui est le même à leur  
„ égard , des instrumens de leur ven-  
„ geance.

„ Telle est , poursuivit-il , la bonté  
„ du Roi ; & je ne puis m'empêcher  
„ de l'admirer , lors même que je suis  
„ forcé d'en blâmer les suites. Son  
„ autorité flotte dans les mains d'une  
„ sorte d'adulateurs , ennemis plus  
„ dangereux que les Turcs & les Va-  
„ laques. On veut nous armer contre  
„ ces nations, dans le temps que dans  
„ la nôtre même nous avons à nous  
„ garantir de plus grands maux , que  
„ ceux dont elles nous menacent. Si  
„ jaloux de la gloire de notre Patrie ,  
„ aucun de nous ne cherche à l'immo-  
„ ler à ses passions ; si tous tant que  
„ nous sommes , nous nous étudions  
„ à être tels que nous devons être ,  
„ aucun de nos voisins n'est à redou-  
„ ter. La vertu tient lieu de toutes



„ choses ; & d'autant de foldats que  
 „ nous sommes , elle peut faire autant  
 „ de héros. “

SIGISMOND  
 AUGUSTE.  
 1552.

S'adressant ensuite au Roi , il le pria de pardonner au discours d'un citoyen , qui pour marquer davantage le respect qu'il sentoît lui être dû , avoit peut-être passé les bornes d'une ingénuité permise. „ Soyez notre maître , lui dit-il , mais soyez le vôtre , en même-temps. Vous avez tous les talens pour nous gouverner avec sagesse ; n'empruntez rien des vûes d'autrui ; n'écoutez que nos loix , & suivez-les aussi exactement dans l'exercice du pouvoir qu'elles vous donnent , que nous sommes résolus à nous y conformer dans l'obéissance qu'elles demandent de nous. “

Un discours aussi fort & aussi hardi ne pouvoit manquer de plaire aux Nonces. Il fut également applaudi des Sénateurs , quoique parsemé de traits , qui marquoient trop de partialité pour la nouvelle doctrine. La chaleur d'un parti n'est jamais plus vive , que lorsqu'il est nouveau ; & d'ailleurs Leszczynski étoit trop ouvertement tout ce qu'il étoit , pour pouvoir se

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

réfoudre à étouffer dans son cœur des sentimens , qu'on ne l'avoit pas chargé de faire connoître.

Jean Tarnowski , Castellan de Cracovie , ne trouvant que de la justice & de la raison dans les motifs allégués contre le trop grand pouvoir des Evêques , opina fortement à les en dépouiller. Il (1) les défia de produire aucune loi , qui leur ordonnât , ou qui leur permît d'appeller leurs citoyens à leur tribunal pour leur y faire subir des arrêts de mort , ou d'infamie.

„ Et s'il étoit vrai , dit-il , que dans  
„ les Décrétales , ou ailleurs , ils pus-  
„ sent trouver de pareilles loix , de-  
„ vrions-nous les reconnoître , dans  
„ un Etat qui n'en eut jamais d'autres  
„ que celles qu'il veut bien s'imposer  
„ à lui-même. Les Evêques , conti-  
„ nua-t-il , voudroient donc se met-  
„ tre au-dessus de nos Rois , à qui il  
„ n'est pas permis de faire des loix ,  
„ même utiles. Nez libres , & en  
„ quelque façon indépendans du thrône  
„ ne , nous ferons donc soumis à une

---

(1) *Supplem. ad Orichov. Annal. ex authent. manuscript. Descript.*

„ Puissance qui se prétendra supé-  
 „ rieure au thrône même ; & la Ré-  
 „ publique trouvera dans ses propres  
 „ sujets des maîtres plus absolus que  
 „ ses Rois , plus despotiques qu'elle  
 „ ne l'est elle-même.

SIGISMOND-  
 AUGUSTE.  
 1552.

„ Au reste , ajouta - t - il , qu'on ne  
 „ croye pas qu'en parlant de la sorte,  
 „ je veuille favoriser l'hérésie , & lui  
 „ ouvrir une porte à l'impunité. Que  
 „ nos Prélats s'élèvent contre ses  
 „ dogmes ; mais qu'ils n'employent  
 „ que les armes qui leur sont propres :  
 „ le bon exemple & la persuasion ;  
 „ & si ces armes ne suffisent point ,  
 „ qu'ils réclament les nôtres. Au-  
 „ roient-ils à craindre que la pitié les  
 „ brisât dans nos mains ? Qu'ils vien-  
 „ nent donc en faire usage avec nous ;  
 „ qu'ils oublient , s'il leur est permis ,  
 „ que le caractère de douceur & de  
 „ paix , dont ils sont revêtus , leur  
 „ défend de se souiller du sang des  
 „ coupables ; qu'ils les jugent avec  
 „ nous : nous consentons à ne pou-  
 „ voir les condamner sans eux , ce  
 „ qui ne les rendra pas moins puis-  
 „ sans ; & ils ne pourront les con-  
 „ damner sans nous , ce qui leur sera

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

„ d'autant plus favorable , qu'ils ne  
„ seront pas les seuls responsables  
„ des jugemens dont on voudroit ap-  
„ peller. “

Tarnowski avoit trop à cœur les intérêts de sa nation , pour abandonner sitôt un sujet , le plus important peut-être qu'il eût eu à traiter depuis qu'il étoit à la tête de la République. Je n'ai garde de le suivre dans tous ses détails. Il apostropha souvent les Evêques. Il les flatta. Il les menaça même. Il (1) persuada enfin tout le Sénat. On (2) y connoissoit son zèle pour la Patrie ; & que ne peut point la vérité, quand la confiance lui ouvre les cœurs où elle veut s'introduire.

On n'attendoit plus que l'avis du Roi , & l'on ne doutoit pas qu'il ne fût conforme à la délibération du Sénat & des Nonces ; mais (3) le Roi , demeurant indécis entre deux partis presque également puissans , garda long-temps le silence , & ne le rompit

(1) *Stan. Orichov. Annal. Lib. V. p. 1543.*  
*Neugebaver. Hist. Pol. Lib. VIII. p. 583.*

(2) *Stan. Orichov. p. 1539. 1540.*

(3) *Id. pag. 1549.*



que pour tâcher de les concilier & les porter à un accommodement, quel qu'il pût être , en attendant , ce qui arrive d'ordinaire , ou que les plaintes des uns finissent par l'habitude à souffrir , ou que l'obstination des autres vînt à cesser par la honte que leur attiroient leurs prétentions injustes. Dans le fonds Auguste eût bien voulu satisfaire les Députés ; mais il redoutoit les intrigues & les ressources des Evêques ; & il est assez d'usage , même parmi les Souverains , de faire plus pour ceux que l'on craint , que pour ceux que l'on estime.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

Celui (1) d'entre ces Prélats à qui on en vouloit le plus, étoit Jean Dzioduski , Evêque de Przemyssie. C'étoit un de ces génies ardens , qui prenant leur emportement pour du courage , croiroient avilir leurs emplois , s'ils ne s'y montroient intraitables , & ne cherchent le plus souvent par leur austère inflexibilité , qu'à couvrir , ou l'insuffisance de leurs talens , ou la difformité de leurs vices. Dzia-

---

(1) *Id. p. 1541. Neugebaver. ubi supra.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

duski (1) se piquoit d'être la terreur , ou pour mieux dire , le tyran des novateurs ; & vraisemblablement la haine qu'il leur portoit , faisoit tout son mérite.

Exposé aux invectives des Sénateurs & de la plupart des Evêques mêmes , qui regardoient son zèle meurtrier comme un des plus forts motifs de la révolte des Nonces , il fut encore en butte aux poursuites d'un (2) Prêtre , qui s'étoit marié publiquement, & (3) qu'il s'étoit vu obligé de dégrader , de bannir & d'excommunier ; mais (4) qu'il avoit condamné sans observer à son égard toutes les formalitez nécessaires. Orichowski, c'étoit le nom de ce Prêtre , sçachant (5) les débats qui s'étoient élevez dans la Diette , vint les augmenter par ses clameurs. Il invoqua les loix de l'Etat , & réduisit les Evêques à la triste alternative , ou de

(1) *Stan. Orichov. Annal. p. 1509.*

(2) Voyez la page 44. de ce volume , à la note 2.

(3) *Stan. Orichov. Annal. p. 1525.*

(4) *Id. ibid.*

(5) *Id. p. 1541.*

l'absoudre tout coupable qu'il étoit , ou de voir casser leur jugement comme contraire aux droits & aux usages de la République.

SIGISMOND<sup>4</sup>  
AUGUSTE.  
1552.

Il ne restoit qu'à recueillir les voix des deux chambres ; mais les Evêques n'en attendoient que de contraires à leurs prétentions ; & plutôt que de souffrir que la Diette anéantît leur pouvoir , ils (1) annullerent eux-mêmes la sentence de l'Evêque de Przemyslie. Ainsi dérogeant sans pudeur , & même sans raison , à la discipline de l'Eglise , & détruisant de leurs propres mains l'autorité qu'ils s'attribuoient , & qu'ils s'étoient vanté de soutenir aux risques même de leur vie , ils rétablirent un Prêtre marié dans toutes les fonctions de son Ordre , après (2) n'avoir exigé de lui qu'une profession de foi opposée aux sentimens des hérétiques , & une promesse qu'il iroit à Rome pour y faire confirmer son absolution , ou

---

(1) *Id.* p. 1545.

(2) *Id. ibid.* Neugebauer. *Hist. Pol.* p. 576. 578. 580. 583. 584. *Vid. Supplem. ad Orichov, Annal. ex authent. Mss. Descript.*

STETSMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

pour y renoncer à l'engagement qu'il avoit contracté, si le Pape jugeoit à propos de le rompre.

Telle fut la foiblesse, ou la lâcheté de ces Evêques. Une vaine crainte les fit prévariquer dans une occasion où ils n'avoient fait que suivre les loix qui leur étoient prescrites. Ils ne s'apperçurent point qu'il est quelquefois heureux d'être accusé fausement. Plus fermes & plus hardis, ils auroient pû démontrer le droit qu'ils avoient eu de condamner Orichowski; & reprochant au Sénat avec une espèce de triomphe sa prévention injuste, lui faire oublier, peut-être même approuver d'autres arrêts plus terribles, où ils n'avoient pas craint de passer les bornes de leur pouvoir.

Quoi qu'il en soit, leur fausse politique leur fut moins utile qu'ils ne l'avoient espéré. Elle ne fit que rendre le Sénat plus intraitable. Ce fut aussi ce qui engagea André Zebrzydowski, Evêque de Cracovie, à prendre la parole & à demander au Roi, s'il ne voyoit pas dans tout ce qui se passoit, qu'on n'en vouloit précisément qu'à l'ancienne Religion de l'Etat & au  
thrône



thrône même qui ne pouvoit subsister que par elle. » Non, ( 1 ) Sire , lui  
 » dit-il, ce n'est point à nos jugemens ;  
 » ce n'est point à nos défauts , ni à  
 » nos vices même , s'il en est parmi  
 » nous , qu'on doit attribuer ce fou-  
 » levement général qui cherche à dé-  
 » grader notre caractère. On ne veut  
 » nous rendre odieux, que pour anéan-  
 » tir la Religion , dont nous sommes  
 » les ministres ; & cette Religion une  
 » fois éteinte , quel respect aura-t-on  
 » pour le thrône , dont elle est le plus  
 » ferme appui ? «

Il le pria de jeter les yeux sur les  
 Etats voisins , où l'on pouvoit ap-  
 prendre combien l'hérésie est à crain-  
 dre , dès qu'on néglige d'en réprimer  
 les fureurs. Il ( 2 ) fit voir l'Allemagne  
 inondée de mille opinions bisarres , &  
 les suites affreuses du fanatisme qui  
 les lui avoit fait adopter. » Depuis ce  
 » temps malheureux y remarque-t-on,  
 » s'écria-t-il , quelque frein à la licen-  
 » ce ? L'usurpation & la tyrannie n'y  
 » regnent-elles pas sous le nom de

---

( 1 ) *Stan. Orichov. Annal. p. 1546.*

( 2 ) *Id. p. 1548.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

» liberté ? Les villes , les Provinces y  
» sont faccagées tour à tour par les  
» partis opposez. Les familles y sont  
» divisées : les empoisonnemens & les  
» meurtres y font le fruit du zèle & de  
» la piété. «

Il représenta Charles V. toujours armé contre les sectateurs des nouvelles doctrines ; & malgré la force & l'étendue de son génie , n'ayant jamais contre eux que des demi-succès. Il rappella ce triste Edit d'Interim , qu'il avoit été forcé de leur accorder , & qu'ils n'avoient accepté que pour avoir le temps de se prémunir contre ses attaques. Il parla de la protestation de ces factieux contre les reglemens de la Diette de Spire. Il n'oublia point la fameuse ligue de Smalcalde , ni ce qui étoit plus récent encore , le traité de Passaw , par lequel l'Empereur , après avoir approuvé ce qu'il leur plaisoit d'appeller la liberté évangélique , s'engageoit à les admettre au nombre des Juges de la Chambre Impériale , & de leur abandonner la possession des biens d'Eglise qu'ils avoient usurpez.

» Voilà , Sire , ajouta Zebrzydows-

» ki, en s'adressant toujours au Roi,  
 » voilà ce dont l'hérésie est capable.  
 » L'indépendance est sa religion ; &  
 » elle en veut moins aux Evêques,  
 » dont elle craint peu l'autorité ,  
 » qu'aux Souverains , dont elle ne  
 » peut souffrir la puissance. C'est à  
 » vous , c'est à nous , à faire échoïer  
 » ses desseins. Nous (1) prêtons notre  
 » appui à une Religion , qui se sou-  
 » tiendra assez d'elle-même ; mais qui  
 » peut se promettre de voir subsister  
 » votre pouvoir , si vous nous empê-  
 » chez de le défendre ? Un même in-  
 » térêt nous unit , qu'un même esprit  
 » nous anime. Donnez - nous des  
 » Chrétiens soumis , ou permettez-  
 » nous de les soumettre ; nous vous  
 » assûrerons des serviteurs zélez , des  
 » sujets qui ne s'étudieront qu'à re-  
 » hausser , s'il se peut , l'éclat de votre  
 » thrône. «

Ce discours, beaucoup plus étendu  
 que je ne puis le rendre ici , renfer-  
 moit plusieurs autres motifs , moins  
 puissans à la vérité ; mais qui amenez  
 avec choix , & employez avec adref-

SIGISMOND-  
 AUGUSTE.  
 1552.

(1) *Id.* p. 1547.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

se , enchérissoient l'un sur l'autre ; & tous ensemble sembloient devoir faire adjuger aux Evêques le droit qu'ils s'étoient arrogé d'infliger des peines aux novateurs.

Peu s'en fallut aussi que le Roi ne leur en confirmât la jouissance ; & il l'eût fait sans doute , si quelques-uns de ses ministres ne lui eussent représenté , qu'il couroit plus de danger en étendant leur juridiction , qu'en la retenant dans ses anciennes bornes. On lui dit que son vrai soutien étoit la République , dont la liberté même n'avoit rien tant à cœur que le bien & l'honneur de ses Rois ; puisque ordinairement elle aimoit mieux les servir que leur plaire , & encourir leur disgrâce en n'écoutant que leurs intérêts , que se ménager leur faveur en trahissant leur bonheur , ou leur gloire. On le pria de considérer , que les avis d'un corps si respectable , du moins par son intégrité , méritoient bien d'être préférés à ceux des Evêques , dont les raisons n'étoient d'ailleurs que des prestiges , qui ne pouvoient justifier leurs prétentions.

Ces nouvelles remontrances ébran-



lerent Auguste , qui véritablement ne voyoit qu'avec une douleur extrême, que les Evêques s'étant dégradés par leurs mauvaises mœurs , ne pussent plus instruire que par des menaces , ni corriger qu'à force de bannissemens & de morts. D'ailleurs (1) ce Prince avoit presque adopté les dogmes que

SIGISMOND  
AUGUSTE  
1552.

---

(1) Voyez la lettre de Mélancthon. *Hist. Reform. Pol. Stan. Lubieniec. Lib. II. Cap. IV. pag. 91. & Ep. Calvin. Spiteko Jordan à Kalkliczin Castell. Sandeczens. pag. 99. & Ep. D. Nicol. Radziwil , Duc in Olika Pol. Vilnens. ibid. & Ep. Utenh. Calvin. pag. 120. & Ep. Calv. Sigism. Aug. pag. 85. & 104. Vid. Lubieniec. Hist. Reform. Pol. Lib. II. Cap. II. pag. 33. & 44. Auguste aimoit si fort la nouvelle doctrine , qu'il protégeoit en Lithuanie tous ceux qui l'embrassoient , & qui dépouilloient de leurs biens les Prêtres & les Eglises. Calvin lui dédia son Commentaire sur l'Épître de S. Paul aux Hébreux , & Luther la Bible qu'il mit au jour. Il y avoit un exemplaire de cette Bible au Collège des Jésuites de Vilna. Il y resta jusqu'à la guerre de Jean-Casimir avec les Suédois & les Russes. La Bibliothèque de ces Peres ayant alors été transportée à Königsberg , ce Livre s'y perdit avec plusieurs autres. C'est ce dont les actes du Collège font foi. *Vid. Ignat. Narxowski. Fac. rer. Sarmat. Lib. I. pag. 270. & Act. erudit. de ann. 1727. mens. Novembr.**

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

le schisme avoit répandus dans son Royaume. Peut-être (1) aussi avoit-il dessein de les professer un jour ouvertement ; mais il craignoit plus que jamais les Evêques , qui avec leur chef & tous les membres encore unis à l'Eglise , formoient une puissance redoutable au Sénat même qui l'encourageoit à les mépriser.

Plus circonspect , ou plus timide , que ne le comportoit son naturel vif & hardi , Auguste n'écouta point ses nouveaux préjugés , & il oublia ce qu'exigeoit de lui la protection qu'il devoit à ses peuples. Après avoir resté long-temps indécis , uniquement pour se procurer le loisir , ou de ramener les Evêques à la raison , ou de rendre leur opiniâtreté plus supportable au Sénat & aux Nonces , il livra enfin tous les sectaires de ses Etats au ju-

*pag. 487. & præcip. Rel. Evang. in Pol. fata. pag. 20. num. 2. Naramowski dit qu'en 1576. il n'y avoit pas plus de six Prêtres en Samogitie , & à peine la milliême partie des Catholiques dans toute la Lithuanie. Fac. rer. Sarmat. pag. 282.*

(1) *Illustr. viror. Epist. ad calc. Dlugoff. pag. 1666. 1667. 1793.*

gement des Evêques , étonnez eux-mêmes , qu'il eût osé les soutenir , & peu rassurez néanmoins par une décision , qui étoit plus propre à augmenter , qu'à étouffer les clameurs de la République.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

Accoutumée à n'obéir à ses Rois , qu'autant qu'elle avoit intérêt à ne pas les contredire , elle fut sur le point de réclamer contre l'ordonnance d'Auguste. Mais elle s'aperçut que rien ne pouvoit mieux servir à détruire le trop grand pouvoir accordé aux Evêques , que l'usage même qu'ils feroient de ce pouvoir. En effet , leur sévérité plus indiscrete qu'elle ne l'avoit encore été , ne fit pas même des hypocrites. Outrez de leurs menaces , & plus choquez de leur inhumanité , qu'intimidez par l'horreur des supplices , la plupart des Polonois embrasserent les opinions nouvelles ; & se faisant craindre à leur tour par leur multitude , ils (1) réduisirent les Evêques à dissimuler , à pardonner même.

---

(1) *Stan. Orichov. Annal. p. 1550. Neugebaver. p. 584. Pastor, ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 213.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

avec lâcheté , des maux qu'ils n'avoient fait qu'aigrir par l'impitoyable malignité de leur zèle.

C'est d'ordinaire par une révolte qu'il n'est plus possible de punir , que prennent fin des châtimens trop sévères ; & cette révolte est moins l'effet de l'indocilité des sujets , que de l'excessive rigueur de ceux qui les gouvernent. Ainsi les Evêques ne dûrent s'en prendre qu'à eux-mêmes des nombreuses désertions des Polonois qui abjuroient la foi. Ce fut aussi en vain qu'ils implorèrent de nouveau la protection d'Auguste , qui (1) n'étoit alors occupé que du soin d'appaiser les Dantzicois , qu'il voyoit sur le point de se soustraire à son empire.

Déjà depuis quelque-temps l'hérésie avoit prévalu à Dantzic ; & la hauteur impérieuse des Prélats y faisant craindre les mêmes traitemens qu'effuyoit le reste du Royaume , on y avoit (2) pris le parti de se donner à l'Empereur , qui s'étoit engagé de

(1) *Id. ibid. & pag. 214. Neug. baver. loc. cit.*

(2) *Id. ibid. Orichov. Annal. p. 1552.*

laisser



DE POLOGNE , LIV. XIX. 73  
laisser aux Etats protestans une entière liberté de conscience.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

La présence du Roi pouvoit seule retenir cette ville sous le joug qu'elle vouloit secouer. Elle ( 1 ) ouvrit ses portes à ce Prince ; mais avec autant de défiance qu'il en témoignoit lui-même , par le soin qu'il avoit eu de n'y paroître qu'avec une grande suite de gens armez. Des ( 2 ) corps de garde étoient disposez dans les rues de vingt en vingt pas , & ( 3 ) des sentinelles postées dans tous les clochers, avec ordre au moindre signal de sonner le tocsin , pour avertir les habitans de prendre les armes. Obligé par bienfiance de rendre hommage au Roi , le Magistrat ne l'avoit fait qu'avec cette froideur indécente , qui accompagne presque toujours tout devoir dont on ne s'acquitte qu'à regret.

Jamais Auguste ne s'étoit trouvé dans des circonstances si critiques. Il

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 585.*  
*Stan. Orichov. Annal. p. 1553.*

(3) *Id. ibid. Neugebav. loc. cit. Joan. Leon. Hist. Pruss. pag. 439.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

se voyoit forcé de dissimuler ses craintes, d'étouffer son ressentiment, & de ne témoigner que de la patience & de la douceur, où il eût voulu n'employer que de la hauteur & de l'arrogance même. Mais il n'étoit point assuré que l'on ne prît pour lâcheté ce qui n'étoit réellement qu'un effet de sa foiblesse ; & il n'ignoroit pas où peut aller l'insolence d'un peuple révolté, dès qu'il s'apperçoit qu'on n'ose réprimer son audace. Ce qu'il redoutoit le plus, c'étoit la vivacité des Polonois qui formoient son escorte, & qui accoutumés à confondre la témérité avec la hardiesse, étoient par cela même aussi peu capables quelquefois de soutenir un péril avec fermeté, que de l'éviter par raison & avec sagesse.

Celui où étoit Auguste mit son caractère dans tout son jour ; car c'est le propre des dangers de dévoiler les cœurs. Ce Prince sentit que le vrai courage est d'être précisément ce que le temps & les occasions exigent ; & ce courage d'esprit, moins imposant, mais plus estimable que celui du cœur, il sçut l'inspirer à ses gens, &

leur en donner le premier l'exemple.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

Ses seules armes contre les Dant-zicois furent des manieres aisées , qui ne montroient que de la candeur , & sembloient ne demander que de la confiance. Après (1) leur avoir représenté qu'il n'étoit point d'avantage qu'ils dussent préférer à celui d'avoir part à tous les privilèges des Polonois, qui ne les regardoient que comme leurs amis & leurs freres même , il leur demanda si libres & indépendans qu'ils étoient , & presque Souverains dans leur ville , il leur convenoit de se rendre sujets & vassaux des Empe-reurs. Il n'autorisa, ni n'approuva leur changement de Religion ; mais il leur fit sentir que différent du Roi son pere , il ne croyoit point la force capable de persuader des vérités , dont la raison même ne peut convaincre , elle qui seule a tout pouvoir sur les cœurs.

Ces remontrances accompagnées d'expressions vives & de cet air de dignité , qui fait souvent supposer aux

---

(1) *Stan. Orichov. Annal. p. 1552. 1553.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

Souverains plus de génie & de raison qu'au reste des hommes , firent impression sur les habitans les plus rebelles. Ils (1) reconnurent que l'autorité que la République avoit sur eux étoit moins une espèce de pouvoir , qu'une protection utile. Ils reçurent les reproches d'Auguste comme autant de marques d'affection , ses ordres comme des graces , & le pardon qu'il leur accorda comme un nouvel engagement de lui être toujours fidèles.

1553.

Ainsi par une sage modération , ce Prince désarma des citoyens mutinez, que la moindre apparence de rigueur eût poussés aux plus grands crimes. Ravis de son habileté à raffermir son pouvoir , en négligeant même d'en faire usage , les Polonois reconnurent le bonheur qu'ils avoient de l'avoir pour Roi , & le presserent de se donner un successeur , qui devenant l'héritier de ses vertus , méritât de l'être un jour de son trône. On (2) lui

---

(1) *Id. pag. 1554.*

(2) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 589. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 423. Stan. Sarnie, Annal.*



propofa d'époufer la fœur de fa première femme , Catherine d'Autriche , veuve de François de Gonzague, Duc de Mantouë. Les difpenfes ayant été accordées par le Pape , Jean (1) Oppersdorff , noble (2) Siléfien , eut ordre de l'Archiduc Ferdinand de mener cette Princeffe à Cracovie , où les nôces furent célébrées avec plus d'applaudiffement & de transports de joie , qu'on n'en eût fait éclater peut-être , fi dès-lors on eût prévu le divorce qui devoit les fuivre , & la guerre où les circonftances des temps alloient bientôt engager la nation.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1553.

---

*Pol. Lib. VII. Cap. XI. pag. 1213. Paftor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. IV. p. 215.*

(1) *Henel, ab Hennenf. Annal. Silef. p. 416.*

(2) *Id. p. 408.*





## LIVRE XX.

*Depuis 1553. jusqu'à 1572.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
AN. 1553.

**J**EAN (1) Basilide regnoit alors en Russie. Il (2) avoit enfin achevé de briser le joug que les Tartares de Casan & d'Astracan avoient imposé à ses peuples , jusqu'à ce moment moins policez & plus abrutis que ces Barbares mêmes. Fier de ses exploits , il méditoit la conquête de la Livonie , qui tenoit en jalousie une partie de ses Etats , & (3) que ses prédécesseurs avoient en vain essayé de foumettre.

---

(1) Neugebaver. *Hist. Pol.* p. 590.

(2) Voyez Tom. II. de cette Histoire , pag. 378. *Dissert. de Curon. Rep. ad calc. Christ. Hartknoch.* p. 21.

(3) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 158.*

Une trêve de cinquante ans entre cette Province & la Russie venoit d'expirer : & comme (1) on la devoit principalement à la foiblesse des Czars qui l'avoient accordée , & qu'elle n'avoit subsisté que par l'impuissance où tous les autres Czars avoient été de la rompre ; les Livoniens accoutumés à ne rien craindre , n'avoient rien fait jusqu'alors , ou pour contraindre les Russes à la garder , ou pour les engager à la renouveler dès qu'elle seroit finie. Cette trêve n'avoit servi qu'à les endormir dans une lâche oisiveté. Tout l'Etat étoit sans défense , & risquoit plus d'être conquis , depuis qu'il se croyoit à l'abri de toute surprise , qu'il n'avoit risqué de l'être avant l'engagement qu'on avoit pris de ne le point attaquer.

Guillaume (2) Archevêque de Riga , & Guillaume Herman , Evêque de Derpt , sentirent vivement le tort qu'avoient eu les Commandeurs Teutoniques , Gouverneurs de la Province , de n'avoir pas profité de l'in-

---

(1) *Id. Tom. III. p. 685.*

(2) *Neugebaver. ubi supra.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1553.

action des Czars , pour se garantir à jamais de leurs insultes. Ils assemblèrent la Noblesse sans la permission du Grand-Maître , Henri de Galen , que son grand âge rendoit incapable de gouverner , & qui cependant avoit seul le droit de la convoquer , puisque (1) depuis le changement de Religion du Chef de l'Ordre , Albert , Duc de Prusse , les Grands-Maîtres de Livonie étoient devenus Souverains de tout le pays.

Le (2) parti que prirent les deux Prélats , fut d'envoyer une ambassade à Basilide , & de lui proposer une nouvelle cessation d'hostilitez. Elle fut acceptée ; mais à condition que les Livoniens payeroient des tributs énormes , & qui auroient valu presque autant qu'une entière cession de tout leur pays.

1554.

Il leur falloit un secours puissant , pour en imposer à un ennemi , qui

(1) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 145.*  
L'époque de cette souveraineté est de l'an  
1513. *Joan. Leon. Hist. Pruss. pag. 348. Christ.*  
*Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. VIII.*  
*pag. 173.*

(2) *Neugebaver. Hist. Pol. pag. 590.*



ébloïi de ses succès contre les Tartares , ne croyoit plus rien capable de résister à ses efforts. On eut recours à la Suède , où regnoit alors Gustave I. qui avoit délivré sa patrie de l'oppression des Danois , & qui par sa seule valeur étoit monté sur le trône de ses peres. Ce (1) Prince mit une flotte en mer ; elle débarqua à Wibourg , capitale de la Carélie Finnoise , des troupes qui eurent ordre de pénétrer dans l'Ingrie , & d'en commencer la conquête par la prise de Notebourg.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1554.

Cette place n'étoit pas autrement forte ; mais elle se trouva environnée de toutes parts de marais qui en défendoient l'approche. Elle étoit même inaccessible à l'artillerie , qui seule peut-être eût pû l'obliger à capituler. Quelle que fût l'expérience des Suédois , elle ne put rien contre les précautions des Russes , qui d'ailleurs avoient eu soin de ravager toutes les campagnes voisines , pour leur ôter les moyens de subsister.

---

(1) *Id.* p. 591.

SIGISMOND-  
AUGUSTE,  
1554.

Instruit de ces contre-temps, Gustave ne balançoit point de rappeler ses troupes en Finlande, d'où elles ne furent pas plutôt sorties, que celles du Czar y entrèrent la flamme & le fer à la main. Plus forcenez qu'habiles, ils ne prirent aucune place; mais ils portèrent le ravage par-tout où ils purent laisser des marques de leur fureur. Ils ne doutoient point qu'un pays réduit à ses garnisons ordinaires, & plutôt désolé qu'on n'avoit eu le temps de penser qu'il le dût être, ne se remît bientôt de lui même sous la domination de leur Grand-Duc. Ils le pressoient de se rendre; & il eût sans doute pris ce parti, si le Roi de Suède, qui ne pouvoit plus le secourir, & qui craignoit de le perdre, ne se fût hâté d'envoyer des Ambassadeurs à Nowogrod, pour demander la paix à Basilde.

Ce qui l'engagea à une démarche si opposée à sa fierté, ce (1) fut la trahison des Livoniens, qui lui ayant promis de prendre les armes en même temps qu'il feroit une diversion en

---

(1) *Id. ibid.*

leur faveur , étoient restez dans leur ancienne indolence , & travailloient même alors à se ménager l'amitié des Czars.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1554.

Une guerre civile qui s'alluma parmi eux le vengea bientôt de leur perfidie. L'Archevêque (1) de Riga , neveu d'Auguste , s'étant donné un coadjuteur de la maison de Brandebourg, dont (2) il étoit lui-même , souleva contre lui tous les Ordres de l'Etat. Ce (3) choix étoit opposé aux décrets d'une assemblée qu'ils avoient tenuë à Wolmar , & dans laquelle ils étoient convenus , que sans leur approbation expresse , nul d'entr'eux, ni le Grand-Maître lui-même , n'appelleroit des Princes étrangers à aucune charge du Gouvernement.

1554

On étoit d'autant plus irrité que l'Archevêque eût enfreint cette ordonnance , qu'il avoit été un des pre-

(1) *Ibid.* & p. 594. *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII. pag. 440. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 216. Christ. Hariknoch. de Rep. Pol. pag. 174.*

(2) Il étoit frere du nouveau Duc de Prusse Albert. *Id. ibid.*

(3) *Neugebaver. ubi supra.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1556.

## 84 HISTOIRE

miers à l'approuver. Peut-être ne l'eût-il point violée, si l'Empereur & les Rois de Pologne & de Danemarck, ne l'y eussent engagé par ces fortes de sollicitations que les Princes, quand ils veulent, savent rendre si utiles à ceux qu'il leur plaît de recommander.

Le sujet qu'ils lui propoisoient, & qu'il accepta avec plus de joie qu'on n'avoit d'empressement à le lui faire agréer, étoit le Prince Christophle, Duc de Meckelbourg. Il importoit à l'Archevêque de le soutenir; & il y eût réussi par ses intrigues, si Guillaume de Furstemberg, nommé depuis peu coadjuteur du Grand-Maître, ne les eût fait échoïer par son crédit.

Une haine secrète l'animoit contre le Prélat, qui ne le voyoit qu'à regret dans un poste, vainement (1) sollicité pour Gaspard de Munster, Général de la cavalerie, le plus ancien des Commandeurs de l'Ordre, & le seul conséquemment, qui selon

---

(1) *Id. pag. 595. Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VIII. p. 175.*



l'usage, eût dû succéder à celui qui en étoit le Chef.

SIGISMOND  
AUGUSTE.  
1556.

Deux partis s'éleverent alors parmi les Livoniens, dont la plupart étoient ravis de fomenter des dissensions dont ils espéroient quelque avantage. Guillaume (1) & l'Archevêque prirent les armes ; & les regarderent moins comme un moyen de terminer leurs différends, que comme une occasion d'assouvir leur vengeance. On la vit s'aigrir des deux côtes par les succès & par les disgraces mêmes,

---

(1) Quelques Historiens ont prétendu que Furstemberg ayant embrassé le Luthéranisme, ainsi que la plupart des Chevaliers de son Ordre, vouloit envahir les biens de l'Eglise, & que l'Archevêque s'opposant à ses rapines, s'étoit par cela seul attiré son aversion. *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 429. Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 440.* Ces Auteurs ignoroient sans doute que l'Archevêque, à l'exemple de son frere Albert, étoit prêt à changer, ou avoit même déjà changé de Religion. *Paul. Piassec. Chron. pag. 58. & que trois Evêques du pays, encore Catholiques, Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. III. pag. 705. s'étant joints à Furstemberg pour faire la guerre à l'Archevêque, elle devoit avoir pris sa source ailleurs que dans des motifs de Religion. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. pag. 163.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1556.

jusqu'à ce qu'enfin le Prélat (1) assiégé dans Kokenhausen, & contraint de se rendre, fut fait prisonnier par Furstemberg, & mis dans les fers avec le Duc de Meckelbourg, qui avoit servi de prétexte à la guerre.

Les (2) traitemens qu'il fit à ces deux Princes furent tels qu'ils devoient les attendre d'un vainqueur cruel par timidité, & qui sentoît ne pouvoir assurer son bonheur qu'en les faisant expirer sous le poids de leur infortune. Ce qui le rendoit d'autant plus coupable, c'est (3) qu'il ne tenoit point la capitulation par laquelle il étoit convenu d'avoir pour ces prisonniers tous les égards que méritoient leur caractère & leur naissance.

Ce fut aussi ce qui irrita le plus Auguste, qui (4) n'eut pas plutôt appris les malheurs de son neveu, qu'il dépêcha un homme de confiance au coadjuteur du Grand-Maître,

(1) *Id. Tom. III. pag. 714. Neugebaver. & Joan. Leon. loc. cit.*

(2) *Alex. Guagnin. ubi supra. & Tom. II. p. 164. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 430.*

(3) *Id. ibid.*

(4) *Id. ibid.*

pour le prier de mettre ce Prince en liberté. Cette démarche fut inutile. Le Député fut assassiné en chemin ; & l'on ne douta point que ce ne fût par l'ordre de Furstemberg , qui craignant le ressentiment du Roi , croyoit en être à l'abri autant de temps qu'il affecteroit d'ignorer qu'il l'eût mérité par ses injustices.

Il sçut bientôt ce qu'il avoit à craindre d'un voisin si puissant. Auguste (1) lui envoya l'Evêque de Samogitie , qui ayant évité toute embûche , vint lui annoncer qu'il eût à délivrer l'Archevêque , s'il ne vouloit s'attirer sur les bras toutes les forces des Polonois. La crainte est d'ordinaire le partage des ames foibles ; mais rarement elles s'y livrent , avant qu'elles aient éprouvé les maux dont on les menace ; & plus lâches ensuite que présomptueuses , elles s'y abandonnent sans réserve , dès qu'elles ont eu le malheur de les essuyer. Tel étoit le caractère de Furstemberg. Ferme & timide à contre-temps , il (2) mé-

SIGISMOND  
AUGUSTE  
1556.

(1) *Ibid. Alex. Guagnin, rer. Pol. Tom. II. p. 164. & Tom. III. p. 714.*

(2) *Id. loc. cit.*

SISIMOND-  
AUGUSTE.  
1556.

prisa avec insolence les menaces d'Auguste , & il ne les crut redoutables , qu'après qu'il en eut ressenti les effets.

Il ne restoit plus qu'à les exécuter. Une (1) Diette assemblée à Varsovie approuva le dessein de porter la guerre en Livonie. On pressa la levée des troupes. Le (2) Duc de Prusse voulut y joindre les siennes. Les (3) Ducs de Sluczk, Princes de Lithuanie , fournirent 4000. de leurs sujets. En (4) peu de temps la Pologne eut sur pied une armée de 100000. hommes , avec un train d'artillerie propre à forcer toutes les places qui voudroient résister.

Auguste voulut la commander lui-même. Il lui manquoit l'expérience, qui fait souvent plus de conquérans que la valeur ; mais il fit choix des Généraux de la nation les plus capables de l'aider de leurs lumieres ;

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 597.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 432. Vid. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 97.*

(4) *Id. ibid. Alex. Guagnin. Tom II. p. 164. Neugebaver. ubi supra. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VII. p. 1219.*



& comme il en avoit assez lui-même , pour apprécier leurs avis , il se ménageoit plus d'affurance & de fermeté dans ces rapides momens qui décident sans retour de la fortune des armes.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1556.

Nicolas (1) Radziwil , Duc d'Olika & de Niefwicz , étoit un de ces Généraux à qui il marquoit le plus de confiance. Il fut mis à la tête des troupes légères , avec ordre de pénétrer le plus avant qu'il pourroit dans le pays. On ne doutoit pas qu'à force d'hostilitez , il ne le forçât à se soumettre. Ses (2) premières déprédations obligèrent Furstemberg de se mettre en campagne. Il (3) étoit devenu Souverain de tout l'Etat par la mort du Grand-Maître. Les (4) Evêques de Derpt , de Revel & d'Habsfel ar-

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 432.* C'étoit Nicolas IV. fils de Jean Radziwil , Castellan de Trock. Il étoit Palatin de Vilna , & en même-temps Grand-Général & Grand-Chancelier de Lithuanie. *Sim. Starovolsk. Sarmat. Bellat. p. 172.*

(2) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 164.*

(3) *Neugebaver. pag. 598.*

(4) *Alex. Guagnin. ubi supra.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1556.

merent leurs vassaux , & s'avancèrent vers les détachemens Polonois , se croyant assez forts pour les combattre. Huit (1) mille Allemands , & presque autant de Nationaux , composoient les divers corps qu'on avoit rassemblés pour leur faire tête.

Ces troupes marchaient avec confiance , lorsqu'elles apprirent que le Roi venoit sur les pas de Radziwil avec des forces si supérieures , qu'il avoit plutôt à craindre pour les intérêts de sa gloire , de ne trouver aucun obstacle , que d'en rencontrer. On n'eut pas le courage de l'attendre. Les Prélats se retirèrent les premiers. Tout le reste s'enfuit avec une précipitation plus propre à redoubler , qu'à dissiper l'épouvante.

Outré de cette défection , le Grand-Maître eût désespéré du salut de ses peuples , s'il n'avoit crû pouvoir l'obtenir par ses négociations. Il ne voyoit pas que cette ressource n'est utile qu'autant qu'on peut la faire agréer par des compensations réciproques ,

---

(1) *Kojalowicz, loc. cit. Alex. Guagnin. p. 165.*

ou que par un dernier effort de courage , on est encore en état de s'en passer. Ce (1) fut aussi en vain qu'il envoya demander la paix à Auguste , par le Ministre de l'Empereur qui résidoit auprès de lui. Cette démarche étant une nouvelle preuve de sa foiblesse , l'on trouva étrange , qu'obligé de recevoir la loi , il voulût discuter à quelles conditions il pourroit s'y soumettre.

Celle (2) qu'on lui imposa d'abord , fut de venir lui-même implorer les graces du Roi , & de ne paroître devant lui qu'en la compagnie de l'Archevêque , qu'on vouloit rendre un des arbitres de son sort. Livré à ce honteux désespoir qui n'ose rien tenter , parce qu'il ne sert qu'à redoubler la frayeur qui l'a fait naître , Furstemberg mit le Prélat en liberté ; & après s'être abaissé à lui demander un pardon , d'autant plus triste à demander , qu'il n'espéroit point l'obtenir , il se rendit avec lui au camp des Polonois , où malgré les égards

---

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 432.*

(2) *Id. ibid. Neugebaver. ubi supra.*

qu'on eut pour sa dignité , il reçut autant d'affronts qu'on y marquoit de déférences pour l'Archevêque.

Le (1) comble de son infortune fut le traité qu'on l'obligea de signer , par lequel il se soumit lui & ses Etats à la domination de la Pologne. En conséquence , tous les Livoniens s'engageoient à prendre les armes contre les Czars , si ces Princes venoient à les attaquer , ou qu'ils eussent dessein d'insulter la Lithuanie. Ils promettoient de ne faire aucune alliance avec les Russes , que de concert avec les Polonois. Ils (2) consentoient de rétablir l'Archevêque de Riga dans tous ses droits , de le dédommager de toutes ses pertes , & de reconnoître le Duc de Meckelbourg pour son coadjuteur , sans aucun égard à la constitution de Wolmar , qui l'excluoit comme étranger , de toutes les charges de la Province.

---

(1) *Kojalowicz. p. 433. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VII. Cap. XI. p. 1219. Alex. Guagnin. Tom. II. p. 165. & Tom. III. p. 714. Neugebaver. loc. cit.*

(2) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. VII. p. 217.*



Jamais expédition n'avoit été plus heureuse. Ennemi des inquiétudes de la guerre, Auguste avoit augmenté sa puissance, sans rien perdre de son repos. Ses lauriers n'avoient point coûté de sang à ses peuples ; & le pays même qu'il avoit conquis, se feroit à peine ressenti de l'armement qu'il avoit fait pour le soumettre, s'il (1) ne l'avoit contraint de lui en rembourser tous les frais. A cela près les Livoniens se trouvoient plus tranquilles qu'ils ne l'avoient encore été ; & leur seule attention étoit de se tenir intimement unis à la Pologne, de toutes les Puissances la plus capable de les garantir des armes de Basilde, qui paroissoit toujours dans le dessein de les subjuguier.

Ce (2) fut sans doute pour lui apprendre à les respecter, qu'Auguste lui envoya deux Ambassadeurs, Basile Tyfzkiewicz, Palatin de Podlaquie, & Nicolas Pofzuszewski, Maréchal du Grand-Duché. Ces Ministres avoient ordre de lui notifier,

SIGISMOND<sup>3</sup>  
AUGUSTE.  
1556.

1558.  
1559.

(1) *Kojalowicz* p. 433.

(2) *Id. ibid.*

SEISMOND-  
AUGUSTE.  
1559.

## 94 HISTOIRE

que la Livonie s'étant rendue feudataire de la République, l'intérêt, la gloire, le devoir, tout engageoit Auguste à la défendre contre quiconque voudroit s'en déclarer l'ennemi.

Quelque pressée que fût la marche des Ambassadeurs, dans la crainte qu'ils avoient que les troupes que levoit alors Basilide, & (1) qu'il paroïssoit destiner contre les Suédois, ne vinssent fondre tout-à-coup sur la Livonie, ils ne purent arriver assez à temps, pour prévenir par leurs remontrances le malheur dont ils s'étoient doutez. L'armée (2) du Czar étoit de 120000. hommes, & (3) de 300000. selon quelques Auteurs. Il en falloit beaucoup moins pour réduire un pays, où pour éviter une augmentation de subsides on n'avoit laissé aucun régiment Polonois, & où (4) par le même motif, il n'étoit

---

(1) *Ibid.*

(2) *Ibid. lin. ult.*

(3) *Neugebaver. Hist. Pol. pag. 498. Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. III. pag. 693. 704. 715.*

(4) *Id. eod. Tom. pag. 688. 689.*

DE POLOGNE, LIV. XX. 95  
resté aucun des soldats qu'on avoit  
levez pour le défendre.

SIGISMOND  
AUGUSTE.  
1559.

Le (1) district de Felin dans l'Esthonie, fut bientôt ravagé. La (2) ville & le cercle de Derpt (3) résisterent quelque temps & plierent ensuite. L'Evêque (4) qui y commandoit fut pris avec tout son Clergé, & conduit en Moscovie. Furstemberg (5) fut aussi enlevé, sans qu'on scût depuis s'il avoit long-temps languï dans les fers, ou s'il avoit fini ses jours par une mort violente.

Les Russes (6) en vouloient surtout aux Allemands établis en Livo-

---

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 434.*

(2) *Id. ibid. Neugebaver. Hist. Pol. p. 599.*  
*Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. III. p. 693.*

(3) *Id. eod. Tom. p. 706. & seqq.*

(4) *Id. pag. 711. Kojalowicz. ubi supra.*

(5) *Id. ibid. Alex. Guagnin. Tom. II. p. 166.*  
*Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 217. Neugebaver. Hist. Pol. p. 603. Paul. Piassec. Chron. p. 58. Dissert. de Curon. Rep. ad calc. Christ. Hartknoch. p. 21.*

(6) Cette haine pour les Allemands venoit d'une victoire que le Grand-Maître Walter de Plettenberg avoit remportée en 1500. sur les Russes, qui composant une armée de plus de 100000. hommes furent

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1559.

nie. Aux uns ils coupoient les bras ; aux autres tous les membres , jufqu'à ce qu'ils les euſſent fait expirer dans un ſupplice , dont la durée ſeule pouvoit affouvir leur cruauté. On voyoit communément dans les villes , de ces membres enfanglantez & palpitans encore. Ils ſembloient demander des

---

pourtant entièrement défaits par celle des Teutoniques , qui n'étoit que d'environ 7000. cavaliers Allemands. L'étonnement du Czar qui regnoit alors, fut ſi grand , qu'il ſe réſolut d'accorder la trêve de 50. ans , dont nous avons parlé ; & demanda en même-temps qu'on lui envoyât un de ces Allemands , à qui ſes troupes avoient donné le nom de ſoldats de fer. Plettenberg lui en envoya un , qui trouva tous les Grands de Ruſſie aſſemblez par ordre du Czar pour le voir. Ce Prince fut ſurpris de l'adreſſe de ce Cavalier à manier ſa lance & ſon cheval. Il en marqua ſon contentement en beuglant à la maniere des ours , dit un Hiftorien , qui ajoute que c'étoit le cri ordinaire des Ruſſes en voulant donner des ſignes d'admiration. Il eſt des événemens dont le ſouvenir ne s'efface jamais dans les nations. Les hommes de fer étoient encore en horreur aux Ruſſes , au temps dont il s'agit ici. Ils ont appris depuis à ne pas les craindre. *Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. III. pag. 682. 685. 686.*

vengeurs ;



vengeurs ; & l'habitant consterné n'osoit les regarder ; c'eût même été pour lui un crime de les plaindre. Les femmes Allemandes fuyoient en vain ces barbares , qui leur coupoient le nez & les mamelles , & les renvoyoient ainsi dans leurs familles , où à peine arrivées , elles voyoient massacrer leurs enfans au-dessous de dix ans , & emmener tous les autres , pour être remis aux Tartares de l'armée , à qui ils tenoient lieu de la solde qu'on leur devoit.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1559.

Le sort des Livoniens n'étoit guères moins affreux. Ils éprouvoient tout ce que la licence la plus effrénée peut inspirer de plus féroce & de plus inhumain. Les (1) vols , les incendies , les meurtres , un esclavage éternel étoient le fruit de la soumission même de ceux qui se rendoient sans se défendre. Le Grand-Maréchal (2) & trois Commandeurs de l'Ordre , conduits prisonniers à Moscow , y furent fôiettez publiquement & décapitez ensuite ; comme si, pour les faire mou-

(1) *Id.* p. 696. 700.

(2) *Neugebaver. Hist. Pol.* p. 602.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1559.

rir, il n'eût pas suffi de la honte qu'ils venoient d'effuyer, & à laquelle il n'étoit pas naturel qu'ils pussent survivre.

Auguste ressentoit vivement tous ces malheurs ; mais ( 1 ) les Polonois refusoient d'y prendre part, pour ne pas se commettre avec Basilide. Ce ( 2 ) fut ce qui obligea quelques Livoniens d'avoir recours à Frédéric II. Roi de Danemarck, qu'ils prièrent de venir à leur défense. Christian III. pere de ce Prince, avoit acheté, quelque temps auparavant, l'isle d'Oësel qui relevoit de l'Esthonie ; & comme il avoit partagé le Duché de Holstein entre ses trois fils, & que Frédéric vouloit acquérir une double portion dans cet héritage, l'un de ces Princes, appelé Magnus, céda la part qu'il y avoit, & se fit donner cette isle de Livonie, où il fut envoyé pour satisfaire au desir des peuples, qui reclamoient les armes du nouveau Roi.

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 435.*

(2) *Neugebaver. ubi supra. Regn. Polon. Jus. Public. Nicol. Chwalkowski. Lib. IV. Cap. IX. pag. 516. 517.*

Mais que pouvoit faire pour leur soutien un Prince , qui n'ayant ni argent , ni troupes , ne leur apportoit qu'une extrême envie d'augmenter sa fortune par les avantages qu'il s'étoit promis de l'échange qu'il avoit fait.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1552.

Les ( 1 ) habitans de Rével , plus avisez , s'adresserent au Roi de Suède Erick , qui venoit tout nouvellement de succéder à son pere Gustave , & qui leur accorda sa protection d'autant plus volontiers , qu'en devenant maître de leur ville & de tout le Duché de Harnland , dont elle étoit la capitale , il mettoit ses Etats à couvert des incursions des Polonois & des Russes.

1560.

Il n'y eut que l'Archevêque de Rigga , qui fidèle à ses engagemens , ne désespéra point d'obtenir d'Auguste & de ses sujets les secours qu'il avoit droit d'en attendre. Il inspira la même confiance à Gothard Kettler , qui venoit d'être fait Grand - Maître à la place de Furstemberg , & qui ne pou-

---

(1) *Neugebaver. p. 603. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 217. Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. p. 176.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1560.

vant supporter la puissance des Russes , ne les voyoit qu'avec horreur joüir impunément de la plus grande partie de ses Etats , & sur le point d'en envahir les malheureux restes.

1561.

Déterminé à faire un dernier effort auprès du Sénat de Pologne , Këttler ( 1 ) jugea à propos d'aller lui-même à Cracovie. Il avoit de l'esprit & du courage , des graces , de la dignité , & cette éloquence qui n'étant que l'expression du génie conduit par la raison , a plus de force & de vivacité que celle de l'art & de l'étude. Il ne lui manquoit aucun des talens nécessaires pour réussir ; & tous ses talens furent inutiles.

Il trouva dans Auguste un Prince tendre & compatissant ; mais un Roi sans pouvoir ; & dans les Grands de l'Etat presque autant de Souverains , qui ayant chacun la même autorité & n'ayant pas tous les mêmes lumieres, prenoient d'ordinaire le plus mauvais parti ; & , ce qui est encore plus funeste , le plus souvent n'en prenoient

---

( 1 ) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 435.*



point. Ce (1) fut en vain qu'il voulut les rappeler à leur traité avec la Livonie. Il s'aperçut bientôt que tout devoir qui gêne un Etat libre , le révolte ; & que les parjures , dont un Souverain n'oseroit se souiller , lui coutent d'autant moins , qu'en les rejetant sur le grand nombre des suffrages qui l'y ont contraint , il croit éviter la honte qu'ils méritent.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1561.

Auguste irrité de ne paroître aux yeux du Grand-Maître , que le chef presque inutile d'un Sénat , qui n'eût point reçu ses ordres , & qui n'écouloit pas même ses conseils , espéra plus d'égards & de soumission des Grands & du peuple de Lithuanie. Il indiqua (2) une Diette à Vilna , qui fut plus nombreuse qu'aucune autre ne l'avoit encore été. Il (3) commença par y accorder à la noblesse tous les privilèges qu'elle desiroit ; & ces premières graces , qui ayant été sollicitées , pouvoient paroître le fruit de la complaisance ou du devoir , furent

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid.*

(3) *Id. p. 436.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1561.

suivies de plusieurs autres , qui prévenant les desirs même, ne pouvoient être attribuées qu'à une pure générosité.

Kettler (1) parut alors dans l'assemblée avec une suite nombreuse de Députez de ses Etats. Une sombre inquiétude étoit peinte sur leur visage ; & l'on n'en fut point surpris. L'incertitude du bien qu'on attend cause d'ordinaire plus d'agitation que les maux qu'on souffre. Le Roi qui s'aperçut que leur présence ébranloit les Nonces en leur faveur , ne voulut plus d'autre interprête de leurs sentimens que lui-même. Rien n'est si persuasif que la voix d'un Prince bien-faisant. Bientôt la reconnoissance acheva d'ouvrir les cœurs à la pitié. On résolut de délivrer la Livonie du joug de ses oppresseurs. On avoïa même qu'il importoit de la défendre , puisqu'elle étoit la seule barriere qui mît le Duché à couvert de l'invasion des Czars.

Le Grand-Maître fut le premier à demander un nouveau traité ; mais il

---

(1) *Id. ibid.*

ne put l'obtenir qu'à des conditions très-onéreuses. Il (1) soumit de nouveau tous ses Etats au Roi de Pologne , & lui céda même plusieurs places pour sûreté de ses engagemens. Il fut pourtant stipulé que la guerre contre les Russes étant finie , il seroit permis aux Livoniens de reprendre ces places, en payant au Roi 600000. florins de Lithuanie ; & (2) que dans le cas qu'ils fussent assez heureux pour se procurer la paix sans le secours de ce Prince , ils rentreroient dans ces mêmes places sans rien déboursfer. Le Roi de son côté s'obligeoit à maintenir les loix , les usages , tous les privilèges des villes & du pays qu'on lui abandonnoit. Il promettoit de n'y point imposer de subsides. Il s'engageoit à les défendre à ses propres dépens ; à joindre ses troupes de Lithuanie à celles des Livoniens , & à partager également entre ces deux nations les conquêtes qu'elles feroient en commun dans l'empire des Russes.

Ce (3) traité fut à peine signé, que

---

(1) *Ibid.*

(2) *Id.* p. 437.

(3) *Id.* p. 438.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1561.

Jean Chodkiewicz & Georges Zenowicz eurent ordre de mener des garnisons dans tous les forts qui avoient été donnez en ôtage. Presque (1) en même-temps Nicolas Radziwil partit pour Riga , avec le titre de Gouverneur de toute la Livonie. Son premier soin fut d'examiner les forces de cette Province. Il n'y trouva que des troupes mal aguerries & accoutumées à compter l'ennemi. Tous les ports étoient ouverts , la plupart des villes sans défenses , les habitans irrésolus & découragez , les finances même épuisées.

Dans ce désordre affreux , il n'étoit pas possible que les Lithuaniens seuls pussent défendre un pays d'ailleurs très-étendu , & y faire échoïer les efforts des Russes , des Suédois & des Danois mêmes , qui vouloient y conserver leurs possessions ; & après s'être disputez l'un à l'autre celles qu'ils en avoient détachées , envahir chacun tout ce qui restoit à y conquérir.

Radziwil connut bientôt la néces-

---

(1) Neugebaver. *Hist. Pol.* p. 603. Kojalowicz. *Hist. Lituan.* p. 447.



sité qu'il y avoit de faire accéder la Pologne au traité qui venoit d'être conclu. Le Roi la sentit lui-même ; & sur l'espérance qu'il donna que la République , après l'exemple du Grand-Duché , ne balanceroit plus à prendre les armes , on fit un nouveau traité , où parut enfin la politique d'Auguste , qui sous une apparence de magnanimité cherchoit à soumettre les Livoniens, plus sûrement qu'ils ne l'eussent été par les Russes.

Il étoit dit dans ce traité, que (1) la Livonie déclarée d'abord feudataire de la Pologne , & ensuite de la Lithuanie , ne feroit plus qu'un seul & même Etat avec le Royaume ; que le (2) Grand-Maître , Gothard Kettler, qu'il eût été honteux, & peut-être même difficile de dépouiller entièrement , posséderoit la Courlande & la Sémigalle avec tous les districts situez entre les frontieres de la Lithuanie & la riviere de Duna : qu'il les posséde-

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. p. 448. Paul. Piassec. Chronic. p. 60. Dissert. de Curon. Rep. ad calc. Christ. Hartknoch. p. 22.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1561.

roit même sous le titre de Duché ; mais qu'il seroit tenu d'en faire hommage à la Pologne , ainsi que tous ses successeurs à perpétuité.

On spécifia ce qui appartiendrait en propre à la République. On (1) lui abandonna l'Esthonie, les terres de l'Evêché de Derpt , la ville de Riga , & tout ce qui au-delà de la Duna se trouvoit soumis au Grand-Maître , ou devoit alors lui être soumis.

Ces articles qui ne pouvoient manquer d'exciter des guerres , dont il reste encore à présent des étincelles capables de les rallumer , furent suivis de la plupart des conventions du traité de Vilna , qu'on crut devoir rappeler. On ajoûta (2) qu'Auguste se chargeroit de faire agréer toutes ces dispositions aux Etats de l'Empire , à qui la Livonie avoit été soumise autrefois : que (3) ce Prince y maintiendrait la Confession d'Augsbourg qu'on y avoit embrassée ; qu'il permettroit à tout habitant d'appeller

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 449.*

(2) *Id. p. 448. Neugebau. Hist. Pol. p. 604.*

(3) *Kojalowicz. loc. cit.*

des Sentences des Magistrats ordinaires , au Gouverneur qu'il auroit nommé , & de ce Gouverneur aux Diettes du Royaume ; mais que les tribunaux ne feroient composez que de gens nez & établis dans le pays : que durant la guerre les places pourroient être confiées indifféremment à ceux qu'on estimeroit les plus capables de les défendre ; & qu'à la paix , on n'y mettroit d'autres Commandans que des Livoniens.

Ce ( 1 ) traité ayant été approuvé & signé dans le château de Riga , Kettler renonça solennellement à tous les droits de Souveraineté dont ses prédécesseurs les Grands-Mâîtres avoient joui. Il remit à Radziwil sa croix , le sceau de l'Ordre , les clés de la ville & du château ; & presque aussitôt ayant été proclamé au nom du Roi , Duc héréditaire de Courlande & de Semigalle , il reçut les sermens de la Noblesse de ce nouveau Duché.

---

(1) *Id.* p. 449. *Neugebav. Hist. Pol.* p. 606. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol.* p. 218. *Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VIII. pag.* 175.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1561.

L'extrême facilité de ce Grand-Maître à se dépoüiller des honneurs & des biens attachez à sa dignité , cachoit sous l'apparence d'une malheureuse nécessité , des motifs d'intérêt très - préjudiciables à sa gloire. Kettler , ainsi que son prédécesseur & la plupart des Commandeurs de son Ordre , avoit changé de Religion ; & sa famille quelque distinguée qu'elle fût , ne pouvant lui prêter cet immense crédit , qui dans une pareille occasion avoit soutenu le Grand-Maître de Prusse , il prit le parti de partager les Etats qu'il ne pouvoit s'approprier , & qu'il risquoit même de perdre. La Courlande lui parut mériter ce sacrifice ; & s'il consentit à ne la posséder qu'en qualité de vassal de la Pologne , ce fut pour engager plus sûrement cette République à l'y maintenir contre les Puissances voisines , qu'il prévoyoit devoir faire tous leurs efforts pour la lui enlever.

Ce nouveau Duc se faisoit honneur de l'heureux succès de ses intrigues , tandis que le Roi s'applaudissoit de l'avoir fait servir à ses desseins. Auguste ne pensoit pas plus sainement



que la plupart des Princes. Il n'avoit d'autres vûes que d'aggrandir ses Etats , comme si sa réputation eût dépendu du plus ou du moins d'étendue de sa puissance. Il ne s'appercevoit pas que les conquêtes étant plus aisées & plus ordinaires même aux tyrans qu'aux bons Princes , elles ne peuvent décider du mérite de ceux qui en recherchent l'éclat. Il éprouva même bientôt que pour avoir reculé les bornes de son Royaume , il ne l'avoit rendu ni plus tranquille ni plus heureux.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1561.

Le Roi de Suède fut le premier , qui ne pouvant supporter qu'il se fût rendu maître de la Livonie , résolut de prendre les armes pour l'en dépouiller. Il traitoit cette acquisition d'usurpation injuste , & il ne voyoit pas qu'il n'avoit lui-même aucun titre pour s'en emparer. Véritablement elle pouvoit mettre ses Provinces en sûreté , & Auguste ne s'en étoit accommodé que par une pareille raison de convenance ; mais il n'avoit fait simplement que l'accepter , les Livoniens l'ayant eux-mêmes appelé pour les protéger & les défendre.

1562.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1562.

110 HISTOIRE

Ce qui irritoit le plus le Roi de Suède, c'est que Jean (1) son frere, Duc de Finlande, qui avoit épousé depuis peu la Princesse Catherine, sœur du Roi de Pologne, avoit prêté 120000. écus à ce Prince, & reçu de lui en hypothèque quelques places de Livonie, qui augmentoient considérablement ses forces, déjà même trop redoutables par son alliance avec la maison des Jagellons. Erick étoit un Prince soupçonneux & intraitable, qui ne sçavoit que vouloir, & qui plus imprudent que hautain, ne vouloit presque jamais que ce qui étoit le moins convenable à ses intérêts, & le plus opposé au bien de ses peuples.

Sans déclarer la guerre à la Pologne, il (2) ordonna au Gouverneur de Rével de surprendre la ville de Parnau, sur la côte de la mer Baltique, & (3) le château de Wittenstein,

---

(1) *Id. pag. 176. Neugebaver. Hist. Pol. p. 607.*

(2) *Ibid.*

(3) *Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. II. pag. 155.*

DE POLOGNE, LIV. XX. III  
dans le Jervenland. Presque en même-  
temps faisant mettre le siège devant  
Abo, capitale de la Finlande, il força  
son frere de se rendre, & (1) l'ayant  
mis dans les fers, il s'empara de tous  
les forts qu'Auguste avoit cédés à ce  
Prince.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1562.

Ces pertes d'autant plus sensibles  
aux Polonois, qu'elles étoient impré-  
vuës, furent suivies de plusieurs au-  
tres, qui ayant paru beaucoup moins  
à craindre, les touchèrent encore plus  
vivement. Le (2) Duc de Meckel-  
bourg, qu'ils avoient délivré des mains  
de Furstemberg, & placé malgré les  
Livoniens sur le Siège archi-épiscopal  
de Riga, le seul objet & le terme  
même de son ambition, n'eut pas  
plustôt vû les progrès des Suédois  
dans sa Province, qu'il se rendit à  
Stockholm pour demander la sœur  
d'Erick, la Princesse Elisabeth, en ma-  
riage, & offrir à ce Prince de le dé-  
clarer Seigneur direct de ses terres,  
au préjudice des Polonois à qui il en

---

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. pag. 610. Paul.  
Piassec. Chron. p. 11.*

(2) *Neugebaver. p. 608.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1562.

devoit l'hommage , & de qui seuls il les tenoit.

Cette défection qui montrait qu'un ingrat ne l'est presque jamais à demi , & que la reconnoissance n'est pas toujours la plus grande vertu des Princes , fut cause qu'Auguste , uniquement attentif aux desseins des Suédois , renforça les garnisons des villes dont ils se croyoient déjà les maîtres , & augmenta même son armée pour leur ravir les deux places dont ils venoient de s'emparer.

1563.

Ses soins furent encore plus utiles qu'il ne les avoit cru nécessaires. Ils continrent les Suédois & découragèrent les Russes , qui par un dernier effort se promettoient d'achever la conquête de la Livonie. Rassemblez (1) peu-à-peu & comme sans dessein , ils composoient déjà une armée de plus de 200000. hommes. Mais quoique accoutumés à n'espérer de succès que de la force réunie de leurs bataillons , ils crurent pour cette fois devoir rendre justice à la valeur , & l'estimer plus que la supériorité du nombre.

---

(1) *Kojalewicz. Hist. Liuan. p. 455.*



Réduits à ne connoître le prix du courage, que par la crainte qu'ils en avoient, ils n'osèrent pénétrer dans la partie de l'Esthonie qu'ils s'étoient flattez de joindre à celle qu'ils possédoient déjà ; & prenant une route qui leur offroit moins de dangers, ils se rejeterent sur la Lithuanie, où il n'étoit resté que les garnisons absolument nécessaires pour la défendre des coups de main. Le (1) Palatinat de Poloczka paya cherement la trop grande sécurité d'Auguste, qui ne s'étoit point méfié d'une pareille diversion ; mais qui sur le champ donna ordre à Radziwil, Grand-Général du Duché, d'assembler l'arrière-ban, & de fondre sur l'ennemi sans lui donner le temps de se reconnoître.

La (2) lenteur de la noblesse à monter à cheval ne répondit point à l'empressement qu'avoit Radziwil de la mener contre les Russes. Accoutumée à se faire demander à titre de grace un secours qu'elle se devoit à elle-même pour son propre intérêt,

SIGISMONDE.  
AUGUSTE.  
1563.

1564.

(1) *Id. ibid. Neugebaver. Hist. Pol. p. 608.*

(2) *Kojalowicz, ubi supra.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

elle balançoit trop long-temps à se mettre en campagne. Les plus hardis, ou les plus sages, prirent les armes, & les firent prendre à leurs vassaux ; mais leur petit nombre annonçoit plutôt le malheur de leur province, qu'il n'étoit capable d'y remédier.

On (1) s'assembla à Minsko par ordre du Général. Il n'y trouva que 2000. Lithuaniens & 1500. Polonois qui s'étoient venus offrir d'eux-mêmes. A peine se donna-t-il le temps de les compter. Il se mit à leur tête, & les pressant d'avancer, on eût dit qu'il ne lui manquoit que l'occasion de vaincre.

Déjà les Russes avoient investi la ville & les forts de Poloczko, & s'étoient fortifiés, de manière qu'il (2) ne put ni les forcer dans leurs retranchemens, ni les en faire sortir pour leur livrer bataille. Ayant rangé devant eux son armée en affectant d'enfermer le front, pour l'amoin- drir encore à leurs yeux, il espéroit que fiers de sa foiblesse, ils le provo- queraient.

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. pag. 456.*

roient eux-mêmes au combat qu'il leur offroit ; mais leur frayeur multiplioit malgré lui ses troupes , & s'obstinoit à lui dérober la gloire qu'il se flattoit d'acquérir. Il connoissoit les Russes , & leur nombre ne l'épouvan-  
toit point. Ne pouvant les attirer à lui , ni aller à eux à travers les rem-  
parts qu'ils s'étoient faits pour se ga-  
rantir de toute insulte , il attendit que  
repoussez par la garnison de la ville ,  
& forcez eux-mêmes d'ouvrir leurs  
barrières , il pût les entamer avec  
succès.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

Dovoyna , (1) Palatin de la Pro-  
vince , commandoit dans Poloczk.  
Personne ne doutoit de sa valeur ;  
mais elle approchoit trop de la bru-  
tale intrépidité d'un soldat , à qui la  
nécessité a fait un métier de la bra-  
voure. Quoiqu'il eût sous lui des offi-  
ciers habiles , il ne s'en estimoit pas  
plus heureux. Il méprisoit leurs avis ,  
& jamais il ne se méfioit de ses lumie-  
res. C'étoit l'offenser que d'oser l'in-  
struire. Comme il avoit cette ridicule  
ambition qui affecte de tout sçavoir

(1) *Id. ibid.*

SIGISMOND.  
AUGUSTE,  
1564.

& veut tout enseigner aux autres , il falloit auprès de lui une modestie outrée , qui feignît de tout ignorer pour ne pas irriter sa jalousie. Ce Général n'étoit précisément qu'un automate armé , qui se présentoit aux dangers sans les connoître , & qui ne refusoit peut-être de les connoître , que pour n'avoir pas sujet de les appréhender.

Jean (1) Hlebowicz , un des officiers soumis à ses ordres , & l'un des plus zélés pour le bien du service , ne craignit point d'affronter son orgueil en essayant de regler son courage. Cet homme , dont les Annales de Pologne nous ont conservé le souvenir , étoit un génie supérieur & simple , valeureux sans ostentation , & aussi résolu dans une entreprise sans éclat , mais nécessaire , que dans ces actions moins périlleuses quelquefois , mais plus brillantes par les applaudissemens qui les suivent.

Il reconnut bientôt qu'il n'étoit pas aisé de corriger Dovoyna de l'aveugle impétuosité qui lui étoit propre. C'étoit en lui un défaut de tempé-

---

(1) *Id. ibid.*



rament , & par conféquent un défaut fans remède. Les remontrances de Hlebowicz furent inutiles & pernicieufes même à la ville , dont le falut lui étoit fi fort à cœur. Au lieu de réveiller l'attention du Palatin , elles ne firent qu'exciter fa colère. Du moins en voulant juftifier fa fougueufe imprudence , ce Général s'y livra de nouveau.

SIGISMONDE-  
AUGUSTE.  
1564.

Plus préfumptueux , ou ce qui eft peut-être le même , plus étourdi qu'il ne l'avoit encore été, Dovohna (1) fe propofa de chaffer de la ville 20000. payfans des environs , qui s'y étoient retirez , & qui étoient prefque tous en état de faire avec fuccès des forties fur les Rufles. Cet ordre lui attira de nouvelles repréfentations. Hlebowicz s'offrit de mener lui-même à l'ennemi cette foule de citoyens utiles. Il lui sembloit , & il étoit vrai , que l'indigence où ils étoient réduits , leur rendant la mort moins terrible , & la leur faifant fouhaiter peut-être , ils ne balanceroient point à l'affronter.

---

(1) *Ibid.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

Ces sages avis eurent le fort des premiers. Les payfans furent contraints d'aller au hafard se chercher un autre asyle ; & ce qui surprendra beaucoup plus , le Palatin (1) fit mettre le feu à tous les quartiers de la ville. N'espérant plus s'y soutenir , il prit le parti de la détruire. Son dessein étoit de se retirer dans les deux forts qui la protégeoient, & où il se croyoit plus en sûreté contre les attaques des Russes. Il ne voyoit pas qu'il leur ouvroit un chemin plus aisé vers ces mêmes forts , auxquels la ville avoit elle-même jusqu'à ce moment servi de défense.

Ils s'en approcherent en effet , & se pressèrent d'autant plus , qu'il leur importoit de conserver la place qu'on leur abandonnoit, & qui alloit bientôt être réduite en cendres. On les vit y apporter eux-mêmes du secours , rassûrer l'habitant consterné , & travailler avec lui , & avec autant de zèle que lui , à en éteindre les flammes.

Dans cette horrible confusion , qui pouvoit leur fournir des occasions de

---

(1) *Ibid.* & pag. 457.

meurtre ou de pillage , Basilide donnoit lui-même ses ordres. Son intérêt seul étoit capable d'adoucir quelques momens sa férocité. Suivi des payfans qu'il avoit reçus dans son armée , & qui (1) par reconnoissance lui avoient découvert tous les grains qu'ils avoient cachez dans les campagnes voisines , il les regarda , ainsi qu'avoit fait Hlebowicz , comme autant de soldats que la vengeance animoit à le suivre. Les habitans de Polocz , aussi mécontents des Polonois , ne virent en lui que leur libérateur , & n'en recevant d'autre joug que celui que les Russes portoient eux-mêmes , ils s'offrirent de contribuer à ses conquêtes , & lui enseignèrent les moyens les plus faciles de réduire les forts , dont il lui restoit à s'emparer.

SIGISMOND  
AUGUSTE.

1564.

Ce (2) fut alors que Dovoina s'aperçut que le plus grand ennemi qu'il avoit eu à redouter dès le commencement du siège , c'étoit son opiniâtre présomption. Il se rappella les conseils de Hlebowicz & leur rendit

(1) *Ibid.*

(2) *Ibid.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

justice ; mais il n'étoit plus temps d'en profiter. Investi par les Russes , & (1) pressé de toutes parts , il ne put point se ménager l'honneur d'une longue résistance ; il tâcha du moins de se procurer une honnête composition. Presque tout ce qu'il demanda lui fut accordé ; mais (2) le Czar aimoit la trahison , & ne craignoit point l'infamie qui l'accompagne. Maître (3) des deux forts , il mit le Palatin , sa femme , ses enfans , tous ses soldats dans les fers , & il regarda comme un nouveau trophée de sa valeur le triste état de ces captifs , qui confondus dans un même sort , sans distinction de rang , ni de naissance , étoient d'autant plus malheureux , qu'ils ne pouvoient se plaindre de leur infortune sans être accusez de la mériter.

Touché de leur affreuse situation , autant que zélé pour l'honneur de sa patrie , Radziwil entreprit d'enlever aux Russes la ville & les forts qu'ils

---

(1) Neugebaver. *Hist. Pol.* pag. 608. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 85.*

(2) Kojalowicz. *Hist. Lituan. p. 498.*

(3) *Id. ibid. Guagnin. rer. Pol. loc. cit.*



venoient de prendre , & qu'ils se flattoient de conserver. Son inaction n'avoit point été oisive. Il (1) avoit joint des renforts à ses troupes ; & toujours persuadé qu'il pouvoit tout entreprendre contre un ennemi tel que le Czar , il mit le siège devant Poloczka. Il l'auroit reconquis sans doute , si après avoir vainement tenté de le prendre d'emblée , il (2) eût pû tirer de Vilna l'artillerie qu'il avoit demandée , & que la peste survenue dans cette ville ne permit point de lui envoyer.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

Les mauvais succès de ce Général , devenu l'unique espérance de la Lithuanie , furent encore plus sensibles au Roi , que la perte de Poloczka & de tout le Duché de ce nom , qui dépourvû de secours ne put tenir contre les armes des Russes. Un triste événement arrivé presque en même-temps augmenta la douleur d'Auguste. Ce (3) fut la mort de Guillaume , Archevêque de Riga , à qui les Polo-

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 458.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Neugebauer. Hist. Pol. p. 609.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

nois devoient l'empire qu'ils avoient sur la Livonie , & qui toujours ferme dans l'amitié qu'il leur avoit jurée , n'avoit jamais été ébranlé des menaces de leurs ennemis.

Les regrets qu'il méritoit furent d'autant plus vifs , que le Duc de Meckelbourg n'attendoit que ce moment de mieux faire éclater son ingratitude. Il (1) n'eut pas plutôt appris la maladie du Prélat , qu'il partit de Stockholm , & vint à la tête de quelques corps de Suédois s'emparer de ses nouveaux domaines. Il (2) ne vit point l'Archevêque , qui vivoit encore à son arrivée , & qui lui eût reproché ses trahisons ; & il ne marqua point de douleur à sa mort. C'étoit beaucoup pour lui de n'en pas témoigner de la joie.

Peu estimé des Livoniens , & fort peu respecté des Suédois même , on crut assez communément que la place qu'il occupoit ne laissoit pas d'être vuide , quoiqu'il eût commencé à la remplir. Un (3) meurtre qu'il commit

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. p. 610.*

(3) *Id. ibid.*

presque aussitôt, en poignardant un (1) officier Polonois qui mangeoit à sa table, & le refus qu'il fit de prêter à la Pologne l'hommage qu'il lui devoit, furent de nouveaux motifs qui engagerent le Duc de Courlande, nommé (2) par Auguste Vice-Roi de toute la Livonie, de le faire arrêter, & (3) conduire à Rawa, dans la grande Pologne, où (4) il fut durant cinq ans enfermé dans une étroite prison.

La détention de ce Prince contint la plupart des Livoniens, qu'il s'étoit flatté de soulever en faveur de la Suède. Ses (5) biens furent saisis par ordre du Roi, qui bientôt après changea le Diocèse de Riga en Duché, du consentement des Chanoines mêmes de la Métropole, qu'il abolit entierement,

(1) Il s'appelloit Stanislas Vansovicki.  
*Ibid.*

(2) *Id. ibid. & pag. 604.*

(3) *Paul. Piaséc. Chron. pag. 11. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 219.*

(4) *Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VII. Cap. XI. pag. 1222.*

(5) *Neugebauer. Hist. Pol. p. 610. Kojalewicz. Hist. Lituan. p. 475.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

& à qui il céda quelques terres avec pouvoir à chacun d'eux d'en disposer à leur volonté.

Cet accroissement de puissance n'irrita pas moins les Russes, que les Suédois. Tandis que (1) ceux-ci faisoient des levées de soldats, ceux-là qui (2) étoient en armes, s'avancèrent dans la Lithuanie, séparés en deux corps, dont l'un étoit commandé par le Général Szuyski, & l'autre par Pierre Serebrny. Le premier avoit eu ordre de passer la Duna, & marchoit du côté de Witepsk. Le second qui venoit de Smolensko, & à qui il étoit enjoint de ravager tous les bords du Boristhène, devoit diriger sa marche vers Iwanck, où les deux armées devoient se joindre, pour se répandre de-là dans le Palatinat de Vilna, que le Czar s'étoit proposé d'envahir.

Szuyski (3) fut à peine arrivé dans

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 613.*

(2) *Id. pag. 611. Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. pag. 130. Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 465.*

(3) *Id. pag. 466. Stan. Sarnic. Annaï. Pol. p. 1221.*



la plaine de (1) Czaſniki , près de la rivièrè d'Ula , que Radziwil , qui épioit ſa marche , & vouloit prévenir ſa jonction avec Serebrny , crut qu'il étoit temps de l'attaquer. Il (2) avoit avec lui 4000. hommes de bonnes troupes , qui furent bientôt augmentées par celles de la pluſpart des Seigneurs , tels que les Sanguszko , les Korecki , les Sapicha , les Zenowicz & pluſieurs autres , que la priſe de Poloczko avoit enfin réveillés de leur funeſte léthargie. Une fauſſe délicateſſe de liberté , ou je ne ſçais quel rallentiffement de courage , trop ordinaire aux peuples même les plus aguerris , avoit empêché les Lithuaniens de marcher contre les Ruſſes ; mais ils ſentoient ranimer leur valeur , & ils brûloient d'en donner des preuves capables de réparer la honte qu'ils s'étoient attirés.

Pleins d'ardeur & de confiance , ils (3) rencontrèrent l'ennemi le 26. Janvier , une heure avant le coucher du

(1) *Alex. Guagnin rer. Pol. Tom. II. p. 84.*

(2) *Kojalowicz. ubi ſuprà.*

(3) *Id. ibid.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

soleil. La surprise que témoigna Szuyfki fit sentir l'importance du moment. On ne s'amusa point à délibérer s'il falloit livrer bataille. Elle fut presque décidée avant même qu'on eût pensé à la donner. Vingt-cinq mille (1) Russes y furent tuez, ou blessez. Szuyfki lui-même y perdit la vie. Tout le reste se dissipa, & (2) trouva aussi peu de sûreté dans les campagnes voisines que dans le lieu même du combat. Pour suivis par les payfans, peu d'entre eux eurent le bonheur de regagner les bords de la Duna; & quelques-uns même furent noyez dans ce fleuve par leur trop grande précipitation à le traverser.

Radziwil & Grégoire Chodkiewicz, qui commandoit la milice, eurent tout l'honneur de cette brillante action. Elle fut d'autant plus vive, qu'il restoit à peine assez de temps pour l'engager; mais rien aussi ne convenoit mieux aux Lithuaniens, qu'un effort qui demandoit moins de lenteur

---

(1) *Ibid. Vid. Stan. Sarnic. Annal. loc. cit. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 219.*

(2) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 611.*

que de promptitude , & peut-être même plus d'imprudence que de réflexion & de sang-froid.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

Il restoit à attaquer Serebrny , qui étoit alors campé assez près d'Orsha. Mais il n'étoit pas vraisemblable qu'il eût le courage d'attendre une armée qui venoit de reconnoître la foiblesse des troupes de sa nation. La maniere dont il apprit la défaite de Szuyski , contribua elle-même à lui faire perdre toute espérance d'un sort heureux.

Philon ( 1 ) Kmitha , Gouverneur d'Orsha , ne fut pas plutôt informé par Radziwil du succès de la bataille , qu'il l'écrivit au Commandant de ( 2 ) Dambrowna par un exprès , à qui il recommanda de donner , comme sans dessein , dans un des partis ennemis qui battoient la campagne. Ce courrier , d'autant plus habile qu'il le parut moins , trouva aisément l'occasion de se laisser prendre , sans qu'on pût le soupçonner que d'une extrême imprudence à ne la point éviter. Ses

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 467. Sim. Starovoljsk. Sarmat. Bellat. p. 200.*

(2) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 82.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

lettres furent interceptées. Les succès des Lithuaniens y étoient exagérés. On y supposoit même qu'ils marchoient à grands pas, & le plus secrètement qu'il leur étoit possible, pour surprendre Serebrny, & ne lui laisser aucune ressource après sa défaite.

Sûr du trouble que ces lettres devoient exciter dans une armée, où, pour le dire ainsi, l'on n'étoit soldat que par l'habit & les armes, Kmitha (1) avoit joint quelques troupes à celles de Georges (2) Ostyk, Palatin de Micislaw, & s'étoit embusqué dans les bois qui bordaient le camp des Russes. Il (3) y fut à peine, qu'il les en vit sortir confusément & sans ordre. Ni les officiers ne cherchoient à les retenir, ni la crainte même ne leur faisoit entrevoir les dangers où ils s'exposaient en se séparant les uns des autres. On ne les voyoit se réunir que dans les sentiers les plus difficiles, dont ils croyoient se faire un asyle, & qu'ils se disputoient avec

---

(1) *Kojalowicz. ubi supra.*

(2) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. III. p. 229.*

(3) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 468.*



une sorte de bravoure , qui montrait encore plus leur lâcheté.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

Ce fut alors que Kmitha dispersant ses troupes sur la plupart des chemins , comme si elles eussent fait partie de l'avant-garde des Lithuaniens , dont il avoit annoncé l'arrivée , redoubla la terreur des fuyards , & les chargea avec d'autant plus d'assurance , qu'ils appréhendoient de payer trop cherement, peu de momens après, la résistance qu'ils étoient encore en état de faire.

Ces (1) escarmouches ne durèrent néanmoins qu'autant de temps qu'il en falloit pour profiter de la surprise des Russes. Bientôt ils auroient pu reconnoître le stratagème qui leur faisoit illusion. On leur permit de fuir. On le souhaita même plus ardemment qu'ils ne le desiroient eux-mêmes ; mais (2) tout leur camp fut pillé. On y trouva une quantité prodigieuse de chariots chargés de provisions , & six mille cuirasses avec autant d'épées & de fusils.

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid. Neugebaver, Hist. Pol. p. 611.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

Il paroissoit que Basilide n'avoit rien oublié pour se rendre maître de la Lithuanie , & par la conquête de ce Duché , s'emparer plus aisément de tout ce qui lui restoit à usurper dans la Livonie. Treize mille (1) hommes de ses troupes avoient été envoyez devant Ozierysce , sous la conduite d'un de ses Généraux , nommé Tolkmak , pour ouvrir aux deux autres une route plus sûre vers le Palatinat de Vilna , où ils avoient ordre de se réunir. Tolkmak eût reussi sans doute à la prise du fort qu'il assiégeoit , si Stanislas (2) Pac , Gouverneur de Witepsk , n'eût pris la résolution de l'aller combattre. Il n'avoit que 2000. hommes de troupes légères ; mais les victoires de Radziwil & de Kmitha venoient de pousser le courage des Lithuaniens jusqu'à un excès d'audace , & ils étoient peut-être indomptables , par cela même qu'ils s'imaginoient l'être en effet.

---

(1) *Id. ibid. Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 469. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I p. 131.*

(2) *Sim. Starovol'sc. Sarmat. Bellat. p. 181. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1221. Passer. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 220.*

Quoiqu'il ne doutât point du succès de son entreprise, Pac (1) voulut en charger Jean Snieporod, un des plus habiles Officiers qui fût alors dans la Province. Il se fit une gloire de l'avoir choisi, & un plus grand honneur de le suivre. La bataille fut long-temps douteuse; mais c'est en avoir annoncé le sort, que d'avoir nommé ceux qui la donnoient, ou peut-être mieux encore, ceux qui l'avoient acceptée. Cinq mille Russes y furent tuez, & tous les autres prirent la fuite. Mais (2) Ozierysce ne fut délivré que pour un temps. Tolkmak ayant recueilli les restes épars de ses troupes, & appris que Snieporod avoit ramené les siennes à Witepsk, revint aussitôt sur ses pas, & trouvant les assiégés dans une fiere sécurité, il les força de se rendre, sans être obligé de les assiéger de nouveau.

Cette (3) perte imprévûe fut bientôt compensée par la prise de Pocza-pow, une des plus opulentes villes

(1) *Kejalowicz. ubi supra.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Id.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

## 132 HISTOIRE

de la Sévérie. Philon Kmitha étoit entré dans ce Duché. Ses troupes étoient augmentées ; mais il continuoit à ne les estimer que par la confiance qu'elles avoient en leur fortune. Son unique dessein étoit de ravager & de détruire. Krasnopol (1) & tous ses environs furent dévastés , & Poczapow ne fut pris que pour être pillé & réduit en cendres.

De si grands succès auroient dû alarmer le Roi de Suède. Il s'imagina au contraire , qu'Auguste étant obligé d'employer toutes ses forces contre le Czar , ne feroit que plus aisé à vaincre dans la Livonie , où il avoit laissé à peine assez de troupes pour la garder. Il (2) y entra à la tête de 6000. hommes , qu'il crut suffire pour la subjuguier. Maître de Rével , il s'avançoit hardiment pour s'emparer du reste de l'Esthonie. Il (3) fut arrêté à Kiriempo par Nicolas (4) Talwoff , Ca-

---

(1) *Ibid.*

(2) *Sim. Starovol'sc. Sarmat. Bellat. p. 193.*

(3) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 470. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1222.*

(4) Il étoit de la maison de Labec. *Okolski. erb. Pol. Tom. II. p. 13.*



Hellan de Samogitie , qui (1) l'ayant battu lui fit 4000. prisonniers , & fut étonné lui-même, qu'ayant eu assez de monde pour s'en saisir , il n'en eût pas assez pour les garder & les conduire.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1564.

Ainsi les Suédois , tout aguerris qu'ils étoient , apprenoient à respecter les Polonois. C'étoit le parti qu'avoient pris les Russes. Ils (2) demandoient la paix , & en attendant , ils sollicitoient une suspension d'armes. Auguste la leur accorda d'autant plus volontiers qu'il méditoit un dessein qu'il n'eût pû exécuter dans les troubles de la guerre. Ce dessein étoit infiniment plus hardi qu'aucun de ceux qu'il avoit formez jusqu'alors pour la sûreté de la République ; mais différent de ces autres projets , il devoit ternir sa réputation , bien loin de servir à augmenter sa gloire.

1565

Dégoûté de la Reine son épouse , & aussi honteux de l'avoir aimée , qu'embarrassé à seindre encore de l'aimer , il résolut de s'en séparer , & (3)

(1) *Kojalowicz. loc. cit.*

(2) *Id. ibid. & p. 473.*

(3) *Neugebauer. Hist. Pol. pag. 613.*

STEFAN SMOND-  
AUGUSTE.  
1565.

assembla une Diette à Lublin, pour convenir avec le Sénat de la façon dont il feroit ce divorce.

Les prétextes qu'il allégua furent la (1) stérilité de la Princesse, & (2) l'inceste dont il se prétendoit coupable, parce qu'elle étoit sa belle-sœur. Il feignoit que (3) les dispenses de Rome ne pouvoient appaiser ses remords; & dans le temps qu'il ne gardoit presque plus de ménagemens pour cette Cour, dont il ne portoit le joug qu'avec peine, il affectoit d'estimer plus qu'elle même, la pureté de ses loix; & vouloit l'obliger à rompre un engagement, qu'il s'étoit efforcé d'y faire approuver au préjudice de ces loix mêmes.

Le vrai motif de cette conduite étoit un penchant qu'il n'est pas même glorieux de vaincre, tant il est opposé aux sentimens d'un cœur qui sçait se

(1) *Id. ibid.* Il faut pourtant remarquer que ce Prince n'avoit point eu d'enfans de ses autres femmes. *Paß. ab Hirtenberg. Flcr. Pol. p. 221.*

(2) *Kojalowicz. p. 476.*

(3) *Id. ibid.*

respecter. Livré (1) à des amours bas & frivoles , & plus flatté dans ces sortes d'amours de la variété que du choix , il n'avoit plus ni égards , ni complaisance pour la Reine ; & quoique déjà dans un âge où il ne pouvoit faire excuser ses passions , il ne laissoit pas de s'y abandonner sans réserve.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1555.

A ce honteux motif , Auguste en joignoit un autre qu'il n'avoit garde non plus d'alléguer. C'étoit (2) le refus que l'Empereur Maximilien II. qui regnoit alors , avoit fait de s'entremettre en sa faveur auprès de Philippe II. Roi d'Espagne. Ce (3) Mo-

(1) *Ibid.*

(2) *Neugebaver. Hist. Pol. ubi suprâ.*

(3) *Id. p. 601.* La Reine Bonne , par je ne sçais quel caprice qui marquoit peu de tendresse pour ses enfans , avoit quitté la Pologne. *Neugebaver. pag. 592. 593.* & s'étoit retirée dans le Royaume de Naples , où elle possédoit le Duché de Bari , dont elle avoit hérité à la mort de son pere , & que sa mere Isabelle d'Arragon avoit porté dans sa famille. Son testament étoit en faveur d'Auguste ; mais prête à mourir & déjà privée de connoissance , elle en signa un autre par lequel on lui fit donner le Duché de Bari au Roi

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1565.

marque, en qualité de Roi de Naples, s'étoit saisi depuis peu du Duché de Bari, dans la Pouille, & ne vouloit point reconnoître le droit qu'Auguste avoit d'en hériter du chef de sa mere, qui (1) venoit de mourir dans cette Province, & à qui Philippe lui-même n'en avoit jamais disputé la possession. Cette injustice, & le concert de vûes & de sentimens que le Roi de Pologne appercevoit dans la maison d'Autriche, & qui lui paroissoit venir d'un même penchant à tout usurper pour s'aggrandir, lui rendirent cette maison odieuse; & il se hâta de faire tomber sur son épouse les tristes effets d'un ressentiment qu'il ne pouvoit faire remonter jusqu'à l'Empereur, frere de cette Princesse, & bien moins encore jusqu'au Roi d'Espagne, son cousin germain.

L'exemple récent de Henri VIII.

---

d'Espagne, laissant seulement à son fils & à ses filles un revenu de 3886. Ducats provenant de plusieurs terres qu'elle avoit achetées 430000. Ducats. *Paul. Piafec. Chronic. pag. 282.*

(1) *Neugebau. p. 601. Kojalowicz. p. 430. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1212.*

Roi



Roi d'Angleterre , qui dans un cas semblable à celui où se trouvoit Auguste , avoit fait casser son mariage avec Catherine d'Arragon , veuve de son frere , ne donnoit pas à la vérité au Roi de Pologne une trop grande espérance de faire consentir la Cour de Rome au divorce qu'il projettoit ; mais il lui apprenoit à ne point chercher auprès d'elle des facilitez qu'un coup d'autorité pouvoit lui faire trouver dans ses Etats même.

Tout paroissoit devoir y favoriser un éclat. La République , par le grand nombre de ceux qui avoient depuis long-temps abjuré la foi , ne tenoit presque plus au Chef de l'Eglise ; & ni les étrangers , ni elle-même n'auroient été surpris d'un changement , qui étoit plus aisé qu'il ne l'avoit d'abord été en Angleterre , où l'on connoissoit à peine les nouvelles erreurs , lorsqu'on les y embrassa , & où le Roi lui-même qui les adopta le premier , les avoit combattues avec zèle.

Quelque disposition cependant qu'il y eût en Pologne à consommer un schisme déjà décidé dans les cœurs ,

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1565.

Auguste refusa d'y avoir recours, soit qu'il craignît plus les intrigues de Rome, que ses foudres; soit qu'il se méfiât de la constance de ses peuples, moins hardis que les Anglois, & capables pour le seul maintien de leur liberté, de redevenir Catholiques, dès qu'il voudroit les engager à demeurer Protestans.

Aussi ce fut en vain que la Diette, qu'il avoit convoquée, approuvoit le divorce qu'il avoit à cœur. Un (1) seul homme avoit eu le courage de s'y opposer. C'étoit Jacques Uchanski, Archevêque de Gnesne; mais l'Evêque d'Uladislaw, Nicolas Wolski, avoit traité son opinion de crime de léze-majesté; & tous les autres ne l'attribuant qu'à une ridicule simplicité, l'estimoient plus digne de mépris que de colère. Ainsi le mariage en général étoit moins regardé dans l'Etat comme un joug consacré par la Religion, que comme un simple lien de convenance & de politique.

Malgré ces préjugés, Auguste ne put se résoudre ni à se plaindre des refus

---

(1) Neugebauer. *Hist. Pol.* p. 613.

du Saint-Siége , ni à lever contre lui l'étendard de la rebellion. Sage & prudent dans ses injustices même , il marqua pour la Cour de Rome plus d'égards qu'il n'en avoit témoigné jusqu'alors ; & pour ne point l'offenser par une obstination qu'elle eût condamnée , & qu'elle eût sans doute punie dans le cas qu'elle n'eût pû la corriger , il (1) se contenta de renvoyer son épouse auprès de l'Empereur , son frere , en lui offrant une pension convenable au rang qu'elle avoit occupé.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1565.

Les douleurs de cette Princesse furent d'autant plus vives , qu'elle aimoit Auguste , & peut-être encore plus le thrône qu'elle étoit forcée d'abandonner. Mais le Roi étoit infiniment plus à plaindre. Ne pouvant s'empêcher d'estimer cette Princesse , & réduit à lui souhaiter des fautes , uniquement pour justifier ses malheurs , il eut le chagrin de voir tout l'univers convaincu de son innocence,

---

(1) *Id.* pag. 632. *Kojalowicz. Hist. Lituan.* p. 476. *Stan. Sarnic. Annal. Polon.* pag. 1212. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol.* p. 221.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1565.

& l'Empereur résolu de venger l'outrage fait à sa maison.

Son (1) premier dessein fut de s'en plaindre à la Diette de Spire, & d'engager tous les Etats d'Allemagne à partager son ressentiment. Mais l'Electeur de Brandebourg, Joachim-Frédéric, qui avoit intérêt de maintenir la paix dans son voisinage, lui fit appréhender les refus de la Diette, comme un nouvel affront, & lui conseilla de se ménager plutôt ses secours, pour mettre la Hongrie à couvert de l'irruption des Turcs, qui (2) depuis dix ans se préparoient à y porter la guerre.

1566.

Ces représentations étoient d'autant plus justes, que Soliman étoit déjà parti de Constantinople, & venoit à la tête d'une armée formidable mettre le siège devant (3) Zigeth, une des plus fortes villes de la basse Hongrie. Obligé de courir à la défense

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 632.*

(2) *Hist. Othom. par le Pr. Cantimir. Tom. II. Liv. III. p. 338.*

(3) *Id. ibid. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 426. Neugebaver. Hist. Pol. p. 620.*



de cette place , Maximilien ne songea plus à tirer raison de l'injure faite à sa sœur.

SIGISMONDE  
AUGUSTE.  
1566.

Affûré d'un repos qu'il avoit sans doute prévu , Auguste prit la résolution de ne l'employer que pour le bien de son Royaume. Les efforts qu'il avoit faits auprès du Saint-Siége pour la dissolution de son mariage , n'ayant pû réussir ; & (1) ce mariage qui devoit subsister , lui ôtant toute espérance d'avoir des enfans , qui pussent du moins hériter de la Lithuanie , qu'il regardoit comme un appanage de sa maison , il s'appliqua sérieusement à réunir ce Duché avec la Pologne , de maniere qu'il ne fût plus possible de l'en séparer.

Cette (2) union si souvent tentée , si souvent même consommée , n'avoit jamais été faite de bonne-foi. Les Lithuaniens & leurs Princes eux-mêmes , presque toujours forcez de s'y prêter , s'étoient toujours réservés des moyens de la rompre. Dans le fonds , il (3) n'étoit pas aisé de ne

---

(1) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 221.*

(2) *Kozalowiez. Hist. Lituan. p. 471.*

(3) *Id. p. 488.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1566.

faire qu'un seul Etat de deux peuples, qui n'avoient point cessé d'être ennemis , par cela même qu'ils étoient voisins ; & (1) qui n'estimant rien au-dessus de leurs mœurs & de leurs coutumes , vouloient non-seulement les conserver , si l'union avoit lieu ; mais les faire adopter , comme si leur honneur eût dépendu de la complaisance de celle des deux nations qui ne feroit point difficulté de les préférer à ses propres usages.

Les circonstances des temps ajoutoient une nouvelle difficulté au projet d'Auguste. Le Sénat (2) de Lithuanie n'avoit point oublié que malgré le traité qui obligeoit les Polonois à prendre les armes pour la Livonie, ils avoient toujours refusé de la secourir ; & il n'étoit point d'avis de partager avec eux les fruits d'une acquisition , où ils n'avoient peut-être pas même concouru par l'intérêt qu'ils devoient prendre à la gloire du Duché , ou du moins au bonheur de ses armes.

(1) *Id. p. 472.*

(2) *Id. ibid.*

Heureusement (1) pour Auguste , Nicolas Radziwil venoit de mourir. Autant que les Princes peuvent regretter un de leurs sujets , Auguste étoit sensible à la perte de ce grand homme. Mais comme il étoit le plus zélé défenseur de la liberté de sa Patrie, en même-temps que le plus ferme soutien de l'autorité du Roi ; titres difficiles à allier sans les confondre , il avoit toujours essayé de briser les liens qui lui paroissoient moins attacher qu'affervir la Lithuanie à la Pologne.

Ses partisans , privez de son appui , céderent bientôt aux prétentions d'Auguste , qui (2) leur représentoit sans cesse qu'engagez dans des guerres difficiles avec les Suédois & les Russes , ils devoient renforcer plus que jamais une union qui ne leur avoit été jusqu'alors inutile que parce qu'ils n'avoient pas achevé de la cimenter. L'intérêt éclaire souvent la raison ; trop souvent il tient lieu de raison à ceux mêmes qu'elle devroit

(1) *Neugebauer. Hist. Pol. p. 616.*

(2) *Christ. Hartknoch, de Rep. Pol. Lib. I. Cap. IX. pag. 197.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1566.

conduire. Le motif qu'alléguoit Auguste fit impression sur l'esprit de la plupart des Grands ; & bientôt le peuple , dont la soumission se déclare encore plus rarement sans l'attrait d'un profit qui le touche , demanda qu'on nommât des Députés pour mettre la dernière main à l'incorporation de leur Duché avec le Royaume.

Ces (1) Députés furent nommez dans une Diette tenuë à Brzescie , & eurent ordre de se rendre à Lublin , où les Polonois avoient indiqué une pareille assemblée. Ils (2) y exposèrent avec fermeté , mais sans aigreur , les raisons qu'ils avoient toujours eues de se plaindre de la nation , qui depuis le regne de Jagellon paroissoit ne s'être attachée à eux que comme les abeilles s'arrêtent sur les fleurs pour en tirer ce qui leur est propre. Ils dirent néanmoins , qu'oubliant le passé , & ne l'attribuant qu'à leur malheur , ils espéroient à l'avenir une amitié d'autant plus épurée & d'autant plus fo-

---

(1) *Id. ibid. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 471.*

(2) *Id. p. 472.*



DE POLOGNE, LIV. XX. 145  
lide , qu'il n'importoit pas moins aux  
Polonois , qu'à eux-mêmes de la cul-  
tiver.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1566.

Leur discours ne respiroit qu'une  
confiance naïve. Mais comme on  
craint jusqu'aux déférences mêmes  
de ceux qu'on a trahis , les (1)  
Polonois ne rejetterent , ni ne reçu-  
rent les offres des Lithuaniens ; &  
sans leur donner lieu d'espérer , ils  
crurent faire assez de leur laisser  
une incertitude consolante. C'étoit  
trop peu , sans doute , après une dé-  
marche qui demandoit toutes sortes  
d'égards , du moins par la peine qu'el-  
le avoit coûtée , & par sa sincérité  
même.

De-là (2) vint aussi la résolution  
qu'ils prirent d'unir à leur Duché la  
Livonie , qu'ils ne devoient propre-  
ment qu'à leurs armes , & qui les ren-  
dant plus puissans , les mettroit en  
état de se passer de l'appui qu'ils a-  
voient en vain sollicité auprès de la  
République.

1567.

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. p. 479.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1567..

Assemblez à Grodno , ils (1) déclarerent que la Livonie n'appartenoit qu'à eux seuls , & qu'elle ne dépendroit désormais que du Prince qui feroit légitimement élu Grand-Duc de Lithuanie ; qu'on laisseroit au Duc de Courlande tout ce qui étoit endecà de la Duna ; mais que tout ce qui étoit au-delà de ce fleuve formeroit une des Provinces du Duché ; que les Nobles de Livonie , & ceux d'entre eux que l'on élèveroit au rang de Sénateurs , ne feroient en rien distinguez des Nobles & des Sénateurs de Lithuanie ; que les honneurs , les privilèges , le droit de suffrages , tout jusqu'aux espèces de monnoie , seroient communs aux deux nations ; & que les emplois , les charges , les dignitez de cette nouvelle Province seroient uniquement à la nomination du Grand-Duc , à condition toutefois qu'il ne pourroit les conférer qu'à des gens du pays , & tout au plus à des Lithuaniens , qui sçachant la langue Allemande , la seule presque en usage dans ces contrées , pussent se confon-

---

(1) *Id.* p. 480.

DE POLOGNE, LIV. XX. 147  
dre aisément avec ceux qui y auroient  
été élevez.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1567.

Ces articles furent suivis de plusieurs autres concernant la police ; & ils furent tous approuvez par les Livoniens , qui (1) dès ce moment firent transporter leurs archives à Vilna , & les remirent entre les mains du Grand-Chancelier du Duché.

Rien n'étoit plus propre à exciter la jalousie des Polonois. Ce qui l'empêcha d'éclater , ce (2) fut la mort d'Albert , Duc de Prusse , qui ne laissoit qu'un fils âgé de quinze ans. Il étoit à craindre que l'Empereur abusant du peu d'expérience de ce Prince , ne l'engageât , ou par caresses , ou par menaces , à lui faire hommage de ses Etats. On n'avoit pas oublié que (3) Charles V. les regardant comme un fief de l'Empire , s'étoit opposé au traité par lequel Albert s'étoit reconnu vassal du Roi & de la République de Pologne. Albert (4) a-

1568.

---

(1) *Id.* p. 481. 482.

(2) *Neugebauer Hist. Pol. pag. 625. Jean. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII. p. 415.*

(3) *Id.* pag. 426.

(4) *Id. ibid.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1568.

voit même été mis au ban de l'Empire , & n'avoit dû le repos dont il jouït depuis , qu'au caractère singulier de Charles V. qui ayant la passion de conduire à la fois un grand nombre d'affaires , entreprenoit tout avec ardeur , & ne finissoit rien , ou par inconstance , ou par foiblesse.

Il importoit aux Polonois de veiller sur les démarches de la Cour de Vienne. Leur attention fut inutile. Maximilien ne pensa point à étendre son pouvoir sur la Prusse ; & le nouveau Duc , Albert-Frédéric , se piquant de suivre l'exemple de son père , vint lui-même à Lublin en demander l'investiture à la République.

1569.

Il (1) la reçut en pleine Diette des mains de Sigismond-Auguste , à qui il

(1) Le Roi lui remit un étendard blanc , orné d'un aigle noir portant sur son estomac les deux lettres S. A. & lui dit en même-temps ces paroles : *Nos Sigismundus-Augustus Rex , annuentes vestris & vestrorum subditorum precibus , tradimus & concedimus Illustritati tue , prout parenti tuo illustrissimo tradideramus , in feudum terras , civitates , oppida & arces in Prussia , & ad eas Illustritatem tuam investimus , per hujus vexilli tra-*



DE POLOGNE, LIV. XX. 149  
promit solennellement d'être toujours  
fidèle & obéissant , comme à son Sei-  
gneur naturel & héréditaire.

---

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1569.

*ditionem , ac instituimus gratiâ & benignitate  
nostrâ , quâ Illustratam tuam uti nepotem  
nostrum carissimum complectimur , speramus-  
que , quod ejus beneficentiæ nostræ , & memor,  
& grata , fidelisque Illustritas tua sit futura.*  
Le serment que fit ensuite le nouveau Duc  
entre les mains d'Auguste , fut tel précisé-  
ment que je vais le rapporter. *Ego Albertus-  
Fridericus , Marchiæ Brandenburgensis in  
Prussia Stetinnensis , Pomeraniæ , Sclavorum ,  
Cassubiorum Dux , Princeps Rugiæ & Burg-  
gravius Norimburgensis , promitto & juro ,  
quod Serenissimo Principi ac Domino , Domino  
Sigismundo-Augusto Regi Poloniæ invictissimo ,  
Magno Duci Litvaniæ , Russiæque , ac omnium  
terrarum , Prussiæ Domino & hæredi , sicut  
meo naturali , hæreditarioque Domino , & ejus  
sacræ Majestatis hæredibus & successoribus  
Regibus , & Regno Poloniæ ero fidelis & ob-  
sequens , ejusque Majestatis ac hæredum , &  
totius regni Poloniæ bonum procurabo , &  
dammum præcavebo , ac omne id faciam , quod  
ad fidelem vassallum , feudalemque perinet :*  
*ita me Deus adjuvet & hoc sanctum Dei Evan-  
gelium.* Ce serment étant fait , le Roi rece-  
vant une épée à deux tranchans des mains  
d'André Zborowski , Porte-épée de la Cou-  
ronne , la ceignit trois fois au côté du Prin-  
ce , & lui pendit ensuite une chaîne d'or au  
cou pour marque de Chevalerie. Tout ce qui

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1569.

Cette cérémonie fut à peine achevée, qu'Auguste reprenant le dessein de réunir irrévocablement la Lithuanie à la Pologne, fit sentir plus que jamais à la République le tort qu'elle se faisoit à elle-même, par son obstination à ne pas faire un même Etat avec le Duché. Il désespéra d'abord du succès de son entreprise. La honte de se dédire empêchoit les Polonois d'y donner les mains; mais le dépit de voir les Lithuaniens seuls maîtres de la Livonie, leur faisoit souhaiter cette union aussi ardemment que le Roi la desiroit lui-même.

---

se passa à cette cérémonie est rapporté jusques au moindre detail par Alex. Guagnin, qui fut admis dans l'ordre Equestre & reçu Chevalier ce même jour par Sigismond-Auguste. *Rer. Polon. Tom. II. pag. 132. & seqq.* Au reste, les privilèges déjà accordez au Duc Albert & à ses sujets furent confirmez dans cette Diette. Le Roi y ajouta la liberté de professer ouvertement la Confession d'Augsbourg dans toute l'étendue de la Prusse, & abolit les appellations ordinaires des causes de ce pays au tribunal du Royaume. *Neugebaver. Hist. Polon. pag. 625. Pastor. ab Hirtenberg. Flcr. Pol. p. 222. Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII. p. 447.*

Il n'y eut que les Lithuaniens , qui , s'étant en vain abbaissés à la demander , ne vouloient plus y souscrire. La (1) plupart , & c'étoient les premiers d'entre eux , n'osant démentir ouvertement leurs premières démarches , se presserent de sortir de Lublin , & ne prirent pas même congé du Roi , à qui ils craignoient également d'accorder ou de refuser leurs suffrages. Tous les autres , courtisans plus habiles , à la tête desquels étoient (2) le Duc Constantin Ostrog , Palatin de Kiovie , & le Prince Alexandre Czartoryski , Palatin de Volhynie , se prêterent à ses desirs , du moment sur-tout qu'ils ( 3 ) virent les chefs des Livoniens , qu'on avoit secrètement appelés à la Diette , renouveler leur hommage au Roi , en ne reconnoissant en lui que sa qualité de Roi de Pologne.

(1) *Kojalewicz. Hist. Lituan. p. 488. Neugebaver. Hist. Pol. p. 625.*

(2) *Kojalewicz. ubi supra.*

(3) *Id. pag. 489. Regn. Polon. Jus Public. Nicol. Chwalkowski. Lib. IV. Cap. IX. p. 511. & seqq.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1569.

Affûré par cela même du consentement de ceux qui s'étoient retirez de l'assemblée , Auguste fit dresser l'acte de réunion qui subsiste encore de nos jours entre la Pologne & la Lithuanie , & par lequel il fut décidé , que désormais l'un & l'autre Etat concourroient également à l'élection des Rois , & que nul autre que chacun de ces Rois successivement ne pourroit être déclaré Grand-Duc de Lithuanie. Pour mieux affermir cette union , Auguste (1) renonça pour lui & pour ses enfans , s'il en avoit dans la suite , au droit que ses peres lui avoient laissé sur le Duché , & consentit qu'on ne le regardât plus comme un appanage de sa famille. Ainsi (2) ce Prince accomplit enfin les promesses d'Uladislas V. son bis-aïeul ; promesses vainement confirmées par son aïeul Casimir IV. par ses oncles Albert & Alexandre , & par son pere même Sigismond I.

(1) *Id. Cap. IV. p. 477.*

(2) *Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. IX. pag. 198. Voyez le Diplôme de cette union dans les Constit. de Jan. Januszow. Lib. VII. Part. I. & Constit. Theod. Zawacki, Part. VI.*



Pour achever de mettre la tranquillité dans son Royaume, il ne lui restoit plus que de faire une paix solide avec le Czar. Dans ce dessein il lui envoya des Ambassadeurs, qu'il (1) choisit parmi les Polonois & les Lithuaniens, pour montrer que les intérêts des deux nations étoient devenus les mêmes. Les (2) Polonois étoient Jean Krotoszyn, Palatin d'Inowladislaw, & Raphaël Lefzczynski, Staroste de Radziejow. Les autres, Nicolas Talwoff, Castellan de Minsko, & André Charytonowicz, Secrétaire du Roi & Notaire de Lithuanie.

1570.

Quelle (3) que fût l'attention de ces ministres, à ne rien exiger qui ne pût s'accorder avec les intérêts du Czar, ils (4) ne purent conclure avec lui qu'une trêve. Le Czar, qui l'offrit le premier, la demandoit pour cinq ans. Après bien des contestations de

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 490.*

(2) *Id. ibid. Neugebaver. Hist. Pol. p. 628.*

(3) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 491.*

(4) *Id. p. 492. Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. pag. 135.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1570.

la part des Polonois , résolus d'abord à ne l'accorder que pour une année , elle fut réglée à trois ans , durant lesquels chacune des deux Puissances resteroit en possession de tout ce qu'elle avoit conquis.

On n'avoit pas lieu d'espérer que Basilide observât exactement cette suspension d'armes. Ce Prince & ses sujets n'avoient encore perdu de la grossièreté des premiers temps , que la franchise des procédés , qui seule eût pû leur faire pardonner la brutale rusticité de leurs manières. Elle parut sur-tout dans la conduite du Czar envers les Ambassadeurs. Choqué de leur magnificence , qu'ils n'affectoient peut-être que pour lui faire honneur , il la regarda comme une insulte. Offensé sur-tout (1) de la parure & de la beauté de leurs chevaux , il prit une résolution étrange. Trop fier pour les demander , trop barbare pour s'imaginer le plaisir que ces ministres se feroient fait de les lui offrir d'eux-mêmes , s'ils avoient pû pressentir ses

---

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. ubi supra.*

DE POLOGNE , LIV. XX. 155  
desirs , il fit mettre en pièces ces che-  
vaux à coups de sabre.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1570.

Cette action seule eût été capable de rompre la trêve dont on étoit convenu , si Auguste n'eût pensé que la dissimulation est souvent plus utile que la force , & qu'un Roi qui aime ses sujets doit plutôt s'occuper à les rendre heureux , qu'à leur faire épouser des querelles qui n'importent point à leur gloire , & qui pourroient nuire à leur repos.

Fidèle à ses engagements , le Roi de Pologne ne donna à Basilide aucune marque de son ressentiment. Il comptoit par son exemple l'engager à respecter ses traites ; mais il (1) apprit peu de temps après , que ce que ce Prince n'osoit faire par lui-même , il l'avoit fait entreprendre par le Duc de Holstein , qu'il avoit créé Roi de Livonie , & à qui il avoit donné 25000. hommes de ses troupes pour lui aider à conquérir tout le reste de ce pays.

Magnus , réduit jusqu'à ce moment

---

(1) *Id. p. 629. Pastor, ab Hirtenberg, Flor. Pol. p. 223.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1570.

à l'isle d'Oëfel, conçut les espérances les plus flatteuses ; mais il avoit plus d'ambition que de valeur. Ayant (1) mis le siège devant Rével, il trouva cette place défendue par un Suédois habile, qui paroissant tirer de nouvelles forces de ses pertes, le contraignit au bout de six mois d'aller chercher ailleurs des places plus aisées à conquérir. Les Russes étoient plus propres à se signaler par des ravages dans des champs abandonnez, que par des actions de vigueur contre des troupes réglées.

1571.

Sans s'appercevoir peut-être qu'ils ne pouvoient acquérir que par une longue expérience, ce que la nature leur avoit refusé d'industrie & d'habileté, ils prirent sur le champ le parti le plus convenable à leur foiblesse. Ils (2) se rejeterent sur la Finlande, où ne trouvant que des payfans défarmez, ils firent les déprédations les plus horribles. Ils les eussent continuées, sans doute, autant de temps qu'ils auroient pû les faire sans dan-

---

(1) *Ibid.*

(2) *Neugebauer. Hist. Pol. p. 630.*



DE POLOGNE, LIV. XX. 157  
ger, s'ils n'avoient été rappelés dans leur pays par de pareils dégâts qu'y commettoient alors les Tartares de Krimée. Déjà (1) maîtres de la plus grande partie de Moscow, ces Tartares n'avoient plus à conquérir que le quartier de Kitaigorod, & ils étoient sur le point de le soumettre.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1571.

Ce fut peut-être cette invasion qui alluma la fureur du Czar contre la pluspart de ses sujets, & principalement contre les prisonniers que ses troupes ramenoient de Livonie & de Finlande. Il (2) fit conduire ceux-ci près d'un pont bâti à dessein sur la Néglina, où les faisant passer les uns après les autres, il les frappoit chacun à la tête d'un bâton ferré, & les faisoit jetter ensuite dans la rivière. Il passa un jour entier à ce cruel & infâme exercice.

Le plaisir qu'il y goûtoit ne fut interrompu que (3) par les affreuses im-

---

(1) *Id. ibid. Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 493.*

(2) *Neugebaver. ubi supra.*

(3) *Id. ibid. Paß. ab Hürtenberg. Flor. Pol. pag. 224.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1571.

précations d'une foule de jeunes filles , qui deshonorées par ses ordres & sous ses propres yeux, & plus sensibles à cet outrage qu'au supplice qu'elles alloient subir , vouloient du moins lui reprocher sa monstrueuse barbarie. Le (1) genre de leur mort n'en fut que plus cruel. Attachées à des poteaux toutes nues , on les foïetta , on leur arracha les ongles , on leur coupa la langue , on les perça d'une broche , on les fit rôtir à petit feu.

Les tourmens qu'il fit endurer à ceux de ses sujets qu'il accusoit d'avoir favorisé l'incursion des Tartares , ne furent pas moins affreux. Il (2) fit dresser dix-huit gibets dans une des plus grandes places de Moscow. Trois cens Nobles furent amenez sur ce théâtre d'horreur. A leur tête étoit le (3) Grand-Chancelier, Michaelowic Wiskowati , l'un (4) des meilleurs sujets de l'Etat , & le sujet peut-être

(1) *Id.* p. 225.

(2) *Neugebaver. Hist. Pol. pag. 631. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 287.*

(3) *Id.* p. 289.

(4) *Id.* p. 292.

le plus fidèle. Il (1) eut beau protester de son innocence ; le Czar avoit résolu sa mort. Attaché (2) par les pieds à l'un de ces gibets , il ignoroit quel feroit son supplice , lorsque Basilide ordonna à ses courtisans de lui servir eux-mêmes de bourreaux. L'un d'entre eux d'un coup de couteau lui coupa une oreille. Un autre en fit autant. Un troisième lui emporta les lèvres. Chacun successivement se pressoit d'obéir , & employoit une espèce d'adresse , pour ne retrancher de ce corps déjà mutilé que le moins qu'il pouvoit , afin de faire plus long-temps durer son supplice.

Il finit plutôt que le Czar ne l'avoit espéré ; mais (3) la partie que la pudeur auroit dû épargner , & dont la perte causa subitement la mort du Chancelier , attira la plus étrange des punitions à celui qui l'avoit arrachée. Basilide (4) en fureur lui ordonna de la dévorer devant lui , s'il ne vouloit

SIGISMOND.  
AUGUSTE.  
1571.

---

(1) *Id.* p. 290.

(2) *Id.* p. 291.

(3) *Id. ibid.*

(4) *Neugebaver. Hist. Pol.* p. 631.

SIGISMOND.  
AUGUSTE.  
1571.

sur le champ éprouver la même peine. Il n'y avoit qu'un Prince tel que ce nouveau Phalaris , capable de prononcer un semblable arrêt ; & qu'un homme aussi sauvage , & , pour le dire ainsi , aussi peu homme que l'étoient alors les Russes , pour l'exécuter sans horreur. La (1) femme du Chancelier ne fut pas à l'abri des fureurs du Czar ; & ne dut qu'à son grand âge l'exemption du châtiment infligé à ses filles , que ce barbare fit livrer à la brutalité de ses soldats.

Michaïl (2) Funichow , Trésorier de ce Prince , par cela seul qu'il étoit ami de Wiskowaty , fut aussi mis à mort. Pendu tout nû à un des gibets , il recevoit alternativement depuis la tête jusqu'aux pieds un sceau d'eau glacée , & un sceau d'eau boüillante : nouveau genre de supplice, qui laissoit ses bourreaux , sans pouvoir assouvir la cruauté de leur indigne maître. Toute (3) la foule des condamnés fut exécutée ensuite , les principaux de

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. ibid. Alex. Guagnin. Tom. II. p. 292.*

(3) *Id. p. 293.*



DE POLOGNE, LIV. XX. 161  
l'Etat aidant eux-mêmes à couper les  
têtes, que le Czar n'eût pû trancher  
en un seul jour.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.

Les ravages que les Tartares a-  
voient faits dans ses Provinces l'a-  
voient mis hors d'état de rien entre-  
prendre contre les Polonois. Aussi  
Auguste ne songea plus qu'à finir tran-  
quillement ses jours. La (1) peste ré-  
gnoit alors en Pologne. Ce fut pour  
l'éviter qu'il quitta Varsovie, où il  
avoit indiqué une Diette, qu'il n'é-  
toit plus possible de tenir. Retiré à  
(2) Cnyslin dans le Palatinat de Pod-  
laquie, il n'y fut pas plustôt qu'il se  
sentit atteint d'une langueur, qui ré-  
sista long-temps à tous les remèdes,  
& (3) qui le mit enfin au tombeau.

1572.

Les premières années de ce Prince  
n'avoient rien présagé de grand; mais

---

(1) Neugebaver. *Hist. Pol.* p. 640.

(2) Andr. Cellar. *regn. Pol. Descript.* pag.  
601.

(3) Kojalowicz. *Hist. Lituan.* p. 495. Neu-  
gebaver. *ubi supra.* Past. ab Hirtenberg. *Flor.*  
*Pol.* pag. 228. 229. Stan. Sarnic. *Annal. Pol.*  
p. 1222. Henel. ab Hennenfeld. *Annal. Siles.*  
pag. 432. Alex. Guagnin. *rer. Polon.* Tom. I.  
pag. 135.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1572.

il étoit né avec un fonds heureux ; & les vertus ont des progrès plus ou moins lents , à proportion des soins qu'on prend pour les aider à se produire. A peine échappé à une éducation vicieuse , Auguste parut digne du trône qui lui étoit destiné.

Son premier soin dès qu'il y eut monté , fut de se faire aimer de ses peuples ; mais il vouloit un amour fondé sur l'estime , & il n'oublia rien pour la mériter. Sérieux (1) sans chagrin , compatissant sans foiblesse , généreux sans dissipation , il se fit surtout aimer par cette politesse qui vient moins de la délicatesse de l'esprit, que de la bonté du cœur , & qui n'ayant rien de contraint , ni d'affecté , ne peut dégrader les Souverains , & les fait souvent plus respecter que leurs vertus mêmes. Ennemi de la flatterie, il la rejettoit comme une offense. Tous les autres vices , il les mettoit au rang des malheurs. Il ne les reprochoit que par ses exemples ; ou s'il étoit contraint de les corriger , il laissoit plus-

---

(1) Neugebaver. *Hist. Pol.* pag. 640. Stan, Orichov, *Annal. Lib. I.* p. 1482.

DE POLOGNE, LIV. XX. 163  
tôt deviner, qu'il n'exprimoit ce qu'il  
avoit à dire. On l'aimoit encore en le  
craignant.

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1572.

Occupé du bien de ses peuples, il  
avoit l'art de se multiplier en quelque  
forte pour les servir. Quelle que fût  
l'étendue de son génie, il brilloit  
moins dans les conseils par la sûreté  
de ses avis, que par l'adresse qu'il a-  
voit de les insinuer aux autres, & de  
ne paroître les suivre, que par le  
plaisir qu'il avoit à les approuver. Il  
n'ignoroit pas que la séduction est  
louable, quand elle ne sert qu'à con-  
duire à la vérité. De-là venoit peut-  
être en partie (1) la lenteur qu'on lui  
reprochoit dans les affaires, & le  
nom qu'on lui avoit donné de Roi du  
lendemain. Ce qui n'étoit en lui qu'un  
effet de prudence, on l'attribuoit à  
une pesanteur d'esprit. Mais il com-  
pensoit par la vivacité de ses entre-  
prises, le temps qu'il avoit mis à les  
former. Nul péril ne l'étonnoit à la  
guerre. Il ne s'y piquoit toutefois que  
de cette hardiesse sage & réglée, qui

---

(1) *Koſalowicz. Hiſt. Lituan. p. 495. Stan.  
Sarnic. Annal. p. 1224.*

SIGISMOND-  
AUGUSTE.  
1572.

venant d'une ame tranquille & maîtresse d'elle-même , sçait se roidir ou se relâcher selon les besoins , & n'estime pas moins glorieux de fuir les occasions de combattre , lorsqu'il ne s'agit point de vaincre , que d'en profiter , ou de les faire naître , quand il faut tout hasarder pour n'être pas vaincu.

Né avec un goût décidé pour les sciences , il fut long-temps sans le cultiver. L'ignorance étoit alors un des appanages de la grandeur. Son instinct l'emporta sur ce préjugé ridicule ; & ses progrès dans les arts furent aussi rapides , qu'ils avoient été tardifs. Mais il sçut trop ; & n'ayant pas la force d'arrêter la hardiesse de son esprit où il falloit douter , il (1) n'eut pas le courage d'ignorer ce qu'il ne lui convenoit point d'apprendre.

Entêté des nouvelles opinions , il leur ouvrit imprudemment toutes les avenues du trône ; mais il ne força personne à suivre ses sentimens. Il ne leva point l'étendard du schisme ; &

---

(1) *Kojalewicz. ibid. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 229.*

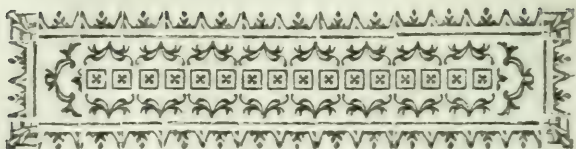


par un événement singulier, Catholique & Réformé tout à la fois, ou n'étant précisément ni l'un ni l'autre, il eut le bonheur de sauver ses Etats de l'incendie affreux dont toute l'Europe étoit embrasée.

SIGISMOND.  
AUGUSTE.  
1572.

Peut-être eût-il été moins indifférent sur la Religion, s'il n'avoit eû quelque intérêt à la méconnoître. L'amour des plaisirs étoit la seule passion qu'il n'avoit pû vaincre. Il s'y livroit sans choix, sans délicatesse, souvent même par la seule habitude de s'y livrer. Heureusement ce penchant ne prit rien sur ses devoirs, & le reproche que l'Histoire lui en fait, est une preuve même de son mérite. Ceux-là seuls en sont dignes, à qui la postérité s'intéresse, & qui devroient n'être connus d'elle, que par l'éclat de leurs vertus.





## LIVRE XXI.

INTERREGNE  
An. 1572.

**S**IGISMOND-AUGUSTE étant mort sans enfans , on (1) avoit lieu de craindre que le Grand-Duché de Lithuanie , ancien appanage de la maison des Jagellons , ne fût un jour démembré du Royaume. Il importoit aux Polonois , que la maison qui l'y avoit uni , se perpétuât sur le trône. Malheureusement on la vit s'éteindre après cent quatre-vingt-six ans de regne ; & (2) la Nation accoutumée à ne choisir ses Rois que dans la famille de ses Rois mêmes , fut obligée de se chercher un maître dans les Cours de l'Europe , qui lui offroient

---

(1) Hist. des Diettes de Pologne. pag. 7. *Amsterd.* 1697. *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon.* pag. 23. *Dantisci.* 1652.

(2) *Id.* p. 4. 5.

DE POLOGNE, LIV. XXI. 167  
des Princes pour la gouverner.

INTERREGN  
1572.

Le (1) Roi de Suède , Jean III. qui venoit de déthrôner son frere Erick , fut un des premiers à solliciter les suffrages de la République. Il (2) promettoit de lui rendre tous les pays que son frere avoit usurpez en Livonie ; & il ne doutoit pas qu'ayant épousé la sœur d'Auguste , il n'eût un droit incontestable au thrône que ce Prince avoit occupé.

Le Czar Basilde , dont la brutale ambition n'avoit point de bornes , se croyoit (3) également digne de l'attention des Polonois. Il (4) en trouva même plusieurs qui parurent disposez à favoriser ses demandes. Divers (5) motifs les y engageoient : la confor-

---

(1) Hist. des Diettes de Pol. p. 8. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. IV. p. 232.*

(2) Discours de ce qui s'est passé pour l'élection du Roi de Pologne. pag. 29. *Paris 1574.*

(3) *Id. Ibid.*

(4) *Reinh. Heidenst. rer. Polon. pag. 28. col. 2. Fran osurt. 1672. Andr. Max. Fredre. Gest. Pop. Polen. p. 85.*

(5) *Id. p. 86. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 243.*

mité de leur langue avec celle des Moscovites, le desir de conclure avec eux une paix solide, & l'espérance de voir réunir à la Couronne les vastes districts de la Russie, que le sort des armes en avoit détachés. On (1) n'avoit point oublié qu'Auguste, lorsqu'il n'espéroit plus avoir d'enfans, avoit souvent conseillé aux principaux Sénateurs du Royaume de lui donner pour successeur un Prince né & élevé dans le Nord. On n'interprétoit ce sentiment qu'en faveur de Basilide, en qui l'on présumoit d'ailleurs un changement pareil à celui de Jagellon, qui à peine désigné pour monter sur le trône, dépoüilla sa barbarie, & prit les mœurs & la Religion même de la nation qui le lui offroit.

Un compétiteur moins puissant, mais plus habile, s'étoit fait un parti dans l'Etat. C'étoit (2) Albert-Frédéric, Duc de Prusse, qui se flattoit

---

(1) Hist. des Diettes de Pol. p. 8.

(2) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol.* p. 43.  
Discours de ce qui s'est passé pour l'élect. du Roi de Pol. p. 29. & vers.



d'occuper le premier rang dans la <sup>INTERREGNE</sup> Diette d'élection, & qui se disant un <sup>1572.</sup> des membres de la République, parce qu'il en étoit vassal, la croyoit engagée ou par honneur, ou par intérêt même, à lui déferer la Couronne. Ce Prince trouvoit dans le Royaume autant de partisans qu'il y avoit d'Hérétiques. Ils (1) avoient à leur tête Jean Firley, Palatin de Cracovie & Grand-Maréchal. Son zèle sembloit n'être inspiré que par la Religion qu'il avoit embrassée, mais il l'avoit fait acheter à prix d'argent; & sans doute il ne l'employa pour le Duc, que parce qu'il n'eut point une nouvelle occasion de le vendre.

L'Electeur (2) de Saxe & le Marquis d'Anspach s'étoient aussi mis sur les rangs. Mais ces candidats & tous les autres avoient été prévenus par l'Empereur Maximilien II. qui (3) depuis six ans ménageoit à l'Archiduc Ernest son fils, l'honneur de succéder à Sigismond-Auguste. C'étoit (4) par

(1) Hist. des Diettes de Pol. p. 9.

(2) *Id. ibid.*

(3) Dic. de ce qui s'est passé, &c. p. 6.

(4) *Id. pag. 28. vers.* Il étoit Abbé de S.

l'Abbé Cyre , de l'Ordre de Cîteaux , un de ses Ministres résident à Cracovie , que l'Empereur avoit entamé cette délicate négociation. Le succès n'avoit point trahi ses espérances. Déjà (1) la grande Pologne , la Volhynie , presque tout le Grand-Duché paroissoient dévoüez à ses intérêts ; & de nouveaux Ministres venoient de sa part pour engager tout l'Etat à se conformer au sentiment de ces Provinces.

Le (2) chef de cette Ambassade étoit Guillaume Rosemberg , de la maison des Ursins , homme incapable de grandes vûes , peu fertile en ressources & en expédiens ; mais qui ne cherchoit point à cacher sous des dehors imposans la médiocrité de son génie. Des mœurs faciles , un air insinuant , une gayeté tranquille , annonçoient en lui un caractère de vérité. La beauté de son ame se peignoit

---

Vincent de Bresslaw. *Reinh. Heidenst. rer. Pol. Lib. I. p. 12. col. 2.*

(1) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 28. vers.

(2) Hist. des Diets. de Pol. p. 10. 16.

sur-tout dans la noble simplicité de ses discours.

Un Ministre plus rompu dans les affaires lui avoit été donné pour l'aider de ses conseils. C'étoit (1) Dudithius de Horchovicza , originaire de Hongrie , & d'une des meilleures maisons de ce pays. Etant Evêque de (2) Knin en Croatie , il (3) avoit assisté au Concile de Trente , & y avoit brillé autant par cette éloquence vive , qui n'emprunte sa force que du sentiment , que par cette justesse de raison qui sçait joindre la précaution à la hardiesse , & la retenue à la liberté. Devenu depuis Evêque de Cinq-Eglises , il s'étoit laissé ébloüir par les prestiges des Novateurs. Il avoit quitté son Evêché. Il s'étoit marié ; & il n'avoit rien perdu des bonnes grâces de Maximilien , qui (4) l'en-

(1) *Id. p. 11. Henel. ab Hennefeld. Annal. Siles. p. 433. Disc. de ce qui s'est passé , &c. pag. 47.*

(2) Voyez le mot *Arduba* dans le Dict. Géogr. de la Martiniere.

(3) *Hist. des Diett. ubi supra.*

(4) *Vie du Card. Commend. Tom. II. Liv. IV. Ch. XIX. p. 543.*

voya dès-lors en Pologne pour y veiller avec son Ministre aux intérêts de sa maison.

Nul autre n'étoit plus propre à les soutenir après la mort d'Auguste. Du vivant de ce Prince , il avoit contracté un second mariage avec une Dame de la famille de Zborowski. Ce mariage lui (1) assûroit un immense crédit dans l'Etat , & devoit lui être d'autant plus utile , que (2) les Zborowski ayant embrassé l'hérésie , étoient tous portez à servir l'Empereur. Ils (3) sçavoient que sans professer la nouvelle Doctrine , ce Prince ne la proserivoit pas dans ses Etats , & ne l'empêchoit point de faire de plus grands progrès dans l'Empire.

Maximilien suivoit exactement le systême de ses peres. Non content de la Bohême & de la Hongrie , déjà (4) soumises à ses loix , il vouloit encore se rendre maître de la Pologne. Quel-

(1) Hist. des Diets. p. 12.

(2) *Ibid.*

(3) *Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ.* p. 405.  
Vie du Card. Commend. Tom. II. Liv. III.  
p. 40. 41.

(4) *Resp. & Stat. Imper. &c.* p. 404.



que hardi que fût ce projet , il eût réussi peut-être , si la France ne l'eût traversé par des négociations qui étoient bien moins favorables à ses intérêts , qu'avantageuses à la République , dont l'unique attention devoit être de conserver sa liberté.

Un ( 1 ) Gentilhomme Polonois , nommé Krasocki , avoit fait connoître à Charles IX. & aux Ministres de ce Prince , quelles étoient les loix & l'indépendance de sa nation. Krasocki étoit un nain extrêmement aimable. Ses traits étoient délicats , & ses bras , ses mains , toute sa figure dans une proportion exacte. On ne pouvoit le voir sans intérêt , lors même qu'on ne cherchoit à le voir que par amusement , comme un jeu des plus singuliers de la nature.

Accueilli par la Reine Catherine de Médicis , il sçut gagner ses bonnes grâces ; & ce qui étoit peut-être plus difficile , il sçut les conserver. Une sage vivacité compensoit en lui ce que les années lui avoient refusé

---

(1) Hist. des Diets. de Pol. pag. 20. Vie du Card. Commend. Liv. IV. Ch. VIII. p. 217.

d'expérience. Souple & adroit , il n'eut d'abord en vûe que sa fortune ; & il la fit d'autant plus vîte & plus sûrement , qu'on lui soupçonnoit à peine assez d'esprit pour sentir qu'il avoit les moyens de la faire. Parvenu à un âge un peu avancé, il voulut retourner dans sa Patrie , & y jouïr tranquillement des biens qu'il avoit acquis. Auguste vivoit encore , & ne se doutoit pas que cet homme à peine connu dans le Royaume , venoit y décider du choix du Prince qui devoit regner après lui , & forcer en quelque sorte la République à l'acquitter des graces qu'il avoit reçues à la Cour de Charles IX.

Il n'étoit rien , selon Krasocki , qui pût être comparé à l'éclat & à la magnificence de cette Cour. Il la représentoit comme le centre du bon goût, de la politesse , de l'esprit & du sçavoir. Il (1) louoit la Religion , la droiture , la (2) valeur de Charles. Il (3) n'oublioit point son amour pour

---

(1) Histoire de France , par Daniel. *Tome V. p. 1012.*

(2) *Id. p. 868. 1011.*

(3) *Id. pag. 1011.*

les lettres , & le soin qu'il prenoit de les cultiver. Il parloit du (1) courage & de l'adresse de Catherine de Médicis , qu'il (2) montrait supérieure aux soins de sa dignité , & malheureuse en cela seul , qu'elle (3) étoit obligée de balancer les partis opposez , pour les empêcher de prévaloir sur l'autorité Royale.

Il s'étendoit sur-tout sur les vertus du frere du Roi , Henri , Duc d'Anjou , qui (4) ayant à peine dix-sept ans avoit été fait Lieutenant-Général de toutes les armées du Royaume. Il se plaisoit à raconter les exploits de ce Prince , les batailles qu'il avoit gagnées , & principalement celles de Jarnac & de Montcontour. Il le peignoit audacieux & sage , ne laissant rien au hasard de ce qui pouvoit être réglé par la prudence , & s'attirant par sa bonté ces tendres sentimens du cœur , que la dignité n'est pas en droit d'exiger , & qu'on lui refuse plus

---

(1) *Id.* p. 632.

(2) *Id.* Tom. VI. p. 256.

(3) *Id.* p. 257.

(4) *Id.* Tom. V. p. 868.

INTERREGNE souvent qu'on ne les lui accorde.

1572.

Rien n'est si séduisant que le langage de la reconnoissance. Tout ce qu'elle sent, elle le persuade, parce qu'on en aime jusqu'aux excès. Bientôt les Polonois prirent de la France l'idée que Krasocki leur en avoit donnée. Plusieurs même, & les Catholiques sur-tout, voyant leur Roi sur le déclin de l'âge, résolurent de ne se donner après lui d'autre maître que le Duc d'Anjou. Les uns étoient touchés de sa valeur & de sa passion pour la gloire ; les autres de son aversion pour les Hérétiques, devenus le fléau de tous les Royaumes où ils s'étoient établis. Ces sentimens croissoient de jour en jour ; & le temps vint où pouvant éclater sans contrainte, il s'éleva dans l'Etat une brigade assez forte pour faire espérer à la France qu'aucun autre ne pourroit l'égalér.

Krasocki n'avoit pas attendu la mort d'Auguste pour faire sçavoir à Catherine de Médicis les dispositions où l'on étoit en Pologne en faveur du Prince Henri. Il (1) n'ignoroit pas que

---

(1) *Id. ibid.*



de tous les fils de cette Princeſſe ,  
 c'étoit celui qu'elle aimoit le plus. Ses  
 avis furent reçus avec joie, & (1) l'on  
 ne balançoit que ſur le choix du Mi-  
 niſtre qu'on enverroit ſur les lieux  
 même pour appuyer le parti qui s'y  
 étoit formé. Il (2) importoit cepen-  
 dant de ne s'y livrer qu'autant que les  
 démarches qu'il exigeoit pourroient  
 n'être pas inutiles. Un mauvais ſuc-  
 cès dans les négociations nuit ſouvent  
 plus à la réputation d'un Etat, que les  
 plus grands échecs reçus à la guerre.

INTERREGNE  
 1572.

Ce (3) fut auſſi ce qui engagea la  
 Reine à n'envoyer en Pologne qu'un  
 jeune homme , qui paroiffant n'avoir  
 pû mériter ſa confiance , pût affecter  
 avec vraisemblance n'avoir entrepris  
 ce voyage que pour ſon inſtruction  
 ou pour ſon plaifir. Jean (4) de Mont-  
 luc , Evêque de Valence & de Die ,

(1) Diſc. de ce qui ſ'eſt paſſé pour l'élect.  
 du Roi de Pol. p. 1. vers.

(2) *Id.* p. 2.

(3) *Ibid.*

(4) Il étoit d'une ancienne & illuſtre fa-  
 mille originaire de Gascogne , & frere de  
 Blaiſé de Montluc , qui fut fait Maréchal de  
 France. La Reine de Navarre , Marguerite ,

INTERAIGNE  
1572.

que Catherine crut devoir consulter , parce qu'il (1) avoit fait autrefois un assez long séjour à la Cour d'Auguste , ne manqua point d'approuver ce dessein , & proposa de le confier à Jean de (2) Balagni , son fils naturel , qui

---

le fit sortir des Dominicains où il avoit fait profession dans sa jeunesse ; & l'ayant mené à la Cour , le fit employer en plusieurs Ambassades. Sa religion étoit fort suspecte ; son cœur même fort corrompu. Il contracta un mariage secret avec une Demoiselle , nommée Anne Martin , dont il eut un fils , dont nous parlerons dans la note suivante. Burnet qui ne doutoit point que cet Evêque ne fût Calviniste , & qui lui donne les plus grands éloges , convient pourtant de son libertinage outré. Il dit qu'il s'efforça de corrompre la fille d'un Seigneur d'Irlande qui l'avoit reçu dans sa maison , & qu'il avoit avec lui une Courtisane Angloise qu'il entretenoit. *Burnet. Hist. Part. II. Liv. I. p. 128. & 312. Voyez Hist. des Variat. par Boss. Tom. I. Liv. VII. pag. 359. 360. Paris. 1688. & Journ. des chos. mémorabl. adven. dur. le Regne de Henri III. edit. 1720. Tom. II. Part. I. pag. 248.*

(1) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 14.

(2) Il portoit le nom de Jean de Montluc, Seigneur de Balagni. Il fut légitimé en 1567. Le Duc d'Alençon le fit Gouverneur de Cambrai l'an 1581. & Henri IV. lui donna le bâton de Maréchal en 1594.

DE POLOGNE, LIV. XXI. 179  
faisoit (1) alors ses exercices à Pa-  
douë. INTERIEUR  
1572.

Balagni (2) fut agréé; & reçut presque aussitôt, avec ses instructions, des lettres qui le recommandoient sur sa route, comme un sujet que le Roi affectionnoit, & que la curiosité, qui l'avoit d'abord amené en Italie, devoit conduire dans les principales Cours du Nord.

La première qu'il visita (3) fut celle de l'Archiduc Ferdinand, qui séjournoit alors dans une maison de plaisance aux environs d'Inspruck. Ce Prince le reçut avec distinction, & ne lui supposa qu'une extrême ardeur de tout voir; ce qui dans le goût de sa nation, lui sembloit un des plus grands mérites de l'honnête homme.

Quelque méfiant ou quelque éclairé qu'on fût à la Cour de Vienne, on n'y conçut point d'autre idée de Balagni. Il s'y montra avec d'autant plus de confiance, qu'au lieu de prendre un sérieux qui n'eût servi qu'à le dé-

---

(1) Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 2.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid. vers.*

INTERAEGNE  
1572.

celer , parce qu'il ne convenoit point à son âge , il n'affecta que de la liberté & de l'enjoïement. Il ne contraignit ses vivacitez qu'autant que l'exigeoit la bienséance , dans un lieu plein de faste & d'ennui. On eût dit qu'il ne s'étudioit qu'à faire convenir l'Empereur & ses courtisans , que de tous les peuples de l'univers , les François étoient les seuls dont les défauts fussent les plus compatibles avec les graces.

Arrivé en Pologne , il crut devoir y soutenir ce caractère de dissipation & de gayeté. Il lui servit particulièrement à feindre de l'indifférence pour toutes les factions qui se formoient dans l'Etat ; & il n'en étoit que plus propre à découvrir les obstacles qu'on pouvoit lui opposer , ou à se ménager les moyens les plus surs de les vaincre. Séduit (1) par une adroite politique , l'Abbé Cyre lui faisoit part de ses desseins, lui révéloit ses intrigues ; & le voyant lié de commerce & d'amitié avec la pluspart des Seigneurs & des Nobles , il vouloit l'employer

---

(1) *Id.* p. 6.



DE POLOGNE, LIV. XXI. 181  
à gagner leurs suffrages pour l'Archiduc Ernest.

INTERREGNUM  
1572.

Les Ministres prennent aisément l'esprit de leurs Princes. Celui-ci, qui comme Maximilien son maître, ne voyoit rien au-dessus du pouvoir d'un chef de l'Empire, annonçoit avec confiance ce qu'il négocioit de sa part, & regardoit les desirs de ce Souverain comme des ordres aussi souverains que lui-même. Balagni, au contraire, conduit par une Princesse Italienne, n'alloit à ses fins, que par des chemins détournés ; ne prenoit conseil que du temps & des occasions, & ne craignoit jamais tant d'être trompé, que lorsqu'il s'appliquoit le plus à tromper ceux qui pouvoient faire échoier ses entreprises.

Il eût pû sans doute les continuer avec succès ; mais il n'avoit eu ordre que de sonder les esprits, & de les disposer, comme sans dessein, en faveur de la France. Des espérances un peu fondées devoient être le terme de ses négociations. Elles le furent aussi. Il retourna à Paris, & (1) prit sa route

---

(1) *Ibid. vers. & p. 10. vers.*

INTERREGNE  
1572.

par Dantzic où il s'embarqua , tandis que (1) Krasocki , traversant l'Allemagne , alla rendre compte des mouvemens qu'il s'étoit donnez , & faire connoître à Medicis la nécessité qu'il y avoit d'envoyer au plustôt des Ambassadeurs à la République.

Il ne fut pas difficile d'engager Charles IX. à consommer un ouvrage si bien commencé. La (2) réputation du Duc d'Anjou lui faisoit ombrage. Il appréhendoit que Catherine , qui ne vouloit en lui qu'un courtisan soumis , ne lui suscitât dans le Prince Henri , dont elle avoit fait son idole , un rival dangereux ; ou que Henri lui-même , n'écoutant que lui seul & ses exploits , ne voulût un jour donner des loix aux François & à sa mere même. Il consentit à lui procurer une Couronne qu'il paroïssoit aisé de lui obtenir.

L'Evêque (3) de Valence , sur qui

---

(1) Hist. des Diettes de Pologne. p. 21.

(2) Id. p. 19. Hist. de France , par Daniel. Tom. V. pag. 869.

(3) Disc. de ce qui s'est passé pour l'élect. du Roi de Pol. p. 14.

l'on jetta d'abord les yeux pour l'Ambassade , eût bien voulu ne pas l'accepter. L'excès où étoient parvenus les troubles que la maison de Guise opposée à celle des Bourbons avoit excitez dans l'Etat , & que les Huguenots & les Catholiques fortifiez depuis long-temps dans l'habitude de l'indépendance , & aussi aveuglez les uns que les autres , fomentoient à l'envi , faisoit déjà sentir à Montluc , que la place de l'honneur n'étoit plus que dans l'obscurité d'une vie privée.

Résolu de prendre ce parti , ou du moins ne voulant pas ajouter de nouveaux liens à ceux qu'il n'avoit peut-être pas la force de rompre , il pria la Reine de le dispenser du ministère qu'elle lui offroit ; & (1) lui proposa pour le remplir deux hommes , dont les talens étoient reconnus supérieurs à beaucoup d'autres. L'un étoit Gui du Faur , Seigneur de Pibrac , Avocat-Général au Parlement de Paris ; & l'autre , Truchon , premier Président au Parlement de Grenoble.

---

(1) *Ibid.*

On (1) croyoit alors que l'éloquence seule étoit nécessaire dans une nation telle que la Pologne ; que s'agissant d'y gagner les voix de plus de cent mille Gentilhommes , il y falloit des gens instruits dans l'art de parler , & des Rhéteurs brillans , plutôt que des négociateurs habiles. C'étoit du moins l'idée de Montluc , qui obligé de céder aux instances de la Reine & à (2) celles même du Duc d'Anjou , ne songea plus qu'à se pourvoir de tout ce que la France avoit alors d'Orateurs célèbres. Il (3) eut recours à Pierre de la Ramée, Professeur Royal à Paris, qui (4) tout persécuté qu'il étoit dans l'Université , & (5) par les Ministres même de la Religion qu'il avoit embrassée , répondit (6) que son éloquence n'étoit point mercénaire , & que l'on trouveroit aisément des sujets

---

(1) *Ibid.*

(2) *Ibid. vers.*

(3) *Theoph. Banos. in vit. Petr. Rami. p. 13.*  
*Dict. hist. & critiq. de Bayle. Tom. IV. pag.*  
*28. b.*

(4) *Id. p. 26. 27.*

(5) *Id. p. 29.*

(6) *Id. p. 28.*



DE POLOGNE, LIV. XXI. 185  
plus propres que lui à ébloüir la Po-  
logne par le fastueux récit des vertus  
du Prince qu'on vouloit lui donner  
pour Roi.

INTERREGNE  
1572.

Joseph (1) Scaliger parut moins  
désintéressé. C'étoit un sçavant or-  
gueilleux , qui se fût offert de lui-  
même , si on ne l'eût prévenu. Il con-  
sentit avec joie d'accompagner le  
Prélat , qui (2) s'affûra pareillement  
de Malloc , Conseiller au Parlement  
de Grenoble , homme de lettres , qui  
parloit le latin facilement , & le par-  
loit bien, & qui avoit déjà suivi Mont-  
luc en plusieurs Ambassades.

Les commencemens de celle-ci fu-  
rent si malheureux , qu'on n'en tira  
d'abord qu'un triste présage. L'Evêque  
partit (3) le 17. du mois d'Août , huit  
jours seulement avant la S. Barthéle-  
mi : jour diffamé dans les Annales  
des François , & qu'ils voudroient au-  
jourd'hui pouvoir en effacer par au-  
tant de larmes qu'il y eut alors de  
sang répandu. Obligé (4) par une in-

---

(1) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 20.

(2) *Id.* p. 14. vers.

(3) *Id.* p. 15.

(4) *Ibid.*

INTERREGNE  
1572.

disposition qui lui étoit survenue , de s'arrêter trois jours à Saint-Dizier , Montluc y apprit toutes les horreurs de cette fatale journée. Il craignit d'abord que cette nouvelle ne lui fermât l'entrée du Palatinat. Il résolut de la devancer , & contre l'avis des médecins , il se pressa de continuer son voyage.

Il ne prévoyoit pas l'affreux danger qui l'attendoit en Lorraine. Des (1) ordres étoient venus à Verdun de le faire arrêter. Ceux (2) qui les avoient reçus disoient même hautement , que le Roi les avoit chargez de lui ôter la vie. L'Evêque (3) de Verdun , Nicolas (4) Pseume , dont la conscience ne s'épouvantoit point d'un crime utile , avoit dépêché du côté de Saint-Mihel un de ses secrétaires , & fait

(1) *Ibid. vers.*

(2) *Id. p. 16. vers. & p. 17.*

(3) *Id. pag. 15. vers.*

(4) Histoire de Lorraine par D. Calmet. Tom. I. pag. lxxij. Nancy. 1745. Nicolas Pseume étoit suffragant du Cardinal Charles de Lorraine , qui possédoit l'Evêché en titre , & lui en laissoit la conduite & l'administration. *Ibid.*

marcher la garnison de la ville & le Lieutenant du Gouverneur pour exécuter ce projet. Montluc en fut averti, & sentit naître en lui des soupçons, que le respect qu'il devoit à son Souverain ne lui permit pas d'abord de croire légitimes. Il ne fut assuré qu'ils l'étoient en effet, que lorsqu'il eut vû les satellites, & reconnu que leurs discours étoient réellement trop hardis pour n'être pas véritables.

Peut-être à l'instigation des Guises, & sans avoir consulté Médicis, le Roi le regardoit-il comme une victime échappée au massacre des Huguenots. Il est vrai que sa Religion étoit fort équivoque ; mais ne l'eût-elle point été, s'il n'aimoit point les Guises, il devoit passer pour Protestant ; & il n'étoit pas le seul qu'on poursuivoit de la sorte. Le Duc (1) de Guise lui-même couroit alors avec de la cavalerie après le Comte de Montgomeri & le Vidame de Chartres, & faisoit main-basse sur la pluspart de ceux qui les accompagnoient.

---

(1) Hist. de France, par Daniel. Tom. V.  
p. 273.

INTERREGNE  
1571.

Mais quel que fût le motif qui avoit armé contre Montluc les troupes qui l'attendoient sur sa route , il sçut les intimider par son assurance & par sa fermeté. Après leur (1) avoir montré ses lettres de créance , & leur avoir fait part de ses instructions , il les menaça de l'indignation du Roi lui-même , dont ils soutenoient avoir des ordres précis. Il leur fit craindre surtout le ressentiment de Catherine & du Duc d'Anjou ; & il les fit douter si véritablement ils étoient autorisez dans leur entreprise. Ce fut en respectant lui-même sa dignité d'Ambassadeur , qu'il trouva le secret de la leur rendre respectable. Ils se (2) contentèrent de le mener à Verdun , où ils le gardèrent étroitement , jusqu'à ce que la Cour ne pouvant plus dissimuler ce qui s'étoit passé , défavoia (3) la hardiesse de ces brigands , & feignit

(1) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 17.

(2) *Id. ibid.* & p. 18.

(3) Voyez les lettres que l'Evêque de Valence reçut à ce sujet du Roi , de la Reine mere & du Duc d'Anjou , datées du 5. Septembre 1572. *Ibid.* pag. 18. vers. & pag. 19. vers.



DE POLOGNE, LIV. XXI. 189  
de vouloir en tirer au plustôt une INTERROYNÉ  
3572.  
vengeance éclatante.

Arrivé (1) à Strasbourg, Montluc n'y trouva ni Malloc, ni Scaliger, qui devoient l'y attendre, & que la nouvelle du massacre arrivé à Paris avoit fait retourner sur leurs pas, dans la persuasion où ils étoient, qu'après un tel événement, ni l'Ambassade ne pouvoit réussir en Pologne, ni aucun Prince Protestant d'Allemagne permettre dans ses Etats un passage libre à ceux qui en étoient chargez.

Ces motifs de crainte, tout justes qu'ils étoient, ne firent aucune impression sur l'esprit de Montluc. Il sentoit ses forces; & ce qui est souvent plus utile, il ne s'en méfioit pas. De tous les dangers qu'il (2) trouva sur sa route, il n'en fut point qu'il

---

(1) *Id.* p. 20.

(2) Voyez aussi ce qui lui arriva à Francfort sur le Mein, où les Colonels des Reitres, qui sous la conduite du Comte Volrad de Mansfeld, étoient venus en France & y avoient suivi le parti du feu Amiral de Coligni, le firent arrêter, voulant l'obliger à leur payer tout ce qu'ils prétendoient leur être dû par le Roi. *Id.* p. 20, vers. & suiv.

n'eût l'adresse de surmonter. Le plus capable de l'épouvanter, c'étoit (1) la peste, qui s'étant déclarée en Pologne un peu avant la mort d'Auguste, faisoit des dégâts d'autant plus horribles, que nul ordre n'avoit été donné pour en arrêter les progrès. Les villes déjà dépeuplées, l'étoient encore plus par la fuite des habitans. Les campagnes où ils se retiroient n'en paroïssent pas moins désertes. Les villages même étoient abandonnez ; & ceux que l'indigence y retenoit craignoient autant l'approche des étrangers, que les étrangers avoient raison d'éviter leur commerce.

Miedzyrzecz, une des villes frontieres du Royaume, s'étoit préservée de la contagion. Ce (2) fut celle où Montluc aborda, par un événement plus heureux qu'il n'avoit pû le prévoir, lorsqu'étant (3) à Leipzig, on lui proposoit la route de Silésie comme la plus courte & la plus aisée. Le peu (4) de sûreté qu'il prévoyoit dans

---

(1) *Id. p. 23. vers.*

(2) *Id. p. 25. vers.*

(3) *Id. p. 25.*

(4) *Ibid. vers.*

une Province , où l'Empereur instruit de ses desseins , l'eût sans doute fait arrêter , le fit résoudre à traverser le Brandebourg ; & ce chemin exempt de tout danger , le mena précisément dans le lieu de la Pologne , où il pouvoit plus tranquillement prendre des mesures pour avancer avec plus de confiance dans le pays.

INTERREGNUM  
1572.

Il (1) trouva à Miedzyrzecz un Vice-Commandant qui avoit long-temps servi en Italie , & qui avoit autant de douceur & d'insinuation dans ses manieres , que de franchise & de probité dans tous ses procédez. Il apprit de lui la triste situation où étoit le Royaume par les dissensions qui s'y étoient élevées , & qui formoient autant de Républiques que de partis.

Il sçut (2) que les Polonois n'ayant depuis long-temps déferé le thrône qu'aux fils de leurs Rois , & s'étant contentez de les y élever par les suffrages d'une Diette ordinaire, avoient

---

(1) *Id.* p. 26.

(2) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon.*  
p. 6. *Reinh. Heidenst. rer. Pol.* p. 5. col. 2.

INTERREGNE  
1572.

perdu l'usage de leurs élections. Personne, (1) disoit ce Commandant, n'avoit aucune idée de ce qui s'étoit fait après la mort de Louis de Hongrie, lorsqu'on jetta les yeux sur Jagellon; aussi bien s'agissoit-il moins alors de se choisir un Roi, que de donner un époux à la fille du Roi qu'on venoit de perdre. Ici, (2) continuoit-il, tout est nouveau, jusqu'à l'empressement d'une foule de Princes, qui ayant paru jusqu'à présent ne pas nous connoître, se disputent la gloire de nous commander.

Touché des maux de sa patrie, ce bon citoyen les dévoila tous à Montluc. Il lui dit que le Grand-Maréchal Firley ayant (3) contesté au Primat, Jacques Uchanski, le droit d'administrer la République durant l'Interregne, avoit entraîné dans sa faction une (4) partie du Sénat, toute la petite Pologne, & presque tous les Protestans des autres Palatinats: Qu'ayant

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. p. 2. col. 1.*

(3) *Id. p. 7. col. 1.*

(4) *Id. p. 6. col. 1.*



convoqué (1) une Diette à Cnyffin, il avoit prétendu y casser tous les réglemens de celle que le Primat avoit assemblée à Lowitz, & où s'étoient trouvez grand nombre de Sénateurs, & la plupart des Nobles de la grande Pologne : Qu'il (2) avoit même indiqué la Diette d'élection à Bystricz près de Lublin, pour le 13. du mois d'Octobre, & (3) envoyé des Universaux en Lithuanie, en Prusse, par tout le Royaume, jusques dans la Cour du Primat, à qui il signifioit de se trouver au lieu marqué, s'il ne vouloit encore une ou deux semaines de délai, qu'on (4) lui accorderoit, à condition que s'il négligeoit de paroître à l'assemblée, il seroit censé avoir approuvé le choix du Prince qu'on y auroit élu pour Roi.

INTERREGNE

1572.

C'en étoit assez pour faire craindre à l'Evêque de Valence une triste issue de ses négociations. Il voyoit un chef des Hérétiques résolu de gouverner

(1) *Id. p. 7. col. 2.*(2) *Id. ibid.*(3) *Id. p. 8. col. 2.*(4) *Id. p. 9. col. 1.*

l'Etat, & il connoissoit depuis longtemps le génie d'Uchanski, qui fauteur lui-même des Protestans, n'étoit peut-être opposé au Maréchal, que pour éviter la haine ou la vengeance des Catholiques qu'il avoit lieu de redouter.

Ce qui s'étoit passé depuis devoit pourtant relever les espérances de l'Evêque. Le (1) Palatin de Sendomir, Zborowski, le Grand-Chancelier (2) Dembinski, & plusieurs Nobles qui avoient souscrit au Congrès de Cnyssin, l'avoient ensuite réprouvé comme contraire aux loix du Royaume. Ce (3) changement si peu attendu avoit engagé le Primat à indiquer une Diette, ou à Varsovie pour le 9. Octobre, ou, si l'on aimoit mieux, à Lomza pour le 27. du même mois; & le parti de Firley, qui n'avoit presque plus d'appui, avoit (4) consenti de se trouver à Varsovie, pour

(1) *Id. ibid.*

(2) *Okolski. orb. Polon. Tom. II. pag. 589. 590.*

(3) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 9. col. 2. & p. 10. col. 2.*

(4) *Ibid.*

y convenir avec les Députés de la Grande-Pologne du jour & du lieu où se feroit l'élection.

INTERREGNE  
1572.

Il n'étoit plus possible au Grand-Maréchal de soutenir l'autorité qu'il s'étoit arrogée. Cependant la Diette projetée ne se tint point au jour assigné. Il (1) ne s'y trouva que deux Evêques & deux Castellans, qui appeliez subitement à (2) Kolo, ville du Palatinat de Kalisch, où les Nobles de la grande Pologne devoient s'assembler, y donnerent rendez-vous aux Députés, qu'ils s'étoient flattez de trouver à Varsovie.

Un nouveau Congrès, annoncé presque en même-temps que celui où les anciens partisans de Firley avoient promis de se rendre, présageoit de nouveaux troubles dans l'Etat. Ces partisans néanmoins revenus à eux-mêmes, agissoient de bonne foi. Ils (3) arriverent à Varsovie le 17. Octobre. Leur premier soin fut d'inviter à se joindre à eux, tous ceux qui

(1) *Id.* p. 11. col. 1.

(2) *Alex. Guagnin, rer. Pol. Tom. II. p. 31.*

(3) *Reinh. Heidenst.* ubi *supra*.

composoient la Diette de la Grande-Pologne. Ce soin fut inutile. Ceux-ci (1) les prièrent eux-mêmes de se transporter à Lencici, où ils venoient de transférer leur assemblée.

Ainsi dès la mort d'Auguste, les Polonois ignorant leurs loix & leurs coutumes, n'avoient d'autre guide que cette indocilité tumultueuse, qui est le fruit le plus ordinaire de la liberté; & lorsque fatiguez de leurs dissentions, ils vouloient ramener parmi eux la concorde, ils se divisoient par les moyens même qu'ils prenoient pour se réunir.

Plus malheureux encore, ils manquoient d'un chef qui sçût les éclairer par ses conseils, ou leur faire goûter ses ordres; qui affectant de respecter leur indépendance, eût l'adresse de les en dégoûter; & sans leur proposer l'amour de l'ordre, comme un devoir, trouvât le secret de le leur inspirer par ce même esprit de faction, que l'habitude leur avoit rendu nécessaire.

Ces moyens étoient seuls capables

---

(1) *Id. ibid.*



de dissiper les troubles, & de procurer la paix ; mais Uchanski étoit moins occupé du bonheur de sa Patrie , que du droit qu'il avoit d'y commander. Homme inutile & dangereux tout à la fois , il ne connoissoit d'autre politique que l'intrigue & la finesse. Sans religion & sans honneur , il eût hasardé tous les crimes qu'il jugeoit nécessaires à ses intérêts , s'il n'en eût été empêché par une timidité naturelle , qu'il s'efforçoit en vain de surmonter. Mais il couvroit sa corruption & sa timidité même , par le plus grand de tous les vices ; il étoit hypocrite , & il l'étoit trop pour l'être avec succès. Ses passions le déce-loient à lui-même. Tout vain qu'il étoit , il sentoit la médiocrité de son génie. Il craignoit le repos qui l'eût avili. Il se plaisoit dans les troubles ; & il n'y étoit remarqué que par la haine de ceux qui lui étoient opposés , & par les reproches mêmes de ceux qu'il avoit engagez dans ses cabales.

Aussi ( 1 ) la Pologne ne dut-elle

---

(1) *Id.* p. 14. col. 1.

qu'à l'ennuyeuse inutilité de ses Diettes particulieres, le dessein qu'elles prirent tout d'un coup de demander une assemblée générale de la République, qui plus souveraine que le Primat, décideroit irrévocablement du temps où l'élection devoit se faire, & de la maniere dont il faudroit y procéder. Des vraies lumieres commençoient à dissiper les fausses lueurs, & faisoient sentir le malheur qu'on avoit eu de les suivre.

On (1) indiqua à Varsovie, pour le 7. du mois de Janvier suivant, une Diette préparatoire, appelée depuis, Diette de *convocation*. Afin d'en assurer mieux le succès, on ordonna que le 13. Décembre, la noblesse de chaque Palatinat tiendrait une assemblée, & nommeroit deux Députés, qui munis de pleins-pouvoirs, viendroient concourir avec ceux des autres Provinces, à rendre plus authentiques les réglemens nécessaires pour éviter les désordres passés.

Ces (2) dernières résolutions n'é-

---

(1) *Ibid.*

(2) *Id. pag. 15. col. 2. Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 26.*

DE POLOGNE, LIV. XXI. 199  
toient pas encore prises, quand Mont-<sup>INTERREGNE</sup>  
luc arriva à Miedzyrzecz. Il n'y en-<sup>1572.</sup>  
tendit parler que de la Diette de Ko-  
lo. Il n'en étoit qu'à trente milles. Il  
crut devoir y notifier par son secré-  
taire, les ordres qu'il avoit du Roi son  
maître, & ne pas différer d'écrire à  
la République, pour la solliciter en  
faveur du Duc d'Anjou.

Il marcha cependant vers Posna-  
nie, sans sçavoir encore où la conta-  
gion qu'il alloit affronter, lui permet-  
troit de fixer sa demeure. Contraint  
de (1) coucher dans les bois, & ses  
provisions ne pouvant aisément être  
renouvelées, il n'eût pû continuer  
sa route sans les secours d'un Gentil-  
homme, nommé (2) Sobocki, qui  
retiré dans un château pour s'y ga-  
rantir de la peste, eut le courage de  
l'y recevoir.

Quelque vif que fût dans ce Polo-  
nois l'attachement à la vie, car c'est  
particulièrement dans un pareil dan-  
ger de la perdre, qu'on l'aime le plus,  
il ne sçut pas plustôt quelle étoit la

---

(1) *Ibid. vers.*

(2) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 162.*

commission de Montluc , qu'il lui témoigna tous les égards possibles. Sobocki devenu dès ce moment partisan de la France , parut avoir ses desseins extrêmement à cœur.

Après (1) avoir indiqué à l'Evêque tous les lieux de sa connoissance où l'on se feroit un mérite de le bien accueillir , il lui conseilla sur-tout de s'arrêter à plusieurs milles de Kolo , autant pour marquer le respect qu'il devoit aux Nonces de la Diette , qui (2) ne vouloient point être exposés aux intrigues des étrangers , que pour se distinguer des Ambassadeurs Autrichiens , qui (3) se jouant des desseins , ou des craintes de la République , parcouroient le pays d'un air de Souverains ; se présentoient à toutes les assemblées ; & (4) se fiant aux dissensions qu'ils y faisoient naître , &

(1) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 27.

(2) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon.*  
p. 21.

(3) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 32.  
34. vers. *Andr. Max. Fredro.* p. 62. *Hist. des Diettes de Pol.* p. 23. *Reinh. Heidenst. rer. Pol.* p. 12. col. 2. & p. 13. col. 1.

(4) *Id.* p. 15. col. 2.



plus (1) encore à l'argent qu'ils y répandoient, sembloient moins demander, qu'ordonner aux Polonois de leur être favorables.

INTERREGNE  
1572.

L'avis de Sobocki étoit un des plus utiles qu'il pût donner à Montluc, qui (2) par cela même n'avançoit que lentement, résolu d'ailleurs de régler ses démarches sur la réponse qu'il attendoit de la Diette de Kolo. Il (3) vit à Pyzdry le Général de la Grande-Pologne, qu'il sçut écouter en Ministre, moitié distrait & moitié attentif, comme s'il n'avoit eu aucun intérêt à l'entendre lors même qu'il s'étudioit le plus à le pénétrer. Il le connut dévoué aux Autrichiens; mais il lui parla du Duc d'Anjou, & ce fut avec tant de délicatesse & si peu d'affectation, que s'il n'enleva ses suffrages, il le fit résoudre à les péser; ce qui valoit presque autant que s'il l'eût engagé à les lui promettre.

(1) *Id.* p. 12. col. 1. *Joan. Demetr. Sulikov. rer. Pol. comment.* p. 5. *Gedani.* 1647.

(2) *Disc. de ce qui s'est passé, &c.* p. 26. vers.

(3) *Id.* p. 27.

INTERREGNE  
1572.

Il (1) fut à peine arrivé à Land, que (2) son secrétaire, retournant de Kolo, lui rapporta sa lettre, lui disant que la peste ayant contraint les Députés de se séparer, il n'avoit pû la remettre à la Diette. Ce contre-temps n'étonna point Montluc. Sçachant bientôt après que de Lencici, où les Nonces étoient d'abord convenus de se rendre, ils (3) devoient se rassembler à Kaskos; il (4) refit sa lettre sur les nouvelles instructions qu'il avoit reçues, & il l'écrivit de cette sorte.

Après leur avoir dit que Krasocki & son secrétaire chargez de ses dépêches, leur rendroient compte des accidens qui avoient retardé son arrivée dans le Royaume, il les prie de lui marquer expressément en quel temps il peut avoir l'honneur de paroître à leur assemblée, puisqu'il est

(1) *Id.* p. 28.

(2) *Id.* p. 32.

(3) *Id. ibid. vers. Joan. Demetr. Sulikov. Comment. rer. Pol. p. 4. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 14. col. 1.*

(4) *Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 32. vers.*

résolu de ne s'y présenter, qu'autant INTERREGNE  
1572.  
qu'ils voudront bien le lui permettre.

Il (1) leur fait part ensuite des ordres qui l'ont amené dans leur pays ; les assure eux & toute la nation de la sincère amitié du Roi de France ; & leur offre de sa part le frère de ce Monarque, le Duc d'Anjou, comme un des Princes de l'Europe le plus capable de faire honneur au trône qu'il leur appartient de donner.

Il s'étend alors sur les vertus de Henri, & avec une adresse extrême, il les met toujours en opposition avec le mérite des compétiteurs qui balancoient déjà les suffrages de la République. Ce qui manquoit à ces concurrents, il le peint avec force. C'est sur leurs défauts qu'il fonde particulièrement l'éloge de son héros ; & par ces contrastes amenez comme sans dessein, il veut persuader aux Députés, que le seul Roi qu'ils aient à choisir est précisément celui qu'il leur propose.

---

(1) *Id.* p. 33. *Epist. Joan. Montluc. ad Pol.* ord. pag. 4. & *seqq. Lusiniani Picton.* 1574. *Reinhold. Heidenst. rer. Pol.* p. 15. col. 2.

» Ce (1) n'est pas un Prince , leur  
» dit-il , qui vous apporte un culte  
» faux & décrié , des mœurs & des  
» coutumes barbares , une ambition  
» sans bornes & sans talens. Sa Reli-  
» gion est la vôtre ; & la charité qui  
» en est l'ame , ne lui permettra point  
» de forcer à la suivre ceux qui ont  
» eu le malheur de l'abandonner. La  
» (2) bonté même de son naturel ,  
» continue-t-il , peut vous répondre  
» de la douceur de ses manieres. Né  
» dans le sein de l'urbanité , il joint  
» aux vertus les plus solides, les quali-  
» tez les plus aimables. Son goût se  
» rapporte à vos sentimens ; & que  
» ne peut point sur des cœurs bien  
» faits , une conformité si flatteuse ?  
» Au reste , ajoute-t-il , n'ayant (3)  
» point d'Etats dans votre voisinage ,  
» quelque envie qu'il eût de vous  
» soumettre , où prendroit-il les  
» moyens de vous subjuguier ? Son  
» unique desir sera de vous défendre.  
» Avec vos forces & votre amour

---

(1) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 33.

(2) *Ibid. vers.*

(3) *Id. p. 34.*



» pour lui ; avec sa valeur & votre  
 » courage , que ne pourra-t-il point  
 » entreprendre pour la gloire de votre  
 » nation ? «

INTERREGNE  
 1572.

Montluc faisoit sentir ici aux Polonois la différence que leurs intérêts devoient leur faire mettre entre le Duc d'Anjou & le Czar de Moscovie. Il leur fait remarquer ensuite, que (1) la France n'ayant pour ennemi aucun des Etats jaloux de leur repos, ou de leur gloire, il n'en est point qui puisse s'offenser de les voir se choisir le Duc d'Anjou pour Roi. Il désignoit par-là les Turcs, qu'il sçavoit être opposez à l'aggrandissement de la maison d'Autriche ; & il vouloit faire entendre que l'Archiduc Ernest, quelque amour qu'il eût pour la paix, n'apporteroit à la nation que de nouvelles semences de guerre. Il va plus loin encore ; & pour affoiblir davantage le parti que la maison d'Autriche s'étoit fait dans le Royaume, il (2) insinue que les Turcs commenceroient sûrement à le ménager, dès

---

(1) *Id. pag. 33. vers.*

(2) *Id. ibid.*

qu'ils le verroient uni à la France , & qu'ils aideroient même à le défendre , si la France avoit besoin de leurs armes pour le soutenir.

Enfin , pour achever d'opposer Henri à ses autres rivaux , & finir un parallèle qui n'eût pû manquer d'être odieux , s'il n'eût été fait par une main habile , Montluc (1) représente son Prince riche & puissant par ses appanages. Il paroît connoître la jalousie des Polonois. Il les assure que Henri pouvant aisément récompenser leur zèle de ses biens propres , n'aura pas besoin des charges & des emplois qu'ils peuvent & doivent seuls occuper , ni des revenus même de leur couronne , pour payer les services des sujets de sa nation.

Cette (2) lettre fut trouvée si sage & si modeste , à cause de l'extrême envie que l'Evêque y témoignoit de plaire aux Députés , & de se conformer à tout ce qu'ils voudroient lui

(1) *Ibid.* & pag. 34.

(2) *Joan. Demetr. Sulikov. comment. rer. Pol. pag. 5. Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 35. & vers.*

prescrire , que dès ce moment ils eussent déferé le thrône au Duc d'Anjou , s'il leur avoit été permis d'en disposer sans le consentement de toute la République. On (1) vit bientôt plus de deux mille copies de cette lettre répandues de toutes parts ; & comme il arrive communément dans une nation libre , chacun se faisoit honneur des marques de respect & de déférence , qu'une adroite politique y avoit semées à dessein.

INTERREGNE  
1572.

Elles eurent à la Diette un succès d'autant plus rapide , qu'on (2) s'y étoit plaint des Ambassadeurs de l'Empereur , qui n'ayant pas daigné avertir le Primat de leur entrée dans le Royaume , y répandoient un esprit de faction ; & cherchant à séduire plutôt qu'à persuader , paroissoient espérer plus de leurs intrigues , que des vertus de l'Archiduc qu'ils propoisoient pour Roi.

On ne pouvoit supporter, que craignant en quelque sorte de s'abbaïsser ,

---

(1) *Ibid.*

(2) *Id. p. 34. vers. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 12. col. 2.*

s'ils s'étudioient uniquement à relever le mérite de ce Prince, ils prétendissent obtenir par d'odieuses manœuvres, des suffrages que l'amour & l'estime pouvoient seuls accorder. Ils (1) avoient à leur suite sept cens personnes, & (2) ils en envoyoit la plupart dans les Provinces pour y cabaler. Ils quittoient eux-mêmes les lieux qu'on leur avoit assignez pour leur demeure ; & (3) malgré le soin qu'on avoit eu de donner des surveillans à la sœur du feu Roi pour l'empêcher de se faire un parti durant l'Interregne, ils (4) alloient solliciter cette Princesse d'appuyer les désordres qu'ils fomentoient. On (5) disoit même qu'ils lui avoient proposé l'Archiduc pour époux, à condition qu'elle employeroit tout son crédit pour faire consentir la nation à le mettre sur le trône.

Ce qui augmentoit le déchaîne-

---

(1) *Id. ibid. col. 1.*

(2) *Ibid. col. 2. & p. 15. col. 2.*

(3) *Id. p. 8. col. 1.*

(4) *Id. p. 12. col. 2.*

(5) *Id. ibid. & p. 15. col. 1.*



ment de la Diette contre ces Mini-<sup>INTERREGNE</sup>  
stres , c'étoient ( 1 ) des lettres qu'on  
venoit d'intercepter sur la frontiere ,  
& qui découvroient tout le systême  
& les progrès de leurs négociations.  
Leurs amis les plus secrets y étoient  
dévoilez ; & la pluspart de ceux qu'ils  
n'avoient pû gagner par leurs pré-  
sens, ou par leurs promesses, y étoient  
peints avec les plus noires couleurs ,  
& d'un pinceau d'autant plus libre ,  
qu'on ne s'attendoit pas qu'il fût un  
jour connu.

Dans ( 2 ) une lettre , sur-tout , é-  
crite au Duc de Baviere , les Polonois  
en général étoient représentez com-  
me des hommes frivoles , qui ne te-  
noient à rien par sentiment , & qui  
étoient toujours prêts à changer de  
parti par inconstance. On osoit même  
les accuser de barbarie & de rusticité.

Des invectives aussi grossieres , &  
dont la malice découvroit elle-même  
la fausseté , venoient en partie de

( 1 ) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 35.  
*Reinh. Hist. d'Aut.* p. 11. col. 1. & p. 14. col. 1.

( 2 ) Disc. de ce qui s'est passé , &c. *ubi*  
*suprà.*

cette jalousie de nations , qui veut mettre des différences marquées dans les hommes ; comme si leurs vices n'étoient pas les mêmes par-tout , ou que par-tout ils n'eussent pas du moins des vertus qui rachètent leurs vices.

Le seul parti qu'eussent à prendre les Ministres de l'Empereur étoit de défavoier ces lettres ; mais (1) c'étoit dans le porte-feuille même de l'Abbé Cyre qu'on les avoit trouvées. Il avoit été arrêté en Prusse déguisé en cavalier ; & s'il n'étoit point l'auteur de ces misérables écrits , il paroïssoit du moins les avoir adoptez , par le soin qu'il avoit eu de s'en charger pour les répandre. Aussi les Nonces ne les attribuoient-ils qu'aux Autrichiens ; & comparant ces lettres à celle de l'Evêque de Valence , ils paroïssent décidés à ne choisir d'autre Prince , que celui que cet Ambassadeur leur proposoit.

Outrez cependant d'un mépris qu'ils ne méritoient point , & qu'ils ne de-

---

(5) *Id.* p. 16. 17. Vie du Card. Commend. Tom. II. Liv. IV. pag. 202. *Reinh. Heidenst. rer. Pol.* p. 23. col. 2.

voient, sans doute, qu'à leur trop d'égard pour l'Empereur, qu'ils avoient craint d'offenser en la personne de ses Ministres ; ils crurent devoir leur apprendre, qu'ayant éclairé leur conduite, ils ne pouvoient plus la dissimuler, & qu'assez généreux pour n'en point marquer de ressentiment, ils se croyoient du moins obligez de leur en témoigner de la surprise.

Persuadez par la timide sagesse du Comte de Rosenberg, qu'il n'avoit point de part aux insultes qu'on leur avoit faites, ils n'adresserent leurs plaintes qu'à lui seul. Ceux (1) qui furent chargez de les lui porter, étoient l'Evêque de Posnanie, Adam Konarski, le Palatin Macieiewski, & Stanislas Slupiecki, Castellan de Lublin.

Tout fut naïvement exposé par ces Députés, jusqu'aux lettres même qu'on avoit interceptées. Les (2) reproches tomberent naturellement sur l'Abbé Cyre. Ses collègues n'en fu-

---

(1) *Id.* p. 15. col. 1. Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 36.

(2) *Reinh. Heidenst. ubi suprâ. col. 2.*

rent point exempts , sur-tout le Marquis Gostald, Napolitain, & le Doyen du Chapitre de Breslaw , Martin (1) Gerstmann , Secrétaire de l'Ambassade ; tous gens factieux & violens , qui s'étoient imaginez ne pouvoir gagner les esprits qu'en les divisant , & qui par les portraits hideux qu'ils faisoient des Polonois , vouloient peut-être se ménager une excuse au mauvais succès de leurs manéges , en attribuant uniquement aux défauts de la nation, ce que l'on n'eût dû imputer qu'à leur inhabileté , ou à leur négligence.

Rosemberg n'eut garde, pour l'honneur de son ministère, de convenir en détail de toutes ces accusations. Il promit seulement d'en faire son rapport à l'Empereur ; & il le fit sans doute avec sa droiture ordinaire , puisque (2) peu de temps après , Gostald &

---

(1) *Silesiac. rer. script.* Tom. III. pag. 21. Il avoit été précepteur des fils de l'Empereur , & fut fait peu de temps après Evêque de Breslaw. *Ibid.* & p. 22. & Tom. II. p. 434. 445.

(2) *Reinh. Heidenst. rer. Pol.* pag. 15. col. 2. Disc. de ce qui s'est passé, &c. pag. 36. & vers.



l'Abbé Cyre furent rappelés. Il n'y eut que Gerstmann qui ne le fut point. Quoiqu'il n'eût, du moins en apparence, d'autre fonction que de traduire en Latin les lettres que Rosenberg adressoit aux Diettes ; la Cour d'Autriche manquoit de sujets pour le remplacer. Les Polonois furent priés par l'Archiduc, & par Maximilien lui-même, de lui pardonner des imprudences, qui ne venoient que d'un excès de zèle pour leur maison, & de le souffrir dans son emploi, ne fut-ce qu'afin de lui donner lieu de réparer par plus de respect pour la nation, le malheur qu'il avoit eu de lui déplaire.

Il n'étoit pas possible que l'Empereur pût s'offenser des remontrances de la Diette de Kaskos. Elles étoient faites sans aigreur, & comme par un besoin de confiance. Ce que les Députés ajoutèrent servit beaucoup à y donner plus de poids. Ils (1) dirent qu'ils ne répondoient point des mouvemens d'une Noblesse irritée, qui se croyant le seul appui de l'Etat, &

---

(1) *Reinh. Heidenst. ubi supra. col. 1.*

n'étant jamais plus difficile à contenir que dans un Interregne , pouvoit prendre sur elle-même le soin de venger son honneur.

Cette crainte inspirée à propos , & qui pouvoit ébranler le plus ferme courage , fit de fortes impressions sur l'esprit de Rosemberg. Aussi les Députés l'ayant prié de se retirer de (1) Cziechanow , où (2) il étoit alors , pour (3) se transporter à (4) Urzendorf , qu'ils lui assignoient pour sa demeure , il partit aussitôt ; & sans regarder comme un devoir cette espèce d'arrêt , il (5) ne le rompit , que lorsque la Diette d'élection l'envoya prier de venir avec l'éclat accoutumé lui exposer le sujet de son Ambassade.

Dudithius ne supportoit qu'impatiemment un séjour , où il ne pouvoit

(1) Petite ville dans le district de Varsovie, d'où elle n'est éloignée que de douze milles. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 41.*

(2) *Reinh. Heidenst. p. 14. col. 1.*

(3) *Id. p. 15. col. 2.*

(4) Assez grande ville à sept milles de Lublin. *Alex. Guagnin Tom. II. p. 27.*

(5) *Reinh. Heidenst. ubi supra.*

presque plus agir pour les intérêts de son maître. Il voyoit triompher Mont-luc , qui (1) retiré à (2) Konin , par ordre de la Diette , s'y faisoit un nouveau mérite de sa soumission ; & marquoit d'autant plus de plaisir à la faire paroître , qu'elle lui garantissoit en quelque sorte celle de tous les Ministres de l'Empereur. Il pensoit en effet qu'en obéissant à ce qu'on n'exigeoit de lui , que par une égalité de traitement que demandoit la politique , il mettoit les Autrichiens dans la nécessité d'exécuter malgré leur répugnance , ce qu'on ne s'étoit avisé de leur prescrire que par une sage précaution.

Il ne jouit pas long-temps des avantages qu'il avoit pris sur eux par ses déférences envers la nation , dont il avoit gagné l'estime. La (3) nouvelle du massacre de la saint Barthélemy

(1) *Ibid.* Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 36. vers.

(2) Ville située sur la Wartha , à 8. milles de Kalisch. *Alex. Guagnin. ver. Pol. Tom. II. p. 31.*

(3) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 35. vers.

INTERREGNE  
1572.

ne fut pas plutôt répandue dans le Royaume , qu'on y détesta le nom François , autant qu'on avoit paru l'aimer avant cet événement affreux , où l'on apprenoit que (1) cinquante mille citoyens avoient été égorgés de sang-froid par leurs concitoyens mêmes.

Les Polonois ignorant les motifs qui avoient déterminé la Cour au massacre de la S. Barthélemi , jugeoient par ce qui s'étoit passé à cette cruelle journée , du caractère de toute la nation Française. D'ailleurs les Polonois ne connoissoient ni le génie de Catherine de Médicis , qui régissoit alors la France , ni l'esprit de Charles IX. dont elle avoit usurpé le pouvoir. Ils ne sçavoient pas que le fils , aussi pusillanime , que la mere étoit présomptueuse , ne laissoit pas d'être encore (2) plus inhumain par faiblesse , qu'elle n'étoit cruelle par ven-

(1) Journ. des chos. mémor. adven. durant le regne de Henri III. *Tom. II. Part. I. p. 250.*

(2) Hist. de France , par Daniel. *Tom. V. p. 1012. 1013.*



geance , ou par orgueil. Dans ce cas ,<sup>INTERREGNE</sup>  
 tous les peuples même de l'univers étoient excusables d'oser attribuer aux mœurs des François des horreurs, dont les François eux-mêmes n'avoient pas encore bien démêlé la véritable source.

Ces raisons qui pouvoient les justifier , s'offroient naturellement à Montluc ; & il les eût employées sans doute , s'il n'eût eu à ménager l'honneur de Médicis & la gloire du Roi son maître. N'osant les blâmer , & voulant disculper sa Patrie , il crut devoir profiter de l'incertitude ordinaire d'un bruit qui commence seulement à se répandre , & qui avant qu'on ait démêlé la vérité , des circonstances que la passion ou le caprice y ajoute , semble permettre également de tout dire & de tout désavouer.

Il (1) nia d'abord l'horrible exécution dont on parloit. Il feignit d'espérer que la vérité ne tarderoit pas à

---

(1) Journ. des chos. mémor. &c. *ubi supra*. Voyez de Thou. Tom. II. Liv. 53. p. 842.

détruire le mensonge , malgré l'éloignement des lieux qui le favorisoit. Il prétendit faire honneur au Duc d'Anjou , de ce qu'il ne restoit d'autre moyen à ses ennemis pour ternir sa gloire , que de diffamer toute la France , qui craignoit plus de le perdre , que la Pologne n'avoit montré d'ardeur à le posséder. Mais appréhendant d'accréditer la calomnie par les soins même qu'il prenoit de la réfuter ; il affecta de ne la plus écouter , qu'avec la fiere indifférence d'un cœur généreux , qui ne sçait opposer que la patience à la jalousie , & la modération au mépris.

Montluc joïia quelque temps ce rôle avec d'autant plus d'habileté , qu'il avoit l'art de ne paroître jamais plus sincere , que lorsqu'il l'étoit le moins ; & qu'alors même il ne feignoit de la sincérité , qu'autant qu'il en falloit précisément pour tromper ceux qu'il vouloit séduire. Jamais trop de finesse ne décéla celle qu'il avoit intérêt d'affecter.

Il étoit cependant bien difficile qu'il pût long-temps contester un fait aussi certain , que celui qu'il avoit

entrepris de contredire. Les Autrichiens avoient intérêt de le mettre dans le plus grand jour ; & ils l'y mirent en effet avec d'autant plus de succès , qu'ayant forcé les Polonois à n'en plus douter , ils leur firent croire que Montluc n'employoit auprès d'eux les fourberies les plus grossières , que parce qu'il leur supposoit la plus imbécile crédulité.

Ce changement de scène n'effraya point Montluc. Il dit que n'ayant point de lettres de sa Cour , il n'étoit pas naturel , que sur le rapport de quelques particuliers , il se déterminât à croire un événement dont on ne grossissoit, ce semble , les horreurs, que pour le rendre moins vraisemblable. Feignant ensuite d'en être informé , il (1) le débita simplement comme le châtement d'une conjuration qu'on n'avoit pû étouffer que dans le sang de ceux qui l'avoient formée.

Un grand usage des Cours lui avoit appris à ne convenir des fautes des

---

(1) Journ. des chos. mémorabl. adven. durant le Regne de Henri III. Tom. II. Part. I. p. 250.

Souverains , que comme ils les avoient eux-mêmes , en les couvrant de raisons plausibles , qui les transforment presque en vertus. Aussi ne doutoit-il pas qu'après l'éclat qu'avoit fait le carnage affreux , où (1) le Roi son maître s'étoit deshonoré par son ardeur à le poursuivre , ce Prince ne fût obligé de se l'attribuer , & n'y donnât pour motif la triste nécessité de prévenir des attentats , que ses intérêts & ceux de ses peuples ne lui auroient pas permis de dissimuler.

C'étoit précisément le parti que Charles IX. venoit de prendre , en (2) déclarant que le dessein qu'avoient eu les Protestans de son Royaume de lui ôter la Couronne pour la mettre sur la tête du Prince de Condé , le chef & l'appui de leur révolte , l'avoit contraint d'en venir aux plus violentes extrémitez.

Mais ces motifs que l'Evêque de Valence avoit pressenti devoir être allégués , & que la crainte ou le res-

(1) Hist. de France , par Daniel. Tom. V.  
pag. 973.

(2) Id. pag. 974.



peût adoptoient en France , les Polo-  
nois ne les approuvoient point. Ils (1) INTERREGNE  
1572.  
s'imaginoient , & peut-être avec ju-  
stice , que dans le cas d'une conspira-  
tion , eût-elle été plus dangereuse en-  
core , on n'en devoit punir que les  
chefs , & non une quantité de mal-  
heureux , plus innocens que coupab-  
les , qui ne servant ordinairement  
qu'à faire foule dans les factions , s'y  
attachent sans les connoître , y res-  
tent sans dessein , & les abandonnent  
sans regret au moindre malheur qui  
les menace.

Ce fut aussi ce qui engagea Mont-  
luc à soutenir que le massacre qu'on  
dépeignoit si terrible , ne l'étoit pas  
autant qu'on vouloit le persuader. Il  
loüa la sage réflexion des Polonois ; &  
prétendant qu'elle n'avoit pû échap-  
per aux lumières de son Prince , il (2)  
dit que ce Monarque n'avoit fait pé-  
rir tout au plus que quarante Gentils-  
hommes , dont on avoit été forcé de

---

(1) Journ. des chos. mémor. &c. *ubi su-  
prà.*

(2) *Ibid. Epist. Joan. Montluc. ad Pol. or-  
din. p. 12.*

INTERREGNE  
1572.

faire un exemple , pour contenir le reste des factieux.

Ce dernier retranchement de Mont-luc marquoit à la vérité moins d'habileté , que d'audace ; mais ce Ministre confondoit quelquefois l'audace avec l'habileté ; & peut-être l'art de négocier n'étoit alors que l'art de séduire. Quoi qu'il en soit , on cessa dès ce moment de luter contre un homme à qui l'on voyoit des ressources trop aisées pour qu'il pût jamais en manquer ; & dans la conviction où l'on étoit de l'odieuse vérité qu'il refusoit de reconnoître, on jugea inutile de le forcer d'en convenir.

Cependant (1) des libelles affreux couroient de toutes parts contre la France , à mesure qu'on apprenoit plus en détail ce qui s'étoit passé à la journée de S. Barthélemi. Tout (2) ce qu'une imagination échauffée par la haine , ou par la jalousie , peut inventer de plus noir , étoit répandu dans ces ouvrages , & annoncé avec

---

(1) Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 39. vers. p. 41. vers. & p. 47. Andr. Max. Freddo, Gest. Pop. Polon. p. 61.

(2) Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 41.

une sécurité plus insultante que les injures mêmes.

INTERROGNE  
1572.

On s'y efforçoit , sur-tout , à rendre cette Puissance odieuse aux Protestans Polonois, en leur montrant la fausseté des promesses de l'Evêque de Valence , qui n'avoit cessé de leur insinuer , que le Duc d'Anjou supporteroit leur schisme avec douceur , & qu'il ne chercheroit point à les détruire , où ce qu'ils appréhendoient encore davantage , qu'il ne travailleroit point à les convertir. On leur représentoit ce Prince comme le fléau de leurs semblables , comme un tyran qui en vouloit moins à leurs erreurs qu'il ne condamnoit point , & qu'il suivoit peut-être , qu'à l'austere pureté de leurs mœurs , qu'il prenoit pour une censure délicate de ses vices.

Quels que fussent ces libelles , Montluc n'en parut point déconcerté. Il sçut même gré en quelque sorte à ses ennemis de le provoquer à un combat , où il étoit presque sûr de les vaincre. Il fit à son tour des écrits , persuadé (1) qu'on ne pouvoit le

---

(1) *Id.* p. 42.

blâmer d'employer à sa défense , les mêmes armes dont on se servoit pour l'attaquer.

Ce (1) fut sous le nom d'un Gentilhomme Polonois , qu'il fit paroître ses réponses. Moins hardi à nier le crime de la France , il ne s'étudia plus qu'à l'excuser. Son éloquence étoit telle , qu'on l'admireroit encore de nos jours. Simple & noble , elle occupoit moins l'esprit que le cœur ; mais elle étoit modeste , & bien opposée aux bruyantes (2) déclamations de ses ennemis. Il les flattoit en les humiliant , & se contentoit de leur faire sentir , qu'il ne daignoit ni les imiter , ni les craindre.

Un (3) Polonois , nommé (4) Solikowski , qui avoit été Secrétaire du feu Roi , & qui par le goût qu'il avoit pour les arts , en montrait

(1) *Id.* p. 40. *vers.*

(2) On peut juger de ce qu'elles étoient par un de leurs ouvrages qui nous reste , & qui est plein d'emportement & de fureur. On le trouve à la suite de la lettre de Jean de Montluc *ad Pol. ordin.* p. 29. & *seqq.*

(3) *Disc.* de ce qui s'est passé , &c. p. 41.

(4) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 65.*



beaucoup pour la France , s'appli-  
 quoit à traduire ses ouvrages dans la  
 langue du pays. C'étoit un moyen de  
 leur donner plus de cours ; & ils fai-  
 soient des impressions d'autant plus  
 fortes , qu'on ne se méfioit pas de la  
 main d'où ils partoient , & qu'on n'y  
 appercevoit que le cœur d'un patriote  
 éclairé , qui discutant les intérêts de  
 sa nation, ne voyoit que le Duc d'An-  
 jou , qu'il disculpoit de tout repro-  
 che , à qui l'on pût les confier sans  
 danger.

INTERREGNE

1572.

Ce furent aussi ces écrits qui ( 1 )  
 ramenerent la plupart des Polonois  
 & plusieurs Evangéliques même. On  
 ( 2 ) vit dès-lors grand nombre de Sé-  
 nateurs , qui feignant de ne passer à  
 Konin que par occasion , ne ( 3 )  
 s'y rendoient en effet que pour s'in-  
 former plus particulièrement auprès  
 de l'Evêque de Valence , des mœurs  
 & du caractère du Duc d'Anjou , &  
 sur-tout du sujet & des circonstances  
 du massacre , qu'on leur avoit dépeint

( 1 ) Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 47.

( 2 ) Id. p. 36. vers. & p. 37. & suiv.

( 3 ) Id. p. 42. vers.

comme le comble de la barbarie & de l'inhumanité.

Il étoit difficile qu'ils pussent échapper à un courtisan habile , qui par une sorte de politesse extrêmement flatteuse , n'affecta de vouloir leur plaire , qu'en leur persuadant qu'il ne pouvoit s'empêcher de les estimer. Il loüa leur amour pour la Patrie , le dessein même qu'ils avoient eu d'abandonner le parti du Duc d'Anjou. Il soutint qu'ils devoient ce changement à leur probité, dès qu'ils croyoient ce Prince indigne de leurs suffrages. Il souhaita dans le cœur de tous les Polonois des sentimens aussi épurez. Il (1) en feignit lui-même de semblables ; & après avoir exalté le mérite de Henri , & diminué l'horreur de cette journée fatale dont on parloit avec tant de passion, il dit qu'il croiroit trahir son honneur & la justice, si attaché autant qu'il l'étoit au bien , à la gloire , à tous les intérêts de la République , il ne la portoit à desirer ce même Duc d'Anjou , qu'il connoissoit & qui étoit réellement de tous les compétiteurs au

---

(1) *Id. p. 43. vers.*

thrône , celui ( 1 ) qu'elle devoit le moins craindre , & de qui elle avoit le plus à espérer.

INTERREGNE  
1571.

Il en falloit peut-être moins pour engager des cœurs déjà disposez à se rendre , dès qu'ils venoient consulter s'ils devoient se laisser gagner. Le Grand - Trésorier de la Couronne , Jérôme ( 2 ) Bazinski , qu'un pareil motif de s'instruire avoit amené chez le Prélat , ne ( 3 ) put s'empêcher , tout Protestant qu'il étoit , d'avouer , que le caractère de cruauté que les ennemis de la France imputoient au Duc d'Anjou , & qu'ils regardoient comme le moyen le plus puissant pour l'écarter du thrône , n'étoit réellement qu'un des plus foibles moyens qu'ils pussent employer.

» Que ( 4 ) cherchons-nous en effet ,  
 » dit-il , qu'un Roi qui n'ayant rien à  
 » démêler avec les Puissances voisi-  
 » nes , ne puisse non plus les provo-  
 » quer , que nous soumettre ; & qui

(1) *Id. pag. 40. vers.*

(2) *Reinh Heidenst. rer. Pol. p. 14. col. 2.*

(3) *Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 43.*

(4) *Id. ibid.*

ENTRE REGNE  
1571.

» ayant le courage de préférer un sage  
» repos , à l'éclat d'un regne agité ,  
» ne nous suscite aucune guerre , &  
» n'empieete point sur nos libertez.  
» Du reste , ajouta - t - il , qu'il soit  
» violent , intraitable , féroce ; que  
» nous importe ? Nous ne respecterons  
» point ce que nous serons forcez de  
» haïr ; & nous le forcerons lui-même  
» à nous respecter , parce que nous  
» sommes toujours en état de nous  
» faire craindre. «

Ce Discours ne pouvoit que réchauffer les espérances de Montluc. Il levoit tout-d'un-coup le plus grand obstacle qu'on eût mis à ses négociations , & lui apprenoit à rassûrer ceux d'entre les Polonois qui ne se représentoient le Duc d'Anjou que comme un Prince brutal & sanguinaire. Aussi dans la harangue que cet Ambassadeur fit ensuite à la Diette d'élection, il (1) ne manqua point d'employer l'idée du Grand-Trésorier. Persuadé que toute singulière qu'elle étoit , elle devoit faire impression dans une Ré-

---

(1) *Id. ibid.*



publique , il (1) dit , que si Henri une fois élu , vouloit gouverner en tyran plustôt qu'en pere , il auroit plus à craindre la fiere indocilité de la nation , qu'elle n'auroit sujet de redouter ses injustes caprices ; & qu'ainsi tomboient d'elles-mêmes toutes les horreurs qu'on imputoit à ce Prince , puisqu'en le supposant tel qu'on le dépeignoit , les Polonois devoient peu s'embarrasser de ses défauts , & n'avoir égard qu'aux biens qu'ils avoient lieu d'en attendre.

Rien ne pouvoit tant les flatter , que de voir le Ministre d'un Roi souverain dans ses Etats , vanter leur indépendance. Mais ce ne fut pas seulement à la Diette d'élection , que Montluc fit valoir le sentiment de Bazinski. Assez long-temps auparavant , il l'avoit produit dans ses entretiens & dans tous ses écrits , comme le plus propre à guérir la nation de ses injustes préjugés contre la France. De-là vint aussi qu'à la Diette de convocation , la plupart des Députés paru-

---

(1) *Orat. Joan. Montluc. in elect. novi Reg. apud Warsaw. habita. Paris. 1573.*

ENTÉA REGNE rent à l'égard du Duc d'Anjou dans des dispositions plus favorables.

1573.

Cette (1) Diette s'ouvrit à Varsovie le 7. Janvier, ainsi qu'on en étoit convenu à celle de Kaskos. Elle fut plus tranquille qu'on n'avoit d'abord lieu de l'espérer ; car peu s'en fallut que le Maréchal des Nonces n'y renouvelât tous les désordres qui avoient jusqu'alors agité l'Etat. Il ne les attribua qu'au Primat & aux Sénateurs , à qui il parla avec une liberté qui marquoit plus d'aigreur , que de zèle ; mais qui n'est que trop ordinaire dans un pays , où une égalité de pouvoir sembleroit pourtant exiger , plus que par-tout ailleurs , des déférences mutuelles. Ordinairement dans les Républiques , l'orgueil se déguise sous le nom de fermeté. On n'y juge du mérite des citoyens que par leur hardiesse , & de la force de leur éloquence que par l'emportement de leurs discours.

Le Maréchal affecta d'autant plus

---

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 17. col. 1.*  
*Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 22. 34.*  
*Joan. Demetr. Sulikow. comment. p. 4.*

d'audace, qu'il la voyoit assurée de l'impunité, & garantie par tous les Nonces, dont il étoit chargé d'exprimer les sentimens. » Nous (1) venons  
 » ici, dit-il aux Sénateurs, déplorer  
 » la mort de notre Roi, & nous plaindre en même-temps des malheurs  
 » de la République : malheurs d'autant plus funestes, qu'il ne nous est  
 » pas aisé de les réparer, comme  
 » il nous est aisé de remplacer nos  
 » Rois, quand nous venons à les perdre.

INTERREGNE  
 1573.

» Sept (2) mois se sont écoulés depuis qu'Auguste a cessé de vivre.  
 » Durant ce temps qu'avez-vous fait pour le bien de l'Etat ? C'est ici la  
 » première fois que toute la nation se trouve rassemblée. Falloit-il attendre si long-temps à la convoquer ?  
 » Nous ne parlons point de l'artificieuse politique du Primat. Nous la méprisons trop pour daigner nous en plaindre. Qu'il rentre dans l'obscurité d'où le hasard l'a tiré. Ses défauts qui l'y ont toujours condam-

---

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 35.*

(2) *Ibid.*

» né , l'y rappellent. Mais (1) vous ,  
» Sénateurs , qui par votre état devez  
» être le conseil de nos Rois , ne de-  
» vriez-vous pas , à plus forte raison ,  
» exciter la langueur , ou réprimer la  
» fougue de ce chef , qui trop timide ,  
» ou trop hardi tout à la fois , n'a ja-  
» mais scû ofer assez , & n'a souvent  
» que trop osé pour vos intérêts &  
» pour les nôtres ?

» N'êtes-vous (2) donc à la tête de  
» la nation , que pour la décorer par  
» l'appareil de votre luxe ? n'est-ce  
» pas pour la servir par un usage utile  
» du pouvoir qu'elle vous a confié ?  
» Ces stalles où vous êtes assis , &  
» qui ont toujours été le but de votre  
» ambition , ne sont-ils précisément  
» que des places d'honneur ? ne vous  
» annoncent-ils pas le travail où vous  
» engage la dignité qui vous donne  
» droit d'y paroître.

» Peut-être (3) ne vous croyez-  
» vous pas exposez aux mêmes dan-  
» gers , où vous nous livrez par votre

---

(1) *Id.* p. 36.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*



» indolence. Qui que vous foyez ,  
 » Sénateurs , rappelez-vous ce que  
 » nous sommes. Enfans de la Répu-  
 » blique comme vous , & vos égaux  
 » par la naissance , nous ne compo-  
 » sons tous qu'une famille renfermée  
 » dans le même vaisseau ; & vous de-  
 » vez périr avec nous , si nous avons  
 » le malheur de nous perdre.

» Un même intérêt nous engage à  
 » étouffer tous les partis qui dans le  
 » cours de cet Interregne se sont éle-  
 » vez parmi nous. Calmons (1) enfin  
 » des orages qu'il ne tient qu'à nous  
 » de dissiper. C'est notre défaut de  
 » combattre toujours pour la liberté  
 » & de n'en jouir jamais. Soyons ce  
 » que nous devons être , & ( 2 ) ne  
 » différons point à nous réunir. Nous  
 » voici prêts à concourir avec vous  
 » au bien de la République. Com-  
 » mençons ; & ne croyons point avoir  
 » assez fait , tant que nous sentirons  
 » pouvoir encore mieux faire. «

Ce Discours qui eût paru digne

(1) *Id.* p. 37.

(2) *Id.* p. 38. *Vid. Reinh. Heidenst. rer. Pol.*  
 p. 17. col. 2.

d'un Romain , si la passion & la vanité ne l'eussent dégradé par des reproches déplacés & même inutiles , faillit à augmenter les troubles qu'il importoit d'assoupir. Mais (1) le Sénat plus judicieux , ou moins imprudent que les Nonces , eut la force de dissimuler un ressentiment qu'il ne pouvoit faire éclater sans risque ; & se contenta de rejeter sur la fatalité des temps , des malheurs qu'on ne lui attribuoit qu'avec justice.

Il (2) répondit que tous les Palatinats s'étant enfin rassemblés , il ne restoit qu'à remercier le Ciel de cette réunion si peu attendue ; que c'étoit mériter la paix , que de la regretter ; mais qu'il falloit se hâter d'en jouir en ne différant plus l'élection d'un Roi , qui scût la maintenir sans contraindre à l'aimer , & l'affermir en citoyen plutôt qu'en maître.

On travailla dès-lors sérieusement à redonner de la vigueur aux loix qui n'avoient presque plus de force ; & à se prémunir contre l'insolence & la

---

(1) *Andr. Max. Fredro. p. 38.*

(2) *Id. p. 39.*

témérité, qui voudroient peut-être en-  
core essayer de prévaloir au conseil  
& à la prudence. Ce projet n'étoit  
plus si difficile à exécuter. La plus-  
part des factions se soutenoient à pei-  
ne. Les Zborowski venoient d'aban-  
donner celle de l'Empereur ; & le  
Cardinal Jean-François Commendon,  
Légat du Saint-Siège, qui avoit con-  
tribué à la leur faire embrasser, ne la  
soutenoit plus avec le même zèle.

INTERREGNE

1573.

La crainte qu'il avoit eue dès la  
mort d'Auguste, que (1) les hérési-  
ques qui étoient extrêmement puis-  
sants dans l'Etat, ne fissent élire un  
Roi qui fût de leur secte, ou qui s'en-  
gageât du moins à la favoriser, lui  
avoit fait souhaiter de voir déférer le  
thrône à (2) l'un des fils de Maximi-  
lien.

(1) Vie de Commend. Tom. II. Liv. IV.  
pag. 168.

(2) Maximilien avoit six enfans mâles,  
que l'Impératrice avoit élevez dans le vrai  
culte. Ce Prince lui laissoit à cet égard la  
conduite de sa famille, peut-être pour ne  
pas offenser Philippe II. son beau-frère, à  
qui sa Religion étoit fort suspecte. Id. p. 181.  
282.

Ces hérétiques avoient alors deux chefs, qu'ils croyoient enthousiastes, & qui n'étoient que politiques. L'un étoit (1) le Grand-Maréchal Firley, & l'autre, Pierre Zborowski, Palatin de Sendomir. Plus ambitieux & beaucoup moins désintéressés qu'ils n'affectoient de l'être, ils (2) s'étoient désunis. Le (3) Grand-Maréchal, sur les derniers temps de la maladie du Roi, s'étoit fait donner le Palatinat de Cracovie, qu'il avoit fait semblant de solliciter pour le Palatin; & celui-ci, peut-être moins touché d'une si lâche trahison, que d'une préférence qu'il croyoit injuste, avoit conçu pour Firley une haine d'autant plus vive qu'il ne pouvoit se résoudre à la dissimuler.

Commendon (4) la jugea propre à ses desseins, & s'efforça de l'augmenter par ses intrigues. Il fit avertir le

(1) *Id.* p. 170.

(2) *Reinh. Heidenst. rer. Pol.* p. 9. col. 1. & p. 22. col. 1.

(3) Vie du Card. Commend. *ubi supra.* *Reinh. Heidenst.* p. 6. col. 1. Hist. des Diettes de Pol p. 13. 14.

(4) Vie du Card. Commend. p. 171.



Palatin de Sendomir , que Firley te-  
noit chez lui des assemblées secretes ,  
& vouloit lui seul disposer des suffra-  
ges des Protestans. C'en fut assez pour  
porter Zborowski à desirer un Roi  
Catholique. Il préféra le desir de la  
vengeance aux intérêts de sa religion,  
& (1) promit au Légat de faire tous  
ses efforts en faveur d'un Archiduc  
d'Autriche.

INTERREGNE

1573.

Ce succès en attira d'autres , sur-  
tout en Lithuanie , où les plus puis-  
santes maisons suivirent l'exemple du  
Palatin de Sendomir. Nicolas Radzi-  
wil , Palatin de Vilna , & Jean (2)  
Chodkiewicz , Grand-Maréchal du  
Duché, qui (3) avoient nouvellement  
abjuré le Calvinisme , se (4) déclaré-  
rent pour l'Empereur ; & d'autant  
plus volontiers , qu'ils (5) haïssoient  
mortellement le Duc de Moscovie ,  
dont les espérances ne leur paroîs-

(1) *Id. ibid.*

(2) Il étoit de la maison de Kosciesza.  
*Sim. Okolski, orb. Pol. Tom. I. p. 473.*

(3) *Vie du Card. Commend. p. 179. 180.*

(4) *Id. p. 182.*

(5) *Ibid.*

soient pas aussi mal fondées qu'ils le desiroient.

Ils (1) convinrent avec le Légat qu'ils éliroient d'abord l'Archiduc Ernest , Grand-Duc de Lithuanie , & qu'ils auroient sur pied une armée de 24000. hommes , ou pour forcer la Pologne à l'accepter pour Roi , ou pour n'être pas forcez eux-mêmes à recevoir le Roi qu'elle se feroit donné. Ils (2) stipulerent seulement que l'Archiduc ne toucheroit point aux privilèges de la Lithuanie ; qu'il n'y donneroit les charges publiques qu'à des personnes du pays ; & que s'il étoit généralement reconnu dans la République , il réuniroit au Duché tout ce qu'elle en avoit retranché , pour l'ajouter à son Domaine. Ils (3) prétendirent aussi que le nouveau Roi renonceroit au droit de nommer aux Evêchez , & permettroit aux Chapitres de reprendre l'ancien usage de leurs élections. Cet article leur avoit sans doute été dicté par le Légat , qui

---

(1) *Id.* p. 183.

(2) *Id.* p. 184.

(3) *Id.* p. 185.

(1) dirigeant à son gré le parti dont il étoit le premier mobile , n'oublioit rien pour le rendre supérieur à celui des Protestans.

INTERREGNE  
1573.

Ce qui l'inquiétoit , c'est (2) que les Catholiques , dont il se croyoit assuré , ne haïssoient point les Hérétiques autant qu'il le souhaitoit pour le bien de la Religion , ou pour le succès de ses entreprises. La plupart ne regardoient ces Novateurs , que comme des censeurs outrez , mais nécessaires , des vices des Ecclésiastiques , & de la corruption des fidèles qui les imitoient. Plusieurs (3) même , sans s'embarraffer de leurs opinions , s'unissoient à eux pour ne former qu'une faction utile aux intérêts de la Patrie.

D'un autre côté , les (4) Evêques oubliant leurs devoirs , ou se méfiant de leurs forces , n'avoient guères plus à cœur les intérêts de l'Eglise. Sous prétexte d'éviter les troubles ,

(1) *Id.* p. 176.

(2) *Id.* p. 169.

(3) *Ibid.*

(4) *Id.* p. 172.

ils vivoient chez eux dans une lâche oisiveté ; & rien n'excitoit leur paresse , que la crainte de voir les schismatiques s'emparer de leurs revenus.

L'Evêque (1) de Cujavie , Stanislas (2) Karnkowski , étoit le seul qui marquât un vrai zèle pour la défense de la Religion. Avec (3) un goût décidé pour la vertu , il avoit les talens propres à la persuader. Son éloquence aisée & véhémence tout à la fois , étoit telle qu'il le falloit pour maîtriser la multitude , toujours plus capable de sentir, que de penser. Il joignoit à beaucoup de finesse & de pénétration une franchise noble & éclairée ; & à un air affable , à une condescendance mesurée , à beaucoup d'agrémens dans les manieres , un grand fonds de justice & de probité. Les plus grands périls n'étonnoient point son courage , ni les plus grands obstacles n'étoient au-dessus de sa capacité.

(1) *Id.* p. 173.

(2) Il étoit de la maison de Junosza. *Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag. 361.*

(3) *Vie du Card. Commend. p. 173.*



Mais Karnkowski confondoit la gloire avec la réputation qui la suit , & se conduisoit moins par ses propres principes , que par les jugemens des hommes , dont il ambitionnoit la faveur. Non content de leur approbation , qu'il lui étoit permis de rechercher comme un appui nécessaire à sa foiblesse , il n'oublioit rien pour s'attirer leurs éloges , qui devenoient l'écueil de sa vertu. Honteux de ne pas plaire à tout le monde , il ne voyoit pas que c'est souvent un crime de ne pas déplaire à quelques particuliers. Ainsi , avide d'applaudissemens , plus humilians qu'honorables , il leur sacrifioit souvent ses lumieres ; & (1) tantôt utile , tantôt pernicieux à la Religion & à l'Etat , il soutenoit , ou il négligeoit leurs intérêts , à mesure que sa réputation augmentoit , ou diminueoit dans l'esprit des peuples.

Karnkowski (2) avoit cependant plus de penchant à servir qu'à nuire ; & dévoué au Légat , il modéroit quel-

(1) *Id.* p. 174.

(2) *Id.* *ibid.*

quefois sa vanité par le seul desir de lui plaire. Ce (1) Prélat s'étoit lié avec Albert (2) Laski , Palatin de Si-radie , homme vertueux sans témoins & pour la vertu même , zélé (3) pour la Religion , fameux par ses exploits contre les Valaques , & autant aimé dans la nation , que craint & respecté des Puissances voisines. Commendon l'avoit (4) engagé à faire un traité avec l'Evêque. Ces deux Seigneurs s'étoient obligez par serment de concerter entre eux toutes leurs démarches ; de n'approuver aucune élection qui ne fût au gré de l'un & de l'autre , & (5) de remettre au jugement du Légat tous les différends qui pourroient les désunir dans la suite.

C'étoit ainsi que Commendon arrangeoit en secret les ressorts les plus puissans , pour faire mouvoir à son gré toute la République , & disposer de ses suffrages en faveur de l'Archiduc Er-

(1) *Id.* p. 175.

(2) Il étoit de la maison de Korab. *Simon. Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 419.*

(3) *Vie de Commend. p. 174.*

(4) *Id.* p. 175.

(5) *Id.* p. 176.

neft. Ce projet eût réuffi , fi les Am-  
 baffadeurs Autrichiens ne l'euffent fait  
 échoïer par leurs mauvaiſes manœu-  
 vres. Elles eurent à peine éclaté, qu'on  
 vit les eſprits des peuples ſe prévenir  
 contre l'Empereur. La première cha-  
 leur de ſes partiſans fut bientôt re-  
 froidie.

Les (1) Radziwil & les Chodkiewicz  
 ſe repentirent des démarches qu'ils  
 avoient faites pour ce Prince. Ils (2)  
 apprenoient de toutes parts que ſes  
 Miniſtres ſollicitoient ouvertement les  
 ſuffrages des Proteſtans ; & ſoit dépit,  
 ſoit jaloſie , ils ne ſe propoſerent que  
 le Duc d'Anjou pour Roi.

Tel (3) fut auſſi peu de temps après  
 le ſentiment de Karnkowski & du Pa-  
 latin de Siradie. Au lieu de ſe laiſſer  
 conduire par le Légat , ils lui firent  
 enfin entrevoir la néceſſité où il étoit  
 lui-même de les ſuivre , s'il vouloit  
 ne pas laiſſer prévaloir le parti , dont  
 il projettoit depuis ſi long-temps la  
 ruine. Les Zborowski acheverent de

---

(1) *Id.* p. 206. & p. 221.

(2) *Ibid.* & p. 205.

(3) *Id.* p. 207.

INTERREGNE  
1573.

le déterminer ; & (1) ce Nonce , jusqu'alors si zélé pour les Autrichiens , ne s'occupa plus qu'à faire réussir les prétentions de la France.

La conviction où il étoit que ses efforts pour l'Archiduc seroient désormais inutiles ; la crainte sur-tout de montrer de la partialité dans une occasion où le Pape , qui est le pere commun des fidèles , ne devoit se proposer que les intérêts de la Religion , le firent résoudre à ne plus désirer d'autre Roi , que celui que vouloient se choisir les Grands de l'Etat qui lui étoient attachez , & qui avoient le plus de crédit parmi les Nobles. Le changement de ces chefs venoit de donner une nouvelle face à la République. De-là vint aussi que la Diette de convocation fut plus tranquille , & telle que je l'ai déjà représentée. La faction de l'Empereur presque abattue , les Nonces furent moins divisez , & ne songerent qu'à éviter tout nouveau sujet de discorde.

Ils proposerent d'abord si l'élection devoit se faire par Députez , ou par

---

(1) *Id.* p. 240. 241.



DE POLOGNE, LIV. XXI. 245  
tous les sujets du Royaume. Le (1) INTERREGNE  
1573.  
Nonce de Beltz, Jean (2) Zamoyski,  
représenta que dans un pays où les  
loix établissoient une parfaite égalité  
de crédit & de puissance, chacun de-  
voit avoir part aux privilèges de la  
nation, & principalement à celui  
qu'elle estimoit plus que tous les au-  
tres. Il dit que n'y ayant parmi eux  
aucun Noble qui ne dût concourir à  
la défense de l'Etat, il n'en étoit point  
aussi qui n'eût droit d'examiner à quel-  
les mains on en confioit la conduite.  
Il (3) ajouta qu'on pouvoit aisément  
revenir des résolutions d'une Diette,  
où des Députés négligens, ou peu  
instruits, auroient trahi les intérêts  
de la Patrie; mais qu'il n'étoit pas  
possible de réparer l'imprudence qu'ils  
auroient eue d'élire un Roi dont on  
ne seroit point satisfait; & que rien  
dans le fonds ne convenoit mieux à  
des Républiquains, que de se choisir

---

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. Lib. I. p. 22.*  
*col. 2.*

(2) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag. 346.*  
*347.*

(3) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 41.*

en commun & tous ensemble , le maître auquel ils consentoient d'obéir ; ne (1) fût-ce que pour les mettre dans la nécessité de ne s'en prendre qu'à eux-mêmes , s'ils avoient le malheur de faire un mauvais choix.

Ce (2) sentiment ne pouvoit manquer de prévaloir. Il flattoit la multitude. Ce (3) fut aussi dès ce jour que commença la haute réputation de Zamoyski. Elle servit bientôt à l'élever aux premières dignitez de l'Etat. Il ne restoit plus qu'à déterminer le lieu où se tiendrait la Diette d'élection. Les (4) uns vouloient qu'elle fût indiquée à (5) Parczow, dans le Palatinat de Brzescie , à cause des Lithuaniens qui pourroient s'y trouver plus aisé-

(1) *Id. ibid.*

(2) C'a été depuis l'usage constant de la République dans toutes les élections. Il n'est aucun Noble qui n'y ait droit de suffrage autant que les Sénateurs & les premiers Officiers de l'Etat. *Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. II. Cap. I. p. 293. Paul. Piaséc. Chron. p. 527.*

(3) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. ubi supra.*

(4) *Id. p. 18. col. 1. Vie du Card. Com-mend. Liv. IV. p. 228.*

(5) *Andr. Cellar. nov. Pol. Descript. p. 296.*

ment. Les ( 1 ) autres prétendoient qu'on l'assignât au lieu même où l'on étoit alors. Ils disoient que Varsovie étoit le centre du Royaume , & le milieu entre la Pologne & le Grand-Duché.

INTERROGNE  
1573.

C'étoit ( 2 ) par l'instigation du Légat, qu'on demandoit cette ville, préférablement à toute autre. Comme elle étoit dans un Palatinat où les erreurs du temps n'avoient point pénétré , & ( 3 ) qui renfermoit lui seul trente ou quarante mille Gentilshommes , Commendon ne doutoit pas , qu'invitez par la commodité du lieu , tous ces Nobles ne se rendissent à l'assemblée , & que s'y faisant respecter du petit nombre des catholiques des autres Provinces , qui pourroient leur être opposez , ils n'entraînaient également les Protestans à donner leurs voix au Roi qu'ils voudroient élire. Son espérance étoit d'autant plus fon-

( 1 ) Vie de Commend. *loc. cit.*

( 2 ) *Ibid.*

( 3 ) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 41.  
*vers. Andr. Cellar. nov. Pol. Descript. pag.*  
193.

dée à l'égard des hérétiques , que la plupart d'entre eux se trouvant dispersés dans les endroits les plus reculés du Royaume, il (1) présuinoit que la dépense & l'incommodité du voyage les empêcheroient de venir surmonter ou balancer les suffrages , dont il étoit presque assuré.

Ce qu'il desiroit arriva. On (2) décida que la Diette d'élection se tiendrait près du village de (3) Prag, dans une plaine que la Vistule sépare de Varsovie ; & cette Diette fut indiquée au cinquième jour du mois d'Avril suivant.

C'étoit assez d'une pareille résolution pour déconcerter le Grand-Maréchal de la Couronne , & tous les Sectaires qui lui étoient attachez. Il prévint dès - lors que les catholiques donneroient un Roi à la nation ; & (4) dans la crainte que ce Roi, moins complaisant , ou plus instruit qu'Au-

(1) Vie de Commend. p. 229.

(2) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 22. col. 2.*  
*Joh. Demetr. Sulikow. comment. rer. Pol. p. 6.*

(3) *Andr. Cellar. pag. 598.*

(4) Vie du Card. Commend. p. 229. 230.



guste, ne remît en vigueur les loix portées contre les Novateurs, il ne songea qu'à éluder la force de ces loix, s'il ne pouvoit les faire abroger par la Diette même.

INTERREGNE  
1573.

On (1) n'y étoit plus occupé qu'à faire des ordonnances, pour prévenir les désordres, qui dans un mouvement général de toute la Noblesse pouvoient troubler la paix qu'on avoit enfin procurée à l'Etat. Les hérétiques s'offrirent de les dresser eux-mêmes. Ils (2) ne prétendoient rien moins que se ménager à-peu-près les mêmes avantages que les Protestans d'Allemagne s'étoient fait accorder; mais ce projet ne pouvoit réussir, s'il n'étoit conduit avec adresse.

Ils (3) inventerent d'abord le nom de *Dissidens*, sous lequel ils se comprennoient eux & les catholiques même, ainsi que les Grecs, les Soci-niens, & toutes les especes de Reli-

(1) *Ibid. Reinh. Heidenst. rer. Pol. pag. 22. col. 2.*

(2) *Id. p. 21. col. 1.*

(3) *Mém. pour l'Hist. de Pol. par Lengnisch. traduit par Formey. p. 24.*

gion qu'on pratiquoit alors dans le Royaume ; & affectant un zèle extrême pour le bien public , ils (1) dirent dans leur Décret , que les divers Dogmes sur la foi ne cessant de fomenteur des troubles , qui pouvoient enfin dégénérer en séditions , tous les Ordres de l'Etat promettoient & s'engageoient tous & un chacun , pour eux & pour leurs successeurs , sur leur honneur & leur conscience , de se maintenir mutuellement dans une pleine & entière liberté de créance ; que ni les catholiques , ni aucun des autres Dissidens ne répandroient de sang pour la diversité de culte ; qu'ils ne s'infligeroient même réciproquement , ni amende , ni peine d'infamie , de prison , ou d'exil ; & qu'au contraire , voulant se mettre également à l'abri de toute violence , ils concouroient à se défendre contre quiconque , sous le seul prétexte de secte , ou d'erreurs , voudroit les traduire en justice , quel que fût le tribunal qui s'arrogeât le droit de les juger.

---

(1) *Id.* pag. 28. Vie du Card. Commend.  
pag. 231.

Cet article concernant la Religion INTERROGÉ  
1573. étoit mêlé avec tant d'autres , qui avoient seulement rapport à la police qu'il s'agissoit d'établir , qu'on n'y donna d'abord qu'une attention légère. Il (1) étoit d'ailleurs conçu dans des termes si simples & si modérez , qu'en l'examinant plus mûrement, on le crut dicté par le seul desir de la paix, qui faisoit alors l'unique objet de tous les réglemens de la Diète. Le (2) Sénat , les Nonces , les Evêques mêmes l'approuverent. On crut y voir des principes d'humanité , qui ne pouvoient servir qu'à resserrer de plus en plus les liens de la concorde. Il parut même aussi utile aux catholiques , qu'à ceux qui s'étoient séparés d'avec eux. Il leur importoit autant qu'aux schismatiques de ne pas exciter des persécutions & de n'en point souffrir ; & sur-tout dans un temps , où , affoiblis par de continuelles désertions , ils risquoient de n'être bientôt ni plus nombreux , ni plus puissans que ces schismatiques mêmes.

---

(1) *Ibid.*

(2) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 21. col. 2.*

INTERRAIGNE  
1573.

Karnkowski (1) fut le premier à signer ce Décret. Il ne fut pas même offensé du nom de *Diffidens* qu'on donnoit aux catholiques. Il le crut d'autant plus honorable pour eux, qu'il marquoit encore mieux l'opposition de leurs sentimens aux opinions des hérétiques, qu'il ne faisoit sentir la différence de la Doctrine des hérétiques d'avec celle que les catholiques avoient suivie dans tous les temps.

Tout plioit aveuglément sous une loi, qui alloit abolir celles qu'Uladislas V. (2) & (3) la plupart de ses successeurs avoient cru nécessaires pour empêcher les progrès des fausses Religions. Il n'y eut que le Primat qui jusqu'à ce moment, fauteur déclaré des Novateurs, entreprit comme par une espece d'inspiration de s'opposer à leurs manœuvres. Ce même Décret qu'il (4) avoit autrefois proposé lui-même, il résolut de le condamner.

(1) *Id. ibid.*

(2) Mém. pour l'Hist. de Pol. par Lengnisch. p. 23.

(3) *Id.* p. 24.

(4) Vie du Card. Commend. Liv. IV. pag. 233.



Ce (1) n'étoit plus ce chef qui traînoit dans l'Etat un nom inutile, ou qui ne s'en fervoit qu'à faire naître ou à soutenir des cabales, qu'il s'imaginoit gouverner en maître, & qui se joüioient de sa foiblesse & de sa simplicité. Piqué d'une jalousie d'autorité, ou peut-être touché des remords de sa conscience, Uchanski entreprit de rappeler les Evêques & les Nonces à des sentimens plus épurez sur la Religion, & de leur montrer le danger où ils exposoient la République elle-même, en étendant au-delà des bornes ordinaires la liberté dont elle devoit joüir.

Il (2) dit en plein Sénat, que le moyen le plus infailible d'affoiblir une nation, c'étoit d'y abolir l'unanimité de culte; que la Religion arbitraire une fois établie dans un Etat, & sur-tout dans un Etat comme le leur, ne pouvoit y enfanter que des factieux & des rebelles.

„ A quels excès, s'écria-t-il, ne se  
 „ porte point la licence, dès qu'elle  
 „ est parvenue à ébranler les fonde-

---

(1) *Id.* p. 234.

(2) *Id.* p. 236.

„ mens de la foi ? Qui peut se pro-  
„ mettre de retenir sur la pente de  
„ l'erreur, & des passions qu'elle au-  
„ torise, des esprits agitez d'une in-  
„ docile curiosité, ou d'une inquié-  
„ tude superbe ; & qui n'ayant plus  
„ de frein qui les retienne, consacrent  
„ leurs rêveries, adorent leurs inven-  
„ tions, & appellent Dieu tout ce qu'ils  
„ aiment ? L'esprit de séduction ne  
„ fit jamais que des ames hautaines.  
„ Combien l'impunité, si on la leur  
„ accorde, doit-elle augmenter leur  
„ orgueil ?

„ Il ( 1 ) fera donc permis, conti-  
„ nua-t-il, aux Musulmans, aux  
„ Payens, aux Athées, de venir s'é-  
„ tablir parmi nous ; & nous ne les  
„ regarderons désormais que comme  
„ nos freres, nos amis, nos défen-  
„ seurs ; nous les respecterons comme  
„ d'autres nous-mêmes ? D'où nous  
„ vient une si étrange obligation ?  
„ Hélas ! ajouta-t-il, la République  
„ est divisée ; une portion s'est sou-  
„ mise à l'autre. Les catholiques qui  
„ en ont fait jusqu'ici la principale

---

„ gloire , se sont pliez aux desirs des  
 „ hérétiques , qui veulent les domi-  
 „ ner. Que nous reste-t-il, qu'à brûler  
 „ les fastes qui nous ont conservé le  
 „ souvenir de la Religion & de la li-  
 „ berté de nos peres ? Les exemples  
 „ que nous pourrions y puiser nous  
 „ sont devenus inutiles. Qui ne rou-  
 „ git point de sacrifier son indépen-  
 „ dance & sa foi , ne mérite pas de  
 „ sçavoir de quels hommes il les a  
 „ reçues.

„ Je le sçais toutefois , dit-il en  
 „ finissant , & je le sçais si bien , que  
 „ je (1) suis prêt à subir la mort , plu-  
 „ tôt que de souscrire au pernicieux  
 „ Décret qui vient d'être approuvé  
 „ presque unanimement par le Sénat  
 „ & par les Nonces. Que ne puis-je ,  
 „ pour le soutien de l'union & de la  
 „ liberté publique , donner un exem-  
 „ ple de courage , dont la nation  
 „ puisse profiter ! Que ne puis-je  
 „ mourir pour ma foi , pour ma Re-  
 „ ligion , pour mon salut , pour l'hon-  
 „ neur & le bien de ma Patrie , & of-

---

(1) *Id. p. 237. Reinh. Heidenst. rer. Polon. p. 21. col. 2.*

„ frir à Dieu les restes languissans  
„ d'une vie , qui va bientôt s'étein-  
„ dre d'elle-même dans les horreurs  
„ du tombeau. “

Ainsi parla ce chef de la République, cet homme incapable jusqu'alors de soutenir le poids des affaires , & qui avoit toujours été aussi hardi à violer les loix , que timide à les faire observer. Soit qu'il eût enfin reconnu que sa dignité ne lui offroit d'autre honneur , que celui de bien faire ; soit que par des motifs que je ne puis , ni ne dois pénétrer, il trahît sa conscience dans le temps même qu'il paroissoit en suivre les remords , il fut le premier à découvrir le dessein des schismatiques ; & autant qu'il fut en lui , il les empêcha d'en tirer tout l'avantage qu'ils s'en étoient promis.

L'Evêque (1) de Cujavie & quelques autres Prélats , à la réserve de l'Evêque (2) de Cracovie , François (3) Krasinski , eurent la force de se

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid.*

(3) Il étoit de la maison de Slepowron.  
*Okolski. orb. Pol. Tom. III. p. 124.*



laisser humilier par la vérité , & de INTERAIGNE  
1573.  
n'en pas juger par le caractère de celui qui la leur faisoit connoître. Ils (1) réclamerent contre l'acte qu'ils avoient signé , quelles que fussent les (2) clameurs des Protestans , qui (3) firent depuis tous leurs efforts pour faire passer ce Décret (4) pour une Confédération de tous les Ordres de l'Etat ; car c'est le nom qu'ils lui donnerent d'abord & qu'il conserve encore.

Montluc n'apprit cette retractation qu'avec douleur. Il avoit souhaité pour l'intérêt de sa Cour , une union parfaite entre les Protestans & les Catholiques. Les (5) premiers disoient hautement, qu'ils n'attendoient pas qu'on essayât contre eux ce qu'on avoit entrepris contre l'Amiral de Coligni , & contre une infinité de

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. loc. cit.*

(2) *Vie du Card. Commend. p. 237.*

(3) *Mém. pour l'Hist. de Pol. par Lengnisch. p. 25. 27.*

(4) *Id. pag. 24. Vie du Card. Commend. pag. 238. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VIII. pag. 1223.*

(5) *Vie du Card. Commend. p. 232.*

François , dont le sang versé par un zèle affreux méritoit d'être vengé par un zèle semblable. Ils ne respiroient que trouble & sédition. Ils menaçoient de prendre les armes ; & dans ces convulsions de fureur , il n'étoit pas naturel de penser , qu'aucun d'eux fût disposé à mettre le Duc d'Anjou sur le trône.

Cependant la France avoit extrêmement à cœur le succès des démarches qu'elle avoit déjà faites pour l'y placer. Charles IX. venoit (1) de recevoir des lettres de l'Evêque de Valence par le Doyen de Die , qui lui avoit été dépêché ; mais avant ce courrier , le premier qui l'eût informé des négociations de l'Evêque , Charles n'avoit sçu que penser du silence du Prélat ; & (2) le croyant en prison , ou assassiné par une aventure à-peu-près semblable à celle que ce Ministre avoit eue en Lorraine , il avoit (3) envoyé à Varsovie Gilles

(1) Discours de ce qui s'est passé , &c.  
p. 39.

(2) *Ibid.* & pag. 53. vers.

(3) *Id.* pag. 54.

DE POLOGNE, LIV. XXI. 259  
de Noailles, Abbé de Lille, chargé  
des mêmes instructions, & revêtu du  
même caractère que Montluc.

INTERREGNE  
1573.

Ce (1) nouvel Ambassadeur avoit pris la route de Venise, où Charles le croyoit sur le point d'arriver, lorsqu'il reçut les lettres que le Doyen avoit été chargé de lui remettre. On manda aussitôt à Noailles de revenir ; mais celui qui lui en portoit l'ordre, ne l'atteignit qu'en Pologne, où (2) Montluc s'étoit déjà proposé de le retenir.

En travaillant le plus vivement qu'il pouvoit aux intérêts du Roi son maître, ce Prélat n'oublioit point ses propres intérêts. Persuadé qu'un mérite soutenu gagne toujours à se développer aux yeux des gens habiles, il étoit bien-aïse d'avoir des témoins, qui sentant par eux-mêmes les peines & les embarras de son ministère, pussent témoigner qu'il en avoit exactement rempli tous les devoirs. Génie supérieur, il pouvoit faire des jaloux ; mais il ne l'étoit pas lui-même ; &

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid. vers.*

d'autant mieux , que ses négociations étoient déjà trop avancées , pour qu'un autre Ministre pût lui disputer la gloire d'y avoir réuſſi ; & que ſi elles n'avoient pas le ſuccès qu'il avoit lieu d'en attendre , un autre Ministre , quel qu'il pût être , devoit néceſſairement partager avec lui la honte, ou le malheur d'y avoir échoüé.

C'étoit (1) auſſi ce qui l'avoit engagé , lorſqu'il ſit partir pour Paris le Doyen de Die , de demander qu'on lui envoyât Gui de S. Gelais , Seigneur de Lanſac , un (2) des Gentilshommes attachez à la perſonne du Duc d'Anjou ; & qu'on le chargeât de lettres de créance pareilles à celles dont il avoit lui-même été honoré. Lanſac (3) arriva peu de temps après Noailles , qui étant réellement fâché de renoncer au miniſtere qu'il s'étoit propoſé de remplir , n'eut obligation qu'à Monthuc de l'ordre qu'il reçut bientôt après d'en faire les fonctions : ce qu'il eſtimoit encore plus , que s'il

---

(1) *Id. p. 39. vers. & 40.*

(2) *Id. p. 59. vers.*

(3) *Id. p. 59.*



n'eût eû permission, que d'en confer-<sup>INTERREGNE</sup>  
ver seulement l'honneur & les titres. 1573.

Jamais des Ministres d'une même Puissance n'agirent entre eux avec plus d'union & de concert. La Diette de Convocation étant finie, ils travaillèrent avec soin à calmer les Protestans, dont la colere empirait tous les jours contre les Catholiques. Ce qui les aigrissoit le plus, c'étoient les bruits que semoient par-tout les ennemis de la France. Irritez que le Duc d'Anjou parût avoir pour lui les Mazoviens, au milieu desquels on venoit de fixer l'assemblée générale de la Noblesse, ils souffloient dans tous les cœurs la haine qui les animoit. Leurs calomnies les deshonorant eux-mêmes; mais les passions ont un intérêt propre qui fait oublier les intérêts les plus chers.

Deux lettres vinrent alors d'Allemagne. L'une, (1) à ce qu'on disoit, étoit du Cardinal Charles de Lorraine, qui (2) exhortoit Montluc à continuer ses négociations avec le même

---

(1) *Id. p. 57. vers.*

(2) *Id. pag. 58.*

zèle qu'il les avoit entreprises. Il lui représentoit que le bonheur qu'il avoit eu jusqu'alors de réussir dans tous ses desseins , devoit soutenir sa confiance ; & sa confiance lui faire redoubler ses soins & ses travaux. Il l'assuroit que le Pape étoit prêt à le récompenser ; & que ce Pontife & toute l'Eglise avoient extrêmement à cœur de voir le Duc d'Anjou sur le thrône de Pologne , persuadé qu'ils étoient que ce Prince , ennemi des Protestans , n'oublieroit rien pour les détruire dans le Royaume , dût-il y renouveler un massacre pareil à celui dont les utiles horreurs venoient de pacifier les troubles de la France.

Plusieurs (1) Princes d'Allemagne , plus distinguez , sans doute , par leur dignité que par leur génie , croyoient cette lettre véritable ; & leurs sujets aussi prévenus ne voyoient rien au-delà des lumieres & des sentimens de ces Princes. Aussi produisoit-on cette lettre avec autant d'assurance que si des mains du Cardinal qu'on supposoit l'avoir écrite, elle fût passée

---

(1) *Id. ibid.*

en celles de chacun de ceux qui pre-  
noient plaisir à la mettre au jour.

INTERIEUR  
1773.

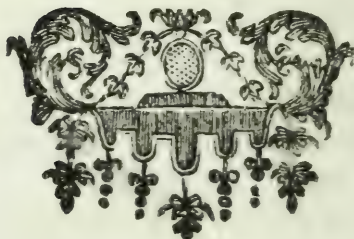
La (1) seconde lettre étoit attribuée au Roi de France lui-même. On faisoit dire à ce Prince, qu'il n'auroit jamais pensé à demander pour le Duc d'Anjou la Couronne de Pologne, s'il avoit prévu que la Cour de Vienne dût la solliciter pour l'Archiduc Ernest ; que c'étoit uniquement par les conseils de l'Evêque de Valence qu'il s'étoit engagé à des démarches si opposées aux sentimens d'amitié qu'il avoit toujours eû dessein d'entretenir avec l'Empereur ; mais que ce Ministre alloit être rappelé ; & que par des châtimens proportionnés à l'excès de sa hardiesse, il éprouveroit bientôt, qu'un sujet ne doit jamais abuser de la bonne-foi de son Roi.

Des impostures si grossières ne furent point capables de décourager Montluc. Il ne les regarda que comme les derniers symptômes d'une espérance prête à s'éteindre. Il (2) y répondit ; mais ce fut moins pour les dé-

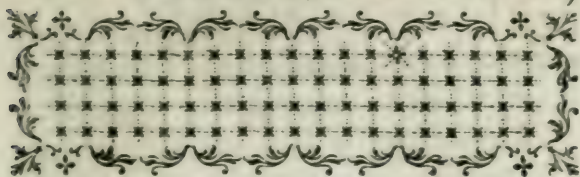
(1) *Id. p. 58. vers.*

(2) *Id. p. 58. & 59.*

créditer dans l'esprit des Polonois , que pour humilier ceux qui avoient osé les répandre. Peu s'en fallut toutefois , qu'il ne les remerciât comme d'un service, de ces nouvelles ressources que leur fournissoit leur désespoir. Rien ne lui paroissoit plus propre à mieux constater le mérite du Duc d'Anjou , sur-tout aux approches de la Diette , qui alloit enfin décider du succès de ses négociations.







# LIVRE XXII.

*Depuis 1573. jusqu'à 1574.*

**L**ES (1) Nobles qui arrivoient de INTERREGNE  
AN. 1573. toutes parts à Varsovie, trouverent (2) marquez au-delà de la Vistule les divers quartiers qu'ils devoient occuper durant l'élection. On les avoit disposez par Palatinats, de maniere qu'ils bordoient la plaine de (3) Prag; & (4) trois lieues suffisoient à peine

---

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. pag. 23. Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 42.*

(2) *Id. pag. 43. Joan. Demerr. Sulikow. rer. Pol. Comment. pag. 6. Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 65. vers.*

(3) Les Diettes pour l'Election ne se tiennent plus qu'en deça de Varsovie, dans une vaste campagne qu'on appelle Wola, du nom du premier village qu'on y trouve situé. *Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. II. Cap. I. pag. 273.*

(4) *Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 65. vers.*

pour les contenir. Ils (1) étoient tous armés. Ils sembloient plutôt prêts à livrer un combat, qu'à tenir une Diette. Leur camp avoit un appareil de guerre ; & l'on eût crû , qu'il s'agissoit moins de donner un Royaume , que de le conquérir. Ce (2) n'étoit qu'à la tranquillité qui regnoit parmi eux , qu'on les reconnoissoit destinez à un conseil sérieux & paisible ; & cette paix devoit d'autant plus surprendre , sur-tout dans un temps d'impunité , que ce n'est presque jamais que lorsque la multitude ne craint plus , qu'elle a coutume de se faire craindre.

Le (3) lieu du conseil , appelé depuis (4) *Szopa* , étoit au centre de la

---

(1) Vie du Card. Commend. *Liv. IV. Chap. X. pag. 243.*

(2) *Id. p. 244.*

(3) *Id. p. 66.*

(4) Ce lieu n'est plus qu'un assez grand édifice de bois , qui n'a proprement qu'un toit , & des piliers assez régulièrement espacés qui le soutiennent. C'est une espèce de halle. A l'entour est un fossé qui ne laisse qu'un petit espace de terre au milieu de chaque face , pour servir d'entrée aux gens de

plaine , où l'on avoit dressé un pavil-  
lon , qui (1) pouvoit contenir cinq  
ou six mille personnes. C'étoit là que  
devoient s'assembler les Evêques , les  
Palatins , les Castellans , tous les  
Officiers de la Couronne , & où pou-  
voient se trouver indifféremment ceux  
d'entre les Polonois que l'intérêt ou  
la curiosité inviteroit à s'y rendre.

INTERREGNE  
1573.

La (2) Diette s'ouvrit le cinq A-  
vril , ainsi qu'on en étoit convenu à  
la Diette précédente. Le (3) premier  
des Ministres étrangers qu'on y écou-  
ta , fut celui du Marquis de Brande-  
bourg , qui ne précéda les autres , que  
parce qu'ayant à parler au nom d'un  
Prince vassal de la Couronne , il étoit  
censé n'avoir rien à dire qui n'eût rap-  
port au gouvernement del'Etat. Ce(4)

pied. *Andr. Chryf. Zaluski. Epist. Ton. II.*  
*p. 326. Brunsbergæ. 1711. Christ. Hartknoch.*  
*d: Rep. Polon. pag. 273.*

(1) *Disc. de ce qui s'est passé. &c. p. 66.*

(2) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 23. col. 2.*

(3) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 43.*  
*Discours de ce qui s'est passé, &c. pag. 69.*  
*vers. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. Comment.*  
*pag. 6.*

(4) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 26. col. 2.*

INTERREGNE  
1573.

Ministre se contenta de demander que son maître eût séance dans le Sénat, & qu'il pût concourir à l'élection comme membre de la République. Ce privilège, sollicité (1) depuis aussi vivement par les successeurs de ce Prince, fut refusé d'une commune voix, les Polonois étant d'avis de (2) se réserver à eux seuls le droit de disposer du trône ; & pour cet article seulement de déroger aux traités antérieurs, qui accordoient aux Ducs de

(1) *Paul. Piassec. Chron. pag. 529. Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. II. Cap. I. p. 296. 297.*

(2) Les Ducs de Curlande, quoique vassaux de la République, n'ont point droit de suffrage dans les élections. Il en est de même des fils des Rois, fussent-ils du corps du Sénat, par les dignitez qu'ils y auroient acquises, comme celles d'Evêque ou de Palatin. Les Nobles qui servent dans l'armée sont pareillement exclus des Diettes d'élection. En 1632. les Cosaques demanderent en vain d'y être admis. On leur signifia que n'étant que de simples payfans, leur qualité de vassaux de la Couronne ne pouvoit leur donner un droit qu'on refusoit à des Princes, moins dépendans de la République qu'ils ne l'étoient. *Paul. Piassec. Chron. p. 530. Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. pag. 297. 298.*



Prusse la premiere place dans leur Congrès. INTERREGNE  
1573.

On donna ensuite audience au Légat du Saint-Siège , qui ( 1 ) après avoir présenté au Sénat les lettres de Grégoire XIII. fit ( 2 ) un très-beau discours pour exhorter la République à n'élire qu'un Roi qui eût à cœur les intérêts de la Catholicité. Commen-  
don ne parloit presque jamais sans persuader ; & il n'y avoit pas lieu d'en être surpris. Il n'employoit , il ne connoissoit que cette éloquence de sentiment , que l'esprit seul ne peut imiter , & qui jamais ne court après le beau , si le cœur ne le fournit sans qu'on y pense

Ce qu'il combattit le plus dans son discours , ce ( 3 ) fut la Confédération par laquelle les Catholiques & les Protestans s'étoient engagez à une paix mutuelle. Il parla des Hérétiques ; & selon les préjuges de sa Cour

( 1 ) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 24. col. 1.*

( 2 ) Voyez une partie de ce Discours dans *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 43. & seqq*

( 3 ) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 24. col. 2.*

se faisant un mérite de les haïr au lieu de les plaindre , il ne leur marqua pas même ces simples égards , qui n'engagent point à l'estime ; mais que la politique , la bienfiance & peut-être la Religion exigeoient de lui comme un devoir.

Ses sentimens , & plus encore sa hardiesse à les produire , piquerent (1) le Palatin de Sendomir. Cet homme d'une intégrité brutale , & honteux en toute rencontre de n'être hardi qu'à demi , l'interrompt , & lui parla avec la fierté d'un Sénateur , qui n'avoit d'ailleurs aucun intérêt de ménager la Cour de Rome. » Vous (2) » excédez , dit-il au Légat , le pouvoir » qui vous est donné , & vous entre- » prenez sur celui des chefs de la Ré- » publique. Modérez votre ambition , » ou votre zèle. L'un & l'autre ne servi- » roient qu'à réchauffer des dissensions » que nous voulons étouffer. Etran- » ger dans nos Etats , est-ce à vous à

---

(1) *Id. ibid.*

(2) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 70. Hist. des Diettes de Pol. pag. 24. Vie du Card. Commend. p. 247.

» improuver notre conduite ? Con-  
 » tens de notre droiture , nous mépri-  
 » fons vos remontrances. Elles font  
 » un crime aux yeux d'un peuple ja-  
 » loux de sa liberté. «

Zborowski (1) eût à peine prononcé ces mots , qu'il fut interrompu lui-même par ces fortes de murmures qui annoncent la révolte , & ne la précèdent que de quelques momens. Tous les Sénateurs Catholiques se leverent pour lui imposer silence. La plupart des Nobles les autorisoient par l'indignation qui éclatoit sur leur visage. Chodkiewicz (2) & Laski, plus hardis, sortirent de leur place ; & portant la main sur leurs sabres, s'avancerent vers le Palatin , qui craignant d'augmenter le désordre par sa fermeté , prit le parti de se taire , & eut la force de ne pas rougir d'avoir cédé.

Commendon admira lui-même sa retenue. Il l'avoit toujours connu supérieur aux menaces ; & quoiqu'il craignit peut-être plus son silence ,

---

(1) *Id.* pag. 248.

(2) *Id. ibid.* Hist. des Diettes de Pologne.

qu'il n'avoit appréhendé sa fougueuse  
 témérité , il ne vit pas plutôt le tu-  
 multe apaisé , qu'il lui parla de cette  
 sorte : „ Je ( 1 ) n'ignore pas , lui  
 „ dit-il , qui je suis , ni quelles sont  
 „ les bornes de mon ministère ; mais  
 „ pensez - vous les connoître , ou  
 „ vous appartient-il de m'imposer des  
 „ loix ? Je ne reconnois que le Pape  
 „ pour mon Souverain , & c'est à lui  
 „ seul que je dois rendre compte de  
 „ ma conduite. Elle ne peut manquer  
 „ de lui être agréable , tant que je  
 „ ne penserai qu'au bonheur de votre  
 „ nation , & que je m'efforcerai de  
 „ seconder les soins du Pere commun  
 „ des Fidèles , qui voudroit la voir  
 „ aussi florissante qu'elle l'a toujours  
 „ été. C'étoient les sentimens que j'é-  
 „ tois chargé de lui exprimer. Vous  
 „ avez dédaigné de les entendre ;  
 „ mais vous n'êtes pas vous seul toute  
 „ la République ; & vous devez la  
 „ craindre & lui obéir autant que le  
 „ Pape la chérit , & que tout l'univers  
 „ la respecte. “

---

(1) Vie du Card. Commend. p. 249.



Reprenant aussitôt le fil de son discours, il le continua sans y rien changer, & avec une apparence de tranquillité, plus capable d'irriter les Protestans, que tout ce qu'il leur imputoit d'odieux pour rendre leur faction moins puissante. Leur modération fit honneur à leur sagesse, si elle n'en fit à leur Religion. En évitant le désordre sans le redouter, ils prirent sur eux d'éteindre un feu qui eût causé sur le champ un embrasement funeste; & plus portez que les Catholiques à entretenir la paix, ils lui sacrifièrent avec plaisir, ou du moins sans regret, leur haine & leur vengeance.

Les (1) Ambassadeurs Autrichiens, qui parurent le lendemain à l'assemblée, y trouverent les esprits moins agitez. Rosemberg (2) demanda que Dom Pedro Fassardo, Ambassadeur d'Espagne, pût se joindre aux Ministres qui l'accompagnoient, & exposer après eux, ou avec eux les ordres qu'il avoit

---

(1) *Id.* p. 251.

(2) *Id. ibid.* Hist. des Diettes de Pologne. pag. 26. Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 64. vers.

INTERREGNE  
1573.

reçus du Roi son maître. Il disoit que Fassardo devant recommander l'Archiduc Ernest à la République, il étoit naturel qu'il joignît ses sollicitations à celles de l'Empereur ; que les intérêts de Philippe II. n'étant point séparés , du moins en cette occasion , de ceux de la Cour de Vienne , ils devoient être exposés en même-temps ; & que si ce n'étoit pas un moyen de donner plus de force aux demandes que les deux Puissances étoient convenues de faire , c'en étoit un du moins de marquer plus de respect au Sénat , en les lui faisant avec plus d'appareil & de pompe.

Quelque plausibles que fussent ces raisons , elles ne tendoient qu'à donner à l'Espagne un droit de préséance, qui (1) décidé depuis quelques années en faveur de la France , devoit ne lui être plus contesté. Montluc découvrit bientôt le piège ; & soutint si opiniâtrément l'honneur & les prééminences du Roi son maître , que (2) Dom

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. pag. 65. Vie du Card. Commend. pag. 252. Mém. Hist. Polit. &c. d'Amelot de la Houssaie. Tom. I. pag. 77.*

Pedro , pour n'être pas blâmé d'avoir <sup>INTERREGNE</sup>  
 cédé le pas aux Ambassadeurs de ce <sup>1573.</sup>  
 Prince, se retira à Varsovie sans avoir  
 eû audience du Sénat.

Le discours de Rosenberg à la République eut de l'ordre & de la précision , du tour même & de l'adresse ; mais on n'y remarqua ni force , ni chaleur. L'esprit de ce Ministre avoit une parfaite analogie avec son cœur. Simple & ingénu , il se contentoit d'exprimer sans art ce qu'il pensoit naturellement & sans étude. Il (1) lui manquoit d'ailleurs cette représentation heureuse , qui aide au talent de la persuasion , & qui sans ce talent persuade quelquefois elle seule. Son nom & sa probité lui tinrent lieu d'éloquence , & le firent écouter assez attentivement.

Après (2) avoir dit que l'Empereur étoit vivement touché de la mort du feu Roi & de l'extinction de la maison des Jagellons , son (3) amie & son al-

(1) Discours de ce qui s'est passé , &c.  
 pag. 70.

(2) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol.* p. 52.

(3) *Id.* p. 53.

liée, il (1) parla des qualitez que devoit avoir le Roi qu'on étoit sur le point de choisir, & les réduisit à deux seulement : à un tendre amour pour la Religion, & à une naissance des plus distinguées. Il (2) proposa dès-lors l'Archiduc Ernest ; & (3) s'étendit surtout sur l'ancienneté, sur l'illustration, sur la grandeur de la maison d'Autriche. Il (4) dit que d'une tige si précieuse, il ne pouvoit sortir que des rejettons d'un grand prix ; que les fils de Maximilien n'avoient pas besoin qu'on leur inspirât des vertus ; que chacun de ces Princes les trouvoit dans son sang, & qu'elles croissoient en eux sans culture.

Il (5) fit remarquer que les Hongrois venoient tout nouvellement de se choisir pour Roi le fils aîné de son maître, l'Archiduc Rodolphe ; & (6) que n'ayant consulté que les sentimens

(1) *Id.* p. 54.

(2) *Id.* pag. 55.

(3) *Id.* *ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. VI.*

p. 95.



de leur cœur pour se résoudre à lui obéir, ils ne devoient aussi qu'à ces mêmes sentimens l'obligation qu'ils s'imposoient de lui être fidèles. Il ajouta qu'Ernest n'étoit pas moins propre à regner que Rodolphe, & que toute autre place qu'un trône étoit indigne d'un Prince si accompli.

INTERREGNE

1573.

Rien n'étoit plus mesuré que les loüanges que lui donna ce Ministre. Comme il ne voyoit dans l'extrême jeunesse de l'Archiduc que des espérances flatteuses à la vérité, mais encore incertaines, & qu'il n'ignoroit point que trop exalter, c'est dégrader en quelque sorte : il eut l'attention de ne rien avancer qui ne fût du moins vraisemblable, s'il n'étoit absolument vrai.

Il (i) dit que l'Empereur ayant envoyé l'Archiduc en Espagne, ce jeune Prince y avoit acquis des connoissances que les livres seuls ne donnent pas ; qu'il avoit étudié les hommes dans les hommes mêmes, & appris à respecter en eux ces préjugés de nation, qui font tout entreprendre pour

---

(i) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 56.*

les suivre , & tout oser pour les maintenir. Il ajouta que par un penchant singulier , & qui pouvoit passer pour un heureux présage, Ernest (1) s'étoit toujours entretenu dans l'usage de la langue Bohême , un des Dialectes de la langue Esclavone , ainsi que celle des Polonois.

Cet éloge peu vrai dans le fonds & si peu fastueux en apparence , n'étoit point amené sans dessein. L'Ambassadeur Autrichien vouloit insinuer aux Polonois que l'Archiduc sçauroit ménager leur liberté , & que pouvant les entendre aisément & leur parler de même , il ne seroit point absolument étranger dans leur pays.

Ce n'étoient pas cependant les seuls avantages que Rosemberg avoit à leur offrir. Il (2) leur déclara , que l'Empereur & le nouveau Roi de Hongrie les assisteroient dans leurs guerres contre les Turcs , les Tartares , les Russes , les Valaques ; & il leur fit remarquer , que ces secours étoient plus sûrs que ceux de toute autre

---

(1) *Id.* p. 57.

(2) *Id.* *ibid.*

Puissance plus éloignée & hors de portée de leur en fournir. Il (1) assûra qu'à la sollicitation de Maximilien , l'Empire se désisteroit de la mouvance de la Prusse & de la Livonie , dont la République étoit en possession ; que ce 2 Prince entretiendrait cent jeunes Polonois en Allemagne , en France , en Italie , en Espagne , par-tout où ils pourroient apprendre à servir utilement leur nation ; & (3) que tant qu'Ernest seroit sur le thrône , Rodolphe ne mettroit aucun impôt sur les vins de ses Etats , qu'on transporterait en Pologne.

INTERREGNE  
1573.

Ce dernier avantage qui sembloit devoir faire plus d'impression que tous les autres , fut un de ceux qui toucha le moins. Alors, comme à présent, les Polonois n'estimoient que par la cherté du prix tout ce qu'un raffinement de goût ou de volupté leur rendoit nécessaire , & ils n'oloient rien espé-

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. pag. 58. 59.*

(3) *Id. pag. 59 Vid. Reink. Heidenst. rer. Pol. p. 25. col. 1. & 2. Hist. des Diettes de Pol. p. 25.*

rer d'une Cour , qui n'étant point dans l'habitude d'obliger fans promettre , leur paroïſſoit promettre toujours plus qu'elle ne vouloit tenir. Prévenus en faveur des Miniſtres de France , il (1) les écouterent avec plus de plaifir.

Ce fut Montluc qui porta la parole. Son difcours feul méritoit la plus férieuſe attention. On y remarqua plus d'inſinuation que de force ; plus de graces que d'ornemens. Tout y étoit dicté par cette éloquence judicieuſe , qui fans affecter de l'eſprit , ſemble en donner à ceux qui l'admirent. Il (2) s'appliqua d'abord à gagner la confiance des Polonois , en ſe donnant à eux pour un négociateur plus aifé à tromper que propre à ſéduire. Il dit qu'on le reconnoîtroit peut-être plus imprudent par trop de naïveté , que dangereux par trop de fineſſe. Il ajouta qu'il ne parleroit qu'avec cette bonne - foi Gauloiſe ,

(1) Diſc. de ce qui s'eſt paſſé , &c. p. 71. vers.

(2) Orat. Joan. Montluc. in Elect. novi Regis. apud Warſſav. habit. p. 5.



antique attribut de sa nation , & qui INTERREGNE  
1573.  
ne pouvoit manquer de plaire dans un  
pays où la liberté faisoit tout penser  
avec hardiesse , & tout dire sans dé-  
guisement.

Il prit de-là sujet de louer la Répub-  
lique. Il (1) fit voir la plupart des  
nations asservies aux maîtres qu'elles  
s'étoient donnez ; plusieurs soumises  
à des Souverains qu'elles auroient  
voulu ne pas reconnoître ; & il dit  
que les Polonois étoient les seuls peup-  
les de la terre invariables dans leur  
gouvernement : Que plus absolus que  
leurs Rois mêmes , ils ne s'étoient  
laissés subjuguier , ni par des tyrans ,  
qui , la force à la main , auroient sou-  
haité anéantir leurs privilèges ; ni par  
des Princes , qui , moins hardis , mais  
aussi ambitieux , auroient pû les assu-  
jettir par l'éclat de leurs vertus , plus  
redoutable en quelque sorte à des  
cœurs bien faits , que les plus grands  
efforts d'une usurpation injuste.

Il étoit difficile que la flatterie n'eût  
part à des loüanges de bienséance &  
de nécessité ; & comme celles qu'on

(1) *Id. ibid. vers.*

mérite le moins font ordinairement les plus sensibles , Montluc n'en choisit plus d'autres , & s'appliqua seulement à les rendre vraisemblables par un plus grand air de franchise & d'ingénuité. Il (1) dit que les assemblées de la nation pour l'élection de ses Rois , bien différentes des Comices des Romains , avoient toujours été exemptes de corruption ; & que l'union & la paix en avoient toujours banni la dissention & la discorde. Peut-être n'avançoit-il cet éloge , dont il eût pû se dispenser , que pour engager la République à le mériter dans une occasion , où (2) il n'avoit pas les moyens d'acheter ses suffrages,

---

(1) *Id. p. 6.*

(2) Montluc étoit arrivé en Pologne avec trois méchantes voitures , où il n'avoit pû porter que l'argent nécessaire pour les frais d'une ambassade , qui devoit durer quelque temps. D'ailleurs , il n'y avoit alors en Pologne aucun marchand qui pût fournir dix mille écus en trois mois. Ce fut aussi en vain qu'on l'accusa d'avoir distribué cent mille écus à quelques Seigneurs qui s'étoient déclarés pour la France. Ceux qui avoient inventé cette calomnie , ne furent pas longtemps sans en reconnoître la fausseté. *Disc.*

& où il avoit besoin de les réunir en faveur du Prince qui les sollicitoit.

INTERREGNE  
1573.

Il (1) s'étendit beaucoup sur la concorde qu'il supposoit regner dans tous les membres de l'Etat ; & il n'oublia point de leur faire sentir les biens qu'ils devoient en attendre , si animez d'un même esprit, ils ne recherchoient dans le Roi qu'ils devoient élire , que les qualitez qui pouvoient le rendre utile à la nation. Les plus importantes , selon lui , étoient précisément celles qu'il avoit dessein de leur montrer dans le Duc d'Anjou.

Il leur (2) falloit , dit-il , un Prince d'une nation distinguée , d'une maison illustre , d'un âge mûr , qui maître de ses passions scût plutôt les prévenir que les vaincre ; qui rompu aux affaires y montrât autant d'élévation de génie , que d'esprit de détail , autant de prudence que de promptitude , autant d'application que de facilité ; qui

*de ce qui s'est passé , &c. p. 51. vers. & suiv. & pag. 77.*

(1) *Orat. Monlucii in Elect. nov. Reg. &c. pag. 7. vers. & seqq.*

(2) *Id. p. 8. vers.*

possédât la guerre en héros toujours supérieur aux événemens les plus critiques , & ne la fît qu'en grand Roi , toujours malgré ses succès prêt à la terminer pour le bien de ses peuples ; un Prince enfin, naturellement affable & prévenant , qui n'eût point un sérieux hautain & rustique , foible ressource d'un génie borné ; qui bienfaisant par goût ne pût être corrigé de sa bonté par l'ingratitude même ; & qui ne se regardant que comme le ministre de la nation , ne s'y fît respecter que par la supériorité de ses lumières , sans y affecter d'autre empire que celui de la raison.

Montluc fit voir tous ces genres de mérite dans le Prince qu'il proposoit , & ne les fit valoir chacun en détail qu'avec une adresse extrême. Elle (1) parut sur-tout dans l'éloge qu'il fit de sa nation. Comme il avoit pressenti la difficulté de le faire goûter à des Républicains , qui par un défaut commun à chaque peuple, n'estimoient rien tant qu'eux-mêmes , il prit le parti de mêler leurs loüanges à celles des François ; & par un parallèle soutenu

---

(1) *Id. p. 9. & seqq.*



avec art , de ne rien dire des uns qui ne servît à relever le mérite des autres. Ce n'est pas que par raison , ou par amour-propre , il ne mît quelque dissonnance dans les couleurs qu'il employoit , mais elle ne fut point aperçue ; & rien ne déplut dans le portrait de la France, tout vrai qu'il étoit. Peut-être même , de la façon dont Montluc l'avoit oüïe , fut-il accusé de ne l'avoir pas loüée assez.

Ce (1) qu'il dit de la haute naissance du Duc d'Anjou , ne méritoit pas moins de ménagement & de délicatesse. C'étoit un François qui en parloit ; & alors , comme aujourd'hui , personne n'ignoroit l'amour des François pour leurs maîtres : amour si grand en effet , qu'on les diroit tous de la famille même de leurs Rois, par le plaisir qu'ils ont de ne pouvoir en montrer l'origine que dans l'obscurité des premiers temps. Mais ce fut avec tant d'égards & de circonspection que Montluc mit la race de Valois au-dessus des plus illustres maison de l'Europe, que ni les Polonois,

INTERREGNE  
1573.

---

(1) *Id.* p. 12. vers. & f. 94.

INTERREGNE  
1573.

ni les Ministres des Puissances étrangères n'eurent lieu de s'offenser de la prééminence qu'il lui attribuoit. Il (1) cita l'Empereur Charles - Quint lui-même , qui croyoit ne pouvoir mieux rehausser l'éclat de son extraction , qu'en se disant issu du côté maternel de l'auguste maison de France.

Tout sembloit à Montluc devoir engager les Polonois à mettre le Duc d'Anjou sur le thrône. Il continua , & il (2) dit que ce Prince ayant déjà vingt-trois ans , ne feroit pas plutôt élu , qu'il regneroit avec gloire : qu'à la vérité la République dans une minorité pouvoit se régir eile-même ; mais qu'il lui falloit des Rois qui fussent d'abord en état de concourir avec elle au bien de la nation.

Il (3) fit voir le Duc d'Anjou exercé dès son enfance aux fonctions pour lesquelles il étoit né , & aussi propre à être l'amour des peuples qu'il auroit à gouverner , que l'effroi des ennemis qu'il auroit à combattre.

---

(1) *Id. pag. 15.*

(2) *Ibid. vers.*

(3) *Id. p. 17.*

Il (1) rappella ses exploits ; & parce que sa valeur étoit connue , il n'en parla que légèrement. Peut-être en affectant de ne pas louer assez ce qui distinguoit le plus ce Prince , vouloit-il se ménager l'avantage de passer pour aussi retenu sur d'autres qualitez qu'il lui connoissoit encore , & qu'il avoit peut-être dessein d'exposer avec plus de flatterie que de vérité. Il n'avoit pourtant besoin que de les rendre trait pour trait , & il étoit dispensé d'embellir ce qu'il devoit seulement s'étudier à bien peindre.

Il représenta le Prince d'une figure noble & intéressante , s'exprimant avec grace , offrant de l'amitié , & , sans le vouloir , inspirant un respect mêlé de confiance ; aimant à faire du bien , & en le faisant , croyant ne payer qu'une dette ; ne connoissant de vrais plaisirs , que ceux que la raison avoüe ; ne voulant regner que par ses vertus , & n'imposer d'autre joug , que l'amour de la paix , le seul bien ordinairement qui reste à desirer à des peuples libres.

---

(1) *Ibid. vers. & pag. 18.*

Ces éloges , bien plus étendus que je ne les rapporte ici , furent (1) accompagnés de réponses très-vives sur tout ce que les Ministres de l'Empereur avoient avancé pour faire échoïer les projets de la France ; & (2) à ces réponses succéderent des offres bien plus considérables , que toutes celles que la Cour de Vienne avoit faites aux Polonois.

Rien ne coute moins que les promesses à qui peut se dispenser de les tenir. Le seul embarras est de les rendre plausibles ; & les talens de Montluc étoient en cela fort supérieurs à ceux des Autrichiens , qui ne cherchoient qu'à éblouir la République ; mais qui n'avoient pas le don de la persuader. C'étoient ces Ministres qui obligeoient Montluc à prendre des engagemens plus forts , que ne le portoient les instructions qu'il avoit reçues. Contraint (3) de renchérir sur

---

(1) *Id. ibid. vers. & pag. 28. 31. vers. 39. vers.*

(2) *Id. p. 23. 24. & seqq.*

(3) *Id. p. 24. vers. Vid. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 25. & 29. col. 1 Andr. Max. Fredr. Gest. Pop. Pol. p. 63. & seqq.*



eux, il ne consulta que les besoins ou les desirs des Polonois, & il se soucia peu de les séduire, pourvû qu'il pût réussir à les gagner.

INTERREGNUM  
1573

Il ne fut pas long-temps à sentir l'impression que faisoient dans l'assemblée les espérances qu'il y donnoit. Rien (1) de ce qu'il avoit dit jusqu'alors n'avoit ennuyé. On continua à l'écouter dans un profond silence ; & cette flatteuse attention qui ne pouvoit augmenter, & (2) qui dura trois heures, fut suivie de quelque chose de plus flatteur encore. On (3) applaudit au discours de ce Ministre par des acclamations, d'autant moins suspectes, qu'elles venoient d'une multitude de Nobles difficiles à émouvoir, enclins à contredire, plus capricieux que délicats, & plus sinceres que politiques.

De si grands témoignages d'affection pour la France, n'empêcherent pas les

(1) Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 71.  
*vers. Andr. Max. Fredro. p. 62.*

(2) Disc. de ce qui s'est passé, &c. *ubi supra.*

(3) *Id. ibid.*

Ministres des Electeurs de l'Empire de se présenter à la Diette avec autant de confiance, que s'ils eussent été assûrez du succès des demandes qu'ils étoient chargez d'y faire pour l'Archiduc Ernest. Ils (1) représenterent assez vivement l'avantage de deux nations voisines , que réunit un Prince ami de toutes les deux. „ Alors , dirent- „ ils , les défiances cessent , les intérêts se confondent , les secours sont „ prompts , l'union augmente par le „ commerce ; & l'habitude en fait „ presque un devoir.

„ Il n'en est pas de même , ajoutent-ils , d'une alliance entre des „ Puissances éloignées : elles s'aiment „ sans se connoître , & se lient moins „ pour le bien qu'elles peuvent faire , „ que pour celui qu'elles veulent recevoir. Leurs soins ne peuvent être „ proportionnez qu'à leurs craintes ; „ & elles ne se craignent point. D'ailleurs „ leur amitié comme celle de „ tous les autres peuples , n'étant „ qu'un échange de services dans le „ besoin , les maux sont empirez

---

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol.* p. 77.

„ avant que le remède arrive ; sou-  
 „ vent il ne vient point par les obsta-  
 „ cles qui s'y rencontrent ; trop sou-  
 „ vent on le refuse , parce qu'on  
 „ peut le refuser impunément.

INTERREGNE  
1573.

„ La Pologne , continuerent - ils ,  
 „ s'est soutenuë jusqu'à présent d'elle-  
 „ même ; mais (1) de quoi ne feroit-  
 „ elle pas capable , si les Autrichiens ,  
 „ les Hongrois , les Bohêmes ; si tou-  
 „ tes les nations qui dépendent de la  
 „ maison d'Autriche ; si tout l'Empire  
 „ s'intéressoit à sa gloire , & concou-  
 „ roit à augmenter son pouvoir ? “

Ils (2) dirent , que le sang des Ja-  
 gellons étoit mêlé à celui de l'Archi-  
 duc Ernest ; que l'Impératrice , sa  
 mere , le lui avoit transmis avec un  
 tendre amour pour la République ;  
 & que ce Prince , si aimable d'ailleurs  
 par lui-même , méritoit bien d'être  
 préféré à des compétiteurs qui ne te-  
 noient à la nation que par leur inté-  
 rêt , & qui ne feignoient de l'aimer ,  
 que pour surprendre ses suffrages.

Ces Ministres ne considéroient pas

(1) *Id. pag. 78.*

(2) *Id. ibid.*

INTERREGNE  
1573.

sans doute , ou ils affectoient d'ignorer, que la Reine de Suède étant sœur du feu Roi , pouvoit alléguer des motifs semblables , & plus forts encore , en faveur du Roi Jean , son époux , & du Prince Sigismond , son fils. C'étoit (1) aussi ce que la Suède fit représenter à la Diette par ses Ambassadeurs , qui lui donnerent le choix ou d'un beau-frere du Roi Auguste , à qui de longues disgraces avoient appris à regner , ou d'un neveu de ce même Roi , à qui l'on n'avoit à pardonner qu'une extrême jeunesse : le seul défaut qu'on pût lui reprocher. „ L'un & l'autre étoient les seuls , dirent-ils , qui pussent perpétuer la race des Jagellons sur le thrône , qu'elle avoit si long-temps & si dignement occupé. “

Ils (2) insisterent fortement aussi sur le besoin qu'avoient la Suède & la Pologne de n'avoir qu'un même chef , qui pût unir leurs forces & les employer contre le Czar. Ils (3) dirent

---

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 26. col. 1.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Ibid.*



que la République n'ayant point de INTERREGNE  
1573.  
flotte, leur maître fourniroit des vaisseaux pour chasser ce Prince du golfe de Finlande, & sur-tout de la riviere de Narva, dont ce Barbare prétendoit interdire la navigation à tous autres sujets qu'à ceux de son Empire.

Ce (1) qui augmentoit la force de ces raisons, c'étoit le frénétique orgueil de Basilde, qui croyant se dégrader s'il envoyoit des Ambassadeurs à la République, se contenta de lui faire dire, qu'elle (2) eût à lui en envoyer elle-même pour lui offrir la Couronne, ou pour la remettre à son fils. Bien loin de proposer quelque avantage aux Polonois, en leur promettant du moins la cession des Provinces qu'il leur avoit enlevées, il prétendoit (3) qu'ils lui cédaient encore le Palatinat de Kiovie, & tout ce qu'ils possédoient depuis la Duna jusqu'aux frontieres du Grand-Duché. Il (4) exigeoit même qu'ils lui pro-

(1) *Ibid. col. 2.*

(2) *Id. pag. 27. col. 1. & p. 28. col. 2.*

(3) *Id. ibid.*

(4) *Ibid.*

missent solennellement de ne prendre désormais leurs Rois que dans sa famille, tant qu'elle leur fourniroit des Princes pour les gouverner.

Une (1) juste indignation permit à peine à la Diète d'écouter de si outrageantes propositions. Ceux qui avoient d'abord été portez pour ce Prince, abjurèrent son parti. Ils rougirent d'avoir voulu se donner à un tyran, qui n'ayant pour toute vertu qu'une farouche sincérité, n'avoit pas même daigné les tromper pour gagner leur confiance, & (2) qui confondant la cruauté avec la justice, n'étoit propre qu'à gouverner des peuples incapables par la bassesse de leur cœur de sentir la honte & les horreurs de leur servitude.

Ces sentimens qui auroient dû, ce semble, obliger la nation à s'unir intimement avec la Suède, ne fût-ce que pour se venger des indignes mépris du Czar, ne l'engagerent pour-

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 88.*  
Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 68.

(2) *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. IV. p. 243. Andr. Max. Fredro. p. 87.*

tant pas à lui accorder ses demandes. INTERREGNE  
1573.

Le Roi Jean étoit marié , Sigismond, son fils , encore trop jeune ; & (1) les Polonois pour être dispensés d'appanager la Princesse Anne , cette même sœur du feu Roi , dont nous avons déjà parlé , vouloient un Prince qui étant libre & en âge de l'épouser , la fît monter en même-temps que lui sur le trône.

Peut-être dans le fonds ne voyoient-ils que le Roi de Suède , dont l'esprit & les sentimens eussent plus de rapport à leur façon de penser & de se conduire. Ils (2) n'ignoroient pas qu'autant par ambition que par vengeance , il avoit déthrôné son frere , & qu'il le retenoit dans les mêmes fers , que ce Prince lui avoit fait porter ; mais (3) ils sçavoient aussi que par ses talens , il rachetoit ce crime ; & qu'il s'en falloit peu, qu'il ne le justifiât par ses vertus.

(1) *Id.* p. 88.

(2) *Paul. Piassec. Chronic. pag. 11. Pastor. ab Hirsunberg. Flor. Pol. p. 244.*

(3) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. pag. 88.*

Les Polonois l'estimoient & ne laissoient pas de lui refuser leurs suffrages. Ils (1) craignoient qu'aussitôt qu'il seroit élu, & qu'il viendrait recevoir leurs hommages, Erick profitant de son absence, ne secouât ses chaînes ; & réchauffant dans ses anciens sujets des passions mal-éteintes, ne suscitât des guerres, auxquelles la République ne pourroit s'empêcher de prendre part.

D'ailleurs, les avantages que la Suède offroit aux Polonois, ne leur paroissent pas si considérables. Ils se croyoient capables eux seuls d'humilier Basilide ; & dédaignant fastueusement jusqu'au nom même de trafic & de commerce, ils (2) ne regardoient point comme si nécessaire la navigation, dont on leur assuroit la liberté, qu'elle dût les engager à ne plus former, pour ainsi dire, qu'un même peuple avec les Suédois, qu'ils (3) n'aimoient pas.

De cette sorte, il ne restoit plus à

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid.*

(3) *Id. p. 89.*



la Diette d'autre choix à faire, qu'en-  
tre le Duc Ernest & le Duc d'Anjou. INTERREGNE  
1573.  
Celui de Prusse, l'Electeur de Saxe,  
le Marquis d'Anspach s'étoient désis-  
tez de leurs prétentions ; & il n'y  
avoit que le parti d'un Piaſt qui pût  
balancer, ou faire échoïer les efforts  
des Ambassadeurs de France & d'Au-  
triche, qui n'étant point sortis de la  
lice, s'y diſputoient encore le prix  
qu'on y propoſoit.

Ni ces Miniſtres, ni les Polonois  
eux-mêmes, ne s'étoient attendus qu'il  
s'éleveroit dans l'Etat une faction en  
faveur d'un regnicole. Ce (1) fut  
Jean (2) Tomicki, Caſtellan de Gneſ-  
ne, qui l'ayant long-temps tramée  
en ſecret, la fit enfin éclater, peut-  
être par l'eſpérance d'engager la na-  
tion à le mettre ſur le thrône. „ Pour-  
„ quoi, (3) diſoit-il, à ſes compa-  
„ triotes, aurions-nous moins de  
„ confiance au zèle & aux talens d'un  
„ d'entre nous, qu'à ceux d'un étranger

(1) *Reinh. Heidenſt. rer. Pol. p. 28. col. 1.  
& 2.*

(2) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 170.*

(3) *Andr. Max. Fredro. Geſt. Pop. Pol. p. 89.*

INTERREGNE  
1573.

„ qui par cela même qu'il desire de  
„ nous gouverner , montre plus d'am-  
„ bition que de modestie ; & par cela  
„ même encore , moins de vertus que  
„ de défauts. Qui peut mieux qu'un  
„ Polonois être instruit des vrais inté-  
„ rêts de la République , former de  
„ plus grands & de plus sages desseins  
„ pour sa gloire , les suivre avec plus  
„ d'ardeur & d'expérience , être à  
„ chaque instant tout ce qu'il faut  
„ être , saisir à propos ces circonstan-  
„ ces d'un moment , ces temps uni-  
„ ques qui varient selon les nations ,  
„ qui échappent même à ceux qui  
„ doivent les mieux connoître , &  
„ dont dépend plus communément le  
„ sort des Etats , que de ces grands  
„ coups de politique , que la pruden-  
„ ce prévoit , ou qu'elle fait naître. “

Tomicki ( 1 ) allégua des raisons encore plus plausibles ; mais quelque flatteuses qu'elles fussent pour la nation , le ( 2 ) Nonce de Beltz , Jean Zamoyiski , entreprit de les combattre.

---

( 1 ) *Id. ibid.*

( 2 ) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 28. col. 2.*  
*Hist. des Diettes de Pol. pag. 28.*

Défenseur (1) constant de l'égalité de rang & de prééminence, qu'il esti-  
moit si précieuse à l'Etat, il soutint

INTERREGNE

1573.

qu'elle ne permettoit point de mettre un Piaſt ſur le thrône. „ Je (2) con-  
„ nois la République, dit-il, & je  
„ prévois que ſa liberté ne peut durer  
„ qu'autant de temps qu'elle n'aura  
„ point un Polonois pour maître. Et  
„ (3) quelle ne ſeroit pas la vanité des  
„ freres, des neveux, des parens de  
„ celui que nous aurions la complai-  
„ ſance d'élire ? Se croiroient-ils dé-  
„ formais ſemblables à nous ? & com-  
„ bien leur orgueil n'augmenteroit-il  
„ pas par les baſſes flatteries de ceux  
„ qui pour mériter leur faveur, au-  
„ roient la foibleſſe de les croire au-  
„ deſſus d'eux, & de ne plus juger de  
„ leur naiſſance que par l'élévation de  
„ leur rang.

„ On verroit donc, ajouta-t-il,  
„ les dignitez fondre dans la maiſon  
„ du Prince. Elle ſeule engloutiroit

(1) *Andr. Max. Fredro. p. 92.*

(2) *Id. p. 91.*

(3) *Id. p. 94. 95. Paſt. ab Hirtenberg. Flor,  
Pol. Lib. IV. p. 232.*

„ tous les biens ; & ces fortunes ra-  
 „ pides , loin d'exciter l'émulation  
 „ dans l'Etat , y enflammeroient la  
 „ cupidité , de toutes les passions la  
 „ plus dangereuse dans un pays où les  
 „ loix n'en répriment aucune. Après  
 „ tout , continua Zamoyski , quel-  
 „ que (1) difficile que soit un choix  
 „ où peuvent prétendre tous ceux qui  
 „ ont droit de le faire , & où celui  
 „ qui doit être élu est du nombre mê-  
 „ me de ceux qui élisent ; prenons  
 „ pour Roi un sujet de la nation , j'y  
 „ consens ; mais (2) du moins que  
 „ ceux-là se présentent qui se croient  
 „ dignes de regner ; qu'ils demandent  
 „ eux-mêmes nos suffrages , ainsi  
 „ qu'ont déjà fait tous les Princes é-  
 „ trangers ; & qu'ils se retirent en-  
 „ suite pour nous laisser la liberté de  
 „ balancer leurs vertus & leurs vices :  
 „ discussion nécessaire , & peut-être  
 „ aussi peu flatteuse pour celui à qui

---

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon.*  
 p. 96.

(2) *Id. p. 101. Reinh. Heidenst. rer. Pol.*  
 p. 28. col. 2. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol.*  
 p. 233. *Vie du Card. Commend. p. 261.*



„ nous adjuderons le thrône, que pour  
 „ chacun de ceux à qui nous ferons  
 „ forcez de le refuser. “

INTERREGNE

1573.

Le Nonce de Beltz connoissoit les hommes. Il sçavoit que quelque effrénée que soit leur ambition, ils peuvent l'empêcher de paroître; & qu'ils regardent même comme un des plus sûrs moyens de la satisfaire, le soin qu'ils prennent de la cacher. Ce qu'il avoit prévu arriva.

Les (1) Polonois, dont on sçavoit les brigues, affectèrent de les ignorer. Honteux d'aspirer à la couronne, car il n'en étoit point qui ne sentît en lui-même qu'il ne la méritoit pas, ils n'eurent garde de s'en déclarer dignes. Leur vanité n'osant se montrer, servit elle-même à se détruire; & l'on ne pensa plus qu'à nommer des Commissaires, pour faire rapport à l'assemblée des motifs les plus capables de la déterminer en faveur de l'un ou de l'autre des concurrens, qui la tenoient encore en suspens sur le choix qu'elle devoit faire.

---

(1) *Id. ibid. & pag. 262. Reinh. Heidenst. ubi supra.*

Ceux (1) qui devoient être pour l'Archiduc étoient Pierre (2) Myszkowski, Evêque de Plocsko, Anselme (3) Gostomski, Palatin de Rava & Stanislas Slupiecki, Castellan de Lublin. Ces Commissaires étant choisis dans la faction d'Autriche, comme les plus capables d'en soutenir les intérêts; il étoit juste que ceux qu'on destinoit au Duc d'Anjou fussent tous pris aussi dans le parti qui s'étoit déclaré pour la France. Ces (4) derniers furent l'Evêque de Cujavie Karnkowski, Jean Kostka, Castellan de Dantzig, & Chodkiewicz, Gouverneur de Samogitie.

L'Evêque de Plocsko, un (5) des hommes de sa nation qui avoit le plus cultivé les Belles-Lettres, tâcha (6)

(1) *Id.* p. 29. col. 1. *Joan. Demetr. Sulikov. comment. rer. Pol.* p. 9.

(2) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 323. Stan. Lubienski. oper. Posth. p. 380.*

(3) *Okolski. orb. Polon. Tom. II. pag. 254.*

(4) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. pag. 29. col. 1. Vie du Card. Commend. Liv. IV. p. 263.*

(5) *Stan. Lubienski. oper. Posth. p. 380.*

(6) *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 234. & seqq. Vie du Card. Commend. p. 263.*

par un discours plein d'énergie de dé-  
 truire les préventions où l'on étoit  
 contre le Duc Ernest. Il prétendit que  
 suggérées malignement par ses enne-  
 mis, elles n'avoient été adoptées que  
 par la foule ordinaire de ces gens ob-  
 scurs, à qui la passion tient lieu d'es-  
 prit, qui souvent ne sentent guères  
 plus qu'ils ne pensent; & qui voulant  
 paroître instruits, & se croyant néces-  
 saires, ont plutôt agi qu'ils n'ont a-  
 chevé de concevoir ce qu'on avoit  
 dessein de leur faire entendre. Myfz-  
 kowski en appella aux lumieres de  
 tous ceux qui ne prétendant ni se lais-  
 ser préoccuper, ni préoccuper les  
 autres, libres de toute intrigue, s'é-  
 toient fait une loi de ne dépendre dans  
 leurs jugemens que de leur raison, &  
 craignoient encore de se commettre,  
 lorsqu'ils étoient forcez de blâmer ce  
 qu'elle n'approuvoit pas.

Ce Prélat fit l'éloge de l'Archiduc.  
 Il en (1) montra même un portrait à  
 l'assemblée. On y voyoit tout ce que  
 l'artifice des couleurs peut donner de  
 graces; mais on fut aussi peu touché

INTERREGNE  
 1573.

(1) *Id. Ibid.* Hist. des Diets. de Pol. p. 29.

de ce portrait, que du discours auquel l'Evêque prétendoit qu'il servît de preuve. Il y eut même des Polonois indignez qu'un Sénateur voulût faire dépendre la décision de tout le corps de l'Etat de la simple vûë d'un tableau , qui n'exprimoit que des traits frivoles , où il s'agissoit uniquement de garantir de solides vertus. Des bruits confus s'éleverent dans la Diette , & ne s'appaîserent qu'au moment que l'Evêque de Cujavie commença à parler pour le Duc d'Anjou.

Ce nouvel Orateur ne brilla que par ce fonds de bon sens qui attache , & qui est plus sûr de plaire que l'esprit quand il est seul. Il (1) dit que les autres candidats ne desiroient le thrône que pour eux-mêmes ; & que le Prince Henri ne le recherchoit que pour le bien de la nation. Il ajoûta , qu'elle ne devoit pas non plus examiner quel Prince étoit plus son voisin ; mais quel étoit celui qui pouvoit mieux la défendre. Il (2) la représenta toujours exposée aux insultes des

---

(1) *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 240.*

(2) *Id. ibid.*



Turcs , & il demanda qui pouvoit la mettre plus à l'abri contre ces Barbares , ou un Prince , leur ami , qui les engageroit à la respecter , ou tout autre Prince , qui de tout temps en guerre avec ces Infidèles , leur donneroît tous les jours de nouveaux sujets de ne la point ménager.

INTERREGNE  
1573.

Karnkowski ne nia point que l'Empereur n'eût bien des moyens de contribuer au bonheur de la Pologne ; mais (1) il fit voir que ces moyens même pouvoient lui servir à la subjuguier. Il fit appréhender à sa nation le sort de la Hongrie & de la Bohême , que la maison d'Autriche avoit asservies en paroissant n'avoir à cœur que leur liberté.

„ Le (2) Duc d'Anjou , continua-  
 „ t-il , ne pouvant être puissant parmi  
 „ nous que par nous-mêmes , nous  
 „ iera d'autant plus utile , que nous  
 „ n'aurons point sujet de le redouter.  
 „ Le bonheur augmente par la con-  
 „ fiance qu'on a d'en jouir ; & cette  
 „ confiance elle-même est un bon-

(1) *Id.* p. 241.

(2) *Id.* *ibid.*

„ heur qui rend tous les autres plus  
„ sensibles.

„ Que (1) si nous craignons , ajoû-  
„ ta-t-il , que la France ne manque à  
„ ses promesses , qui nous empêche  
„ de la lier de maniere qu'elle soit  
„ obligée à les tenir ; mais qui d'en-  
„ tre nous oseroit se méfier d'une puis-  
„ sance qui (2) n'a aucun intérêt de  
„ nous tromper ; qui a le pouvoir de  
„ nous satisfaire, & qui ne s'attache à  
„ nous que par une conformité de  
„ sentimens , plus sûre que le besoin ,  
„ dont les engagements n'ont coutume  
„ de durer , qu'autant qu'il subsiste  
„ lui-même. Il ne nous reste donc ,  
„ poursuivit-il , qu'à nous abandon-  
„ ner aux desirs de la France , & à  
„ nous souvenir , que rien ne coûte  
„ moins à l'amitié , que de remplir ses  
„ promesses , puisqu'elle croit même  
„ nécessaire ce qu'elle n'a pas pro-  
„ mis. “

L'attention de l'Evêque de Cujavie  
à bien prononcer son discours , ne  
l'empêchoit point d'étudier tous les

---

(1) *Id.* p. 242.

(2) *Id. ibid.*

visages. Il n'y (1) remarqua que de la gayeté & de l'approbation. Plusieurs fois même il fut interrompu par des éclats d'applaudissemens mêlez de joie. Il profita de la faveur qu'on lui marquoit ; & (2) quand il vouloit exciter de nouvelles acclamations, il s'arrêtoit, & passoit son mouchoir ou sur sa bouche, ou sur son front, comme pour donner le signal à ces murmures flatteurs qui satisfaisoient autant sa vanité, que le desir qu'il avoit de faire triompher le parti de la France.

INTERREGNE  
1575.

Ces heureuses dispositions de l'assemblée sembloient annoncer le moment de recueillir ses suffrages. Mais ni le Primat, tout porté qu'il étoit pour le Duc d'Anjou, ni aucun des Polonois les plus dévouiez à ce Prince, ne firent attention que la multitude n'ayant que des fougues au lieu de sentimens, ils devoient les saisir dans la premiere chaleur des transf-

---

(1) Vie du Card. Commend. pag. 264. Hist. des Diett. de Pol. p. 29.

(2) *Id.* p. 30. Vie du Card. Commend. *ubi supra.*

INTERREGNE  
1573.

ports qu'avoit excitez le discours de l'Evêque. Un excès de confiance leur fit négliger des instans précieux, & d'autant plus sûrement décisifs, qu'ils étoient extrêmement rapides. On n'en connut l'importance que lorsqu'ils furent écoulés, & qu'on vit s'élever dans la Diette un nouveau trouble, qui ne laissoit presque plus d'espérance de pouvoir les ramener.

Les Protestans qui embrasés par Karnkowski, ou qui entraînés par la foule, auroient volontiers souscrit à l'élection du Duc d'Anjou, ne marquerent plus la même ardeur pour lui déferer la couronne. Ils voulurent même faire échoïer ses desseins; & pour cacher le leur en même-temps, ils (1) demanderent le consentement général de la République à la Confédération qu'ils avoient imaginée, & qu'ils continuoient de représenter comme absolument nécessaire pour entretenir une paix durable entre les diverses Religions qui subsistoient dans l'Etat.

---

(1) Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 81.



Plus zélez en apparence pour le bien public , que pour les intérêts de leur secte , ils (1) prétendirent encore qu'on réformât les anciennes loix , ou pour accommoder au temps celles qui pouvoient être utiles , ou pour rejeter toutes celles qu'il n'étoit plus possible d'accorder avec des usages qui avoient prévalu. Ils (2) vouloient sur-tout par des ordonnances nouvelles, resserrer plus que jamais l'autorité de leurs Rois , autant pour se donner à eux-mêmes plus de licence , que pour rebuter les Princes qui aspiraient à les gouverner. De cette sorte , plus indépendans qu'ils ne l'avoient encore été , & libres de mettre un sujet de la nation sur le thrône , ils (3) espéroient d'y faire monter un des chefs de leur parti.

Le bien & la sûreté de l'Etat paroissant le seul motif de cette flatteuse ouverture , la plupart des Sénateurs l'approuverent ; & ceux-mêmes d'entre eux qui avoient refusé de signer

---

(1) Vie du Card. Commend. p. 253.

(2) *Id.* p. 254.

(3) *Id. ibid.*

la confédération , ou qui s'étoient repentis de l'avoir signée , s'y montrèrent beaucoup moins opposés.

Dès ce moment on ne pensa plus à remplir le thrône , qu'on ne l'eût auparavant dégradé. On (1) examina les loix anciennes. Les unes furent restreintes , les autres plus étendues , quelques-unes abolies ; & après bien des discussions , qui éloignoient du véritable objet de la Diète , & qui n'alloient à rien moins qu'à la faire séparer , ou à la rendre inutile , on fit un Décret , dont les principaux articles portoient : Que (2) les Rois nommez par la nation ne pourroient point se donner un successeur ; que par quelque moyen que ce pût être , ils ne chercheroient point à le faire élire ; qu'ils ne s'aviseroient même pas de le proposer simplement à l'Etat ; & que (3) conséquemment ils ne prendroient jamais la qualité d'héri-

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop Polon.*  
p. 80.

(2) *Id. ibid. Mém. de Lengnitch trad. par Formey. pag. 9.*

(3) *Andr. Max. Fredro. p. 81.*

tiers du Royaume ; qu'il y (1) auroit INTERREGNI  
1573.  
 toujours auprès de leur personne seize  
 Sénateurs pour leur servir de conseil ;  
 & que sans leur aveu , ils ne pour-  
 roient ni recevoir des Ministres étran-  
 gers , ni en envoyer chez d'autres  
 Princes ; qu'ils (2) ne leveroient point  
 de nouvelles troupes , & qu'ils n'or-  
 donneroient point à la Noblesse de  
 monter à cheval sans l'aveu de tous  
 les Ordres de la République ; qu'ils  
 (3) n'admettroient aucun étranger aux  
 conseils de la nation , & qu'ils ne leur  
 conféreroient ni charges , ni dignitez ,  
 ni Starosties ; & qu'enfin (4) ils ne  
 pourroient point se marier , s'ils n'en  
 avoient auparavant obtenu la per-  
 mission du Sénat & de l'Ordre Eque-  
 stre.

Ces reglemens furent à peine fi-  
 gnés , que (5) les hérétiques propose-  
 rent leur Confédération , comme le

(1) *Id. Ibid.* Mém. de Lengn. p. 127.

(2) *Id. pag.* 119. *Andr. Max. Fredro. ubi supra.*

(3) *Id. ibid.* Mém. de Lengn. p. 145.

(4) *Andr. Max. Fredro. pag.* 82. Voyez  
*Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 77. & 81.*

(5) *Id. p.* 81.

INTERREGNE  
1573.

plus grand de tous les biens qu'ils venoient de procurer à la République. De tous leurs projets, c'étoit celui qui les intéressoit davantage. Aussi n'avoient-ils rien oublié pour le faire accepter. Leur zèle, tout faux qu'il étoit, en avoit imposé à la Diette, qui déjà se disposoit à remplir leurs desirs.

Elle n'eût point tardé à les satisfaire, si quelques Nonces, ou plus sages, ou plus méfians que tous les autres, ne se fussent apperçus que la réformation des loix que les protestans avoient demandée, n'avoit été qu'un appas pour couvrir leur Confédération, & pour la faire adopter plus aisément par tous les catholiques. Ces surveillans découvrirent à la Diette le piège qu'on lui tendoit; & toute l'assemblée indignée rejetta cette Confédération avec plus de mépris, que la nation n'en avoit déjà témoigné, depuis qu'on cherchoit à l'établir dans le Royaume.

Les desseins les plus injustes irritent moins d'ordinaire, que les artifices qu'on employe pour les faire réussir. Ce fut peut-être ce qui donna

tant



tant d'aigreur aux Catholiques contre les Protestans. On n'entendoit pourtant parmi eux qu'un seul cri, c'étoit celui de la Religion ; mais ce cri renforcé par la vengeance tenoit presque de la fureur.

INTERREGNE  
1573.

Jamais l'Etat ne s'étoit vû si près de sa ruine. Deux partis presque également puissans s'étudioient chacun à se détruire, & se craignoient trop peu l'un l'autre pour laisser espérer la fin de leurs dissensions. Des esprits décisifs & dangereux, qui confondoient l'audace avec la hardiesse, & qui s'en faisoient même une vertu, étoient à la tête de l'une & de l'autre faction ; & leur farouche opiniâtreté ne paroïssoit capable de plier ni par l'insinuation, ni par la force.

L'Evêque de Valence vit le moment où il alloit perdre tout le fruit de ses travaux. Il frémit de sa situation. Elle étoit d'autant plus affreuse, qu'il (1) venoit tout récemment de dépêcher Jean Choisy, son secrétaire, pour annoncer à Charles IX. l'élection du

---

(1) *Id. pag. 87. vers. Hist. des Diettes de Pol. p. 30.*

Duc d'Anjou , qu'il affûroit devoir être faite fans beaucoup d'opposition, avant même que Choîfnyn fût arrivé fur les frontieres de France.

Il fallut à Montluc autant de hardieffe d'esprit , qu'il en avoit naturellement , pour efpérer un changement qui pût lui être favorable. Cette sorte de hardieffe n'appartient qu'aux grands génies ; mais les grands génies ne l'ont pas toujours. Montluc fçut l'employer utilement. Il entreprit de concilier les deux factions ; & oubliant fa qualité d'Evêque pour mieux remplir fes devoirs d'Ambassadeur , ou confondant , fi l'on veut , ces deux qualitez aufquelles il convenoit également d'inspirer des sentimens de paix , soit par des motifs de charité , soit par des raisons de politique ; il mit tout en ufage pour engager le parti du Primat & des Evêques à ne jamais perfecuter les Proteftans , & à leur promettre , au contraire , autant de sûreté qu'avoient droit d'en exiger des citoyens d'un Etat libre.

Il (1) repréfenta aux Catholiques

---

(1) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 81. vers.

que leur inflexible dureté feroit cau- INTERREGNE  
se, ou qu'ils n'éliroient point de Roi, 1573.  
ou que la Diette, plus divisée qu'elle  
ne l'avoit encore été dans ses suffra-  
ges, en éliroit plusieurs à la fois. Il  
leur montra la nation abandonnée à  
elle-même dans un interregne sans  
fin, ou déchirée par des guerres ci-  
viles, dont les succès & les revers  
leur feroient également funestes, &  
qui n'aboutiroient véritablement qu'à  
leur donner un seul Roi; mais un  
Roi déjà instruit à les asservir par les  
moyens qu'il auroit été contraint  
d'employer pour les soumettre. Il  
leur fit voir les Turcs, les Tartares,  
les Russes s'empressant de profiter  
de leurs dissensions, désolant leurs  
villes & leurs campagnes, & ne leur  
laissant pour tout bien qu'un fantôme  
de liberté, & le triste souvenir, qu'ils  
auroient eux-mêmes commencé les  
premiers à la détruire.

Il (1) remontra aux hérétiques,  
qu'il leur convenoit mieux d'aban-  
donner leur dessein que de le suivre;  
qu'ils devoient attendre des temps

---

(1) *Id. ibid.*

moins orageux que le temps d'une élection, où les esprits étoient trop agitez pour pouvoir juger sainement de tous les intérêts de la République. Il (1) les pria de considérer que leur Confédération ayant été signée précédemment par un grand nombre de Catholiques, ils feroient toujours les plus forts, si ceux qui refusoient d'y souscrire venoient un jour à les insulter; qu'après tout, il n'appartenoit qu'aux ames foibles de ne plier jamais quand il le faut; & que la marque des grands cœurs étoit de se vaincre à propos, & de ne pas se commettre à des périls certains, pour la seule gloire de les avoir affrontez sans les craindre.

Le génie ardent de Montluc ne brilloit jamais avec plus d'éclat que dans ces occasions imprévûes, qui demandent une prompte résolution. Moins imprudent même dans ses plus grandes vivacitez, qu'il ne l'eût peut-être été dans le sang-froid d'une délibération lente & timide, il gagna la confiance de l'un & de l'autre parti.

---

(1) *Id.* p. 82.



Plusieurs (1) Catholiques aimèrent mieux signer la Confédération, que d'exciter de nouveaux troubles ; & les Evangéliques ne s'opiniâtrèrent point à la faire agréer par tous les membres de l'Etat.

INTERREGNE

1575.

Il ne restoit plus qu'à remplir le grand objet de la Diette en ne différant plus l'élection. Les (2) Mazoviens attroupez devant la Szopa la demandoient à grands cris , jusqu'à menacer le Sénat d'y procéder eux-mêmes , s'il n'écouloit incessamment les besoins de la République qui ne pouvoit plus se passer de Roi.

Pressé par les clameurs de cette multitude , que Montluc vraisemblablement avoit soulevée , & qui sentoient tout l'avantage du lieu où elle parloit : le (3) Sénat ordonna , que sans aucun autre délai , tous les Nobles se retireroient chacun dans leurs quartiers ; qu'ils y tiendroient conseil

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. p. 85. & 88. Vie du Card. Com-mend. p. 255.*

(3) *Id. p. 256. Disc. de ce qui s'est passé ; &c. p. 88.*

avec leurs Palatins & leurs Evêques ; qu'ils y donneroient leurs suffrages , non par des voix confuses , mais (1) par écrit ; & que tous ces suffrages rassemblez feroient apportez à la Szopa, où étant conférez les uns avec les autres , on pourroit voir plus distinctement & avec plus d'ordre quel étoit le Candidat le plus agréable à la Nation.

Le jour de ces Conseils arrivé , on vit (2) les Polonois prosterner à terre implorer tous ensemble les lumieres du Saint-Esprit ; & selon l'usage trop fréquent des assemblées même les plus dévotes , ou qui devroient l'être, le prier de leur inspirer ce que chacun d'eux vraisemblablement étoit déjà résolu de faire.

Il ne leur fallut pas bien du temps pour délibérer. En (3) moins d'une heure le Duc d'Anjou eut la pluralité des voix dans tous les Palatinats ;

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. pag. 100.*

(2) *Vie du Card. Commend. p. 256. Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 88. vers.*

(3) *Id. ibid.*

& (1) les Lithuaniens , fans exception <sup>INTERREGNE</sup>  
 d'aucun , ne demanderent que lui seul <sup>1573.</sup>  
 pour maître. Les uns & les autres  
 connurent bientôt quel étoit le senti-  
 ment qui avoit prévalu dans toute  
 l'assemblée. Des cris de joie s'éleve-  
 rent alors de toutes parts. On mépri-  
 soit , on reconnoissoit à peine dans le  
 camp, ceux qui étoient d'un avis con-  
 traire. La plupart même des oppo-  
 sants , étouffez par la foule , avoient  
 honte de ne pas la suivre , & fei-  
 gnoient du moins de s'y laisser entraî-  
 ner.

Un zèle si bruyant étonna les Sé-  
 nateurs les plus dévoïez à la France.  
 Le Primat en fut également surpris.  
 Quoiqu'il eût regardé l'élection du  
 Duc d'Anjou comme infailible , il  
 n'avoit osé s'attendre à un concert de  
 suffrages aussi prompt & aussi général  
 qu'il l'étoit. Mais il se souvint alors ,  
 que c'est dans les événemens mêmes  
 les plus heureux qu'on doit redoubler  
 d'attention & de prudence ; & que  
 dans les choses , sur-tout , qui dépen-  
 dent de la multitude , c'est lors même

---

(1) *Id. ib. Reinh. Heid. rer. Pol. p. 29. col. 1.*

qu'on espère le plus , qu'on doit se confier le moins.

Comme il étoit un de ceux qui avoient travaillé le plus à mouvoir la nation , & qu'il n'ignoroit pas que cette machine si compliquée n'avoit d'ailleurs que des ressorts extrêmement frêles & délicats , dont quelques-uns ne se prêtoient point aux autres , & dont un seul pouvoit les déranger tous , il voulut profiter des premières impulsions qu'on lui avoit données.

Ce fut aussi le sentiment des principaux de la Noblesse , sur-tout (1) dès qu'ils s'aperçurent , que le lendemain de ce jour heureux , où tout concouroit aux vœux de la France & aux leurs , étoit le jour de la Pentecôte , auquel la Diette ne s'assembloit point , & durant lequel pouvoient se rallentir les emportemens de la multitude.

Résolu de s'y confier moins qu'il n'avoit fait quelques jours auparavant , le Primat mit enfin la dernière

---

(1) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 89.  
21615.



main à son ouvrage ; & (1) à sept heures du soir il proclama par trois diverses fois le Duc d'Anjou , en feignant d'ignorer qu'un petit nombre de citoyens , dont le consentement étoit encore fort indécis , avoit droit de réclamer contre une élection si précipitée.

Aucun Ambassadeur n'étoit alors à Varsovie. Le (2) Sénat pour être plus libre dans ses délibérations , les avoit tous contraints de se retirer , & leur avoit même assigné le lieu de leur demeure. Les (3) Ministres de l'Empereur étoient à Lowitz , & Montluc avec Noailles & Lansac avoient pris le chemin de Plesko. Il n'y fut pas plutôt , qu'il (4) apprit l'élection du son Prince. Sa joie fut extrême ; mais elle ne dura pas. Retourné à Prag , il trouva la Diette plus divisée qu'elle ne l'avoit encore été.

---

(1) *Id. ibid.* Hist. des Diettes de Pol. p. 30.

(2) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 78.  
85. vers. 86.

(3) *Id.* pag. 86. *Vid. Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. L'6. II. Cap. I. p. 286.*

(4) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 89.  
vers.

Le (1) Grand-Maréchal Firley & quelques Palatins Protestans s'étoient séparés de l'assemblée. Retirez dans leurs tentes, où ils formoient une espèce de République, ils prétendoient anéantir tout ce qui venoit d'être fait. Leur sédition avoit précédé leurs plaintes; & leurs plaintes avoient une apparence de raison.

Ils (2) disoient que le Primat avoit (3) bien pû nommer un Roi après une exacte discussion des suffrages; mais

(1) *Id. ibid.* Hist. des Diets. de Pol. p. 32. Vie du Card. Commend. p. 265.

(2) Hist. des Diets de Pol. p. 31. Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 90. & vers.

(3) C'est l'usage en Pologne, qu'après que les suffrages ont été recueillis, le Primat parcourt tous les Palatinats & leur demande à chacun, s'ils veulent, s'ils ordonnent que tel Prince, ou tel Piast leur soit donné pour Roi: *Num velint, jubeant N. Regem renunciari.* Tous les Palatinats y ayant consenti par des acclamations répétées, le Primat l'annonce alors de cette sorte: *Au nom du Seigneur, je nomme un tel, Roi de Pologne, & Grand-Duc de Lithuanie, & je prie le Roi du ciel & de la terre qui nous l'a destiné de toute éternité, de l'aider dans toutes ses entreprises, & de rendre son élection heureuse & profitable à l'Etat, & sur-tout à la Religion*

qu'il n'avoit pas eu le droit de le proclamer ; & qu'en cela , il avoit empiété sur les fonctions des Maréchaux de la Couronne. Ils ajoutaient que du moins auparavant , il auroit dû faire jurer aux Ambassadeurs de France les conditions qu'ils avoient offertes & qu'on avoit eu dessein d'accepter.

Le vrai motif de leur soulèvement étoit cette malheureuse Confédération, dont ils ne pouvoient entièrement se déprendre. Ils vouloient ou élire un nouveau Roi, ou contraindre celui qui étoit élu à leur promettre une entière sûreté pour leur secte. Mais presque assurés que le Duc d'Anjou , ou les Ambassadeurs qui devoient agir pour lui , ne s'engageroient à rien , que du consentement de la République , ils méditoient une révolution d'autant

---

*Catholique.* Le Primat se tournant ensuite vers les Maréchaux de la Couronne , les invite à proclamer le nouveau Roi : ce qu'ils font en ces termes : *Un tel ayant été élu notre Roi par un consentement unanime , & ayant été nommé par le Primat , nous déclarons que toute la République doit le tenir pour légitimement élu & nommé.* *Christ. Hartknoch, de Rep. Pol. Lib. II. Cap. I. pag. 300. 301.*

INTERREGNE  
1573.

plus à craindre , qu'ils la croyoient facile , & que cette idée seule étoit capable de la faire réussir.

Dans le fonds, rien n'étoit plus aisé que d'y engager ceux - mêmes qui avoient le plus d'intérêt à s'y opposer. Tel d'entre eux blâmoit le Grand-Maréchal , & osoit l'accuser de révolte , qui aimoit à lui voir faire usage des privilèges de la nation. Rien ne se pardonne si aisément dans un Etat libre , que l'excès même de la liberté. On n'y connoît d'autre moyen de la raffermir , que de l'étendre ; & l'on y sçait gré , en quelque sorte , à ceux qui en abusent , parce qu'ils font éclater davantage le bonheur qu'on a d'en jouir.

Une si étrange politique étonna Montluc. Quelque connoissance qu'il eût de la Pologne , il ignoroit encore qu'on y regardât les séditions comme une preuve d'indépendance. Il sentit plus que jamais la difficulté de négocier avec un peuple qu'il falloit gagner en détail , & où les factions pouvoient ne pas finir, par la facilité qu'elles avoient à se former , & ce qui devoit décourager le plus , par l'espé-



rance qu'elles avoient de s'accroître. Son premier mouvement fut d'accorder tout aux révoltez ; & il l'eût fait fans doute , s'il n'avoit eu à ménager les chefs de l'Etat , qui étoient plus résolus que jamais à ne leur rien promettre.

Il s'en falloit beaucoup qu'aussi complaisans que la plupart des Nonces , ils fissent un mérite au Grand-Maréchal de l'opposition qu'il mettoit au succès de leur entreprise. Un de ces chefs eut d'abord recours à la force pour le soumettre. C'étoit (1) Chodkiewicz , homme naturellement impétueux, & qui l'étoit de sang-froid ; ce qui rendoit ses emportemens , ou plus furieux , ou plus durables. Il ne pensa point que la violence qu'il alloit employer , étoit encore moins permise que la conjuration qu'il vouloit détruire. Il (2) fit traîner des canons devant sa tente , & ordonna à tous ses gens de monter à cheval.

Il n'eut pas besoin d'animer les au-

(1) Vie du Card. Commend. p. 266.

(2) Id. *ibid.* Hist. des Diettes de Pol. p. 32.  
*Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 246.*

INTERREGNE  
1573.

tres chefs à suivre son exemple. Les Palatins (1) de Siradie & de Sendomir engagerent tous les Catholiques à prendre les armes. C'étoit un sûr moyen de les retenir dans le parti du Duc d'Anjou. Le désordre plaît à la multitude, & l'affermir plutôôt qu'il ne l'ébranle dans ses résolutions; mais les hérétiques l'aimoient encore plus. Ce qu'ils voyoient redoubla leur opiniâtreté; & à peine provoquez au combat, ils se présentèrent rangez en bataille. Ils étoient en petit nombre; mais ils ne désespéroient pas de vaincre, parce qu'ils ne craignoient pas de mourir.

Les (2) Evêques allarmez ne virent qu'avec horreur le moment fatal, où l'un des deux partis alloit asservir la nation à ses caprices, & se faire honneur d'avoir étouffé la liberté dans des flots de sang qui n'auroit dû couler que pour la défendre. Montluc, (3)

(1) Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 90.  
Vie du Card. Commend. *ubi supra*.

(2) *Id. pag. 267.*

(3) Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 90.  
& vers.

qu'on avoit vû jusqu'alors commander, pour ainsi dire, tout ce qu'il conseilloit, ne se donnoit plus que des mouvemens inutiles; & par un de ces sentimens qui échappent au cœur sans l'aveu de la raison, il craignoit même que la victoire ne se déclarât pour son parti, & que l'on n'imputât désormais qu'à la force, ce qu'il vouloit qu'on n'attribuât qu'à la délicatesse de ses négociations.

Les escadrons rangez de part & d'autre, n'attendoient que le signal du combat. On eût dit que chaque Polonois ayant connu le péril avant que de s'y exposer, & n'en ayant point été surpris, il n'en étoit aucun qui ne le regardât d'un œil intrépide. Mais il est des craintes que la prudence inspire, & qu'on distingue aisément de celles qu'enfante la lâcheté. A ces violens symptômes qui venoient d'agiter tout le camp, succéda tout d'un coup une espèce de létargie. Tous les bras parurent enchaînez, & le silence mêlé d'horreur qui regnoit encore dans la plaine, n'annonçoit plus rien de funeste à l'Etat.

Les Catholiques furent les premiers

à reconnoître leur brutale injustice ; & sacrifiant fans tarder une victoire presque affûrée à une réconciliation moins dangereufe & plus utile , ils envoyerent (1) au Grand-Maréchal & aux Palatins de fon parti les Evêques de Cracovie & de Cujavie , le Grand-Chancelier & le Maréchal de la Cour Opalinski. Ces Députez devoient les prier de fe rejoindre au corps de la République , & de ne la plus déchirer par un fchisme , qui d'un côté difficile à foutenir , & de l'autre plus mal-aifé à fupporter , ne pouvoit fervir qu'à perdre également ceux qui auroient refusé de l'abandonner , & ceux qui fe feroient fait un devoir de le combattre.

Le Grand-Maréchal ne manquoit point de réfolution ; mais il avoit en même-temps cette forte de jugement moins prompt que folide , qui à force de s'occuper d'une affaire parvient à y diftinguer le point de poffibilité , & ne laiffe rien pourfuivre à la paffion , que ce qu'elle a pû sûrement entre-

---

(1) *Ibid. vers.*



prendre. Firley (1) commençoit à sentir qu'il lui convenoit de plier. Il craignoit précisément ce que la faction du Primat avoit peut-être encore sujet de craindre elle-même : une désertion qui l'eût affoibli ; & ce qui est d'ordinaire à toutes les cabales , il avoit plus de peine à vivre avec ceux de son parti , qu'il n'en prévoyoit à résister aux efforts du parti contraire.

INTERREGNE  
1573.

Charmé de la Députation , il ne laissa pas de marquer de la répugnance à se rendre. Il ne parla cependant ni de la Confédération qu'il avoit toujours à cœur , ni du Roi qu'il n'avoit point consenti à élire. Il (2) demanda seulement que la proclamation qui avoit été faite par le Primat , fût déclarée abusive ; & que la Diette qu'on croyoit déjà finie , se rassemblât pour la faire de nouveau.

Cet article seul étoit plus difficile à obtenir , que la Confédération à laquelle on avoit refusé d'entendre.

(1) *Reich. Heidenst. rer. Pol. p. 29. col. 2.*

(2) Discours de ce qui s'est passé, &c.

Des raisons d'honneur ne permettoient point d'y consentir ; & ces raisons , que l'orgueil inspire , l'emportent d'ordinaire sur des motifs de Religion. On (1) convint néanmoins , que sans humilier le Primat , dont la gloire intéressoit ses partisans & ses ennemis mêmes , on reparoitroit au champ d'élection , comme si le Duc d'Anjou , n'ayant été simplement que nommé , il lui restât à être proclamé selon la maniere accoutumée.

Cet (2) expédient étoit dû à Mont-luc ; mais le Primat qu'il avoit déterminé à se rendre à l'assemblée , refusa de s'y trouver ; & retint à Varsovie , où il s'étoit retiré , tous les Seigneurs de son parti , qu'il y avoit entraînez. Ce (3) n'étoit pourtant qu'aux environs de Prag où l'élection avoit été indiquée , que devoit se faire la proclamation qui en étoit l'accomplissement. Sans cela toujours problématique , ou pour mieux dire , ne l'étant même pas , elle eût risqué

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid. vers.*

à tous momens d'être abjurée par tous INTERRECK  
1573.  
les Ordres de la nation.

C'étoit (1) ce que représentoit le Grand - Maréchal ; c'étoit ce que Montluc remontroît plus vivement encore. Etonné de ne trouver plus sous ses pas qu'un terrain moins ferme que jamais , & qui s'amollissoit tous les jours davantage , il eût pris le parti de se tenir en repos , si le repos eût pû convenir à un génie de sa force. Il redoubla de zèle ; mais il ne sçut précisément à quoi l'employer. Il n'avoit plus à combattre que des passions , qu'aucun raisonnement ne pouvoit guérir , & que de nouvelles passions pouvoient seules détruire. Il ne doutoit même pas , que quand même il gagneroit sur la faction du Primat de la ramener au lieu de l'assemblée , le Grand - Maréchal ne rendit cette démarche inutile en refusant la proclamation du nouveau Roi.

L'unique objet des hérétiques étoit leur Confédération ; & il falloit que l'Etat se résolût à la signer , ou à ne

---

(1) *Ibid.*

voir jamais finir les dissensions qu'elle avoit fait naître.

Il importoit plus que jamais de connoître leurs vrais sentimens. On (1) leur envoya une nouvelle Députation. Elle étoit composée du Palatin de Lencici, Jean (2) Sierakowski, du Palatin de Sendomir, Jérôme Ossolinski, & de Jean (3) Kostka, Castellan de Dantzig. Ossolinski étoit un négociateur habile. Ce fut lui qui engagea les Protestans à nommer à leur tour des Députez avec lesquels on pût convenir d'une réunion parfaite. Ceux-ci furent André (4) Gorka, Castellan de Miedzyrzecz, Stanislas (5) Szafraniec, Castellan de Biecz, Nicolas (6) Firley, Staroste de Casimir, & Nicolas (7) Sienicki, Sous-Chambellan de Chelm.

Ces Envoyez ambitionnoient la paix. Ils tâcherent de la procurer par

(1) *Pasł. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 246.*

(2) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 519.*

(3) *Id. Tom. I. p. 136.*

(4) *Id. Tom. II. p. 647.*

(5) *Id. Tom. III. p. 74.*

(6) *Id. Tom. II p. 114.*

(7) *Id. Tom. I. p. 65.*



une condescendance mesurée, qui sans <sup>INTERREGNUM</sup> les commettre avec leur parti, pût servir à gagner celui qui leur étoit contraire. Ils donnerent d'abord leur consentement à l'élection déjà faite ; mais en conférant sur les conditions qu'il convenoit d'imposer au Duc d'Anjou pour l'utilité publique , ils (1) firent sentir qu'une des principales étoit de l'engager à maintenir la paix entre les Dissidens , en sorte que jamais il n'essayât de les ramener ni par châtimens, ni par menaces.

Ce n'étoit point la République en corps qu'ils vouloient obliger à leur garantir la liberté de leur culte. Ils se contentoient à cet égard des promesses du Roi. Cette exception parut favorable , sur-tout dans la conjoncture où l'on étoit. On ne la regarda que comme un sage tempérament , qui en sauvant l'honneur de la nation , pouvoit tout d'un coup mettre fin à ses troubles. On (2) convint que les Protestans pourroient exiger du nouveau

---

(1) *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 247.*

(2) *Id. ibid. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 29. col. 2. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1223.*

INTERREGNE  
1573.

Roi ce qu'ils fouhaitoient ; mais (1) on se réferva la liberté de ne point avoüer expreffément ce qu'il leur feroit permis d'en inférer dans la capitulation de l'Etat avec les Ambaffadeurs de France.

Cet accord étant fait , le (2) Primat fe rendit à Prag. Tous les Nobles des deux partis y coururent en foule. On (3) pria Montluc & fes deux collègues de s'y trouver ; & tout étant prêt pour la proclamation , le (4) Grand-Maréchal de la Couronne fit la premiere ; le Maréchal de la Cour, Opalinski , fit la feconde ; & Chodkiewicz fit la troifième pour le Grand-Maréchal de Lithuanie.

On (5) ne songea dès-lors qu'à faire figner à Montluc la capitulation qu'il

(1) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. loc. cit.*

(2) *Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 91. vers.*

(3) *Id. p. 94.*

(4) *Id. ibid. & vers. Reinh. Heidenst. rer. Pol. pag. 30. col. 1. Hist. des Diets. de Pol. p. 33.*

(5) *Id. ibid. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. IX. pag. 642.* Ce fut à l'élection dont nous parlons, que fut établi constamment & pour

étoit convenu de faire avec la République au nom de Henri & de Charles IX. Les (1) principaux articles de ce traité portoient : Que (2) la France

INTERREGNE

1573.

toujours l'usage des conventions des Rois de Pologne avec la République. Ce fut aussi alors qu'on leur donna le nom de *Paſta conventa*, & qu'on résolut de les insérer parmi les constitutions du Royaume, pour leur donner plus de force & d'autorité. Ces conventions avoient pris naissance lorsque Louis fut désigné successeur de Casimir le Grand; mais dans la suite on n'y avoit eu recours que par intervalles. *Mém. de Lengnisch*, p. 4. La Nation, depuis Henri, n'a senti l'importance. Ce n'est pas qu'elle soit persuadée de l'exactitude de ses Rois à les observer; mais c'est qu'elles lui donnent la liberté de déposer ses Rois, s'il n'y sont fidèles. Le dernier article des *Paſta conventa* de Henri, portoit expressément, ainsi qu'on le verra bientôt dans le texte de cet ouvrage, qu'il dégageroit les habitans du Royaume & les deux nations de l'obéissance qui lui étoit due, s'il venoit à manquer à quelqu'un de ses engagemens. Cette clause n'a été omise dans aucune des conventions qui ont été faites depuis. Voyez *Mém. de Lengnisch*, dans la Préface, & S. lxxviiij. pag. 327.

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol.* p. 29. col. 2. *Andr. Max. Fredro.* p. 103. *Hist. des Diettes de Pol.* pag. 27.

(2) *Vol. Constitut.* pag. 224. 225.

équiperait une flotte pour rendre les Polonois maîtres de la mer Baltique , & leur redonner le port & la ville de Narva ; que (1) dans le cas d'une guerre avec les Moscovites , elle leur fourniroit 4000. hommes de ses meilleures troupes , dont elle payeroit la solde durant six mois , & même au-delà s'il étoit nécessaire ; qu'elle les assisteroit dans toute autre guerre que pourroient leur susciter d'autres Princes voisins ; mais qu'alors au lieu de soldats , elle pourroit se contenter de leur donner des subfides proportionnez à leurs besoins.

Que (2) Henri , tant qu'il vivroit , feroit passer tous les ans en Pologne 450000. florins de ses revenus , & les consacreroit uniquement au bien du Royaume ; qu'il acquitteroit sur-tout toutes les dettes d'Etat contractées du vivant & après la mort de Sigismond-Auguste ; qu'il (3) entretiendrait à Paris , ou à Cracovie , cent jeunes Polonois , pour y être élevés d'une

---

(1) *Ibid.* Mém. de Lengnisch , p. 313.

(2) *Id.* p. 316.

(3) *Andr. Max. Fredro.* p. 104.



façon convenable à leur naissance ; & ( 1 ) qu'enfin , il n'amèneroit avec lui qu'un très-petit nombre d'étrangers , auxquels il n'accorderoit ni biens , ni dignitez , ni charges ; & qu'il renverroit même aussitôt qu'accoutumé aux usages du pays , il pourroit se passer de leurs services.

INTERREGNE

1573.

Les Palatins , qui avoient rédigé ces articles , les ( 2 ) avoient presque tous chargez à l'avantage de la nation. Il n'en étoit pourtant point que Montluc pût rebuter. Il les avoit offerts lui-même , sinon aussi étendus , du moins presque aussi favorables. Celui que les Protestans y avoient inséré , fut le seul qu'il eut de la peine à souscrire. Ses sentimens à leur égard n'avoient jamais été équivoques. Ils étoient moins que jamais contraires à la liberté de conscience que leur secte demandoit ; mais il n'osoit autoriser par un acte authentique , ce que la République elle-même n'avoit approuvé que tacitement. D'ailleurs

( 1 ) *Id. ibid.* Mém. de Lengnisch , p. 145.

( 2 ) Disc. de ce qui s'est passé , &c. p. 94. vers. & p. 95.

INTERREGNE  
1573.

il craignoit ses maîtres ; & n'ignorant point la fastueuse horreur que Henri marquoit pour les hérétiques , il (1) ne pouvoit se résoudre à lui faire promettre de les traiter avec douceur.

Ses refus étoient assaisonnés de tout ce qui pouvoit les rendre plus supportables ; mais ils n'en parurent que plus injustes , parce qu'il n'avoit que des raisons frivoles à mettre à la place du vrai motif qui l'obligeoit à les faire , & qu'il n'avoit garde d'alléguer. Il falloit cependant , ou qu'il renonçât à ses espérances , au moment même qu'elles étoient prêtes à s'accomplir , ou qu'il ratifiât sans exception tous les points de la convention déjà dressée. Les Catholiques eux-mêmes , qui peu de temps auparavant n'avoient pû supporter qu'il recherchât l'amitié des Evangéliques , lui faisoient à présent un crime de la négliger ; & (2) toute la Diette menaçoit de se séparer , sans rien conclure , s'il n'agréoit au plustôt l'article contesté.

---

(1) *Id. pag. 94.*

(2) *Id. ibid.*

Peut-être Montluc n'attendoit-il que ces menaces, pour se mettre à couvert des reproches qu'il risquoit d'essuyer. Peut-être, aussi de toute autre façon, n'eût-il pas été possible de lui arracher un consentement d'autant plus téméraire, qu'il excédoit les pouvoirs qu'il avoit reçus. Quoi qu'il en soit, il (1) promit, il signa, il jura même tout ce qu'on voulut; & persuadé qu'il n'accordoit rien, à force de ne rien refuser, il ne douta point que son Prince, ainsi que tous ceux qui l'avoient précédé, ne se dégageât aisément, dès qu'il seroit sur le trône, des obligations qu'il avoit fallu contracter pour lui en ouvrir le chemin.

Rien n'empêchoit plus en effet que Henri n'y montât à l'heure même. Son élection venoit d'être consommée par la signature des conventions; mais il ignoroit encore ce qui s'étoit passé en Pologne. Il poursuivoit alors avec plus d'animosité que jamais, ces

HENRI  
DE VALOIS.

---

(1) *Id.* p. 97. *Hist. des Diets. le Pol.* p. 33.  
*Jo. De metz. Sulikow. rer. Pol. comment.* p. 12.  
*Andr. Max. Intro. Gest. Pop. Pol.* p. 104.

mêmes Protestans auxquels Montluc venoit de promettre en son nom toute sorte d'égards & de sûreté dans l'exercice de leur culte.

Depuis (1) la journée de la saint Barthélemi, la Rochelle servoit d'asyle aux Huguenots du Poitou, de l'Anjou, de la Saintonge, & de la pluspart des autres Provinces de France. Ils craignoient un nouveau massacre, peut-être plus affreux que le premier. La (2) Rochelle leur avoit été cédée par (3) un édit de pacification pour leur servir de refuge. La (4) Cour vouloit reprendre cette place. Ils (5) s'obstinèrent à ne la point céder. Le (6) Duc d'Anjou reçut ordre de la forcer; il l'investit; il (7) l'assiégea; il (8) y fit brèche, & il

---

(1) Hist. de France, par Daniel. *Tom. V.* pag. 984.

(2) *Id.* p. 956.

(3) Il avoit été donné à Saint-Germain en Laye, le 8. Août 1570. *Id.* p. 955.

(4) *Id.* p. 981.

(5) *Id.* p. 982.

(6) *Id.* p. 984.

(7) *Id.* p. 985.

(8) *Id.* p. 986.



ne put l'emporter. Elle (1) attendoit un secours de l'Angleterre ; & sans ce secours même qui se présenta devant son port , mais (2) qui ne put y entrer , elle parut toujours résolue à se défendre. Les (3) femmes , les filles , les enfans ; tout y étoit sous les armes. Tous les bourgeois étoient soldats , & n'avoient besoin pour s'animer ni de châtimens ni de récompenses. Leur (4) courage étoit d'autant plus intrépide , qu'il augmentoit autant par les succès des assiégeans, que par les leurs mêmes.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Rien n'est plus terrible que cette sorte de valeur qu'enfante le désespoir. La France , avec toutes ses forces , risquoit de ne pouvoir réduire une poignée de ses habitans ; & Henri se voyoit sur le point de perdre par leur féroce bravoure , toute la gloire qu'il s'étoit acquise par ses exploits.

La nouvelle de son élection vint heureusement terminer un siège ,

---

(1) *Id.* p. 987.

(2) *Id.* p. 988.

(3) *Id.* p. 989.

(4) *Id.* p. 986. & *suiv.*

qu'il (1) n'eût pû lever sans honte , & qu'il eût pourtant été contraint de lever. Il (2) proposa une conférence aux Rochelois , où (3) il chercha moins à les soumettre , qu'à ne pas leur faire appercevoir l'impuissance où il étoit de les assujettir. Il (4) partit aussitôt pour Paris , où il avoit dessein d'attendre les Ambassadeurs de la République , qui lui portoient le Décret de son élection.

Ces Ambassadeurs avoient été choisis dans la Pologne & dans le Grand-Duché. Ils étoient tirez en partie du Sénat , & en partie de l'Ordre Equestre. Ils avoient deux chefs , dont l'un étoit Adam (5) Konarski , Evê-

---

(1) *Id.* p. 990.

(2) *Id.* p. 991.

(3) *Id.* p. 992.

(4) *Id.* p. 993. *Jean. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment.* p. 14.

(5) Il étoit de la maison d'Abdank. *Simon. Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag. 7.* Les autres Ambassadeurs étoient Jean-Baptiste Tenczyn , Castellan de Woynicz , Staroste de Lubiin : Jean Tomicki , Castellan de Gnesne , qui étoit de la maison de Lodzia. *Id. Tom. II. pag. 170.* Jean Herburt de Fulsin , Castellan de Sanok , Staroste de Przemyssie :

que de Posnanie , & l'autre Albert Laski , Palatin de Siradie. Leurs instructions portoient , qu'ils (1) feroient approuver solennellement par le Roi de France & par le nouveau Roi la convention que Montluc avoit signée ; & qu'ils (2) presseroient Henri de se rendre au plustôt à Cracovie pour s'y faire couronner.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Ces deux articles étoient suivis de deux autres bien plus délicats à pro-

André Gorka , Castellan de Miedzyrzecz , Staroste de Gnesne & de Jaworow : Stanislas Kriski , Castellan de Radziciow ; de la maison de Prawdzie. *Id. Tom. II. p. 504.* Nicolas Radziwil , Maréchal de la Cour de Lithuanie : Nicolas Firley , Staroste de Casimir , fils du Grand - Maréchal : Jean Zamoyiski , Staroste de Beltz , Jean Zborowski , Staroste d'Odolanow , Nicolas Tomiccki , fils du Castellan de Gnesne , & Alexandre Brunski , fils du Palatin de Kiovie. *Vide Joan. Demetr. Sulikow. rer. Polon. comment. pag. 12. & 13. Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. pag. 105. Reinhold. Heidenst. rer. Polon. pag. 30. col. 2. Neugebauer. Histor. Polon. pag. 642. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 140.*

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. pag. 105.*

(2) *Id. pag. 106.*

poser. Ces (1) Ambassadeurs avoient ordre de négocier , & un plein-pouvoir de conclure , le mariage du Roi avec la sœur de Sigismond-Auguste , la Princesse Anne , dont nous avons parlé précédemment. C'étoit une des conditions que (2) les Lithuaniens avoient mise à l'élection du Duc d'Anjou ; & (3) si elle n'avoit pas été inférée dans le traité , c'étoit peut-être moins par le refus de Montluc & de ses collègues , que pour laisser au Prince une apparence de choix dans un engagement qui est toujours censé devoir être libre.

Il (4) n'étoit pas aisé de faire goûter cette alliance au jeune Roi. La Princesse étoit parvenue à cet âge , où ce qu'elle avoit perdu d'agrémens ne pouvoit être remplacé que par des qualitez solides , qui touchent peu la plupart des hommes , & que les femmes elles-mêmes estiment beau-

---

(2) *Id. ibid. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 30. col. 2.*

(1) *Id. p. 29. col. 1.*

(3) *Id. p. 37. col. 2.*

(4) *Id. p. 45. col. 2.*



DE POLOGNE, LIV. XXII. 345  
coup moins que leurs agrémens.  
D'ailleurs , Henri devoit souhaiter  
qu'on n'attribuât son élection qu'à ses  
vertus ; & il eût paru ne la devoir  
qu'à un mariage , honorable à la vé-  
rité ; mais beaucoup moins flatteur  
que celui qu'il (1) s'étoit vû sur le  
point de contracter avec Elisabeth ,  
Reine d'Angleterre.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Rien ne devoit cependant le rebu-  
ter autant que (2) le refus d'obéissance,  
au cas qu'il vînt à blesser les droits  
de la nation. Les Polonois , toujours  
attentifs à leurs intérêts , lui avoient  
fait stipuler par le ministère de Mont-  
luc , qu'il les dispensoit de la fidélité  
qui lui étoit dûe , si jamais il entre-  
prenoit de violer leurs privilèges , ou  
qu'il manquât à quelqu'un de ses en-  
gagemens.

Il n'y avoit pas lieu de douter que  
la Cour de France , qui n'avoit pas  
même l'idée d'une pareille conven-  
tion , n'en fût d'abord allarmée ; & il

---

(1) Hist de France , par Daniel. Tom. V.  
p. 965. 966.

(2) Mém. de Lengnisch. p. 327. & suiv.  
*Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 39. col. 1.*

étoit dangereux de faire sitôt sentir au nouveau Roi , que la Couronne qu'on lui offroit ne donnoit presque d'autre avantage que de la porter, ni d'autre empire sur les peuples qui en disposent , que celui qu'il leur plaît d'endurer. Il falloit nécessairement que les Ambassadeurs prissent soin d'adoucir la rigueur de cet article , en l'interprétant de maniere qu'on ne fit point difficulté de l'approuver.

C'étoit (1) aussi ce qui leur étoit expressément recommandé dans leurs instructions. Ils (2) devoient faire entendre , que ce n'étoit point pour quelques infractions passagères & sans malice , quoique peut-être considérables en effet , que les Polonois se ménageoient la liberté de se soustraire au pouvoir de leurs Princes ; mais seulement dans des cas extrêmement rares , & qu'il n'étoit même pas possible de supposer , où quelqu'un de leurs Rois sciemment , constamment , uniquement appliqué à les écraser

---

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon.*  
p. 106.

(2) *Id. ibid. Reinh. Heidenst. p. 40. col. 1.*

par les armes , voudroit étouffer en eux jusqu'aux derniers germes de leur indépendance , & abolir toutes leurs immunités , sans aucun égard aux remontrances du Sénat , ni aux avis souvent réitérés de tous les Ordres assembles en Diette.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Il n'y avoit que des négociateurs habiles qui pussent empêcher de soupçonner dans une pareille stipulation un prétexte toujours subsistant de changer de maîtres ; mais aucun des avantages que s'arrogèrent les Polonois n'étoit capable de donner de l'inquiétude à la France. Elle ne prétendoit point les subjuguier ; & elle s'estimoit heureuse d'en avoir obtenu, au prix de quelques conventions , ce qu'ils auroient pû dès-lors , comme ils ont fait depuis , lui faire acheter autrement que par de simples promesses.

C'étoit justement ce qui aigrissoit le plus la maison d'Autriche , qui (1) n'avoit point épargné les offres

---

(1) S'il faut en croire ce que Montluc écrivit peu de temps après au Landgrave de Hesse , qui souhaitoit être informé de tout ce

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

les plus réelles , & qui ne pouvoit supporter qu'on les eût réjettées pour des espérances , qu'il feroit peut-être aussi aisé à la France de ne point satisfaire , qu'il l'avoit été à ses Ministres de consentir à les donner. De-là vint aussi que (1) Stanislas Slupiecki , Castellan de Lublin , ayant eu ordre de se rendre à Vienne , & d'y demander la permission , dont les Ambassadeurs de la République croyoient avoir besoin pour passer sur les terres d'Allemagne ; l'Empereur (2) la refusa, sous prétexte qu'il ne pouvoit l'accorder que du consentement des Princes de l'Empire , aussi souverains chacun dans leurs Etats , qu'il l'étoit lui-même dans les siens propres.

Cette réponse fut accompagnée de

qui s'étoit passé à l'élection du Duc d'Anjou : l'Empereur avoit dépensé 500000. écus de l'Empire à la poursuite de la Couronne qu'il sollicitoit pour l'Archiduc son fils. *Disc. de ce qui s'est passé, &c. pag. 117. vers. Henel. ab Hennenf. Id. Annal Siles. p. 433.*

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Polon. pag. 31. col. 1.*

(2) *Id. p. 32. col. 2. Disc. de ce qui s'est passé, &c. pag. 107. & vers.*



reproches (1) extrêmement vifs sur la conduite que la nation avoit eue à son égard , jufqu'à (2) faire arrêter un de fes Miniftres , le retenir trois mois en prifon , ouvrir fes lettres , & s'en faire en pleine Diette un fujet de dérifion. Peut-être (3) l'Empereur ef-péroit-il , qu'en empêchant les Ambaffadeurs d'arriver en France , il pourroit engager la République à procéder à une nouvelle élection.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

C'étoit du moins ce qu'on pouvoit inférer de fes reproches mêmes. Tout vifs qu'ils étoient , ils fembloient venir pluftôt d'un refsentiment d'honneur & de bienféance , que de colère & de mécontentement. On (4) y découvroit même une flatterie d'autant plus délicate , qu'elle paroiffoit comme échappée à la feule force de la vérité.

Montluc connut le piège , & n'oublia rien pour foutenir le courage des

(1) *Reinh. Heidenft. p. 32. col. 1.*

(2) *Disc. de ce qui s'est paffé, &c. p. 82. vers.*

(3) *Id. p. 108.*

(4) *Reinh. Heidenft. ubi fuprà. & col. 2.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Ambassadeurs , qui (1) déjà arrivez avec lui à Miedzyrzecz , étoient (2) sur le point de rompre leur voyage. Le (3) Duc de Saxe, poussé par l'Empereur , & craignant de lui déplaire , menaçoit de les arrêter à leur passage dans ses Etats ; & ils ne jugeoient point à propos d'exposer l'honneur de leur nation aux avanies qu'on se dispoisoit à leur faire.

Cette crainte parut d'autant plus frivole à Montluc , qu'on prétendoit l'insulter lui-même. Les (4) Ministres Saxons disoient hautement , qu'il ne sortiroit point des terres de l'Empire , qu'il n'eût appris qu'on n'en offense impunément ni le chef , ni les principaux membres. Ce langage le surprit ; mais ne lui causa aucune alarme. Il (5) fut le premier à prendre sa route par Leipzig , où il se proposa d'attendre les Ambassadeurs Polonois,

(1) Discours de ce qui s'est passé , &c.

p. 107.

(2) *Id. pag. 108. vers.*

(3) *Id. p. 107. vers.*

(4) *Id. ibid.*

(5) *Id. pag. 108. vers.*

DE POLOGNE, LIV. XXII. 351  
qui (1) peu de jours après résolurent  
de le suivre.

---

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

(1) *Id. p. 109.* Le Palatin de Siradie & le Prince Radziwil étoient déjà partis séparément. *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 32. col. 2.* Kriski s'étoit embarqué avec le sieur de Lanfac, & avoit été arrêté de même que ce ministre, au passage du Sund. Il ne put point se rendre en France, & il retourna en Pologne, aussitôt qu'il eut sa liberté. Tenczyn ne fut pas plus heureux. Ayant pris seul la route de Silésie, il fut aussi arrêté, & ne put remplir la commission dont il avoit été honoré par la République. *Id. p. 31. col. 2. Voyez Vie du Card. Commend. Liv. IV. Ch. XIII. p. 283. & Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. pag. 13.* Les Ambassadeurs Polonois, avant que de partir pour Leipzig, crurent cependant devoir envoyer prier l'Electeur de ne pas s'opposer à leur marche. Ils lui dépêcherent le neveu de l'Eveque de Posnanie. *Disc. de ce qui s'est passé, &c. pag. 109.* Le Duc de Saxe trouva mauvais qu'ils fussent entrez sur ses terres sans en attendre la permission, & donna ordre qu'on les arrêtât à Leipzig. Ce fut de-là qu'ils lui envoyèrent un de leurs collègues, Herburt de Fulstin, Castellan de Sanok. On peut voir tout au long l'éloquent discours que fit cet Ambassadeur au Conseil de ce Prince, à qui on l'envoya par écrit. *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. pag. 109. & seqq.* Sur cette harangue, il fut décidé que les Ambassadeurs pourroient con-

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Ce qu'ils avoient craint leur arriva. Détenus (1) en cette ville par ordre de l'Electeur, ils (2) s'en prirent à l'Evêque de Valence, qui eut bien de la peine à leur faire comprendre, que (3) tout ce qui se passoit à leur égard n'étoit qu'un jeu de politique; que le Duc de Saxe n'osoit résister à l'Empereur; & que craignant encore plus de se broïiller avec la France, & de s'attirer en même-temps l'inimitié des Polonois; il souhaitoit autant qu'on méprisât ses ordres, qu'il montrait d'ardeur à les faire exécuter.

Il (4) leur rappella les paroles mêmes que ce Prince leur avoit fait porter par le Magistrat de Leipfic, qui en leur défendant de passer outre,

---

tinuer leur route, comme s'ils eussent trompé la vigilance de ceux qui les avoient arrêtés. *Id.* p. 113. Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 110. vers. *Joan. Demetr. Sulikow* pag. 13. *Reinh. Heidenst. rer. Pol.* pag. 33. col. 2. & p. 34. col. 2.

(1) *Andr. Max. Fredro.* p. 108. Disc. de ce qui s'est passé, &c. p. 109.

(2) *Id. ibid. vers.*

(3) *Ibid.*

(4) *Id.* p. 110.

leur



leur avoit déclaré que s'ils le faisoient , ils encourroient des dangers, dont l'Electeur ne pouvoit répondre ; & dont il seroit fâché autant pour leurs propres intérêts, que pour l'honneur de leur République. N'étoit-ce pas , disoit Montluc , leur insinuer ce qu'ils devoient faire , & leur annoncer que le Magistrat lui-même avoit ordre de fermer les yeux sur leur départ ?

Pour les convaincre de la sûreté de ses conjectures , il (1) sortit deux jours après de Leipfic , & il en sortit sans le moindre obstacle. Cet exemple les rassûra. Ils se remirent en route , & (2) ils avouerent depuis , que sans la fermeté de l'Evêque , ils seroient tous retournés sur leurs pas ; ce qui eût servi au projet de la maison d'Autriche , en détruisant absolument tout ce qui avoit été fait en faveur du Duc d'Anjou.

---

(1) *Id. ibid. vers.*

(2) *Id. pag. 111.*



## LIVRE XXIII.

HENRI  
DE VALOIS.  
AN. 1573.

**L**A suite du voyage des Ambassadeurs Polonois fut plus heureuse qu'ils ne l'avoient espéré ; mais ce ne fut qu'à Metz , que se dissipèrent les frayeurs qu'ils avoient sentis se renouveler toutes les fois qu'il leur falloit traverser de nouveaux Etats , toujours soumis , ou affectionnez au chef de l'Empire. Outre les (1) ordres que Charles IX. avoit donnez au Commandant de Metz de les recevoir avec distinction, il (2) avoit envoyé jusqu'en cette ville , pour leur en faire les honneurs & pour les conduire jusqu'à Paris ,

---

(1) *Acta Legationis Polonicae*. P. Namoff. pag. 3. vers. *Parisis ex Typogr. Dionys.* à *Pisto.* 1574.

(2) *Id. ibid. Reinh. Heidenst. rer. Pol.* p. 35. col. 2.

Charles (1) d'Escars, Evêque & Duc de Langres, & le Comte de Brienne, de (2) la maison de Luxembourg.

Toutes les villes sur leur passage eurent ordre de les traiter splendide-ment. Ce ne fut qu'aux acclamations des peuples qu'ils s'avancèrent vers la capitale, où (3) ils firent leur entrée le dix-huitième d'Août, après avoir été complimentez par tous les corps de la ville, & (4) accueillis

---

(1) Cet Evêque leur fit une harangue en latin, qui fut imprimée cette même année, & dans laquelle, dès le commencement, il leur fait sentir que le Roi de France, en l'envoyant lui & le Comte de Brienne, au-devant d'eux & jusques sur les frontieres du Royaume, leur rend un honneur que la France n'avoit jamais fait à aucun Ambassadeur, quel qu'il pût être. *Caroli Carisi, Pontif. ac Duc. Lingon. orat. &c. Paris. ex Officin. Petri l'Huillier. 1573.*

(2) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 35. col. 2. Hist. Univers. de J. A. de Thou. Tom. VI. Liv. LVI. pag. 698.*

(3) *Id. ibid. Act Legat. Polon. P. Namoff. pag. 3. vers. Hist. de France, par Daniel. Tom. V. pag. 295.*

(4) L'Evêque de Posnanie étoit conduit par le Prince Dauphin : le Palatin de Siradie par le Duc de Guise : le Castellain de

356 HISTOIRE  
d'abord par le (1) Prince-Dauphin,  
fils du Duc de Montpensier, par les

---

Gnesne par le Marquis Dumaine : celui de Miedzyrzecz par le Duc d'Aumale : celui de Sanok par le Marquis d'Elbeuf : celui de Radziciow par M. le Grand : le Maréchal de la Cour de Lithuanie par le Comte de Maulevrier : le Staroste de Beltz par le Vicomte de Turenne : le Staroste d'Odolanow par M. de Piennes : celui de Casimir par le Comte de Tende : le fils du Palatin de Kiovie, Alexandre Prunski, par M. d'Humieres ; & Tomicki, fils du Castellan de Gnesne, par M. de Bouvyns. *Chron. & Annal. de Pol. par Blaise de Vigenere*, pag. 486. 487. *Reinh. Heidenst. rer. Pol* pag. 36. col. 2. *Act. Legat. Pol. P. Namoff*. p. 4. *Hist. de France*, par Daniel Tom. V. p. 295.

(1) Les fils-aînés des Ducs de Montpensier portoient le nom de Prince-Dauphin, par Lettres-Patentes de 1543. qui avoient uni le Dauphiné d'Auvergne au Duché de Montpensier. Ce Dauphiné est une petite contrée de la basse-Auvergne, près de la riviere d'Allier & de la ville d'Issoire : Vodable en est le chef-lieu. Cette ville & quelques autres qui en dépendent, sont depuis ces Lettres - Patentes du ressort du Bailliage de Montpensier, & appartiennent aujourd'hui au Duc d'Orléans, comme Dauphin d'Auvergne. Cette note n'est point à la vérité de mon Histoire. Je ne la mets ici que pour ceux de mes Lecteurs, & les étrangers sur-



Ducs de Guise & d'Aumale , & par plusieurs autres Seigneurs , qui étoient alliez au-devant d'eux , accompagnez de quatre cens Gentilshommes.

On ne peut exprimer l'étonnement de tout le peuple , quand (1) il vit ces Ambassadeurs avec des robes longues , des bonnets de fourrure , des sabres , des flèches & des carquois ; mais l'admiration fut extrême , lorsqu'on (2) vit la somptuosité de leurs équipages , les fourreaux de leurs sabres garnis de pierreries , les brides , les selles , les houffes de leurs chevaux enrichies de même , & cet

tout , qui n'ayant d'autre idée du mot *Dauphin* que celle qu'on en a communément , auroient pû être surpris de ces mots de *Prince-Dauphin* , dont j'ai dû me servir en parlant du Duc de Montpensier , qui alla au-devant des Ambassadeurs de Pologne.

(1) *Act. Leg. Pol. ubi supra. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. p. 14. Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 113. Reinh. Heidenst. rer. Pol. pag. 37. col. 1. Hist. univ. de J. A. de Thou. Tom. VI. pag. 698. & Tom. VII. pag. 2.*

(2) *Act. Leg. Pol. p. 5. vers. Vie du Card. Commend. Liv. IV. pag. 272.*

(1) air d'affûrance & de dignité qui les distinguoit supérieurement , & qui n'est bien naturel que dans des hommes libres. Leur taille , leur figure , leur bonne mine , tout impofoit en eux , & rappelloit l'idée de ces anciens Sénateurs Romains , qui maîtres de divers peuples , ne fçavoient obéir qu'à leurs propres loix , & qui trouvoient plus de gloire à donner des couronnes qu'à les porter.

Ce qu'on remarqua le plus dès leurs premiers entretiens , ce (2) fut leur facilité de s'énoncer en latin , en françois , en allemand & en italien. Ces quatre langues étoient auffi familières à quelques-uns d'entre eux , que la langue même de leur pays. Il (3) ne fe trouva à la Cour que deux hommes de condition qui puffent leur répondre en latin : le Baron de Mil-

---

(1) *Vid. Joan. Aurat. Poët. Reg. verfus. Paris. ex Offic. Feder. Morelli. 1573.*

(2) *Act. Legat. Pol. pag. 4. & vers. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. pag. 14. Hift. univerf. de J. A. de Thou. Tom. VI. p. 699.*

(3) *Hift. de France , par Daniel. Tom. V. p. 995.*

lau & le Marquis de Castelnau-Mauiſſiere. Ils avoient été mandez expreſſés pour ſoutenir en ce point l'honneur de la Nobleſſe Françoisſe , qui rougit alors de ſon ignorance. Pour ces temps-là , c'étoit beaucoup que d'en rougir.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Le (1) ſur-lendemain de leur arrivée , les Polonois ſe rendirent au Louvre, pour y offrir leurs hommages à Charles IX. Au ſortir de cette audience , ils ſe propoſoient d'aller à celle de leur Roi ; mais (2) on leur fit ſentir , que ce Prince n'étant pas encore déclaré leur maître , ils devoient ſaluer auparavant la Reine-mere & la jeune Reine Elifabeth. Ils y conſentirent , à condition que l'audience ne ſeroit pas publique ; qu'ils attendroient au lendemain à ſe rendre auprès de leur Prince , & qu'ils s'y rendroient avec autant de pompe & d'appareil que le jour de leur entrée dans la ville. La (3) Reine Catherine

---

(1) *Act. Legat. Polon. pag. 4. vers. Reinh. Heidenſt. rer. Pol. p. 37. col. 1.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Act. Legat. Pol. pag. 3.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

de Médicis eut le plaisir de s'entretenir long-temps en italien avec l'Evêque de Posnanie, pour qui elle conçut la plus haute estime, sur tout dès qu'à travers sa modestie & sa simplicité, elle eut apperçu en lui un de ces hommes rares, qui pouvant gagner le plus à être connus, sont ordinairement ceux qui cherchent le moins à l'être.

Ce Prélat & ses collègues virent enfin leur nouveau Roi. Il (1) alla au-devant d'eux hors de la salle d'audience, ayant (2) à ses côtes le Roi de Navarre, Henri, qui fut depuis son successeur au Royaume de France. Les Cardinaux de (3) Bourbon, de Lorraine, de Tournon, de (4) Ferrare, tous les Seigneurs de la Cour l'environnoient, & pouvoient à pei-

---

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 37. col. 1.*

(2) *Id. ibid.*

(3) C'étoit Charles, fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme. Ce fut lui que la Ligue élit après Henri III. & qu'elle nomma Charles X. pour exclure Henri IV. son neveu, de la Couronne.

(4) Il étoit Légat en France, & s'appelloit Hyppolyte d'Est.



ne percer la foule des spectateurs, qu'avoient attiré la pompe & la singularité de cette cérémonie.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Le premier coup d'œil des Ambassadeurs leur apprit d'abord tout ce qu'ils devoient penser de leur Prince. Ils le trouverent fort au-dessus du portrait qu'on leur en avoit fait. Véritablement (1) sa figure étoit intéressante. Elle sembloit ajoûter à sa réputation. On voyoit en lui des graces sans étude, & toujours nouvelles sans attention. On eût dit qu'il sentoit moins que tout autre Prince la distance qu'il y avoit de son rang à tous les autres, & qu'il cherchoit ou à élever par bonté ses inférieurs jusques à lui, ou à descendre vers eux sans affectation & sans bassesse.

Tel étoit alors le nouveau Roi de Pologne. L'ambition à qui tout est facile, réprimoit encore en lui ces penchans honteux, qui lui donnerent bientôt un souverain mépris pour les mœurs, & un si grand dégoût pour les fonctions du trône, que ses plai-

---

(1) Hist. de France, par Daniel. Tom. VI.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

firs même lui auroient été à charge , s'il les eût regardez comme un devoir. Le moment fatal à son honneur & au bien de ses peuples n'étoit pas encore venu ; & les espérances qu'il donnoit paroïssent aussi solides que flatteuses.

L'Evêque (1) de Posnanie portant la parole , lui dit , qu'il ne devoit qu'à son mérite la couronne qu'ils venoient lui offrir ; & qu'ils ne doutoient point qu'il n'ajoutât à ses premières vertus, toutes celles que l'honneur & le devoir alloient bientôt lui rendre nécessaire. Il (2) parla du Décret d'élection qu'ils avoient ordre de lui remettre ; mais il fit connoître qu'ils ne pouvoient s'en dessaisir , que le Roi son frere & lui n'eussent confirmé par leurs sermens , tous les articles dont les Ambassadeurs de France étoient convenus avec le Sénat & les Nonces de la République.

(1) *Act. Legat. Pol. pag. 5. vers. & p. 6. Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. p. 3.*

(2) *Id. ibid. Act. Legat. Pol. pag. 6. Reink. Heidenst. rer. Pol. p. 37. col. 1.*

Le (1) Roi répondit en latin , qu'il auroit toujours une reconnoissance extrême de la tendre affection que la Pologne lui témoignoit ; qu'il n'oublieroit rien pour l'augmenter , s'il ne falloit pour cela que la mériter sans cesse ; & qu'il jureroit volontiers tout ce qu'elle exigeoit pour ses libertez , quoique dans le fonds l'amour qu'il lui portoit fût un lien plus fort que tous les sermens , qu'il étoit prêt à faire. Ces paroles firent d'autant plus d'impression , qu'elles furent prononcées avec cette douceur & cet air de vérité qu'inspirent les premiers desirs de plaire.

Son (2) Chancelier , Hurault de Chiverni , parlant pour ce Prince , voulut renchérir sur ses sentimens ; & selon l'usage ordinaire en ces occasions , il parla beaucoup , & dit beaucoup moins que le Roi son maître.

Il s'agissoit cependant de signer la capitulation déjà faite. Henri (3) qui

---

(1) *Ibid.* Hist. univers. de J. A. de Thou.  
*ubi supra.*

(2) *Act. Legat. ubi supra.*

(3) *Reinh. Heidenst. p. 37. col. 2.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

en ignoroit encore les articles, en parut indigné , dès qu'il les eut appris. Ils furent à peine divulguez , que (1) les François crurent le Duc d'Anjou moins heureux sur le thrône de Pologne , qu'il ne l'étoit à l'ombre de celui où il étoit né. Ils ne le regardoient que comme le premier Ministre d'un Etat , où il n'auroit d'autre emploi que d'annoncer des loix qu'il n'auroit point faites. Ils croyoient déjà le voir esclave dans le pays même de la liberté ; & ils jugeoient que la Couronne qu'il avoit recherchée , étoit trop cherement payée par les seuls desirs qu'il avoit eus de l'acquérir.

Ces sentimens venoient sans doute de l'attachement ordinaire des François pour leurs Princes , plustôt que d'une exacte connoissance des (2)

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. pag. 118. Vie du Card. Commend. Liv. IV. p. 273.*

(2) Les Discours des François donnerent occasion à l'Evêque de Posnanie de faire voir à Henri quels étoient les droits des Rois de Pologne ; mais il exagéra autant leur puissance , qu'on avoit affecté de la di-



droits dont Henri devoit joiir. Pour les connoître plus sûrement, ce Prince (1) fit examiner les conditions que Montluc avoit acceptées, & promit de les jurer solennellement, jusqu'à l'article même qui lui caufoit le plus de peine. C'étoit (2) celui qui ne lui permettoit d'amener en Pologne que le moins de François qu'il pourroit, & qui l'engageoit même à ne les y retenir que le moins de temps qu'il

HENRY  
DE VALOIS.  
1573.

---

minuer. On peut voir la harangue qu'il fit à ce sujet, dans *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 119. & seqq.* Voyez *Hist. des Diettes de Pol. p. 34. 35.*

(1) Les Commissaires nommez pour cet examen furent René Birague, Chancelier de France, Sébastien de l'Aubespine, Evêque de Limoges, Jean de Morvilliers, Evêque d'Orléans & Conseiller d'Etat, Philippe Hurault de Chiverni, Chancelier du Duc d'Anjou, Pompone de Bellievre, & Gui du Faur, Seigneur de Pibrac, Avocat-Général au Parlement de Paris. Leur avis fut de ne rien rejeter de tout ce qui avoit été accordé à Varsovie. *Act. Legat. Pol. p. 7. Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. p. 4.*

(2) *Reinhold. Heidenst. rer. Polon. pag. 37. col. 2. Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. pag. 114.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

lui seroit possible. Il (1) trouvoit étrange que la France devant être ouverte aux Polonois qu'il y feroit élever , ou qui d'eux-mêmes iroient y chercher de l'emploi sous ses auspices , la Pologne dût être interdite aux François , comme s'ils eussent mérité moins d'égards dans une nation où les loix ne leur permettoient d'espérer aucune fortune , que les Polonois dans un Royaume où l'on vouloit bien ne mettre aucun obstacle à leur avancement.

Plusieurs (2) autres des conventions arrêtées déplaisoient également au Duc d'Anjou ; mais il ne douta point qu'il ne pût s'en libérer un jour par des bienfaits , qui vaudroient plus à ses nouveaux sujets , que la plupart des vaines libertez dont ils vouloient s'assûrer par ses promesses. Il se représenta les Polonois comme ces négociateurs habiles , qui dans les intérêts de leurs Princes , demandent plus qu'on ne peut leur donner , pour avoir du moins ce qu'il est juste qu'on

---

(1) *Reinh. Heidenst. ubi supra.*

(2) *Id. p. 40. col. 1. & 2.*

leur accorde. Ses espérances étoient fondées. Elles le lui parurent sur-tout, dès qu'il (1) eut remarqué la désunion des Ambassadeurs sur un des points les plus importans de la capitulation, dont ils demandoient la signature. Cet (2) article étoit celui qui promettoit la paix aux Dissidens.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

L'Evêque de Posnanie prétendit que le Roi ne devoit point le ratifier. Presque tous ses collègues, Catholiques (3) ou Protestans, soutinrent au contraire, qu'il avoit été approuvé par l'Etat, & demanderent que le Roi le jurât comme tous les autres. Ils (4) en appellerent au témoignage de Montluc, qui honteux de tout ce

(1) *Id. pag. 39. col. 1. Andr. Max. Fredro. pag. 114.*

(2) Cet article étoit conçu en ces termes :  
*Nous conserverons la paix & la tranquillité entre les Dissidens sur la Religion : nous tiendrons la main à ce que personne ne soit opprimé pour cause de Religion ; & nous ne permettrons jamais que cela arrive sous notre juridiction , ou par l'autorité de quelque tribunal que ce soit ; mais sur-tout par la nôtre. Vol. Constit. pag. 227. Lengnisch. p. 27.*

(3) *Reinh. Heidenst. pag. 39. col. 2.*

(4) *Id. ibid.*

qu'il avoit signé , n'osa répondre. Son silence étonna les Polonois & le Roi lui-même. Zborowski , (1) plus impatient, s'approcha de Montluc, & lui demanda s'il n'avoit pas consenti lui-même à cet article : » Vraiment, ajouta-t-il, si vous & vos collègues ne l'eussiez approuvez , jamais votre Prince n'auroit eu nos suffrages ? «

Le Roi s'aperçut de la vivacité de cet Ambassadeur , & voulut savoir ce dont il s'agissoit entre lui & l'Evêque de Valence. Celui-ci, plus confus qu'il ne l'avoit encore été , feignant de ne rien entendre , Zborowski prit la parole, & s'adressant au Roi , le surprit bien davantage par ces mots : » Je (2) disois , Sire , à l'Ambassadeur de votre Majesté , que s'il ne s'étoit engagé à vous faire agréer cet article , vous n'aurez pas été élu Roi de Pologne : » & je dis plus à présent ; si vous ne l'acceptez comme tous les au-

---

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. p. 116.*

(2) *Id. pag. 117. Hist. des Diettes de Pol. pag. 34. Mém. de Lengnisch. pag. 26.*



» tres, vous ne le ferez jamais. «

HENRY  
DE VALOIS.  
1573.

Ces paroles plus hardies qu'il ne convenoit dans un lieu, où d'ordinaire les livres seuls peuvent dire la vérité, irritèrent (1) tous les courtisans François. Les murmures alloient éclater. Le (2) Roi les réprima par un sourire gracieux, qui sembloit approuver ce qu'il venoit d'entendre; mais son cœur ulcéré ne se sentit plus dès ce moment le même goût pour le trône qu'on lui préparoit. Peu s'en fallut qu'il ne fût mauvais gré à la Reine sa mere, d'avoir eu des vûes & de l'ambition pour lui.

Il continua cependant à montrer de la confiance aux Polonois. Il eut trop risqué de paroître offensé de leur hardiesse; & il devoit leur dérober ses sentimens jusqu'à ce qu'il pût renoncer à leurs offres, ou que le temps & son courage lui eussent procuré l'empire qu'il desiroit prendre sur eux.

Résolu de ne leur rien refuser, Henri leur assigna le jour où il rati-

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. &c. p. 117.*

(2) *Id. ibid.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

fieroit folemnellement tous les articles de la capitulation qu'ils lui avoient présentée. Cette (1) cérémonie se fit à l'Eglise Notre-Dame , le 10. Septembre. Les Ambassadeurs y furent à peine arrivez , que les Rois de France & de Pologne y vinrent accompagner des deux Reines. Les Cardinaux attachez à la Cour , plusieurs Evêques , tous les Ministres étrangers , s'y trouverent. Le Parlement s'y rendit en corps , & l'on y vit aborder une foule extraordinaire de peuple.

Après (2) la Messe , Henri s'étant approché de l'Autel pour y prêter, en présence de Pierre de Gondi , Evêque de Paris , le serment qu'exigeoit le Sénat de Pologne : Adam Konarski se pressa de le suivre. Son dessein étoit de protester à haute voix contre l'article des conventions , qui ordonnoit une tolérance réciproque entre

---

(1) *Id. pag. 126. Joan. Demerr. Sulikow. rer. Pol. Comment. pag. 15.*

(2) *Id. pag. 16. Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. p. 7. Act. Legat. Polon. p. 7. vers.*

les sectateurs des divers cultes qui partageoient sa nation. Cet homme qu'il falloit , pour ainsi dire , avertir de son mérite , cherchoit alors à le produire , aveuglé par un faux zèle qui en ternissoit tout l'éclat.

Ce qu'il se propoisoit étonna d'autant plus ses collègues , que (1) dans une de leurs conférences il avoit été décidé , qu'il ne feroit qu'en secret & par écrit cette vaine protestation, s'il ne pouvoit prendre sur lui de n'en point faire ; & que le Castellan de

(1) Il avoit d'abord été convenu entre ces Ambassadeurs , que l'Evêque de Posnanie liroit le serment au Roi jusqu'à l'article des Protestans inclusivement ; & qu'alors ayant fait sa protestation , Tomicki , Castellan de Gnesne , continueroit la lecture en la reprenant à l'article où l'Evêque en seroit resté , Cet expédient n'ayant pas plu au Roi , ce Prince s'offrit de lire lui-même tous les articles du serment d'un bout à l'autre , sans être obligé de les prononcer d'après un Polonois ; mais les Ambassadeurs , esclaves de leurs usages , prétendirent qu'il devoit être lu par l'un d'entre eux. Cependant, pour complaire à Henri , ils décidèrent qu'il le feroit tout entier par un seul ; & ce fut le Castellan de Sanok qui fut chargé de le lire. *Reinh. Hicid. nrl. rer. Pol. p. 41. col. 1.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Sanok , Herburt de Fulstin , liroit le serment d'un bout à l'autre , sans qu'il fût permis à aucun d'eux de l'interrompre , ni d'empêcher le Roi de le suivre mot à mot. Heureusement , Henri connoissant déjà le caractère des Polonois , & craignant un désordre , dont le moindre danger eût été de blesser les bienféances de leur état , ne fit aucune attention à la protestation de l'Evêque de Posnanie , & (1)

---

(1) De tous les Auteurs Polonois , que j'ai actuellement devant les yeux , il n'en est aucun qui ne dise expressément , que Henri jura l'article des Protestans , malgré la bruyante opposition de l'Evêque de Posnanie. Cependant Gratiani , Auteur de la vie du Cardinal Commendon , dit que les Ambassadeurs Polonois étant divisés & s'échauffant sur ce point , Henri les apaisa en remettant à son arrivée en Pologne la décision d'une affaire qui lui paroissoit dépendre uniquement de la volonté du Sénat. *Vie du Cardin. Commend. Liv. IV. pag 272. 273.* M. de Thou cite Roger Tritonio , Abbé de Pignerol , qui nous a donné la vie du Cardinal Vincent Lauro , alors Nonce du Pape auprès du nouveau Roi ; & sur le témoignage de cet Ecrivain , il veut persuader , que Henri ne jura rien en faveur des Protestans de son Royaume. Il est pourtant vrai , que M. de



DE POLOGNE, LIV. XXIII. 373  
ne balanço point de répéter avec  
tous les autres articles , celui qui l'en-

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

---

Thou convient, deux pages après, que Henri & Charles IX. promirent d'accomplir de bonne-foi tout ce que Montluc avoit stipulé pour eux durant son séjour en Pologne. Or ce Ministre avoit approuvé l'article des Protestans , & s'étoit engagé à le faire ratifier, ainsi que tous les autres. Quelque difficile qu'il paroisse d'accorder M. de Thou avec lui-même , & les Historiens Polonois avec les Auteurs étrangers , on pourroit dire néanmoins que chacun d'eux a raison , parce que les uns parlent de certains Protestans que Henri n'avoit aucun intérêt de ménager ; & les autres d'une autre espèce de ces Evangéliques , qu'il devoit se contenter de plaindre , & ne jamais inquiéter. C'est M. de Thou lui même qui me fournit ce moyen de conciliation. Il dit que les Polonois Protestans s'aviserent de solliciter les deux Rois en faveur de Charlotte de Montpensier , qui avoit quitté la France à cause de la Religion. Il ajoute qu'ils parlerent vivement pour Jacqueline de Monbel d'Entremont , veuve de Coligni , qui étoit en prison à Turin , & pour Charles de Coligni , prisonnier à Marseille. Sans doute , ce sont-là des faits que Grævian , ou du moins Tritonio & M. de Thou avoient en vûe , lorsqu'ils ont avancé que Henri n'accorda point aux Ambassadeurs ce qui regardoit les Protestans. Le refus dont ils parlent , étoit

gageoit à maintenir la paix entre les  
Diffidens.

Le Roi de France voulut (1) bien ajouter ses sermens à ceux du Roi son frere ; & de cette maniere, se rendre caution de tous les engagements que ce Prince venoit de contracter avec ses Etats. Cette cérémonie devoit être suivie d'une autre , qui ne demandoit pas moins de solemnité. Il restoit à remettre au nouveau Roi de Pologne, le Décret de son élection.

---

naturel. Ce Prince ne voyoit rien dans de pareilles sollicitations qui eût aucun rapport à la Pologne ; mais il ne devoit , ni ne pouvoit rejeter ce que la Diette avoit décidé en faveur des Protestans de la nation. En effet, que n'auroit-on pas dû attendre du zèle outré de Zborowski , & de quoi ses collègues n'eussent-ils point été capables , si Henri n'eût souscrit à cet article des conventions ? Il y a apparence qu'il n'eût resté auprès de lui que l'Eveque de Posnanie ; & comment Henri , avec ce seul Evêque , eut il été reçu dans ses Etats ? La vérité se fait sentir , lors meme qu'elle n'est pas vraisemblable ; ici la vraisemblance va meme jusqu'à la conviction *Voy Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 5. 6. 7.*

(1) *Reinh. Heiaensf. rer. Pol. p. 41. col. 1. Hist. univers. de de Thou. p. 7.*

Ce (1) fut trois jours après qu'il lui fut présenté dans la grande-salle du Parlement , où l'on avoit élevé un grand théâtre. Charles IX. & Henri , la Reine-mere , la Reine Elisabeth , le Duc d'Alençon & le Roi de Navarre y étoient assis sous de magnifiques dais. Jamais assemblée ne fut si brillante. La Cour & la Ville s'étoient piquées d'y paroître avec le plus grand éclat.

HENRI  
DE VALOIS.  
1575.

Les (2) Ambassadeurs furent reçûs à la porte du Palais par le Duc de Guise , Grand-Maître de la maison du Roi. Le diplôme qu'ils apportoit étoit enfermé dans une cassette d'argent. Deux (3) des Ambassadeurs la porterent sur leurs épaules depuis l'escalier de la cour jusqu'à la salle.

Ce fut l'Evêque de Posnanie qui ouvrit la séance. Il commença par demander au Roi de France , s'il vou-

---

(1) *Id. ibid. & p. 8. Reinh. Heidenst. loc. cit. col. 2.*

(2) *Hist. univers. de de Thou p. 8.*

(3) *Id. ibid. Vid. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comm. p. 16. 17. Act. Legat. l. 1. p. 8. vers. & p. 9. Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. p. 126.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

376 HISTOIRE

loit bien qu'on présentât à Henri , & qu'on lût ensuite le Décret qui déclaroit ce Prince Roi de Pologne. Charles y ayant consenti par la voix de son Chancelier , le (1) Prélat se

---

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. *Tom. VII. p. 8. Reinhold Heidenst. rer. Pol. p. 41. col. 2. Act. Legat. Pol. p. 9.* Jean Zamoyiski, Staroste de Beltz , avoit préparé un discours qu'il espéroit prononcer lors de la présentation du Décret de la République. Il ne le dit point ; mais il le fit imprimer peu de temps après, sous ce titre : *Joan. Sarri Zamojscii Belsensis, &c. Præfati, ac in Galliam Legati, oratio, quâ Henricum Valesium Regem renunciat. Lutet. Paris. ex Offic. Federici Morelli. 1573.* Ce discours est beau & d'un Latin très-épuré ; mais M. de Thou qui en parle *Tom. VII. pag. 11.* laisse lieu de douter , s'il n'étoit point l'ouvrage du fameux Charles Sigonius , qui lui avoua à Boulogne d'avoir fait d'autres ouvrages , dont il avoit bien voulu que Zamoyiski se fit honneur. Ce Seigneur n'étoit pas le premier qui cherchât à briller du sçavoir d'autrui. Les Grands sont dans l'habitude d'en emprunter. Trajan faisoit composer ses harangues par Licinius Sura , & après celui-ci par Adrien. Quoi qu'il en soit , si Zamoyiski n'étoit pas homme de Lettres au point qu'il l'a paru , il fut un grand homme de Guerre ; & ce mérite si utile à sa Patrie , il ne le dut qu'à lui seul. *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 42. col. 1. & p. 43. col. 1.*

tourna



DE POLOGNE, LIV. XXIII. 377  
tourna vers Henri, & le supplia de  
recevoir cet acte d'aussi bon cœur,  
que le lui offroient le Sénat, la No-  
blesse & tous les Ordres de la Répu-  
blique. Il rappella le penchant qu'on  
avoit eû à l'élire, & cette espèce de  
souveraineté qu'il exerçoit sur la na-  
tion, avant même qu'elle eût con-  
senti à le choisir pour maître. Il parla  
de la confiance que tous ses peuples  
avoient en lui, & il dit qu'elle devoit  
lui plaire d'autant plus, qu'étant née  
dans des cœurs soumis sans être esclaves,  
elle venoit d'un fonds de raison  
& d'amitié, & non point d'un motif  
d'intérêt & de crainte. Il le pressa de  
venir jouir de la tendresse de ces mê-  
mes peuples, qui ne fondoient déjà  
plus leur bonheur que sur ses vertus,  
& paroissoient n'attendre que de sa  
valeur le maintien & l'accroissement  
de leur puissance.

Ayant fini son discours, il (1) pré-  
senta le Décret à Henri, qui (2) le

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

---

(1) *Act. Legat. Polon. pag. 9. vers. Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 9.*

(2) *Id. ibid. Reinhold. Heidenst. pag. 423. col. 1.*

HENRI  
II VALOIS.  
1573.

remit au Castellan de Sanok pour en faire la lecture. Rien n'y étoit oublié de tout ce qui pouvoit faire honneur à la maison de France , & relever le mérite du nouveau Roi. On (1) y retraoit tous les motifs qui avoient déterminé le choix de la nation ; mais c'étoit pour montrer à Henri l'obligation où il étoit de les justifier par un gouvernement sage & tranquille.

Il ne sentoît déjà que trop , qu'on lui faisoit des devoirs des moindres espérances qu'on avoit fondées sur lui ; & il ne pouvoit supporter cette continuelle affectation des Polonois à lui remettre devant les yeux les promesses qu'il s'étoit vû contraint de leur faire. Le premier ébloüissement de joie étoit passé. Il craignoit plus qu'il n'aimoit la Couronne qu'on étoit venu lui offrir ; & quand on n'estime pas un bienfait , quelle peine n'a-t-on pas à être obligé de le reconnoître ?

Contraint de dissimuler , il écouta sans émotion tout ce que contenoit le

---

(1) *Id. ibid.*

Décret. Il parut touché de (1) la harangue du Prince Radziwil, qui lui parla d'abord après pour la Noblesse de Lithuanie, & il dit que se sentant très-honoré du choix de la nation, il auroit toujours ses intérêts à cœur plus que les siens propres; que pour ne point manquer aux engagemens qu'il avoit avec elle, il suffisoit peut-être qu'il les crût aises à remplir; qu'en tout cas, l'amour qu'il lui portoit pouvoit seul les lui rendre faciles.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Son (2) Chancelier, Hurault, acheva de mettre au jour ses sentimens; mais dans ce goût d'éloquence qui regnoit alors, & qui préférant des citations à la justesse des idées, étaloit beaucoup de sçavoir sans esprit, & sans cette régularité de dessein qui vaut encore plus que l'esprit même. Tout ce qu'il dit cependant, montrait dans le Prince une extrême reconnoissance envers les Polonois, & presque au-

---

(1) *Id.* p. 42. col. 2. *Act. Legat. Pol.* p. 10. *Hist. univers. de J. A. de Thou.* pag. 9.

(2) *Id. ibid.* & p. 10. *Reinh. Heidenst. rer. Pol.* p. 43. col. 1.

tant de penchant à les rendre heureux de la maniere seulement qu'ils souhaitoient de l'être.

De si grandes apparences de bonne-foi tromperent les Ambassadeurs. Les gens les plus méfians ne sont pas toujours les plus difficiles à séduire. D'ailleurs , tout imposoit dans cette assemblée , où l'on n'eut garde d'oublier une cérémonie de Religion que l'usage autorise. A (1) peine le Chancelier eut achevé de parler , que la musique du Roi entonna le *Te Deum*. Durant (2) ce temps , les deux Rois s'étant mis à genoux , y resterent dans une espèce de recueillement , occupez vraisemblablement d'idées bien différentes. S'étant relevez , Charles IX. (3) s'avança le premier vers le thrône où son frere étoit assis , & l'embrassa avec des marques de joie d'autant moins équivoques , qu'offensé depuis long-temps de l'autorité que ce Prince s'étoit arrogée dans ses

---

(1) *Id. ibid.* Hist. univers. de J. A. de Thou. pag. 10.

(2) *Id. ibid.*

(3) *Ibid.*



Etats , il le voyoit enfin obligé d'en sortir par un événement aussi heureux qu'honorable. Le (1) Duc d'Alençon & le Roi de Navarre , les Princes , les Ministres , les Ambassadeurs Polonois , tous les courtisans le saluerent , chacun en la maniere qui convenoit à son rang , & dans l'ordre prescrit par les usages ordinaires.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Le (2) lendemain , le Roi voulut que son frere fît son entrée dans Paris. Il ne pouvoit mieux cacher la joie qu'il avoit de son prochain départ , qu'en la confondant avec celle qu'il devoit témoigner de son élévation au trône.

Le (3) nouveau Roi étant sorti de Paris , y rentra par le fauxbourg Saint-Antoine , précédé (4) de deux mille hommes de pied , & de deux

(1) *Ibid. Reinhold. Heidenst. ubi supra. Vid. Jo. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. p. 17. Act. Legat. Polon. pag. 11.*

(2) *Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 11.*

(3) *Id. ibid. Act. Legat. Pol. pag. 11. & 12. Andr. Max Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 126.*

(4) *Reinhold. Heidenst. rer. Pol. pag. 43. col. 2.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

cens cinquante maîtres. A la porte de la ville , tout ( 1 ) le Magistrat en corps lui en présenta les clefs ; & remontant à cheval , se hâta de marcher avant les membres du Parlement , qui étoient tous en robe rouge , & que suivoient les Gentilshommes de la famille des Ambassadeurs Polonois. Tous les domestiques des deux Rois , les premiers Officiers de la Couronne ; le ( 2 ) Chancelier lui-même portant les sceaux , tous les Ministres étrangers venoient ensuite. Le Duc de Guise portoit le sceptre devant Henri , qui armé de toutes pièces marchoit sous un dais , ayant à ses côtes le Duc d'Alençon & le Roi de Navarre , & après lui les Princes du Sang & les Ambassadeurs de la République , accompagnez chacun d'un des premiers Seigneurs de l'Etat.

Cette pompeuse cavalcade se rendit au Palais , parmi les acclamations d'une foule de citoyens , qui entraînez les uns par les autres , ne cessoient de faire des vœux pour la prospérité de

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. ibid. Andr. Max. Fredro. loc. cit.*

Henri. D'espace en espace, on (1) voyoit dans les rues des arcs de triomphe ornez de statues, d'emblèmes & d'inscriptions : signes équivoques, & qui nuisent plus quelquefois à la réputation des Princes, qu'ils ne servent à l'établir, puisque rien ne rappelle tant leurs défauts, que l'affectation à leur attribuer les vertus qui leur manquent. Tels étoient ceux dont nous parlons ici. Quelques-uns étoient à la gloire de la Pologne, & la (2) pluspart représentoient l'union des deux Rois.

HENRI  
DE VALOIS,  
1573.

Au (3) milieu de tant de fêtes, & des (4) repas somptueux qui les suivoient toujours, les Polonois n'oublioient point les intérêts de leur Patrie. Il leur importoit que leur Roi

(1) *Act. Legat. Pol. pag. 11. vers. Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 11. Reinhold. Heidenst. rer. Pol. p. 44 col. 1.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. p. 127.*

(4) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 41. col. 1. & p. 44. col. 1. Act. Legat. Pol. p. 7. vers. & p. 3. 11. & vers. Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 6. 7. 11.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

pressât son départ. Ils (1) avoient appris que le Czar de Moscovie, avec 100000. chevaux, se dispoſoit à envahir la Livonie. Cette nouvelle leur paroissoit d'autant plus sûre, que Basilide dès le commencement de l'interregne avoit déjà fait une pareille incursion, & auroit peut-être achevé de subjuguier cette Province, si les Suédois qui en possédoient une partie, ne l'eussent contraint d'en sortir, après l'avoir défait dans une bataille rangée.

Ce que les Ambassadeurs obtinrent, ce fut du moins qu'on fit prendre les devants à quelqu'un d'entre eux, pour amuser l'impatience des Grands de l'Etat; & en leur rendant compte de ce qui s'étoit passé à Paris, leur apprendre les heureuses dispositions où paroissoit Henri de contribuer de tout son pouvoir à augmenter la gloire du Royaume. Zborowski (2) fut nommé

---

(1) *Id* p. 13. *Andr. Max. Fredro. ubi supra.*

(2) J. A. de Thou. pag. 12. *Joan. Demetr. Sulimow. p. 18. Reinh. Heidenst. rer Pol. p. 44. col. . Act. Legat. Pol. p. 12. Andr. Max. Fredro. p. 128.*



pour cette députation avec (1) Nicolas d'Angennes, Seigneur de Rambouillet, qui, revêtu de la qualité d'Ambassadeur, eut ordre en son particulier de remercier le Primat & les Sénateurs au nom de Charles IX. de ce qu'ayant égard à la recommandation de ce Monarque, ils n'avoient rien oublié pour faire pencher les suffrages de la nation en faveur du Duc d'Anjou. Ces deux Ministres partirent le même jour, mais par des routes différentes.

Déjà (2) depuis quelque temps on avoit délibéré sur celle que Henri devoit prendre pour arriver dans ses Etats. La plus courte & la plus aisée étoit par mer; mais on (3) avoit craint la Reine d'Angleterre. Elle attribuoit alors aux intrigues du Maréchal de Retz, Ambassadeur de France auprès d'elle, le soulèvement de quelques-uns de ses sujets, qui tou-

(1) J. A. de Thou. p. 12.

(2) Id. pag. 7. Reink. Heidenst. rer. Pol. p. 44. col. 1. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. p. 16. Act. Legat. Polon. p. 8.

(3) Hist. de France, par Daniel. Tom. V. p. 200.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

jours choquez de sa naissance , lui disputoient le droit qu'elle s'étoit donné de les commander. Le chemin le plus sûr avoit paru celui d'Allemagne ; & sur les lettres écrites en conséquence pour y trouver un passage libre , l'Empereur & la Diette de Francfort avoient fait des réponses toutes conformes aux intentions de la France , & aux desirs de Henri , si toutefois ce Prince avoit réellement à cœur son départ pour la Pologne.

Dans le fonds , son dessein n'étoit point de l'entreprendre ; & à force de délais voulant disposer peu à peu les Ambassadeurs à un refus absolu , qui leur eût d'abord été trop sensible , il prétendoit ne le déclarer qu'au moment qu'ils devroient n'en être plus surpris , & qu'il les auroit peut-être réduits à le souhaiter eux-mêmes.

On l'eût dit cependant tout occupé des préparatifs de son voyage. Il donnoit des ordres : mais sans les révoquer , & même en les redoublant , il avoit l'art d'attiédir l'empressement de ceux qui en étoient chargez. Les obstacles naissoient de toutes parts ; & comme il feignoit toujours de les

écarter, & qu'il ne cessoit de s'en plaindre, on croyoit que ses soins n'échoüoient que par trop d'ardeur à les faire réussir.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Rien n'excite tant la méfiance, qu'une trop grande attention à ne la point réveiller. Trop d'appareil décèle la politique du Prince ; & ce fut Charles IX. qui l'apperçut le premier. Ne (1) pouvant plus souffrir des retardemens d'autant plus ennuyeux, que souvent même ils n'étoient pas plausibles ; il fit un de ces juremens pleins d'exécration, qui (2) lui étoient ordinaires, & il déclara qu'il sortiroit du Royaume, ou qu'il obligerait son frere à partir.

Ce (3) dessein, plus hasardeux qu'il ne le croyoit, devoit être combattu par la Reine sa mere, qui ne réglant plus sa conduite que sur les sentimens du Duc d'Anjou, & ne trouvant plus en effet dans la Couronne de Pologne

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 15.

(2) *Ibid.* Hist. de France, par Daniel. Tom. V. pag. 1013.

(3) Hist. univers. de J. A. de Thou. *loc. cit.*

les avantages que ce Prince s'en étoit promis, consentoit volontiers à rendre inutiles toutes les peines qu'elle s'étoit données pour la lui acquérir. Habile dans le maniment des affaires , & peut-être en cela seul moins habile qu'elle le paroïsoit trop , elle se rit des menaces de Charles , & crut plus que jamais pouvoir abuser de la foiblesse qu'elle lui connoïsoit.

Ses espérances paroïsoient fondées ; elles ne l'étoient pas. Charles ne sçavoit plus obéir , & tous les manèges de Catherine ne purent le ramener sous le joug auquel il venoit d'échapper. Ce fut aussi ce qui engagea cette Princesse à former d'autres desseins, dont le succès fut à-peu-près le même , que celui qu'elle s'étoit d'abord proposé. Ne (1) pouvant obtenir que le Duc d'Anjou restât en France , elle imagina de l'arrêter dans un pays qui n'en fût pas éloigné , & d'où il fût aisé de le rappeler , dès qu'elle verroit l'esprit du Roi plier de nouveau sous son empire.

---

(1) *Id. ibid.*



Dans (1) cette vûe , elle chargea Gaspard de Schomberg de négocier pour le Roi de Pologne le commandement-général de l'armée confédérée des Pays-bas. Elle se faisoit fort de mettre en mer une flotte des mieux équipées ; & elle ne doutoit pas que les Polonois ne fussent bien-aises de voir leur Roi moins empressé à recevoir leur couronne , qu'à la mériter de nouveau par de plus grands exploits. Rien ne devoit même les flatter autant qu'une expédition où il s'agissoit de redonner la liberté à des peuples cruellement asservis , & qui payoient tous les jours de leur sang les moindres regrets qu'ils témoignioient de la perte de leurs privilèges.

Guillaume , (2) Prince d'Orange , vouloit seul les gouverner. C'étoit dans ce dessein qu'il souffloit parmi eux le feu des guerres civiles. Mais ce qu'il ne pouvoit exécuter lui-même , il l'attendoit des Etats voisins , dans la

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

---

(1) *Ibid.*

(2) Hist. de France , par Daniel. Tom. V. p. 846. Hist. du Stadhouderat. p. 51. 57. 58. 64. &c.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

390 HISTOIRE

réolution néanmoins de trahir leurs efforts , dès qu'ayant rendu inutiles ceux de l'Espagne , il (1) pourroit subjuguier par ses seules forces les sujets malheureux qu'il feignoit de délivrer de toute oppression.

Ce Prince reçut avec plaisir les propositions de la Reine. Ses (2) Députés se rendirent à Metz , & y convinrent avec Schomberg des conditions auxquelles le Duc d'Anjou pourroit s'assurer du zèle des Flamans à seconder les desseins de la France.

Rien n'étoit peut-être plus avantageux à cette puissance, que d'appuyer dans les Pays-bas une révolte à-peu-près semblable à celle qu'elle éprouvoit alors elle-même , & que (3) le Roi d'Espagne voyoit du moins avec plaisir , s'il ne la réchauffoit soudainement par le (4) desir qu'il avoit d'allumer par-tout des incendies. Mais Charles ne considéra dans le

---

(1) *Id.* p. 90.

(2) *Hist. univers. de J. A. de Thou.* p. 15.

(3) *Hist. de France , par Daniel.* p. 782.  
860.

(4) *Hist. du Stadhoud.* p. 32.

DE POLOGNE, LIV. XXIII. 391  
traité de Metz, dès qu'il en eut appris  
les articles, que les moyens que le  
Roi de Pologne s'étoit ménagés pour  
ne point partir; & voulant l'y obli-  
ger sans plus attendre, il (1) partit  
lui-même presque aussitôt pour Vil-  
lers-Cotterets, résolu de le conduire  
de-là jusqu'aux frontieres du Royau-  
me.

HENRI  
DE VALENTIG.  
1573.

Tant de précipitation n'étonna  
point la Reine. Elle ne regarda que  
comme une convulsion passagere le  
transport de colere qui animoit le  
Roi, & qu'elle attribuoit d'ailleurs à  
l'ardeur de son tempérament, toujours  
prêt (2) à s'enflammer aux moindres  
rencontres. Elle en parut si peu  
émue, qu'elle (3) envoya sur le champ  
faire des levées en Allemagne, pour  
satisfaire au traité que Charles avoit  
refusé de signer.

Cependant se confiant au temps &  
aux ressources de son génie, elle fit

---

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. *Tom.*  
*VII. p. 15.*

(2) *Id. p. 63.* Hist. de France, par Daniel.  
*Tom. I. p. 1012.*

(3) Hist. univers. de J. A. de Thou. *p. 23.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

tout préparer pour le départ de Henri ; & par une précaution utile , & qui sembloit déjà marquer ses desseins , elle (1) lui fit donner des Lettres de naturalité , afin que la qualité de Prince étranger qu'il alloit avoir à l'égard de la France , en montant sur le thrône de Pologne , ne pût le rendre inhabile à recueillir les biens de sa maison , & principalement à hériter de la Couronne , si le Roi , son frere , venoit à mourir sans enfans.

Tout (2) jeune qu'étoit ce Prince ,

---

(1) Hist. de France , par Daniel. *Tom. V. pag. 995.* Ce fut la première fois que les Princes du Sang de France s'aviserent de prendre cette sûreté en quittant leur patrie pour s'aller mettre en possession d'autres pays. Ainsi le Duc d'Alençon , frere de Henri , demanda de semblables Lettres de naturalité , lorsqu'il alla aux Pays-bas dans l'espérance d'y être fait Duc de Brabant & Comte de Flandre. Le Prince de Conti , dont nous parlerons dans la suite de cette Histoire , en fit autant quand il partit pour la Pologne , dont il avoit été fait Roi ; & de nos jours Philippe V. Roi d'Espagne , en usa de même , avant que de se rendre dans ses Etats. *Ibid.*

(2) Il n'avoit alors que vingt-trois ans & trois mois.



on commençoit dès-lors à mal augurer de la durée de ses jours. Frappé (1) tout d'un coup d'une maladie de langueur , lui seul en ignoroit la cause. Ses courtisans se flattoient de la connoître ; & se mêlant de calculer les progrès de son mal , ils les avançoient ou les reculoient dans leur imagination, à proportion de l'intérêt qu'ils soupçonnoient dans ceux qu'on accusoit d'avoir attenté à sa vie.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Quelque injuste sans doute que fût cette opinion , elle s'accréditoit par les divisions qu'on remarquoit dans la famille Royale ; & ces divisions croissoient tous les jours par l'impatience que le Roi témoignoit de voir partir le Duc d'Anjou , & (2) sa mere elle-même , qu'il avoit dessein d'envoyer en Pologne , pour rester seul le maître dans ses Etats.

Charles ne prenoit plus conseil que de lui-même , & se conseilloit mal. Etant parti de Villers-Cotterets avec une suite nombreuse , il lui sembloit

---

(1) Hist. de J. A. de Thou. Tom. VII, p. 23. 63. 64.

(2) Id. pag. 65. 66.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

mener son frere en triomphe , comme un de ces Rois captifs qui suivoient le char d'un vainqueur. Tandis qu'il s'applaudissoit en lui-même d'avoir scû se faire obéir , le (1) Roi de Pologne reprit le chemin de la Capitale. Quelques préparatifs , oubliez sans doute à dessein , s'ils étoient réellement nécessaires , servirent d'excuse à son retour.

Ses prétextes devoient paroître d'autant plus frivoles , qu'ils ne pouvoient durer long-temps. Aussi (2) promit-il de se trouver peu de jours après à Châlons, où le Roi , qui voulut toujours poursuivre sa route , se rendit avec la Reine-mere , le Duc d'Alençon , le Roi de Navarre & tous les Seigneurs de la Cour , auxquels s'étoient joints depuis Paris les Ambassadeurs Polonois , qui n'estimant rien au-dessus de la gloire de commander à leur nation , ne pouvoient comprendre quelles raisons pouvoient engager leur nouveau Roi à se refuser

---

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 45. col. 2. in f. ne.*

(2) *Id. p. 46. col. 1.*

DE POLOGNE, LIV. XXIII. 395  
si long-temps cet honneur suprême.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Leur étonnement fut bien plus grand, lorsqu'après (1) quelque séjour à Châlons , ils n'y virent point arriver ce Prince. Ils (2) suivirent la Cour jusqu'à Vitry , d'où ils se rendirent précipitamment à Toul , comme s'ils eussent pris la résolution de retourner chez eux , sans se laisser abuser plus long-temps par des retardemens qu'ils sçavoient être extrêmement préjudiciables à leur Patrie.

Ils (3) venoient en effet de recevoir des lettres qui la leur représentoient dans une confusion horrible. On (4) y parloit des desseins du Czar, qu'un desir de conquête animoit moins contre l'Etat , que le désespoir d'en avoir inutilement brigué les suffrages. On y disoit les Turcs prêts à se venger sur la République d'une incursion que les Cosaques venoient de faire dans leur pays. Ces lettres annonçoient de plus grands maux encore :

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid. col. 1. & 2.*

(4) *Ibid.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

c'étoit (1) le soulèvement des hérétiques , qui ayant eu le temps de réfléchir sur leurs intérêts , & n'espérant rien du Duc d'Anjou qui pût leur être favorable , vouloient réclamer contre le choix de la République, & détruire l'ouvrage que leur religion ne leur avoit laissé faire qu'à regret.

Au (2) moyen de lettres contrefaites , ils semoient des bruits odieux : tantôt que les finances de la France se trouvant épuisées , Henri ne pouvoit point satisfaire à ses engagemens, & qu'il n'avoit même pas de quoi fournir aux frais de son voyage : tantôt qu'élevé dans les maximes d'un pouvoir arbitraire , il méprisoit un Royaume où gêné par les loix , il le seroit encore plus par les censures de ses sujets , toujours attentifs à ne point laisser empiéter sur leurs privilèges : tantôt que ses vertus n'étoient pas moins à craindre que ses vices ; qu'il n'avoit point cette élévation de sentimens , ce noble orgueil , cet

---

(1) Vie du Card. Commend. *Liv. IV.*  
*pag. 278.*

(2) *Id. ibid.*



héroïsme mâle & toujours égal qui ne connoît ni relâchement, ni faillies ; que son courage étoit moins dans le cœur que dans le tempérament, & qu'il étoit naturellement cruel & sanguinaire.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Ces libelles faisoient d'autant plus d'impression, qu'ils paroissoient venir de différentes sources, & qu'ils ne laissoient pas de s'accorder. D'ailleurs, (1) le retardement du Duc d'Anjou y donnoit quelque apparence. La hardiesse même à les répandre en augmentoit le succès. On pensoit effectivement que les hérétiques n'auroient osé décrier le nouveau Roi, s'ils n'avoient eu des nouvelles certaines, que jamais ce Prince ne viendrait occuper le trône qu'on lui avoit destiné. Ainsi l'espérance des gens de bien s'éteignoit peu-à-peu, & l'on parloit ouvertement d'une élection nouvelle.

Le (2) seul Chodkiewicz, Grand-Maréchal de Lithuanie, retenoit la foudre, prête à éclater. Parlant (3)

(1) *Id.* p. 279.

(2) *Id.* p. 280.

(3) *Id.* *ibid.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

au nom de tous les nobles du Duché, il (1) déclaroit traîtres & ennemis du repos public, tous ceux qui méditoient un changement dans la République. Il disoit que le Duc d'Anjou pouvoit bien n'avoir pas certaines qualitez que la nation estimoit nécessaires ; mais que les héros, qui ont un droit naturel sur tous les hommes, sont propres à regner dans tous les pays, & que tôt ou tard leur seule passion pour la gloire change leurs défauts mêmes en vertus.

Il ne falloit pas de moindres efforts que ceux de ce partisan déclaré de la France, pour dissiper les tristes soupçons qui agitoient les esprits ; mais ces efforts pouvoient ne pas durer, ou devenir inutiles ; & pour conjurer plus sûrement l'orage, il étoit besoin de la présence du nouveau Roi, qui le causoit par ses lenteurs.

C'étoit aussi ce que les Ambassadeurs Polonois représentoient avec plus de force que jamais. A (2) peine

---

(1) *Id pag. 281.*

(2) *Reinh. Heinenst. rer. Pol. p. 46. col. 2.*

arrivez à Toul , ils écrivirent à Henri ; & ne voulant rien oublier de tout ce qui pouvoit l'engager à ne plus différer son voyage , ils lui apprirent tous les troubles qui s'étoient élevez dans l'Etat.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Pour lui en faire mieux sentir le danger , ils lui en découvrirent les vrais mobiles. Ils lui (1) dirent que ses concurrens , après avoir perdu de vûe la couronne qu'ils avoient sollicitée , la recherchoient de nouveau ; & que les délais qu'il apportoit à l'aller recevoir , leur donnoient lieu d'insinuer aux Polonois , ou qu'il refusoit dédaigneusement de devenir leur maître , ou que ne pouvant se réduire à ne l'être qu'autant qu'ils le voudroient , il prétendoit composer avec eux , & les forcer à l'acheter par l'entier abolissement des conditions qu'ils lui avoient imposées.

Si quelque chose étoit capable de toucher Henri , c'étoient sans doute ces brigues secretes des Puissances voisines , & celles sur-tout de la mai-

---

(1) *Id. ibid.*

son d'Autriche , qui depuis l'accroissement de son pouvoir ne mettant point de bornes à ses desirs , & moins encore à sa confiance , se flattoit de ressaisir par la négligence du Duc d'Anjou , ce que ce Prince ne lui avoit enlevé que par l'éclat de son mérite. Mais tout puissans qu'étoient les ressorts qui ébranloient déjà la Pologne , ils ne pouvoient émouvoir Henri. Les prieres des Ambassadeurs furent inutiles ; & (1) ce fut même en vain qu'ils le menacerent de partir , si dans un temps qu'ils lui marquoient , il ne prenoit la résolution de venir les joindre.

La nouvelle qu'il reçut à Paris de la maladie du Roi son frere , étoit seule capable de l'amener à Vitri , où (2) Charles avoit été contraint de s'arrêter , accablé du poids d'une infirmité qui empirait tous les jours , & que les remèdes ne pouvoient soulager , ou qu'ils augmentoient peut-être.

---

(1) *Id. p. 47. col. 1.*

(2) *Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 23. Hist. de France , par Daniel. Tom. V. pag. 996.*



Ce (1) fut de cette ville où le devoir & la bienséance devoient le retenir quelque temps , que Henri envoya Schomberg aux Ambassadeurs pour les prier de ne point précipiter leur voyage ; mais (2) ces Ministres feignant d'être étonnez de ces nouveaux délais , & irritez dans le fonds , que ce Prince n'eût pas daigné leur écrire, ne fût-ce que pour autoriser les discours de Schomberg , partirent (3) aussitôt pour Metz , comme si en effet ils eussent été résolus à retourner incessamment dans leur patrie.

Cette apparence de fermeté , & peut-être des lueurs d'espérance , que le Duc d'Anjou n'avoit garde d'avoir & que l'on s'imagine sans doute , déterminèrent enfin ce Prince à se laisser conduire où son premier destin l'appelloit. Il eut soin aussitôt de rappeler les Ambassadeurs , sous (4) prétexte que quelques villages de Metz à Mayence étant infectez de

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 47. col. 1.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid. Joan. Dlugoff. Tom. II. p. 1717.*

la peste , il convenoit de prendre une autre route que celle qu'ils s'étoient proposé de tenir.

Bientôt après s'étant séparé de son frere avec des marques de tendresse , qui dans un pareil moment furent sans doute plus sinceres qu'on n'avoit lieu de le soupçonner ; le (1) nouveau Roi partit accompagné de sa mere , du Duc d'Alençon , de la Reine de Navarre , sa sœur , & (2) se rendit à Nanci , où Charles , Duc de Lorraine , son beau-frere , le reçut magnifiquement. Claude de Valois , son épouse , venoit d'accoucher d'une (3) fille , que les Ambassadeurs de Pologne tinrent sur les fonts , par une préférence qui les flatta d'autant plus,

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou p. 24.

(2) *Id. ibid. Act. Legat. Polon. p. 12. vers. Reinhold. Heidenst. rer. Pol. pag. 47. col. 2. Honneurs & Triomphes faits au Roi de Pol. tant par les Princes Allem. que , &c. à Paris par Denis Dupré, 1574. p. 7. 8. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 643. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 141.*

(3) C'étoit Catherine , née le 3. Novembre , qui fut depuis Abbessé de Rémiremont , & qui mourut à Paris le 7. Mars 1648.

DE POLOGNE, LIV. XXIII. 403  
qu'elle paroïssoit flatter également  
ceux qui la leur avoient donnée.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Tout concouroit , ce semble , alors à les dédommager des tristes lenteurs qu'ils avoient essuyées. Ils ne prévoyoient point que , détournant les yeux du terme de son voyage , & regardant toujours derriere lui, Henri régleroit tous ses pas sur l'attente d'un événement qu'il ne croyoit pas éloigné , & dont il osoit se répondre. Arrivez à (1) Blamont , ils furent témoins des tendres adieux de ce Prince & de Catherine de Médicis.

Ce fut au moment de cette séparation qu'on (2) vit paroître Christophle , fils de l'Electeur Palatin , & Louis de Nassau , frere de Guillaume Prince d'Orange. Ils venoient offrir à Henri la liberté du passage par le Palatinat , & lui annoncer que l'Ele-

---

(1) *Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 24. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 48. col. 2.*

(2) *Id. ibid. col. 1. Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 23. Act. Legat. Pol. p. 13. vers. Honneurs & Triomphes faits au Roi de Pol. &c pag. 14. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 142.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

cteur se propoſoit de le conduire lui-même ſur ſes terres.

Cette députation fut d'autant plus agréable , qu'on ne ſoupçonnoit pas dans l'Electeur de grands ſentimens d'eſtime pour le Duc d'Anjou. Frédéric III. s'étoit (1) déclaré le protecteur des Calviniſtes , & Henri en étoit regardé comme le plus implacable ennemi. On eſpéra tout d'un Prince qui paroifſoit ſacrifier aux bienſéances de la politique le zèle extrême qu'on lui connoiſſoit pour ſa Religion , & l'on avança vers ſon pays dans la confiance d'y trouver abondamment tout ce dont auroit beſoin un cortége auſſi nombreux que celui du Roi de Pologne.

Quelques (2) Princes , pluſieurs

(1) Hiſt. de France , par Daniel. *Tom. V. pag. 996.*

(2) De ce nombre étoient le Duc de Nevers , le Duc de Mayenne & le Marquis d'Elbœuf , Jacques de Silli , Comte de Rochefort , Eloï , Comte de Chaunes en Picardie , Jean de Saux de Tavannes , Vicomte de Lugni , Louis-Pic de la Mirandole , René de Villequier , Chambellan du nouveau Roi , Gaſpard de Schomberg , Albert de Gondi ,



DE POLOGNE, LIV. XXIII. 405  
Seigneurs , & plus de six cens autres  
François , tous Gentilshommes ,

---

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Comte de Retz , Maréchal de France , Roger de Bellegarde , Belleville , Jacques de Lévi de Caylus , de Gordes , les deux Balzacs d'Entragues. On comptoit encore à la suite de Henri , Pomponne de Bellièvre , en qualité d'Ambassadeur de France ; Gui du Faur de Pibrac , Gilles de Noailles , Jacques Corbinelli , auxquels s'étoit joint Vincent Lauro , Evêque de Mondovi , Ministre du Pape. *Hist. univers. de J. A. de Thou. pag. 27. 28. Act. Legat. Polon. pag. 13. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. p. 18. 19.* Honneurs & Triomphes faits au Roi de Pol. *pag. 11. 12.* Corbinelli étoit un Gentilhomme d'une des plus illustres & des plus riches maisons de Florence. Il étoit allié de la Reine Catherine de Médicis. Personne de son temps ne sçavoit mieux que lui les belles-lettres. Il avoit beaucoup d'esprit, & il ne s'en faisoit pas une idole : l'éducation étouffoit en lui le sot orgueil que le sçavoir inspire. Il étoit d'ailleurs homme de cabinet , & par cela même très-propre à enseigner la politique à Henri : il lui expliquoit Thucydide , Tacite , & Machiavel dont les Florentins font un grand cas. Il étoit le protecteur & l'ami de tous les gens de lettres de son temps. Il fut grand-pere de celui dont il est tant parlé dans les lettres de Bussi-Rabutin , & dont nous avons quelques ouvrages. *Hist. des Diettes de Pol. pag. 40. 41.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

406 HISTOIRE

avoient été choisis pour l'accompagner. Ils eurent bientôt sujet de se méfier des offres du Palatin. Un (1) des secrétaires de ce Prince attendoit Henri à Landau , pour le prier de pardonner à Frédéric , qui étant malade , ne pouvoit venir au-devant de lui ; & pour l'inviter en même temps de se rendre à Heidelberg , lieu de la résidence de l'Electeur , en n'y (2) menant toutefois que les Princes de sa Cour , & vingt Gentilshommes de sa suite.

Tout se ressentoit dans ce message , d'une aigreur aisée à démêler. Frédéric (3) n'avoit pas daigné écrire à Henri. Il alléguoit une indisposition, qui ne paroissoit qu'un prétexte ; & il osoit prescrire au Roi le nombre de ceux qu'il vouloit bien recevoir avec lui.

Quelque indigne que fût ce procédé à l'égard d'un fils de France , reconnu d'ailleurs Roi de Pologne ,

---

(1) *Reinh. Heidenst. ubi supra.*

(2) *Hist. de France , par Daniel. Tom. V. pag. 996.*

(3) *Reinh. Heidenst. ubi supra.*

le (1) Conseil de ce Prince fut d'avis qu'il allât à Heidelberg. Dans (2) la nécessité où il étoit, pour suivre sa route, de traverser tout le Palatinat, on crut devoir l'engager à ménager l'Electeur, qui naturellement vain & soupçonneux, eût imputé à mépris le refus qu'il méritoit, & s'en fût peut-être vengé par quelque insulte. On (3) espéroit d'ailleurs que Henri pourroit déterminer ce Prince à ne plus donner de secours aux Religioneux François, dont par des motifs de piété, il soutenoit depuis longtemps la révolte.

HENRY  
DE VALOIS.  
1573.

Cette démarche résolue, les (4) Ambassadeurs Polonois s'y opposèrent vivement. Elle leur paroissoit blesser la dignité de leur Roi, d'autant (5) plus qu'il alloit se livrer sans précaution aux mains d'un Prince qui le regardoit comme le persécuteur de sa foi; & affronter la rage d'une

(1) *Id. ibid.*

(2) *Hist. de France, par Daniel. loc. cit.*

(3) *Reinh. Heidenst. loc. cit.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

foule de François, qui retirez chez l'Électeur, n'accusoient que Henri de la perte de leurs biens, & de la mort tragique de leurs freres.

Ces remontrances étoient fondées, & le Conseil du Roi les approuva. Mais comme les mœurs des Polonois & des François n'étoient pas tout-à-fait les mêmes, & que les mœurs influent jusques sur la raison; il parut à ceux-ci que la confiance devoit l'emporter sur la crainte, & que la hauteur qu'exigeoit la bienséance du rang, devoit céder à l'arrangement imprévu des circonstances.

Henri de son côté inclinoit à voir Frédéric : il eût cru se manquer à lui-même, s'il eût imaginé quelqu'un capable de lui manquer de respect. Il partit pour Heidelberg, où presque en arrivant il s'apperçut des mauvaises intentions de Frédéric. Il résolut aussitôt de ne pas prendre ses malignes incivilités pour des injures. De toutes les vengeances, la plus courte & la plus aisée, c'est d'ôter à un ennemi le plaisir de croire qu'il ait offensé.

Investi



Investi (1) tout-à-coup avec sa petite troupe par deux mille cavaliers , il fut conduit , comme un prisonnier , dans la place. Des corps de gardes s'y trouvoient postez de toutes parts , & les (2) Officiers qui les commandoient avoient ordre de ne le point saluer. Arrivé à la porte du château , il n'y trouva personne , & n'apperçut dans la cour que des gens de guerre , qui répandus confusément & sans armes , l'envifageoient d'un air fier & brutal.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Une noble assurance fut la seule ressource qui pût sauver ce Prince du piège où il étoit tombé. Jean-Casimir , (3) Comte Palatin , un des fils de l'Eleûteur , le rencontra au milieu de l'escalier , & parut surpris de la sérénité qu'il remarqua sur son visage. Il le pria d'excuser son pere , que son indisposition avoit empêché de venir le recevoir , & s'offrit à le conduire dans l'appartement où étoit ce Prince.

---

(1) Hist. de France , par Daniel. p. 996.

(2) *Id. ibid.*

(3) *Ibid.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Deux (1) Gentilshommes François, échappés du massacre de la Saint Barthélemy, étoient aux côtes de Jean-Casimir. On les eût reconnus aux seuls traits d'indignation & de colère, qui éclatoient dans leurs yeux. Henri les apperçut, & dédaigna de se plaindre de leur audace.

Prêt à entrer chez l'Electeur, il (2) le vit à la porte de sa chambre, appuyé sur un de ses Gentilshommes, & feignant un reste de foiblesse qui l'empêchoit d'aller plus avant. Sa gravité ordinaire, & en ces momens plus concertée que jamais, n'en imposa point au Roi, qui l'aborda d'un air extrêmement sérieux; mais dans la résolution de ne manquer à aucune des politesses, dont sa situation lui faisoit un assez triste devoir.

Un des objets qui le choqua le plus dans cette entrevûe, & qu'on se hâta de lui présenter, par cela même qu'il ne pouvoit lui être agréable, ce fut une (3) Princesse de sa maison,

(1) *Ibid.*

(2) *Id. pag. 997.*

(3) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 49. col. 2.*

Charlotte (1) de Montpensier, qui ayant quitté depuis peu le monastère de Joiare, dont elle étoit Abbessé, avoit embrassé le Calvinisme, & s'étoit retirée auprès de l'Electeur.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Tout étoit disposé dans ce Palais à lui reprocher grossièrement le zèle qui l'avoit animé jusqu'alors contre la Religion Protestante. Un (2) grand tableau placé dans la chambre de Frédéric, représentoit le massacre de la Saint Barthélemi. L'Amiral & quelques autres Seigneurs qui avoient été tuez dans cette affreuse journée, y étoient peints au naturel. L'Electeur ordonna qu'on en tirât le rideau; & le (3) montrant à Henri, lui demanda brusquement s'il en reconnoissoit les personnages. *Oùi vraiment*, dit le Roi d'un ton ferme & hardi, *je les reconnois. Si cela est*, reprit l'Electeur

(1) Elle étoit sortie de son Couvent en 1571. & elle épousa en 1574. Guillaume de Nassau, Prince d'Orange.

(2) Hist. de France, par Daniel. *Tom. V. pag. 997.* Hist. univers. de J. A. de Thou. *Tom. VII. pag. 28. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 49. col. 2.*

(3) Hist. de France, par Daniel. *ubi supra.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

en pouffant un foupir, & le vifage enflammé de colère, *avoüiez donc auffi que ceux qui les ont fait mourir ont bien des reproches à fe faire : ces Seigneurs étoient des gens de bien & de grands Capitaines. J'en conviens*, repartit Henri ; *il n'eût tenu qu'à eux de bien ferver l'Etat qu'ils étoient obligez de foutenir & de défendre. Cette réponfe sèche & laconique, & accompagnée d'une forte de dépit & d'impatience, n'empêcha (1) pas Frédéric de répliquer. On eût dit qu'il perdoit encore en ces momens ces forts foutiens de fa religion ; il ne cefloit d'appeller leur mort une calamité publique. Le Roi l'écoutoit fans l'entendre, & méprifoit un enthoufiafte qui fe fai-foit un devoir de piété de l'offenfer, & qui ne craignoit pas de fe deshono- rer lui-même par la maniere indigne dont il le traitoit.*

Les impoliteffes continuerent jufques dans le repas, où (2) Frédéric

---

(1) *Id. ibid.* Hift. univerf. de J. A. de Thou. *loc. cit.*

(2) Hift. de France, par Daniel. *Tom. V. pag. 297.*



ne fit servir le Roi de Pologne que par des François réfugiés. Le seul avantage qu'eut Henri dans ces momens , destinez ordinairement à la joie , ce fut de ne pas entendre ce que disoient en allemand les courtisans de l'Electeur. Au (1) rapport des Ducs de Nevers & de Nemours, qui avoient quelque teinture de cette langue , ils ne parloient entre eux que des bouchers Lorrains & des traitres Italiens, voulant désigner par ces noms, Messieurs de Guise & la Reine Catherine de Médicis.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

Il ne restoit à l'Electeur , pour mettre le comble aux insultes qu'il faisoit à Henri , qu'à lui découvrir que son indisposition n'étoit rien moins que véritable. Ce (2) fut aussi ce qu'il lui marqua dès le lendemain de son arrivée , en le menant promener dans une gallerie , où marchant long-temps d'un pas ferme & vigoureux , il lui fit sentir qu'il s'étoit joué de sa bonne-foi , uniquement pour avoir occasion, en l'attirant chez lui , de se venger

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid.*

414 HISTOIRE  
de son injuste aversion pour les Secta-  
teurs de la nouvelle doctrine.

L'adieu qu'il lui fit , fut cependant plus assorti aux égards qu'il lui devoit, & à ce qu'il se devoit à lui-même. Il le (1) fit accompagner jusqu'à la frontiere de ses Etats par les deux Princes Casimir & Christophle , ses fils , qui n'ignorant point que remplir froidement un devoir , c'est ne s'en point acquitter , firent au nouveau Roi tous les honneurs possibles.

---

(1) *Ibid.* Ces deux Princes revenoient chez eux satisfaits d'eux-mêmes & du Roi de Pologne, dont ils se flattoient avec raison d'avoir gagné l'amitié, lorsqu'ils apprirent que leur pere se repentoit des ordres qu'il leur avoit donnez. Frédéric avoit été informé que le Dimanche 13. Décembre, jour du départ de Henri, ce Prince avoit fait dire la Messe dans sa chambre. Irrité de cet acte de Religion, que ses fausses préventions lui faisoient regarder comme un violement des loix de l'hospitalité, il disoit en jurant que s'il en eût été averti, il auroit sur l'heure fait mettre le feu à son château. Le P. Daniel qui rapporte cette anecdote, ajoute, que ce fut la seule vengeance que le Roi de Pologne put tirer de la malhonnéteté de l'Electeur, & qu'il fut bien-aîsé d'apprendre qu'il l'eût ressentie. *Hist. de France, Tom. V. ibid.*

Au (1) sortir d'Heidelberg, Henri repassa le Rhin, & traversant l'Evêché de Worms, il s'avança vers Mayence. L'Electeur (2) de ce nom, Daniel Brendel de Hombourg, le reçut, à quelque distance de cette place, à la tête de six cens Reitres, & le traita avec une magnificence digne du Doyen des Electeurs & de la seconde personne de l'Empire.

HENRI  
DE VALOIS.  
1573.

La (3) ville de Francfort sur le

---

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 28. 29. Honneurs & Triomphes faits au Roi de Pol. &c. p. 21.

(2) Id. p. 24.

(3) Id. p. 25. Reinhold Heidenst. rer. Pol. pag. 49. col. 2. Les réfugiés François qui étoient en grand nombre à Francfort, avoient fait dessein d'y mettre le feu, & de faire passer pour auteurs de cet incendie les gens de la suite du Roi, ne doutant point que les Allemans, auxquels ils seroient prêts à se joindre, ne fissent main-basse sur ces personnes, & que le Roi de Pologne lui-même ne fût assassiné dans ce soulèvement. C'est du moins ce qu'assure avec bien des circonstances, l'Auteur que je viens de citer. Heureusement ce complot fut découvert, & le Magistrat fit mettre en prison ceux qui l'avoient formé. Ce fait paroît assez croyable par rapport à ces temps malheureux, où l'on

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Mein , où il se rendit ensuite , se trouva très-honorée de le posséder deux jours , ainsi que celle de Fulde , où (1) il séjourna durant les Fêtes de Noël. Des jours si solennels lui firent suspendre sa marche , autant pour satisfaire à la scrupuleuse piété des Ambassadeurs Polonois , que (2) pour gagner du temps dans un voyage , durant lequel il avoit lieu de croire que la Providence lui ménageoit un événement qui devoit bientôt le rappeler dans sa patrie.

---

eût dit que la Religion n'inspiroit que des crimes , & où , ce qu'on ne peut désavouer aujourd'hui , les Catholiques eux-mêmes donnoient de ces exemples de trahison & d'inhumanité. *Reinh. Heidenst. ubi supra.*

(1) *Id. p. 50. col. 1. Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 29. Act. Legat. Pol. p. 14. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. pag. 19.*

(2) Henri se pressoit si peu d'arriver en Pologne , que depuis le 4. Décembre qu'il étoit parti de Blamont , *Honneurs & Triomphes faits au Roi de Pol. &c. pag. 14.* il avoit mis vingt jours pour arriver à Fulde. *Id. p. 28. & n'avoit fait en tout ce temps qu'environ 65. ou 70. lieues de France. Reinhold. Heidenst. rer. Pol. p. 50. col. 2.*



De (1) Fulde il alla à Walt-Kappel, où il reçut des honneurs extraordinaires du Landgrave de Hesse ; & après avoir traversé la Saxe , quelques (2) terres de l'obéissance de l'Empereur , & une partie du Brandebourg , il arriva près de (3) Miedzyrzecz , où (4) un gros corps de Polonois étoit venu à sa rencontre.

HENRI  
DE VALOIS.  
1575.

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 29. Honneurs & Triomphes, &c. pag. 32.

(2) Id. pag. 35. Reinhold. Heidenst. rer. Pol. pag. 51. col. 1. Joan. Demetr. Su'ikow. rer. Polon. comment. pag. 20. Aél. Legat. Polon. pag. 14. & vers. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 142.

(3) Honneurs & Triomphes, &c. pag. 39. Aél. Legat. Polon. pag. 15.

(4) Ces Polonois étoient tous députez par la République. Les principaux d'entre eux étoient Stanislas Karnkowski , Evêque de Cujavie , Jean Sluzewski , Palatin de Brzescie , Jean Kroikowski , Palatin d'Inowladzlaw , Anselme Gostomski , Palatin de Rava , Jean Kosika , Castellan de Dantzic , & André Opalinski , Maréchal de la Cour du Royaume. Celui-ci avoit été mandé par le Roi à quelques lieues de Miedzyrzecz , pour regler tout ce qui devoit s'observer à la cérémonie de son entrée. Les autres Pa-

HENRI  
LE VALOIS.  
1574.

Henri (1) étoit à découvert dans un superbe traîneau, dont (2) le Grand-Maréchal lui avoit fait présent, & qu'il lui avoit fait amener jusqu'à la dernière ville d'Allemagne. Malgré la rigueur de la saison, il s'arrêta long-

---

latins auxquels s'étoient joints Jean Siérakowski, Palatin de Lencici, & Jean Dzialinski, Palatin de Culm, avoient déjà fait des loix pour le bon ordre de la Police. Les unes fixoient la valeur de la monnoye de France, qui alloit avoir cours dans l'Etat. Les autres, pour éviter toute contestation sur la préséance, ordonnoient aux Polonois indistinctement, lorsqu'ils seroient chez le Roi, de donner la main aux François, comme à des hôtes qu'il convenoit de traiter avec politesse. Une autre loi déclaroit justiciable du Grand-Maréchal de la Couronne tout François, dont la conduite seroit digne de châtimement, avec la réserve néanmoins, que ce Ministre ne pourroit le juger, que conjointement avec le Grand-Maréchal que le Roi se seroit fait dans l'intérieur de sa Cour, & qu'il lui seroit permis de choisir parmi les Seigneurs de sa suite. *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 51. col. 1. Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 129.*

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 29. Honneurs & Triomphes, &c. pag. 40.

(2) Id. p. 38.

temps sur le grand chemin , au milieu de cette foule de Députés qui s'empressoient à lui rendre leurs hommages.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Stanislas (1) Karnkowski , Evêque de Cujavie , étoit chargé de parler pour eux , & au nom du Sénat & de toute la Noblesse. Il le fit en latin avec beaucoup de grace & de majesté ; mais il ennuya le Prince. Son (2) discours n'étoit qu'un narré fort inutile de tout ce qui s'étoit passé avant & après l'élection ; & ce discours dura plus d'une heure.

(1) *Id. pag. 40. J. A. de Thou. ubi supra. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Polon. comment. pag. 20.*

(2) On peut voir ce Discours tout entier ; il se trouve imprimé sous ce titre : *Stanislai Carnicovii , Episcopi Uladislaviensis , ad Henricum Valesium , Pol. Regem , Panegyricus. Paris ex Officina Federici Morelli. 1574.* On y trouve à la suite celui de Pibrac , intitulé de cette sorte : *Vidi Fabri, Domini à Pibrac , ad superiorem Panegyricum responsio. Vid. Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 30. 31. Honneurs & Triomphes , &c. pag. 40. & suiv. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. p. 20. Act. Legat. Polon. p. 15. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 51. col. 2.*

Gui du Faur de Pibrac y répondit pour Henri, & dit des choses très-sensées ; mais ni l'Evêque, ni lui, ni peut-être personne d'alors ne sçavoit dans ces occasions suppléer par la vivacité des traits à l'abondance des paroles. Semblables à des indigens fastueux, les Orateurs de ce temps aimoient le superflu, & manquoient presque toujours du nécessaire.

A (1) mesure que Henri avançoit dans sa route, il trouvoit des troupes de Polonois, qui en lui rendant leurs respects, exigeoient des égards qu'il eût bien voulu remettre à des temps plus commodes. Son impatience augmentoit la mauvaise humeur qu'elle excitoit en lui ; & sa mauvaise humeur lui enlaidissoit tout ce qui s'offroit à sa vûe.

De quelque côté qu'il jettât les yeux, il (2) voyoit des campagnes, la plupart incultes, des bois immenses & négligez, des villages ensevelis dans les neiges ou dans les boues,

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid.*



DE PÓLOGNE, LIV. XXIII. 421  
des villes sans murs & presque sans  
maisons ; par-tout un air de confusion  
& de désordre. Il lui sembloit apper-  
cevoir dans les Grands une mine al-  
tière & superbe , dans le Peuple une  
stupide grossiereté. Pour tout dire  
enfin , un langage inconnu & des  
mœurs rudes & barbares en apparen-  
ce , lui caufoient une surprise d'au-  
tant moins excusable , qu'elle venoit  
moins de ce qu'il voyoit , que de la  
haute idée qui lui restoit de l'heureux  
climat où il avoit pris naissance. Il  
ne (1) considéroit pas qu'ordinaire-  
ment les frontieres plus pauvres &  
moins policées que l'intérieur d'un  
grand Royaume , n'en représentent  
que foiblement la richesse & la beau-  
té.

Son entrée à Posnanie démentit  
bientôt la triste image qu'il s'étoit fai-  
te de ses Etats. Il ne vit dans cette  
ville que luxe & que magnificence.  
Trois (2) mille Nobles à cheval su-  
perbement vêtus , & plusieurs SENA-

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

---

(1) *Ibid.*

(2) *Ibid.* Honneurs & Triomphes , &c.  
pag. 61.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

teurs de la grande - Pologne , dont quelques - uns étoient habillez à la mode du pays , & le plus grand nombre à la Françoisé , étoient allez au-devant de lui. Adam (1) Konarski le reçut dans son Palais ; & par la somptuosité des fêtes que ce Prélat & la Ville lui donnerent durant (2) trois jours , il lui fut aisé de s'appercevoir que les Polonois naturellement magnifiques , s'imaginent se faire plus d'honneur par une fastueuse prodigalité que par une sage œconomie.

La réception qu'on lui fit à Cracovie , où (3) tous les Députés des Provinces s'étoient rendus pour la Diette de Couronnement , se (4) ressentit

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 52. col. 1.*

(3) *Id. ibid.*

(4) Je vais copier ici le détail que M. de Thou nous a donné de cette réception , & qu'il a tirée vraisemblablement d'Alexand. Guagnin. *rer. Pol. Tom. I. pag. 152. & seqq.* Moins nécessaire dans le texte de cet ouvrage , ce détail le paroît du moins dans une note , ne fût-ce que pour le plaisir de ceux qui aiment ces sortes de Descriptions. En transcrivant ce morceau , je ne ferai autre chose que corriger quelques petites er-

DE POLOGNE, LIV. XXIII. 423  
encore plus de ce caractère singulier  
de la Noblesse Polonoise.

---

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

reurs, & changer des noms propres qui ont  
été mal rendus, ou par M. de Thou, ou par  
ses traducteurs. „ Le dix-sept Février, dit  
„ M. de Thou, Henri passa la nuit dans une  
„ maison du Palatin de Cracovie, à cinq  
„ cens pas de la ville. Le lendemain, le Sé-  
„ nat & toute la Noblesse s'y rendirent.....  
„ Celui qui marchoit à la tête, & devant qui  
„ l'on portoit la Croix, étoit l'Archevêque  
„ de Gnesne. Il étoit dans son carrosse avec  
„ l'Evêque de Posnanie & Pierre Miskows-  
„ ki, Evêque de Plocko. Ils avoient avec  
„ eux deux cens piquiers vetus à la Hon-  
„ groise, d'habits de velours broché d'or.  
„ Stanislas Slomowski, Archevêque de Léo-  
„ pold, marchoit ensuite accompagné de  
„ l'Evêque de Camieniecz & de François  
„ Krasinski, Evêque de Cracovie, avec  
„ deux cens chevaux équipés à l'Italienne.  
„ Ils étoient suivis de l'Evêque d'Uladislaw,  
„ ou de Cujavie, qui étoit venu haranguer  
„ le Roi à Miedzyrzecz. Il avoit avec lui  
„ l'Evêque de Culm, & le Palatin de Len-  
„ cici, & une très-grande suite. Après eux  
„ marchoit le Castellan de Cracovie, suivi  
„ de deux cens cavaliers avec des casques  
„ brochés d'or & d'argent. Ensuite venoient  
„ tous les Palatins, avec des équipages su-  
„ perbes : celui de Cracovie, accompagné  
„ du Staroste de Sendomir, son frere, me-  
„ noit trois cens cavaliers, vêtus les uns à

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Les Seigneurs les plus distinguez  
du Royaume , aussi empressez à mon-  
trer leur opulence , qu'à marquer la

---

„ la Hongroise , les autres à la maniere des  
„ Tartares. Le Palatin de Sendomir avec le  
„ Grand-Ecuyer , son frere , en avoit deux  
„ cens cinquante équipez de même. Les Ca-  
„ stellans d'Oswiecim & de Brzescie étoient  
„ de leur suite. Le Palatin de Calisch avoit  
„ une troupe toute brillante de bijoux & de  
„ pierreries , & vêtue à la maniere des Huns.  
„ Mais celui qui parut le plus , fut Albert  
„ Laski , Palatin de Siradie , avec quatre  
„ cens cavaliers magnifiquement vêtus à la  
„ maniere des Hongrois , & cent à la façon  
„ des Tartares. Il étoit suivi du Palatin de  
„ Podolie , qui menoit cent cinquante cava-  
„ liers , & qui étoit suivi des Seigneurs de la  
„ Lithuanie & de la Russie , qui marchaient  
„ entre eux pêle-mêle ; entre autres de Ni-  
„ colas-Georges Radziwil , Duc d'Olika &  
„ Palatin de Vilna , accompagné du Castel-  
„ lan de Troki & de Jean Chodkiewicz ,  
„ Staroste de Samogitie. Ensuite marchaient  
„ le Grand-Trésorier de Lithuanie & le  
„ Castellan de Minsko ; & immédiatement  
„ après eux Nicolas Christophle Radziwil ,  
„ vêtu à l'Italienne ; & apres lui les Officiers  
„ de la Cour du Grand-Duché : puis Con-  
„ stantin , Duc & Palatin de Kiovie , avec  
„ ses deux fils , l'un vêtu à l'Italienne &  
„ l'autre à la Moscovite , & trois cens ca-  
„ valiers : ensuite le Palatin de Braslaw ,  
joie



joie que leur causoit l'arrivée du Roi, étoient tous venus en cette ville avec des trains si brillans , qu'un seul de

HENRI  
DE VALOIS,  
1574.

„ avec deux cens hommes de la Province de  
„ Volhynie en habits de Tartares : puis les  
„ Palatins de Culm, de Marienburg & de  
„ Poméranie avec leur suite habillée à l'Al-  
„ lemande. Ils étoient accompagnés de Dulz-  
„ ki, Seigneur Prussien, qui menoit trente-  
„ six cuirassiers, & du Palatin de Lublin,  
„ Macieiowski, qui en avoit deux cens ha-  
„ billés à la Hongroise, mais en différentes  
„ manieres. Ils étoient suivis des Comtes  
„ Tenczyn, Jean, Castellan de Woynicz, &  
„ André, Castellan de Beltz, qui avoient  
„ deux cens cinquante cavaliers avec eux.  
„ Ceux qui marchaient ensuite étoient Her-  
„ burt avec une troupe de deux cens hom-  
„ mes, & les Castellans de Camenyec & de  
„ Zawichost avec cinquante; André Wa-  
„ poski avec cent; les Castellans de Biecz  
„ & de Radom avec quatre-vingts : puis Sta-  
„ nislus Comte Tarnowski, Castellan de  
„ Czechow, avec deux cens hommes. Le  
„ premier qui marchoit après les Castel-  
„ lans, étoit le Grand-Chancelier avec le  
„ Grand-Trésorier de la Couronne, Jérôme  
„ Buzinski; puis André Opalinski, Maré-  
„ chal de la Cour, avec soixante & quinze  
„ cavaliers vêtus à l'Italienne. Cette marche  
„ étoit fermée par les Starostes & par les  
„ Chefs des Officiers du Roi, chacun avec  
„ leur troupe. Le reste des Seigneurs mar-

leurs cortéges eût peut-être suffi pour donner de l'éclat à l'entrée de ce Prince. La foule de ces Seigneurs étoit si grande , leur suite si nombreuse , & leur usage ordinaire de faire des harangues , si exactement observé , qu'il fallut (1) un jour entier à Henri pour arriver à Cracovie, quoiqu'il (2) n'en fut qu'à cinq cens pas , le dix-huit de Février , jour destiné à sa réception dans cette capitale.

Il (3) y entra monté sur un cheval très-richement harnaché , & sous un dais porté par les Consuls de la ville.

„ choit sans ordre , & après eux la Bour-  
„ geoisie & le petit peuple armé à l'Alleman-  
„ de , au nombre de cent vingt cavaliers &  
„ de quatre mille hommes de pied. „ *Hist.*  
*univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 32.*  
*Et suiv. Vid. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 52.*  
*col. 1. Neugebaver. Hist. Pol. p. 644.*

(1) *Id. ibid. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. pag. 22.*

(2) Il avoit couché à Balice , château appartenant au Grand - Maréchal de la Couronne. *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 52. col. 1.*  
*Vid. Dlugoff. Tom. II. pag. 1887.*

(3) *Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. p. 34. Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. p. 331.*

Les Ducs de Nevers & de Mayenne marchèrent immédiatement après lui : ensuite le Marquis d'Elbœuf & les autres Seigneurs François , chacun entre deux Palatins , qui les accompagnoient par honneur, & se piquoient de leur témoigner toutes sortes de déférences.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Il (1) n'y eut que le Grand-Maréchal , qui voulant du premier abord déguster de la Pologne tous les François , qu'il n'y voyoit que d'un œil jaloux , ordonna qu'on ne leur marquât aucun logement dans la ville , ou qu'on ne leur en réservât que les plus mauvais. Etonnez d'un traitement si peu attendu , ces François rejetterent sur tout le corps de la nation , ce qu'ils ne devoient attribuer qu'à un seul de ses membres ; & rien ne leur paroissant si cher que ce qu'on ne peut acheter que par des prières , ils résolurent de se chercher un asyle au château. Le Roi, plus indigné qu'ils ne l'étoient eux-mêmes , les y reçut avec bonté ; mais comme dans une espèce de camp qui se trouvoit

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 52. col. 2.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

dépourvû de toutes les choses nécessaires.

Jean Firley occupoit une charge où la vertu seule peut enchaîner le pouvoir de faire du mal. Nul homme dans la nation n'étoit plus indépendant du Roi ; & à la faveur d'un zèle apparent pour l'Etat , n'avoit moins de crainte & de respect pour la République. N'ayant pû dans les Diettes précédentes l'amener à ses desseins , il vouloit se venger sur les François & sur Henri lui-même , des vains efforts de la cabale qu'il s'étoit faite pour la subjuguier.

Affûré des Protestans , toujours prêts à soutenir ses démarches , il (1) leur insinua que jusqu'à ce moment , ni le Sénat , ni les Nonces n'avoient pris assez de précaution contre l'ambition du nouveau Roi , & contre la politique de cette foule d'étrangers qu'il amenoit avec lui , & qui naturellement inquiets & hautains , se propofoient de les gouverner en maîtres. Il disoit qu'il est moins honteux

---

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. *Tom. VII.* p. 35.



de faire des fautes, que de négliger les moyens de les réparer : Que le manque de courage augmente toujours les malheurs : Que tout ce qui est nécessaire est presque toujours possible ; & que souvent même il suffit qu'il paroisse possible pour le devenir. Il en (1) appelloit à l'expérience de tous les temps , & il faisoit voir que tous ceux qui avoient été nommez à des dignitez , ne les avoient pas toujours possédées.

Ces discours féditieux , mais qu'on n'attribuoit qu'à un sincère attachement pour la Patrie , avoient ébranlé grand nombre de Polonois. Aussi (2) dès le lendemain de l'entrée du Roi , les Nonces s'étant assemblez , résolurent entre eux de ne point consentir au couronnement , que Henri n'eût juré de nouveau tous les articles de sa capitulation avec la République.

Cette délibération portée au Sénat, y eût sans doute été confirmée, si (3)

(1) *Id. ibid.*

(2) *Reinhold. Heidenst. rer. Polon. pag. 52. col. 2.*

(3) *Id. ibid.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Pibrac n'eût fait remarquer, qu'elle montrait une défiance aussi déraisonnable qu'inutile. Il représenta que Henri avoit déjà fait ces mêmes sermens ; & que s'il n'avoit pas eu dessein de les tenir , ceux qu'on exigeoit de nouveau ne l'y rendroient pas plus fidèle. Il fit sentir , que la prudence même n'est souvent qu'une crainte déguisée ; & que la crainte, qui n'est le partage que des cœurs bas , ne convenoit point sur-tout à des Républicains maîtres d'eux-mêmes , & dont rien ne pouvoit balancer la puissance , s'ils ne consentoient eux-mêmes à la laisser affoiblir. Il (1) dit, Qu'on devoit du moins laisser au Roi le temps de se reconnoître : Que c'étoit l'offenser , que de paroître douter de la sincérité de ses promesses : Que de pareils sentimens démentoient la joie qu'on lui marquoit de son arrivée ; & qu'en un mot , le couronnement fini , ce Prince signeroit , s'il le falloit , de son propre sang , & les articles déjà accordez , & tous ceux qu'on voudroit y ajouter pour

---

(1) *Ibid.*

DE POLOGNE, LIV. XXIII. 431  
mieux affermir les libertez du Royaume.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Ces remontrances accompagnées de je ne sçais quel air d'insinuation, qui d'ordinaire persuade plus que la raison même, firent de vives impressions sur les esprits. Aucun des Sénateurs ne fut de l'avis des Nonces; & (1) les Nonces eux-mêmes n'exigerent plus les sermens, qu'ils avoient crû d'abord absolument nécessaires.

Le (2) couronnement se fit dans l'Eglise Cathédrale de Cracovie, le vingt & unième de Février. Mais (3) au moment que le Primat alloit commencer cette auguste cérémonie, le Grand-Maréchal se leva; & d'un ton plein d'audace, & qui lui sembloit propre à l'inspirer, s'adressant aux Polonois de sa faction: » C'est (4) » donc en vain, leur dit-il, que vous » & moi nous nous sommes flattez

---

(1) *Id. p. 53. col. 1.*

(2) *Id. ibid. Act. Legat. Pol. pag. 15. vers.*

(3) *Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 35.*

(4) *Id. ibid. Hist. des Diettes de Pol. p. 38.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

» jusqu'à ce jour d'être libres. On se  
 » joüe de nos privilèges , & presque  
 » tous nos citoyens , par un silence  
 » infâme & perfide , se condamnent  
 » eux-mêmes à un esclavage éternel.  
 » Qu'ils plient, à la bonne-heure, sous  
 » le joug de la servitude , ces hommes  
 » indignes de jouir de la liberté ; mais  
 » nous , mes freres , qui avons tout à  
 » la fois nos loix & notre Religion à  
 » soutenir , faisons voir par notre  
 » hardiesse , ou par notre mort , com-  
 » ment on s'oppose à la tyrannie.  
 » Vous vous rappelez sans doute ,  
 » continua-t-il, ces vœux unanimes de  
 » toute la nation , ces demandes équi-  
 » tables qu'elle avoit faites ; pensez-  
 » vous qu'il nous convienne de les  
 » oublier , parce que le Roi les mé-  
 » connoît & les rejette ? Quel avi-  
 » lissement , quelle honte pour nous ,  
 » si nous attendions plus long-temps  
 » à lui faire exécuter ses promesses !  
 » Pour moi , ajoûta-t-il , je ne souf-  
 » frirai point un plus long délai. Il faut  
 » qu'il accepte sur le champ les con-  
 » ditions qu'il a accordées , & qu'il en  
 » jure l'observation ; ou dès ce même  
 » instant , je m'oppose à son sacre. «

Firley



Firley n'avoit pas encore achevé de parler , que (1) les murmures éclafoient dans l'Eglise. Ce ne furent bientôt que des voix confuses & menaçantes. Résolus à tout entreprendre , ou à périr , les Protestans sembloient se préparer à attaquer les Catholiques ; & ceux-ci les regardant d'un air de pitié , qui marquoit autant de mépris que de colere , paroissoient les défier d'en venir aux mains avec eux. Les François étonnez pouvoient à peine comprendre ce qu'ils voyoient. Leur seule crainte étoit , que le Roi n'augmentât le péril par son impatience , & ne donnât lui-même le signal du combat par des reproches faits d'un ton d'autorité , qui eût achevé d'aigrir les rebelles.

Plus frappé de leur témérité ; mais plus propre à la réprimer que tous les autres , Pibrac (2) affecta sur le champ de se pencher vers le Roi, com-

(1) *Id. ibid. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. pag. 24. Reinhold. Heidenst. rer. Pol. pag. 53. col. 1.*

(2) *Hist. univers. de de Thou. p. 36. Hist. des Diettes de Pol. p. 39.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

me pour recevoir ses ordres ; & s'adressant ensuite à Jacques Uchanski :  
» Monsieur le Primat , lui dit-il , le  
» Roi vous ordonne de commencer la  
» cérémonie pour laquelle nous sommes  
» assembles. Sa Majesté avec le  
» Sénat réglera le reste. «

Ces paroles prononcées avec une fermeté tranquille , & une confiance décisive , surprirent les conjurez. Soit qu'ils fussent touchés , & confus en même temps , de ce qu'au lieu de leur parler en maître irrité , Henri ne daignoit pas même leur faire sentir qu'il se fût apperçu de leur audace : soit que moins aveuglés par leurs passions qu'ils ne le paroissent , ils prévissent les suites d'une sédition qui ne pouvoit réussir , & dont les succès même n'auroient pû effacer la honte, ils (1) cessèrent tout d'un coup leurs clameurs , & prirent le parti d'assister à la cérémonie du couronnement , sans songer à l'interrompre de nouveau par de vaines insultes.

Des symptômes si violens ne paroissent pas devoir être suivis d'une

---

(1) *Ibid.*

si grande léthargie : mais elle ne dura pas. Dès (1) le lendemain , les Protestans insisterent plus que jamais à la chambre des Nonces sur le maintien de la paix qui leur avoit été promise. Ils croyoient ne pouvoir s'en flatter , si le Roi ne l'assûroit par des sermens faits en leur présence , & dont aucun d'eux n'eût plus sujet de douter.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Ces nouveaux efforts furent encore inutiles. Les (2) Evêques indignez de leurs prétentions, s'y opposoient avec force ; & les Sénateurs n'y prenoient plus d'intérêt. Ceux mêmes d'entre eux qui professoient le nouveau culte , ne montroient plus d'ardeur à le soutenir. Une des premières fonctions du Roi étant de nommer aux charges vacantes , ils (3) n'étoient tous occupez que de celles qui flattoient leur ambition ; & chacun d'eux tâchoit de les mériter par un entier dévouement aux volontez du Prince. Sans pénétrer le vrai motif qui l'en-

---

(1) *Reinh. Heidenf. rer. Pol. p. 53. col. 1.*

(2) *Id. col. 2.*

(3) *Id. ibid. & p. 56. col. 2. 57. col. 1. & 58. col. 1. & 2.*

gageoit à refuser aux Protestans les sûretés que la Diette d'élection leur avoit accordées , ils n'étoient point d'avis qu'il se rendît à leurs desirs.

Tant de suffrages , & des suffrages d'un si grand poids , raffermissoient Henri dans la résolution de ne point satisfaire aux demandes des hérétiques. Ce n'est pas qu'il n'en reconnût l'équité. Il ne lui étoit plus permis de rejeter une des conditions sans laquelle il ne seroit point monté sur le trône , & qu'il avoit même juré de remplir ; mais (1) il craignoit de se démentir de son ancienne rigueur pour les Calvinistes ; & dans l'espérance de ne pas rester en Pologne , il ne vouloit pas que la complaisance qu'il auroit eue pour ces Novateurs , le mît dans une espèce de nécessité de ne plus oser les réprimer en France.

Satisfait des Sénateurs, peut-être encore plus que des Evêques, le Roi les croyoit inébranlables dans leurs sentimens ; mais (2) à peine eût-il donné

---

(1) *Id. pag. 56. col. 2.*

(2) *Id. p. 61. col. 1.*



les charges , qu'il vit éclore parmi eux autant de fauteurs des hérétiques, qu'il avoit fait de mécontents. Dès-lors, à la réserve de ceux qui avoient eu part à ses graces , & du petit nombre de ceux qui chérissant leur patrie & se respectant eux-mêmes , aimoient mieux lui pardonner ses refus , que de s'en venger par une révolte : tous les autres s'éleverent contre lui , & se joignant aux Protestans , reclamèrent pour eux , & aussi violemment qu'eux , ces mêmes sûretés qu'ils venoient de juger contraires au bien de la République.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Un accident malheureux avoit déjà indisposé les esprits contre le Roi , & l'esprit même du Roi contre tous les sujets du Royaume. Samuël (1) Zborowski , jeune homme évaporé , & qui n'avoit d'autre talent que celui de manier un cheval avec adresse , étoit venu quelques jours après l'entrée du Roi , planter une lance sous les fenêtres de ce Prince & dans la

---

(1) *Id.* p. 53. col. 2. *Joan. Demerr. Sulikow. rer. Pol. comment.* p. 27. *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. pag.* 140. 141.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

cour même du château , criant à haute voix , que celui qui voudroit signaler son zèle pour leur nouveau maître , devoit lui disputer la gloire d'enlever cette lance du lieu où elle étoit.

Un Gentilhomme , nommé Charwaski , qui étoit au service du Comte Tenczyn , Castellan de Woynicz , entra sur le champ en lice , & remporta le prix de ce ridicule combat. Zborowski ne connoissant d'autre distinction que celle que la naissance donne & qui ne coûte rien à acquérir , eut honte d'être vaincu par un homme obscur , & comme dégradé par sa qualité de domestique. Il (1) crut que Tenczyn avoit aposté cet homme à dessein de l'insulter , & prétendit qu'il l'envoyât reporter la lance , & lui faire des excuses de sa témérité.

Le Castellan , naturellement sage & modéré , répondit avec politesse , représentant néanmoins , que dans une pareille occasion , il n'avoit rien à ordonner à un citoyen libre , & qui servoit depuis long temps avec hon-

---

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 53. col. 2.*

neur dans les troupes de la nation. Des messages faits coup sur coup de part & d'autre , des éclaircissemens demandez avec hauteur & donnez de même , firent bientôt un sujet de querelle d'un événement qui n'en auroit pas dû fournir.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Zborowski ( 1 ) fut le premier à faire un appel à Tenczyn. Il l'attendit à la tête de quelques cavaliers armés , dans la cour même du château , où Tenczyn n'eut pas plutôt paru avec son frere André , Castellan de Beltz , son parent André Waposki , Castellan de Przemyſlie , & une suite assez nombreuse de gens de main , qu'il se donna un combat plus convenable à de vils gladiateurs, qu'à des personnes à qui l'honneur devoit inspirer tout un autre courage.

Le (2) Roi sortoit alors du Sénat , outré des contestations que l'affaire des Protestans y avoit excitées. Il (3) crut , & on lui dit en effet , que ces rebelles étoient aux mains avec les

---

(1) *Id. p. 54. col. 1.*

(2) *Ibid. col. 2.*

(3) *Id. ibid.*

Catholiques. Ce qui le confirmoit dans cette idée , c'étoit le bruit qui augmentoit à chaque instant , & l'embarras des Polonois qu'il avoit avec lui , & à qui la frayeur perfuadoit tout ce qu'elle leur faisoit imaginer de plus terrible. Plusieurs d'entre eux se rappelloient le jour fatal , où les François par un zèle de Religion s'étoient égorgés les uns les autres ; & peut-être croyoient-ils que le Roi lui-même avoit suscité ce désordre , pour renouveler parmi eux un massacre pareil.

La présence du Prince ne les rassurant point , ils (1) allèrent se chercher un plus sûr asyle ; & comme dans la crainte on ne voit ordinairement rien de plus sensé que ce qu'on voit faire aux autres , & que cette lâche imitation tient lieu de prudence , tous les Polonois qui l'environnoient l'abandonnerent , ne lui laissant pour toute escorte que son courage , & quelques François qui par ses ordres se rassembloient déjà auprès de lui.

---

(1) *Ibid.*



Une fuite si peu attendue surprit le Roi, & ne lui laissa plus lieu de douter que le tumulte, dont on ne lui apprenoit ni l'occasion, ni les motifs, ne vînt d'un embrasement général, causé par un faux zèle de Religion, & non moins affreux que celui qu'on l'accusoit d'avoir excité dans sa patrie. Il acheva de mander tous les François, & (1) leur commandant de prendre les armes, il les prit lui-même, résolu de faire main-basse sur ceux des combattans qui oseroient pénétrer plus avant dans son Palais; & sur les Protestans surtout, qui aveuglez par leur fureur, pouvoient former le dessein de lui faire insulte.

Déjà toute sa vivacité se peignoit dans ses regards; & sa valeur inquiète sembloit plutôt souhaiter que craindre l'excès d'insolence qu'il vouloit éviter. Il crut le voir à son comble, lorsque (2) des Polonois jettant des cris affreux, se présentèrent à la porte

---

(1) *Ibid.*

(2) *Jo. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment.*

HENRI  
DE VALOIS  
1574.

de son appartement , dont ils paroissent vouloir forcer l'entrée. Henri prêt à fondre sur eux , ordonna que tout leur fût ouvert ; mais sa surprise fut extrême , quand il n'aperçut dans cette troupe que des gens qui d'un air humble & soumis venoient implorer sa justice , en (1) lui présentant le Castellan de Przemyssie couvert de blessures & noyé dans son sang.

Tenczyn se hâtoit de les suivre , accompagné de son frere & de plusieurs de ses amis. Il apprit au Roi le sujet de la scène tragique , dont ce Prince voyoit l'affreux dénouement. Ses plaintes contre Zborowski furent très-moderées. Les plaies de son parent , massacré (2) à coups de massue , étoient plus capables de toucher le cœur de Henri. A la vérité , ce Sénateur n'ayant déjà plus qu'un souffle de vie , l'employoit uniquement à pardonner à ses meurtriers ; mais sa générosité même devenoit pour le Roi un nouveau motif de le venger , lui

---

(1) *Id. ibid. Reinh. Heidenst. p. 54. col. 2.*

(2) *Id. ibid. col. 1.*

& tous ceux qui s'étoient vûs engagez à une bataille qui ne paroïssoit qu'un assassinat. Attendri par tout ce qu'il voyoit , Henri promit sur le champ de ne point épargner les coupables , & d'assembler au plutôt le Sénat pour les juger.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Ce (1) ne fut pourtant que quelques jours après , qu'il leur fit donner ordre de comparoître. Zborowski vint lui-même plaider sa cause contre les Tenczyn. Sa cabale étoit déjà formée. Peu s'en fallut qu'elle n'écrasât celle de ses accusateurs , & ne leur fit porter la peine du crime dont ils sollicitoient la punition.

Ce qui rendoit cette faction si puissante & si hardie , c'étoit le Roi lui-même. Ses premiers sentimens avoient cédé à des motifs d'intérêt , ou de reconnoissance. Il (2) craignoit , ou il aimoit la famille des Zborowski ; & n'osant se déclarer ouvertement contre elle , il faisoit assez connoître qu'il avoit dessein de la ménager. Sous prétexte d'ignorer

---

(1) *Id. ibid. col. 2.*

(2) *Id. p. 55. col. 1.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

les loix de la nation , il n'appréhendoit pas d'y déroger par un jugement trop favorable ; & il n'ignoroit point combien il étoit aisé de les enfreindre, dans un pays où la liberté violoit tous les jours les mœurs, qui devoient en être le soutien & la force.

Heureusement (1) pour les Tenczyn, rien ne fut décidé dans la première séance. Le Roi vouloit par de fréquens délais user leur patience , & les faire long-temps douter du sort de Zborowski , pour qu'ils fussent moins surpris de la grace qu'il se proposoit de lui accorder.

Ces délais n'eurent point l'effet qu'il osoit s'en promettre ; mais ils donnerent le temps aux Tenczyn de se faire un parti , puisque absolument il leur en falloit un , pour tirer raison de la mort de Waposki. Il ne leur étoit pas difficile de s'assurer d'une brigade , dans un Etat où le zèle & la colere se prêtent à intérêt : usage odieux , mais trop ordinaire dans les Républiques. Leur faction prévalut bientôt sur celle des Zborowski , qui

---

(1) *Id. ibid.*



DE POLOGNE, LIV. XXIII. 445  
se sentant moins forts qu'ils ne l'a-  
voient été , se retrancherent à de-  
mander , que l'on modérât du moins  
la peine du coupable.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Ils (1) propofoient de l'envoyer pour  
quelque temps fur les frontieres de la  
Podolie faire la guerre aux Turcs , ou  
qu'on le condannât à une prifon  
qui ne fût ni bien longue , ni bien  
auftere ; comme fi la perte de fa li-  
berté , fût-elle pour toute la vie , eût  
pû être une punition fortable au crime  
qu'il avoit commis ; & que l'honneur  
de porter les armes contre les enne-  
mis de l'Etat , eût pû tenir lieu de  
châtiment dans une nation où l'on ne  
se pique d'autre gloire que de la dé-  
fendre.

Après bien des clameurs , qui n'é-  
toient propres qu'à étouffer la voix  
de la justice , le Roi fe vit enfin con-  
traint de prononcer. Pibrac (2) lui  
fervit d'interprète. Il dit que le Roi  
condamnoit Zborowski à un banniffe-

---

(1) *Ibid.*

(2) *Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. com-  
ment. pag. 28. Paß, ab Hirtenberg. Flor. Pol.  
Lib. IV. p. 251. Reinhold. Heidenß. ubi supra.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

ment perpétuel , mais fans note d'infamie. Il eut à peine achevé ces derniers mots , que (1) les partisans des Tenczyn , tous les Nobles qui se trouvoient à l'assemblée , & les Protestans sur-tout , se plainquirent hautement de cet arrêt , & le traiterent d'injuste. Il ne leur annonçoit , disoient-ils , qu'un Prince hautain & capricieux , qui ne suivroit leurs loix que lorsqu'il n'auroit point d'intérêt à les méconnoître.

Surpris que dès la premiere fois qu'il exerçoit les plus hautes fonctions du thrône , & au moment que toute la nation avoit les yeux ouverts sur lui , il eut eû le courage ou la foiblesse de n'écouter ni la conscience , ni l'honneur , ni la politique même : ils en concluoient presque tous , qu'ils s'étoient trompez dans l'idée qu'ils en avoient eue ; & ils produisoient ces sentimens avec hardiesse , parce qu'ils estimoient cette hardiesse même un des premiers attributs de leur liberté.

Ce qui les outra le plus , ce (2) fut

---

(1) *Id. col. 2. Joan. Demetr. Sulikow. ubi supra. & pag. 29.*

(2) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. pag. 55. col. 2.*

la nomination que fit le Roi d'un des parens de l'exilé, nommé Droïowski, à la charge de Castellan de Przemyſlie. Il leur parut que c'étoit le comble de l'injustice, d'avoir fait passer dans la famille du meurtrier, comme une récompense qui lui auroit été dûe, la dépouille d'un homme dont on avoit négligé de venger la mort.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

La seule eſpérance d'avoir part aux charges qui reſtoient à diſtribuer empêcha de nouveau quelques Sénateurs d'augmenter cet éclat par leurs murmures. Ils n'eurent plus la force de les retenir, dès qu'ils virent leurs prétentions éteintes, & la pluſpart des emplois donnez à des ſujets que chacun d'eux eſtimoit fort au-deſſous de ſon mérite.

Des troubles ſéditieux s'étant dès-lors élevez de toutes parts, Henri (1) commença d'en craindre les ſuites, & crut en avoir d'autant plus de ſujet, qu'il avoit affaire à un peuple, qui ſe croyant le ſeul Monarque de ſes Etats, ſemble ne ſe donner des Rois que pour leur attribuer tous les maux

---

(1) *Id.* p. 56. col. 2.

qu'il se fait lui-même , & feint presque toujours d'être mécontent de leur personne , pour se soustraire plus déceimment à leur autorité.

La (1) mort du Grand-Maréchal Firley , arrivée subitement dans le fort de cet orage , & qui auroit dû le calmer , ne servit qu'à le faire croître. Les Protestans , dont il étoit l'ame & le soutien , n'imputerent (2) sa perte qu'à la malice de ses ennemis , qu'ils accusèrent de l'avoir empoisonné ; & (3) la complaisance qu'eut le Roi de lui donner pour successeur au Palatinat de Cracovie , Pierre Zborowski , Palatin de Sendomir , l'un des freres du meurtrier de Waposki , acheva d'éloigner de ce Prince ceux mêmes d'entre les Catholiques qui ne s'étoient point encore déclarez contre lui.

Le (4) parti que prit Henri fut

(1) *Id. p. 61. col. 1. Joan. Demetr. Sulikow. p. 29. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. IX. p. 645.*

(2) *Reinh. Heidenst. ubi supra.*

(3) *Id. ibid. Joan. Demetr. Sulikow. loc. cit. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 252.*

(4) Voyez *Hist. de France* , par Daniel. *Tom. VI. pag. 6.*



extrême ; mais c'étoit peut-être le seul qu'il eût à prendre dans ce soulèvement général de la nation. Il abandonna au gré de la tempête le vaisseau qu'il ne lui étoit plus possible de gouverner. Il ne s'y regarda dès ce moment que comme un passager inutile ; & n'ayant plus d'autre intérêt que de n'y pas périr lui-même , il se rassûra de ses craintes par l'espérance d'un avenir plus heureux.

La maladie opiniâtre du Roi son frere le lui annonçoit de temps en temps , & (1) il l'attendoit au milieu des frivoles inutilitez d'une vie oiseuse. Il lui étoit aisé de perdre ses jours dans cette paresseuse indifférence qu'il s'étoit prescrite. La (2) Diette de couronnement , séparée sans succès , avoit dérogé malicieusement à son usage ordinaire , en ne lui laissant aucun conseil pour l'éclairer dans l'administration des affaires. Aussi les bals , les comédies , la chasse , les festins , des plaisirs même dont il ne

---

(1) *Reinhold. Heidenst. rer. Pol. §ag. 61. col. 2.*

(2) *Id. ibid. col. 1.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

pouvoit joiir fans emportement , occupoient tout son loisir ; & (1) à la réserve de cinq ou six Polonois , qui se prêtoient à ses amusemens , & qui n'avoient garde de censurer sa conduite , il vivoit parmi le reste de ses sujets sans les connoître , & sans desirer même d'en être connu.

Cette vie efféminée & sans éclat , où Henri ne paroissoit plus qu'une image de lui-même , auroit peut-être encore été supportable à la nation , si (2) ce Prince n'eût donné sans discernement , & sans consulter aucun des chefs de la République , tous les emplois qui venoient à vaquer , & les revenus mêmes de la Couronne. Bienfaisant (3) par goût , il l'étoit encore plus par le mépris qu'il faisoit

(1) Ces Polonois étoient , Pierre Zborowski , Palatin de Cracovie , André son frere , Petit-Maréchal , Karnkowski , Evêque de Cujavie , le Grand-Chancelier Dembinski , & Christophle Radziwil , Maréchal de Lithuanie. *Id. ibid.*

(2) *Id. ibid. col. 2. Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. pag. 142.*

(3) *Hist. de France , par Daniel. Tom. VI. p. 304.*

des biens & des dignitez du Royaume : mais il ne donnoit point ; il dispoit , & ceux-là seulement avoient part à ses graces , dont il avoit fait les compagnons ou les ministres de ses plaisirs.

Une (1) générosité qui marquoit plus de foiblesse que de sentiment , & plus de légereté que de prudence , parut un crime aux yeux de ceux mêmes qui par leurs révoltes s'étoient rendus indignes de l'éprouver. Elle irrita jusqu'à ces Nobles , qui condamnez par leur indigence à une obscure inutilité, où ils se plaisoient à vivre , n'avoient aucun sujet d'être jaloux des avantages qu'on ne songeoit point à leur offrir.

Des (2) libelles furent la suite de ce redoublement d'indignation & de colere. Ne pouvant porter leurs reproches jusqu'au pied du thrône , dont les avenues leur étoient fermées , quelques Polonois trouverent le secret d'y faire passer des écrits odieux. Rien n'y étoit épargné de

---

(1) *Reinh. Heidenst. pag. 61. col. 2.*

(2) *Id. ibid.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

tout ce qui pouvoit le plus offenser le Prince. Un excès de liberté les avoit dictéz ; & quel ne devoit pas être l'excès d'une liberté , qui d'ordinaire ne connoît point de bornes , & qui n'osoit alors se montrer au grand jour ? Henri eut le courage de lire ces libelles , & (1) il n'eut pas la force de les mépriser. On l'eût dit jaloux de l'estime de ses peuples ; mais plus résolu que jamais à s'en passer , il continua de se livrer à des plaisirs , qui formoient insensiblement en lui la plus dangereuse de toutes les passions : celle de ces plaisirs mêmes.

Ainsi (2) dans l'inaction & la mollesse , dont il s'étoit fait une espèce de devoir pour appaiser des troubles qu'elles augmentoient au contraire , il préparoit à la France un regne des plus malheureux. Il ne tarda pas d'y être rappelé par les droits de sa naissance , & par les vœux de la plus saine partie de la nation , qui lui supposoit toujours cet amour de la gloire

---

(1) *Ibid.* & pag. 56. col. 2.

(2) *Hist. Univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. Liv. LVIII. pag. 72.*



& cette brillante activité qui l'avoient si fort distingué des ses premières années.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Charles IX. (1) mourut le trentième de Mai, & (2) eut à peine les yeux fermés que Catherine de Médicis dépêcha Méri de Barbezieres, sieur de Chemerault, & Magdelon de la Faïole, sieur de Neuvi, pour informer Henri de cet événement, & le presser de se rendre au plus tôt auprès d'elle. Ces courriers devoient prendre des chemins différens, pour que l'un des deux arrivât du moins assez à temps, au défaut de celui dont quelque accident eût pû ralentir la course. Chemerault (3) fit sa route en quatorze jours, & rendit le premier à Henri les lettres de la Reine.

Le secret qu'elles exigeoient d'abord n'eût point transpiré sans doute, si (4) Dudithius, ministre de l'Empereur, qui reçut presque en même-

(1) *Id.* p. 63.

(2) *Id.* p. 71.

(3) *Id. i. id.* Mélang. d'Hist. & de Litter. de Vign. Marv. Tom. II. pag. 208.

(4) *Reinhold. Heidenst. rer. Polon.* pag. 62. col. 1.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

temps la nouvelle de la mort de Charles & qui la divulgua, n'eût mis le Roi dans la nécessité d'en faire part aux Sénateurs qui se trouvoient alors à Cracovie. Leur (1) avis fut que le Roi convoquât une Diette, pour lui demander la permission de retourner en France, d'où il promettrait de revenir dans un temps limité.

Cet expédient conforme aux loix de l'Etat, ne convenoit point à Henri, qui (2) craignoit que le Duc d'Alençon, sollicité (3) par les Protestans de se mettre à leur tête, ne se prévalût de ses retardemens. Il feignit d'approuver le sentiment des Sénateurs; & pour mieux cacher son départ déjà résolu, il (4) leur montra les ordres, par lesquels il confirmoit à la Reine sa mere, la régence du

(1) *Id. ibid. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. p. 30. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 646. Vie du Card. Commend. Liv. IV. pag. 307. Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Pol. pag. 146.*

(2) *Hist. des Diettes de Pol. p. 41.*

(3) *Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 72.*

(4) *Reinh. Heidenst. ubi supra.*

Royaume que Charles lui avoit dé-  
férée avant que de mourir. Il (1) fit  
même partir sur le champ ces ordres ,  
dont il chargea Jacques Faye , sieur  
d'Espeffes , Conseiller au Parlement  
de Paris.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

La crainte qu'il avoit du Duc son  
frere étoit fondée. Ce (2) Prince &  
le Roi de Navarre , sous ombre de lui  
rendre des devoirs de bienfiance ,  
envoyoient actuellement en Pologne  
d'Etrées & Mioffans , pour engager  
la République à le retenir , ou du  
moins pour le faire arrêter par les  
Princes Protestans d'Allemagne.

Le dessein de Henri étoit de s'en-  
fuir secretement , & le plustôt qu'il  
lui seroit possible. Jamais Prince n'a-  
voit donné une pareille scène à l'uni-  
vers. La nécessité même pouvoit à  
peine en effacer le blâme. Il (3) fixa  
son départ à la nuit du dix-huitième  
de Juin , & s'occupa d'abord à dispo-  
ser des relais sur la route qu'il avoit

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. *loc.*  
*cit.*

(2) Hist. de France , par Daniel. *pag.* 7.

(3) *Id.* *pag.* 8.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

réfolu de prendre. De tous ses préparatifs , c'étoit le plus nécessaire , & cependant le plus capable d'éventer son secret. Henri le couvrit d'un prétexte , qui ne permit point d'en éclairer le motif. Son génie naturellement plus vif que folide , sembloit s'étendre en ces momens ; & pour tout voir à la fois , il ne laissoit pas de voir en détail jusqu'aux moindres obstacles qu'il pouvoit rencontrer , & les moyens les plus sûrs de les prévenir , ou de les vaincre.

Les (1) pouvoirs de Pompone de Bellièvre venant d'expirer par la mort de Charles , le Roi lui ordonna de demander à la République son audience de congé , & le fit partir aussitôt avec un train qu'il eut soin d'augmenter , & qu'on crut aisément ne devoir servir qu'à ce ministre. Ce que Henri avoit prévu arriva. On ne soupçonna point de mystère à un départ si hautement annoncé , & auquel il feignoit lui-même de ne consentir que par la déférence qu'il devoit à sa

---

(1) *Id. pag. 7. Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 73. Neugebauer. Hist. Pol. p. 646.*



mere. Il disoit que cette Princesse ayant en vûe d'importantes négociations , qu'elle n'osoit confier qu'à Bellièvre, souhaitoit ardemment qu'on le lui renvoyât sans délai.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Peut-être (1) dans le fonds n'étoit-

(1) Le P. Daniel dans son Histoire de France , *Tom. VI. pag. 9.* insiste beaucoup sur les soupçons qu'avoient les Polonois de la fuite du Roi ; & M. de Thou se contente de dire en passant , qu'ils en avoient quelque doute. Cependant les Auteurs Polonois ne parlent point de cette inquiétude , & je ne la crois pas non plus. Elle n'étoit point dans le goût de la nation , qui prévenue d'ailleurs en sa faveur , auroit eu de la peine à s'imaginer , que Henri pût manquer aux égards qu'elle avoit lieu d'en attendre. C'est ce que Sulikowski dit même positivement. Il prétend que les Polonois étoient , à la vérité , bien fâchez de se voir à la veille de perdre leur Roi ; mais qu'aucun d'eux ne le croyoit capable de les abandonner , comme il avoit résolu de le faire. Voici les paroles de cet Historien : *Regno igitur Franciæ ad Poloniæ Regem Henricam devoluto , Polonos major anxietas , quàm voluptas occupare cepit ; nemo tamen id suspicari de eo volebat , quod is postea fecit. Joan. Demetr. Sulicow. rer. Pol. comment. pag. 30.* Après tout , si les Polonois avoient eu quelque pressentiment du départ de Henri , n'auroient-ils pas

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

il pas mal-aisé de faire illusion aux Polonois. Assez portez naturellement à la méfiance dans leurs affaires particulières, ils n'en ont presque jamais dans ce qui concerne les grands intérêts de leur nation. Chacun en remet le soin à la République assemblée ; & trop souvent, par cet esprit de sécurité qu'inspire la présomption à chacun de ceux qui la composent, la République elle-même ne paroît guères moins tranquille sur les événemens les plus dangereux.

Henri ne laissoit pas de prendre autant de précautions, qu'il en eût fallu avec une nation plus inquiète & plus ombrageuse. Le jour de son départ arrivé, il (1) donna un festin suivi d'un grand bal à la sœur du feu Roi Auguste. Tout y respiroit la joie & le plaisir ; & l'air serein qu'il y montra n'annonçoit rien moins que le voyage hasardeux qu'il étoit sur le point d'entreprendre.

---

empêché ce Prince de s'évader, quels qu'eussent été les moyens qu'il eût pu employer pour tromper leur vigilance ?

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 62. col. 1.*

Retiré dans son appartement, comme pour y prendre du repos, il (1) se coucha en effet, & l'on en éteignit les lumieres; mais (2) Souvrai, & Larchant Capitaine de ses Gardes, y étant entrez un moment après, l'emmenèrent avec eux; & (3) l'ayant fait sortir par une porte du château qui donnoit dans un des fauxbourgs de la ville, le conduisirent à pied jusqu'à une Chapelle, où des domestiques affidez l'attendoient avec des chevaux.

René (4) de Villequier & Pibrac avoient pris les devants avec (5) Caylus, Beauvais - Nangis, Liancourt & quelques autres qui devoient escorter le Prince; & malheureusement ils s'étoient égarés. Le (6) Roi marcha au hasard; & (7) ne les rencon-

(1) *Joan. Demetr. Sulikow p. 31.*

(2) *Hist. de France, par Daniel. Tom. VI. p. 2.*

(3) *Joan. Demetr. Sulikow. ubi supra. Reinh. Heidenst. loc. cit.*

(4) *Hist. de France, par Daniel. ubi supra.*

(5) *Id. p. 10.*

(6) *Id. p. 9.*

(7) *Id. p. 10.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

tra qu'au-delà de (1) Zator , où il arriva à la pointe du jour , ayant déjà fait près de vingt lieues de France. Un pont de planches qu'il fit rompre sur la riviere de (2) Skauda , qui en ce même endroit se joint à la Vistule , lui (3) donna le loisir de gagner Pfczina , premiere ville de Silésie , où il se trouvoit en sûreté contre les poursuites du Comte Tenczyn , qui (4) couroit après lui à la tête de cinq cens chevaux , pour le ramener à Cracovie.

Ce (5) Seigneur avoit été informé le premier de la fuite du Roi par un Italien , nommé Alamanni , l'un de ces reptiles de Cour , qui ne rampent que pour s'élever , & qui voulant tout voir & tout connoître pour pro-

(1) *Vid. Andr. Cellar. regn. Pol. Descript. pag. 168.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 252. Joan. Demetr. Sulikow. p. 31.*

(4) *Id. p. 32. Hist. de France , par Daniel. p. 10. Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. p. 74.*

(5) *Reinhold. Heidenst. rer. Polon. pag. 62. col. 2.*



fitier de tout , sont aussi prêts à trahir le Prince qu'ils feignent de respecter , que ceux d'entre les courtisans dont ils ambitionnent la fortune.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Tenczyn eut d'abord de la peine à croire ce qu'Alamanni lui annonçoit ; mais craignant qu'on ne l'accusât d'avoir trahi la République, s'il ne faisoit passer jusqu'aux Sénateurs ce qu'il avoit appris ; jugeant même, que dans une pareille occasion , il étoit moins dangereux de donner un faux avis , que d'en supprimer un véritable : il fit (1) part sur le champ au Palatin Zborowski & à l'Evêque de Cujavie du rapport qu'on venoit de lui faire , & dont il importoit de connoître incessamment la vérité.

Personne n'étoit plus propre à la découvrir que Tenczyn. Nommé (2) depuis peu à la charge de Grand-Chambellan de la Couronne , sans doute pour le consoler de n'avoir pû tirer raison de la mort de Waposki , il avoit le droit d'entrer à toute heure dans la chambre du Roi. Les deux

---

(1) Vie du Card. Commend. p. 309.

(2) *Reinh. Heidenst.* p. 61. col. 1.

Sénateurs le prièrent de s'y transporter. C'étoit le seul moyen de ne rien hasarder , dans un événement qui ne leur paroïssoit point vraisemblable , & dans lequel il convenoit de garder un juste milieu entre une trop prompte méfiance & une trop paresseuse sécurité.

Tenczyn (1) n'étoit point encore entré dans l'exercice de sa charge ; & n'en commença les fonctions , que pour apprendre à toute la République la perte qu'elle avoit faite de son Roi. En (2) un moment toute la ville de Cracovie fut dans une aussi grande émotion , que si l'ennemi eût été à ses portes. Zborowski (3) couroit aux flambeaux dans les rues pour empêcher le tumulte , & il ne faisoit que l'augmenter. C'étoit (4) à lui qu'on s'en prenoit de la fuite du Prince. Du moins ne pouvoit-on lui pardonner d'avoir été un des sujets de la Répu-

---

(1) *Id.* pag. 62. col. 1. Vie du Card. Com-mend. *ubi supra*.

(2) *Id.* *ibid.* & p. 310. Neugebauer. *Hist. Pol.* p. 647. Reinh. Heidenst. p. 62. col. 2.

(3) *Id.* *ibid.*

(4) *Id.* pag. 63. col. 1.

blique , qui avoit le plus contribué à son élection.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Tous (1) les partisans de Henri furent insultez par la Noblesse irritée. Les (2) François le furent aussi ; & (3) tandis que la plupart des Polonois montoient à cheval pour pour-suivre & ramener le Roi , les François cherchoient à s'échapper pour l'imiter & le suivre.

L'Evêque (4) de Cujavie , tremblant & désespéré , prit aussi le parti de se mettre en campagne. Cette apparence de zèle pour la patrie pouvoit seule le sauver des mains de ses ennemis. Quel que fût son empressement de voir le Roi , il fut devancé par Tenczyn , qui croyant Henri engagé par politique à lui accorder ses faveurs , étoit réellement fâché de se voir au moment de le perdre. Il ne l'atteignit que sur les terres de l'Em-

(1) *Id. ibid. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. p. 32.*

(2) *Hist. de France, par Daniel. Tom. VI. pag. 11. Reinh. Heidenst. pag. 62. col. 2.*

(3) *Vie du Card. Commend. p. 310.*

(4) *Joan. Demetr. Sulikow. rer. Polon. comment. pag. 32.*

pereur , où (1) il n'osa pénétrer qu'avec quatre ou cinq Polonois de sa suite.

Comme il avançoit vers le Roi à bride abattue , Bellièvre (2) qui l'apperçut le premier , courut à lui avec Larchant & Souvrai , & lui demanda s'il venoit comme ami ou comme ennemi du Prince. Tenczyn ayant déclaré ses intentions , Souvrai lui répliqua , qu'il eût donc à quitter les armes , & à les faire poser à ses gens. Le Comte obéit , & fut amené au Roi.

Le discours qu'il lui fit ne fut que l'expression naïve d'un cœur pénétré de douleur. Il (3) lui représenta les malheurs de la République privée de son chef. Il (4) lui dit que ce ne seroit peut-être point aux Polonois qu'on imputeroit sa fuite : Qu'il étoit vrai qu'ils avoient manqué aux égards qu'il méritoit ; mais que les fautes des sujets

(1) Hist. de France , par Daniel. Tom. VI.  
p. 10.

(2) *Id. ibid.*

(3) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon.*  
p. 147.

(4) *Id. p. 148.*



ne s'attribuoient ordinairement qu'aux Princes qui les gouvernent.

HENRI  
DE VALENTIN.  
1774.

Il ajoûta qu'avec une sévérité discrète & compatissante, il auroit pû ramener à la subordination un peuple indocile, mais vertueux; & qui fier & hautain, n'en étoit que plus capable de sentir & d'aimer la véritable gloire: Que chaque nation avoit un caractère qui lui étoit propre, & qu'il n'en étoit point dont les défauts ne fussent compensés par de grandes vertus: Que dans la leur on eût bientôt vû les ressorts qui n'alloient point de concert avec les autres, se remettre dans leur équilibre; & que leur dérèglement ne venoit peut-être que de leurs efforts pour reprendre le mouvement qu'ils devoient avoir: Que le (1) plus grand chagrin du Sénat, après celui de le perdre, étoit de lui voir ternir tout-à-coup la réputation qu'il s'étoit faite, & user de précautions à-peu-près semblables à celles d'un criminel, qui veut échapper aux mains de ceux qui le poursuivent.

---

(1) *Id. p. 147. Passer. ab Hirtenberg. Her. Polen. p. 253.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Il le supplia de retourner sur ses pas. Il l'assura (1) que la République lui permettroit d'aller prendre possession de son nouveau Royaume ; & qu'il s'y rendroit alors avec l'éclat & la décence qui devoient accompagner le maître de deux grands Etats. Il lui dit , qu'après tout il ne lui parloit que comme la raison devoit lui parler elle-même ; & qu'il espéroit du moins que la reconnoissance , soit qu'elle fût un fruit de sa générosité , ou un simple effet de son habileté & de sa sagesse , le ramèneroit sur le champ parmi des sujets , qui par la crainte qu'ils avoient de le perdre , sentoient déjà bien vivement l'intérêt qu'ils avoient de le conserver.

Henri répondit à ces remontrances avec une extrême bonté. Il (2) protesta au Comte Tenczyn , qu'il n'oublieroit jamais ce qu'il devoit aux Polonois , pour la Couronne dont ils l'avoient jugé digne ; mais il ajoûta

---

(1) *Joan. Demetr. Sulikow rer. Pol. comment. p. 33.*

(2) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. pag. 148.*

qu'il ne pouvoit se rendre à leurs desirs : Que l'orage dont la France étoit menacée , grossissoit d'un moment à l'autre , & que lui seul étoit en état de le dissiper : Que la République accoutumée à se gouverner elle-même , pouvoit plus aisément se passer de sa présence , qu'un Royaume où tout alloit dépendre uniquement de son pouvoir : Qu'il (1) comptoit revenir en Pologne , dès qu'il auroit prévenu , ou apaisé les troubles de sa nation : Qu'au reste, il avoit laissé des lettres dans sa chambre , où il marquoit plus au long les raisons de son départ , & le chagrin qu'il avoit de quitter , quoique pour peu de temps , un peuple qui lui donnoit à cet instant même de si grandes marques d'affection , & qu'il chérissoit autant que celui que la Providence venoit de confier à sa conduite.

En achevant ces mots, Henri (2)

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

---

(1) *Id. ibid. & pag. 149. Pass. ab Hirtenberg. ubi supra.*

(2) *Andr. Max. Fredro. p. 149. Joan. Demetr. Sulikow. p. 33. Histoire de France, par Daniel. Tom. VI. pag. 11. M. de Thou qui*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

tira de son doigt une bague de grand prix , dont il fit présent à Tenczyn , qui voyant toutes ses représentations , & (1) ses larmes même inutiles , reprit le chemin de Cracovie , & y apporta plus de consternation , qu'il n'y en avoit laissé au moment de sa sortie.

Les (2) lettres du Roi furent trouvées sur une table de son appartement. L'une étoit adressée au Sénat & à l'Ordre Equestre ; les autres étoient pour l'Evêque de Cujavie Karnkowski , pour le Comte Tenc-

parle de cette bague , *Hist. univers. pag. 74.* ajoute , *pag. 75.* que le Comte Tenczyn s'étant ouvert le bras de son poignard , ruça le sang qui sortoit de la plaie , pour assurer le Roi d'un attachement éternel. Je crois bien qu'un si grave Auteur n'a point avancé ce fait de lui-même ; mais aucun Historien Polonois n'en fait mention. D'ailleurs , on a lieu de douter , que le zèle & l'affection de ce Seigneur pour Henri fussent au point que cette action le feroit croire.

(1) *Andr. Max. Fredro. Gest. Pop. Polon. p. 148.*

(2) *Id. pag. 150.* On peut voir ces lettres tout au long dans *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 166. & seqq.*



zyn & pour le Prince Radziwil ,  
Grand-Maréchal de Lithuanie. Il y  
en avoit encore une autre pour trois  
Seigneurs à la fois ; c'étoient le Palatin  
de Cracovie , Zborowski , son frere  
André , Maréchal de la Cour , &  
Pierre Wolski , Vice-Chancelier de  
la Couronne.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Elles contenoient toutes les pres-  
sans motifs de la fuite du Roi ; des  
excuses sur la triste nécessité où il  
avoit été de la cacher à ceux mêmes  
d'entre les Polonois qui méritoient le  
plus sa confiance ; des assurances for-  
melles d'un prompt retour , & de vi-  
ves exhortations à une fidélité aussi  
constante , que l'étoit celle qu'il de-  
voit lui-même à la nation.

Non content de ces lettres , Henri  
(1) avoit chargé Charles de Danzay ,  
Ambassadeur de France en Danne-  
marck , qui se trouvoit alors à Cra-  
covie , de représenter au Sénat les

---

(1) *Andr. Max. Fredro. p. 149. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 254. Hist. univ. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 75. Hist. de France , par Daniel. Tom. VI. pag. 11. Neugebaver. Hist. Pol. p. 647.*

justes raisons qu'il avoit eues de quitter si précipitamment la Pologne.

Danzay (1) les exposa d'autant plus vivement, qu'il (2) ne craignit point d'exagérer les maux de la France, pour mieux faire sentir le besoin qu'elle avoit de la présence de son nouveau Roi. Il (3) demanda aux Sénateurs ce (4) que Henri leur demandoit lui-même dans la lettre qu'il leur avoit écrite : qu'ils lui envoyassent à Paris des Députés, avec lesquels il pût conférer journellement des intérêts de la République.

Le Sénat (5) jugea d'abord nécessaire d'écrire à l'Empereur. Il (6) craignit que Henri, qui avoit pris le chemin de Vienne, n'y donnât pour principaux motifs de son départ les sujets de mécontentement qu'il avoit reçus depuis qu'il étoit sur le trône. Cette (7) lettre fut écrite avec force

(1) Voyez son Discours en entier dans *Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. pag. 160.*

(2) *Id. p. 161.*

(3) *Id. p. 163.*

(4) *Id. p. 169.*

(5) *Id. p. 164. Andr. Max. Fredr. p. 156.*

(6) *Id. p. 155.*

(7) Elle est dans l'Auteur que je viens de

& avec sagesse ; mais la nation y faisoit valoir sa soumission à ses Rois un peu plus qu'elle n'auroit dû , & autant à-peu-près que Henri , dans les lettres qu'il lui avoit écrites , s'étoit fait honneur de sa tendresse pour elle.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

L'un & l'autre de ces sentimens éclaterent encore de nouveau , dans une lettre que le Roi écrivit de Vienne au Sénat , & dans celle que le Sénat adressa à Henri durant son séjour à Vienne.

Celle-ci (1) étoit pleine de reproches tendres & affectueux. On s'y plaignoit au Roi de ce qu'il avoit caché son départ à la République , comme si elle avoit été capable de s'y opposer. On le supplioit de ne pas pousser plus loin un voyage , où il traînoit sans éclat , & presque sans

---

citer , p. 156. & dans *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 164.* Hist. univ. de J. A. de Thou. *Tom. VII. p. 76.* Cette lettre étoit du 21. Juin. Voyez la réponse que l'Empereur y fit. On peut la voir dans *Guagnin. Tom. I. p. 176.*

(1) Elle se trouve tout au long dans ce même Auteur, p. 174. & dans *Fredro. p. 158.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

honneur , la majesté de deux empires. On lui représentoit la Pologne au même état d'affoiblissement & de langueur , où elle étoit à son avènement à la Couronne, & l'impuissance où elle alloit être de rien faire d'utile , tant qu'elle n'auroit pas l'avantage de le posséder. On l'assûroit qu'à son retour , s'il daignoit le hâter , il trouveroit des cœurs plus attentifs à ménager les occasions de lui plaire, & à civiliser , pour ainsi dire , cette austere liberté qui lui avoit paru quelquefois trop opposée à la puissance du trône.

Dans (1) la lettre de Henri au Sénat , ce Prince se plaignoit des courses fougueuses & précipitées qu'on avoit faites après lui , & qui l'avoient fait reconnoître dès son entrée en Silésie. Il rejettoit pourtant cette imprudence sur l'amour de ses peuples ; & après leur avoir promis de recommander leurs intérêts à l'Empereur , & d'écrire même à la Porte pour l'engager à ne rien entreprendre contre eux ; il les prioit de nouveau

---

(1) Voyez cette lettre dans *Fredro.* p. 160.  
de



de lui envoyer des Députez , pour  
traiter avec eux de tout ce qui pou-  
voit soutenir ou augmenter la gloire  
de leur patrie.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

Ces (1) deux lettres s'étoient croi-  
sées , & furent aussi inutiles l'une que  
l'autre : celle-là pour déterminer les  
Polonois à nommer les Députez que  
Henri demandoit ; & celle-ci pour  
persuader à Henri de revenir incessam-  
ment à Cracovie.

L'accueil brillant que lui fit l'Em-  
pereur dissipa ses craintes. Son nom  
ne lui parut plus un danger. Ce (2)  
n'est pas que Maximilien n'eût été vi-  
vement sollicité de le faire arrêter  
comme l'ennemi de sa maison , & de  
ne le relâcher qu'après qu'il l'auroit  
fait renoncer au trône de Pologne.  
C'étoit le conseil que lui donnoient  
quelques-uns de ces courtisans lâches  
& présomptueux , qui cherchent à  
primer dans le cabinet des Princes ;  
& qui persuadez qu'ils ne peuvent y  
acquérir de la faveur que par les foi-  
blesse du maître , s'étudient à dégra-

(1) *Id. ibid.*

(2) *Hist. des Diettes de Pol. p. 42.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

## 474 HISTOIRE

der ses sentimens , en feignant de n'avoir à cœur que tout ce qui peut augmenter son bonheur ou sa gloire.

L'Empereur n'écouta pour cette fois que sa magnanimité naturelle. Peu ( 1 ) fatisfait d'avoir envoyé au-devant de Henri les Archiducs Matthias & Maximilien ses enfans pour le complimenter de sa part , & d'être allé lui-même à sa rencontre, suivi de soixante carrosses magnifiques & de trois cens chevaux ; il lui donna des marques d'amitié plus précieuses infiniment que ces civilitez de bienféance , offertes pour l'ordinaire sans sentiment , & plus souvent encore agréées sans reconnoissance.

Maximilien ( 2 ) l'exhorta à signaler son entrée en France par une sage modération envers les Protestans. Il ( 3 ) lui dit , que la force & le courage

---

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. p. 76. Andr. Max. Fredro. p. 164. Vie du Card. Commend. p. 413. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 433.

(2) Henel. ab Hennenfeld. ubi suprà. Hist. univers. de J. A. de Thou. loc. cit. Hist. de France , par Daniel. Tom. VI. pag. 11.

(3) Voyez à ce sujet les sentimens de ce

se trouvoient plus communément dans la douceur & dans la bonté, que dans la colere & dans la vengeance : Que l'honneur des Princes n'étoit pas de vaincre leurs sujets ; mais de les rendre heureux : Que le moyen d'agrandir ses Etats , étoit d'y ménager cette foule de François , trop longtemps persécutés , & qui étoient non-seulement comme perdus pour la nation ; mais qui par désespoir cherchoient même à la perdre : Que de toutes les séditions, il n'en étoit point de plus dangereuses, que celles qu'enfantent de faux préjugés de Religion : Qu'on avoit usé envers les Protestans d'assez de violences ; & qu'il étoit temps de s'appercevoir , qu'au lieu d'étouffer leur audace , on n'avoit fait que la ranimer.

Il lui proposa l'exemple de l'Empereur Ferdinand, son pere, qui après s'être donné bien des soins pour pacifier les troubles de Religion en Allemagne , avoit reconnu que la guerre

---

Prince , dans le livre que j'ai cité plusieurs fois dans cette Histoire , & qui a pour titre : *Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ.* p. 404. 405.

ne servoit qu'à les fomenter ; & ne les avoit calmez en effet , qu'en cessant de vouloir obtenir par autorité , ce qu'on ne peut gagner que par la persuasion & par la patience.

Henri profita peu de ces conseils ; mais ils marquoient dans Maximilien un cœur exempt de jalousie , & peu susceptible d'aucune crainte , si ce n'étoit sur la vraie gloire , qu'il préféroit à ses propres intérêts. Tout autre Prince auroit songé dès-lors à solliciter la Couronne de Pologne pour l'un de ses fils. Il se contenta d'examiner ce qui se passoit dans la République , où la plupart des Nobles , irrités du départ de Henri , vouloient qu'on proclamât sur le champ l'inter-regne.

Cette déclaration ne pouvoit se faire que dans une Diette. Au (1) refus du Primat qui en craignoit le succès , elle (2) fut indiquée par le Sénat au dix de Septembre. Il ne falloit guères moins de temps pour que chaque Province pût s'assembler , nom-

---

(1) *Andr. Max. Fredro. p. 257.*

(2) *Id. p. 176.*



DE POLOGNE, LIV. XXIII. 477  
mer ses Députez , & leur donner les  
instructions nécessaires.

HENRI  
DE VALOIS  
1574.

Ces (1) Diétines ne se tinrent la  
plupart qu'avec beaucoup de confu-  
sion & de désordre. Dans (2) celle de  
(3) Proszovice , le Palatin de Craco-  
vie fut insulté par son neveu Stadnic-  
ki , qui le poursuivant le sabre à la  
main , l'accusoit de trop de zèle pour  
Henri , & le regardoit comme le prin-  
cipal auteur du triste état où se trou-  
voit le Royaume.

Rien ne se passoit dans ces assem-  
blées , dont le Roi ne fût informé à  
mesure qu'il avançoit dans sa route.  
Il est inutile de dire ici, ce qu'on trou-  
ve dans tous les Historiens de France,  
que (4) pour éviter de traverser les E-  
tats des Princes Protestans d'Allema-  
gne , Henri résolut à Vienne de pre-  
ndre son chemin par Venise. Encore  
moins dois-je parler des (5) honneurs

---

(1) *Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 63. col. 2.*  
*Andr. Max. Fredro. p. 177. & seqq.*

(2) *Reinh. Heidenst. ubi supra. col. 1.*

(3) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 23.*  
*Andr. Cellar. regn. Pol. Descript. p. 162.*

(4) *Hist. de France , par Daniel. Tom. VI.*  
*pag. 11.*

(5) On peut les lire bien au long dans

qu'on lui rendit en cette ville , ni de ceux qu'il reçut à Ferrare , à Mantouë & à Turin.

Je dirai seulement (1) qu'arrivé à Lyon , il dépêcha en Pologne Jarzinski , Maître d'Hôtel de la Cour , avec une (2) lettre pour l'Archevêque de Gnesne , où il se plaignoit très-vive-

---

l'Hist. univers. de J. A. de Thou , *Tom. VII. pag. 77. & suiv.* où cet Auteur , si grave d'ailleurs , n'oublie ni aucun pont fait à la hâte sur les petites rivières , ni la couleur des robes des Sénateurs Vénitiens , & celle des tapis de leurs gondoles , ni le nom de celui qui avoit fait les arcs de triomphe , ni les tapis dont étoit couvert le parquet de la sale du bal , ni des ouvriers de l'arsenal qui forgerent un casque en cadence , ni plusieurs autres minucies qui défigurent une des plus belles Histoires que nous ayons. Ce n'est qu'à regret , qu'on trouve souvent de pareilles taches dans M. de Thou. Heureux celui qui connoissant ses propres défauts , sçait les pardonner aux autres ; plus heureux celui que les défauts des autres engagent à ne se pardonner rien : *Qui cæteris ita ignoscit, tanquam ipse quotidie peccet ; ita peccatis abstinet, tanquam nemini ignoscat.* Plin. jun. Lib. IX. Epist. 22.

(1) *Andr. Max. Fredro. p. 258.*

(2) Elle est tout au long dans l'Auteur que je viens de citer.

DE POLOGNE, LIV. XXIII. 479  
ment, qu'on (1) eût osé indiquer des  
Diettes qu'il avoit lui seul le droit  
de convoquer. Ayant appris qu'elles  
avoient été indiquées sans l'aveu du  
Primat, il lui marquoit qu'il auroit dû  
au moins s'y opposer, & les déclarer  
contraires aux loix de la République.  
Il (2) persistoit à demander des Dé-  
putez, qui pussent résider auprès de lui  
durant son séjour en France, & (3)  
promettoit d'en envoyer incessam-  
ment lui-même en Pologne, pour assû-  
rer le Sénat de son prompt retour, &  
regler avec ce Corps auguste tout ce  
qu'on croiroit nécessaire au bien & à  
la tranquillité de la nation.

Il n'étoit pas aisé d'engager le Pri-  
mat à censurer la conduite des Séna-  
teurs & des Nonces. La timidité en-  
chaînoit son pouvoir & ses talens.  
Content de ne rien faire contre les in-  
térêts du Roi, il (4) restoit enfermé

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

---

(1) *Id.* p. 259.

(2) *Id.* p. 260.

(3) *Id. ibid.* Hist. univers. de J. A. de  
Thou. Tom. VII. pag. 275.

(4) Reinhold. Heidenst. rer. Pol. pag. 63.  
col. 2.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

dans son palais , & se faisoit une vertu de son indolence & de sa foiblesse.

La (1) Diette se tint à Varsovie , sans qu'il voulût y assister. L'Evêque (2) de Cujavie crut devoir y paroître ; mais il n'osa s'y présenter qu'avec une suite nombreuse d'amis , ou de cliens , prêts à le défendre si l'on venoit à l'insulter. L'assurance (3) qu'il y montra contint ses ennemis ; mais ni ce Prélat , ni aucun des partisans du Roi , ne purent les empêcher d'opiner pour l'interregne.

Après bien des clameurs , on (4) convint néanmoins qu'on enverroit à Henri des Députés , uniquement pour lui apprendre que les deux Ordres de la nation s'étant assemblez , étoient convenus de supporter encore neuf mois son absence ; mais que s'il n'étoit de retour parmi eux le douzième de Mai de l'année suivante , dès

(1) *Andr. Max. Fredro. p. 249.*

(2) *Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. p. 35.*

(3) *Id. p. 36.*

(4) *Reinhold. Heidenst. rer. Pol. pag. 64. col. 1. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 660. Hist. des Diettes de Pol. pag. 43.*



ce même jour l'interregne seroit déclaré dans une Diette générale indiquée à (1) Stenzice, & pour laquelle il n'étoit plus besoin de nouvelle invitation de la part de la République.

HENRI  
DE VALOIS.  
1574

Les (2) Députés qui furent nommez étoient Jérôme Rozdrzewski, Grand-Secrétaire de la Couronne, & Jean-Thomas (3) Droiewski, Staroste de Przemyslie. On les chargea d'une (4) lettre pour le Roi, où dans des termes aussi respectueux que si la flatterie les eût dictés, & aussi ingénus en même-temps que peut les inspirer la liberté la plus intrépide, la Diette lui annonçoit ce qu'elle avoit résolu.

Elle étoit sur le point de se séparer, lorsqu'un envoyé Turc s'y présenta avec une (5) lettre du Sultan Sélim

(1) *Andr. Cellar. regn. Pol. Descript. p. 188. Neugebauer p. 661.*

(2) *Reinh. Heidenst. loc. cit. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 254.*

(3) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 438.*

(4) Elle est rapportée tout au long dans *Andr. Max. Fredro. pag. 252. Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. pag. 273.*

(5) Voyez cette lettre dans *Andr. Max. Fredro. p. 249. 250. Vid. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 66. col. 1.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

son maître. Ce Prince prétendant avoir appris que Henri ne devoit plus retourner en Pologne , & que l'Empereur y briguoit déjà le thrône pour un Archiduc , avoit cru nécessaire de représenter à la République combien un pareil choix seroit préjudiciable au bien des deux Etats.

Persuadé qu'un Autrichien , nourri dans des sentimens de jalousie ou de haine contre sa nation , ne tarderoit pas d'engager les Polonois à lui faire la guerre , il les prioit de se choisir un Roi parmi eux ; & sur le portrait qu'on lui avoit fait de Jean Kostka , Palatin de Sendomir , il l'indiquoit comme un sujet digne de la couronne. A son défaut , il leur conseilloit de jetter les yeux sur le Roi de Suède : ou s'ils aimoient mieux encore , sur Etienne Bathori de Somlio , Prince de Transylvanie , qui par l'étendue de ses lumieres , par l'élévation de ses sentimens , par sa prudence & son activité , ne pouvoit manquer de les rendre aussi heureux , qu'il se le croiroit lui-même d'avoir été jugé digne de leurs suffrages.

Cet éloge de Bathori fut sans doute

la première semence de l'affection que les Polonois lui témoignèrent dans la fuite. Quoi qu'il en soit, les (1) Sénateurs & les Nonces se séparèrent entre la crainte d'être obligés de procéder à une nouvelle élection, & l'espérance de revoir leur Roi dans le terme qu'ils venoient de lui prescrire.

Ces sentimens qu'ils croyoient extrêmement loüables n'empêchèrent pourtant pas quelques-uns d'entre eux de sonder les dispositions des Princes voisins, pour sçavoir s'ils vouloient traiter avec eux du thrône, dont ils prétendoient pouvoir disposer par leur crédit. Tels (2) furent (3) Jazlowiecki, Palatin de Russie, André Firley, Staroste de Sendomir, & le Palatin de Cracovie, ce même Zborowski, qui avoit paru jusqu'alors si attaché à la France, & qui alla lui-même trouver le Comte Rosemberg en Bohême, pour apprendre de lui,

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

---

(1) *Andr. Max. Fredro, p. 257.*

(2) *Reinkold. Heidenst. rer. Pol. pag. 64. col. 2.*

(3) Il étoit de la maison d'Abdank. *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 9.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1574.

si l'Empereur avoit encore dessein de leur donner un de ses fils pour maître.

1575. Cependant les (1) Députez envoyez en France rapportèrent la réponse que Henri leur avoit faite, & des (2) lettres de ce Prince par lesquelles il s'engageoit de revenir, même avant le temps où les Polonois avoient résolu de ne plus le reconnoître.

Ces espérances furent reçues avec la juste méfiance qu'elles méritoient. La (3) nation qui ne cherchoit qu'un prétexte pour se donner un nouveau Roi, s'étudioit à tromper Henri; & Henri la trompoit à son tour, par le peu d'empressement qu'il avoit de se rendre à ses prières ou à ses menaces. Ce n'est pas qu'il ne desirât de conserver le thrône où elle l'avoit élevé; mais (4) il ne le regardoit que comme

(1) *Andr. Max. Fredro. p. 260.*

(2) *Id. pag. 261. Dlugoff. Hist. Pol. Tom. II. pag. 1721. 1722.*

(3) *Hist. univers. de J. A. de Thou. Tom. VII. p. 275.*

(4) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 647.*



DE POLOGNE, LIV. XXIII. 485  
une ressource dans un temps où les  
troubles de la France l'obligeroient  
peut-être à l'aller occuper de nou-  
veau.

HENRI  
DE VALOIS.  
1575.

Les premiers pas qu'il avoit faits en montant sur celui de ses ancêtres, ne lui présageoient qu'un règne des plus orageux. Au lieu d'éteindre le feu de la discorde qui consumoit sa patrie, il sembloit n'être venu de si loin que pour l'attiser. Dès (1) son arrivée à Lyon, insensible aux malheurs des Protestans qui desiroient la paix, & qui par leurs frayeurs marquoient du moins leur repentir, ou leur impuissance : motifs qui auroient dû suffire pour les traiter avec bonté : Henri leur avoit déclaré la guerre ; & il paroissoit peu propre à la faire avec succès.

Le (2) faste & la mollesse, l'indolence & la volupté avoient étouffé dans son cœur ce courage mâle & guerrier, qui dès ses premiers ans lui avoit fait une réputation aussi bien

---

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 152.  
Hist. de France, par Daniel. Tom VI. p. 17.

(2) J. A. de Thou. p. 134.

HENRI  
DE VALOIS.  
1575.

établie que juste. Presque (1) tous ses sujets craignoient de voir le sceptre avili dans ses mains ; & (2) la plupart des Seigneurs , à qui des favoris , tyrans domestiques , enlevoient les premiers emplois , s'éloignoient de la Cour mécontents , indignez , & déjà vengez par l'abandon où ils laissoient le Prince , des mépris qu'ils en avoient effuiez.

Le dessein de se ménager une retraite en Pologne auroit dû cependant inspirer à Henri des moyens plus sûrs de se la procurer ; sur-tout dès qu'il eut appris la résolution où étoient les membres de la Diette de proposer l'interregne , s'il ne revenoit dans le temps qu'ils lui avoient marqué. Henri (3) se contenta de leur envoyer le Maréchal Roger Sanlary de Bellegarde , & (4) Gui du Faur de Pibrac , pour les engager à lui accorder de plus longs délais , & à ne pas préci-

(1) *Id. ibid. & pag. 273.*

(2) *Id. p. 135.*

(3) *Id. p. 275.*

(4) *Neugebauer. Hist. Pol. p. 661. Hist. des Diettes de Pol. p. 43. Passor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 254.*

DE POLOGNE, LIV. XXIII. 487  
piter la déclaration qu'ils paroïssent  
résolus de faire.

HENRI  
DE VALOIS.  
1575.

Le Maréchal , que le Roi n'aimoit plus & qu'il ne voyoit qu'avec peine, jugeant que son ambassade n'étoit qu'un honnête exil , prit sa route par l'Italie , & (1) fixa son séjour à Turin. Pibrac plus fidèle , quoique (2) également disgracié , dirigea sa marche par la Suisse ; mais (3) une aventure funeste qui retarda son voyage , l'empêcha d'arriver en Pologne avant le douze de Mai , jour (4) auquel la Diette s'ouvrit à Stenzice, ainsi qu'on en étoit convenu à celle de Varsovie.

Dans le long intervalle qui s'étoit écoulé de l'une à l'autre , il (5) s'étoit formé trois factions dans l'Etat , dont la moins puissante étoit celle qui desiroit maintenir Henri sur le thrône. Les (6) principaux de ceux qui la

---

(1) Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 276.

(2) Id. p. 132.

(3) Id. p. 276. Voyez Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. p. 39.

(4) Id. p. 37. Reinh. Heidenst. rer. Pol. p. 65. col. 1.

(5) Id. pag. 64. col. 2.

(6) Joan. Demetr. Sulikow. pag. 37. Reinh.

HENRI  
DE VALOIS.  
1575.

composoient étoient le Grand-Chambellan Tenczyn , le Maréchal de la Cour Szeczygniewski , & le Primat lui-même à qui d'Espeffes , qui (1) avoit été renvoyé en Pologne , avoit redonné une étincelle de vie , qu'il lui falloit rallumer à tout moment.

L'autre faction étoit celle de l'Empereur , qui persuadé que Henri ne pouvoit abandonner la France , avoit enfin pris des mesures pour engager la République à lui donner un Archiduc pour successeur. Maximilien (2) avoit déjà gagné tout le Clergé , tous les Lithuaniens & grand nombre de Sénateurs , dont (3) le plus zélé étoit Jean (4) Mielecki , Palatin de Podolie.

La troisième faction étoit (5) celle de tous les nobles Polonois , qui vou-

*Heidenst. ubi supra.* Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 278.

(1) *Dlugoff. Hist. Pol. Tom II. p. 1721.*

(2) *Reinh. Heidenst. loc. cit.*

(3) *Id. pag. 66. col. 1.*

(4) *Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag. 241. 242.*

(5) *Reinh. Heidenst. p. 65. col. 1.*



loient un Roi de leur nation même , ou qui du moins ne vouloient ni d'un Prince Autrichien qu'ils craignoient , ni de Henri qu'ils ne craignoient ni n'estimoient assez pour souhaiter son retour dans le Royaume. Ils (1) avoient à leur tête Stanislas (2) Gorka, qui fut depuis Palatin de Posenie, Nicolas Firley, Staroste de Sendomir, le Palatin de Lublin Jean Tarlo , celui de Beltz André Tenczyn , & le Palatin de Cracovie , qui opposé à Henri , n'osoit ni combattre , ni favoriser ce dernier parti , & ménageoit son crédit pour celle des deux factions où il trouveroit de plus grands avantages.

HENRI  
DE VALOIS.  
1575.

On (3) agita d'abord dans la Diette , si le Roi n'ayant eu aucun égard à l'avertissement qu'on lui avoit donné & à ses promesses mêmes , on pouvoit procéder sans délai à une nouvelle élection. La plupart furent d'avis qu'on le pouvoit , & qu'on le devoit même. Les autres s'y opposerent,

---

(1) *Id. ibid.*

(2) *Dlugosz. Hist. Pol. Tom. II. pag. 1900.*

(3) *Reinh. Heidenst. ubi supra.*

HENRI  
DE VALOIS.  
1575.

& le Primat sur-tout, qui (1) après avoir annoncé qu'il venoit des Ambassadeurs du Roi, chargez de nouvelles propositions & de sommes considérables pour subvenir aux besoins de la République, dit qu'il seroit honteux à l'assemblée de rien décider sans les avoir ouïs.

Les partisans (2) de l'Empereur soutinrent eux-mêmes, que l'on ne devoit point s'occuper sitôt du choix d'un nouveau Roi. Ils prétendirent qu'on devoit du moins auparavant déclarer la vacance du trône, & tous les sujets du Royaume dégagés des sermens qu'ils avoient faits à Henri. Une sage politique leur avoit inspiré ce sentiment, ou peut-être ils le tenoient moins d'eux-mêmes, que des Ministres Autrichiens, qui craignant de brouiller leur maître avec la France, ne vouloient point qu'on pût leur reprocher d'avoir empiété sur les droits de Henri, avant que ce Prince en fût déclaré déchu par toute la nation assemblée.

---

(1) *Ibid. col. 2.*

(2) *Id. p. 66. col. 2.*

Le (1) Comte Tenczyn Ossolinski, Castellan de Sendomir, s'étoit joint au Palatin de Podolie pour appuyer cet avis. Il demandoit, s'il n'étoit pas vrai que la République avoit le pouvoir de se soustraire à l'obéissance de ses Rois, quand ils venoient à manquer à leurs engagements avec elle. Il ajoûtoit qu'elle le pouvoit avec d'autant plus de raison à l'égard de Henri, qui l'avoit abandonnée, qu'un peu avant le départ de ce Prince, il avoit été chargé, lui sixième, de lui déclarer sa prochaine déposition, s'il ne remplissoit plus exactement les devoirs qu'on lui avoit imposez à son avènement au trône.

Le sentiment d'Ossolinski alloit passer presque tout d'une voix, lorsque (2) d'Espesses se présentant à l'assemblée, vint lui apprendre que Pibrac volé en chemin près de Montbéliard, & obligé de s'arrêter quelque temps à Basle pour se remettre en équipage, n'avoit pû venir aussitôt

---

(1) *Id.* p. 67. col. 1.

(2) *Id. ibid.* Hist. univ. de J. A. de Thou.  
pag. 279.

HENRI  
DE VALOIS.  
1575.

que Henri le lui avoit ordonné ; mais qu'il avançoit à grandes journées , & qu'il espéroit que la Diette voudroit bien suspendre toutes ses délibérations sur le sort du Roi , jusqu'à l'arrivée de cet Ambassadeur , dont toute la Pologne connoissoit la sagesse & la droiture.

Pour une plus grande assurance de l'arrivée de Pibrac , d'Espeffes (1) s'offroit de se donner en ôtage avec deux Gentilshommes qu'il menoit avec lui , & d'y rester jusqu'au moment que cet Ambassadeur viendrait l'en retirer lui-même.

Cette notification qui n'avoit point frappé venant du Primat , eut tout un autre poids dans la bouche de ce Ministre : elle déconcerta les Sénateurs & les Nonces. On (2) délibéra s'il falloit attendre Pibrac , ou déclarer l'interregne. Les opinions furent partagées , & le furent même durant plusieurs jours. On (3) conclut enfin à déclarer le trône vacant sans plus attendre.

---

(1) *Reinh. Heidenst. ubi supra.*

(2) *Andr. Max. Fredro. p. 263. & seqq.*

(3) *Id. pag. 267. Reinh. Heidenst. rer. Pol.*



Le (1) décret en fut passé le 15. de Juillet. Il portoit, qu'attendu que le Roi ne s'étoit point rendu en Pologne au jour marqué par la Diette tenue à Varsovie l'année précédente, le Sénat & la Noblesse se libéroient du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté, le déclaroient déchu de la Couronne de Pologne, & annonçoient le Royaume vacant, de même que s'il l'étoit par la mort de ce Prince.

HENRI  
DE VALOIS.  
1575.

---

*pag. 68. col. 1. Joan. Demetr. Sulikow. rer. Pol. comment. pag. 40. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 434.*

(1) *Hist. univers. de J. A. de Thou. p. 278.*

*Fin du cinquième Volume.*

---

## A P P R O B A T I O N.

**J'**Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, les cinq premiers Volumes de l'*Histoire de Pologne*, par M. le Chevalier de Solignac, Secrétaire du Cabinet & des Commandemens de Sa Majesté le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. Notre nation qu'un double lien attache à la Pologne, ne peut que sçavoir beaucoup de gré à l'Auteur, d'avoir dissipé par son exactitude & par ses recherches, les ténébres qui couvroient les premiers siècles de l'Histoire de ce Royaume, & de nous avoir donné un ouvrage qui manquoit dans notre langue. Je n'ai rien trouvé dans ces cinq Volumes qui puisse en empêcher l'impression. Je suis persuadé que le Public en attendra impatiemment la suite, par l'intérêt qu'il doit prendre aux faits qui y seront contenus. Fait à Versailles, le 29. Décembre 1749.

T E R C I E R.

## PRIVILEGE DU ROI.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, **SALUT.** Notre amé JEAN-THOMAS HERISSANT, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Histoire générale de Pologne, Abrégé Chronologique de l'Histoire Ecclésiastique, Manuale Christianorum ad usum Cleri, Journée spirituelle, ou Livre du bon Paroissien, Œuvres spirituelles, & la Vie de M. Foudon, Grand Archidiacre d'Evreux, Préparation à la Mort, par le Pere Crasset, Prières & Instructions Chrétienne pendant l'Avent, avec l'explication des O, Chymie Hydraulique, par M. le Comte de la Garaye, Recueil Alphabétique des Pronostics dangereux sur les Maladies, par M. Cui de Vinois*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages, en un ou plusieurs Volumes, & avant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Pa-

ris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel desd. Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant de les exposer en vente , les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages , seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant , ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles , le neuvième jour du mois de Mai , l'an de grace mil sept cent quarante-neuf , & de notre Règne le trente-quatrième. Par le Roi, en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris , N<sup>o</sup>. 22. fol. 23. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1725. A Paris le 1. Juin 1749.*

CAVELIER, Syndic.



---

## E R R A T A.

### Tome I.

Pag. 102. ligne 24. *monts susdits*, lis. *monts Sudites*.

Pag. 146. lig. 2. & 3. *des*, lis. *de*.

Pag. 284. lig. 7. *adeur*, lis. *ardeur*.

### Tome II.

Pag. 117. lig. 16. *herisée*, lis. *herissée*.

Pag. 310. lig. 13. *éceuil*, lis. *écueil*.

### Tome III.

Pag. 281. lig. 21. *elle*, lis. *elles*.

### Tome IV.

Pag. 19. lig. 13. *regle*, lis. *reglés*.

Pag. 132. lig. 16. *qu'un & même*, lis. *qu'un seul & même*.

Pag. 139. lig. *derniere*, *aisi*, lis. *saisi*.

Pag. 162. lig. 23. *le*, lis. *les*.

Pag. 273. lig. 8. *deformais que*, ôtez *que*.











